



XII
C
51

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

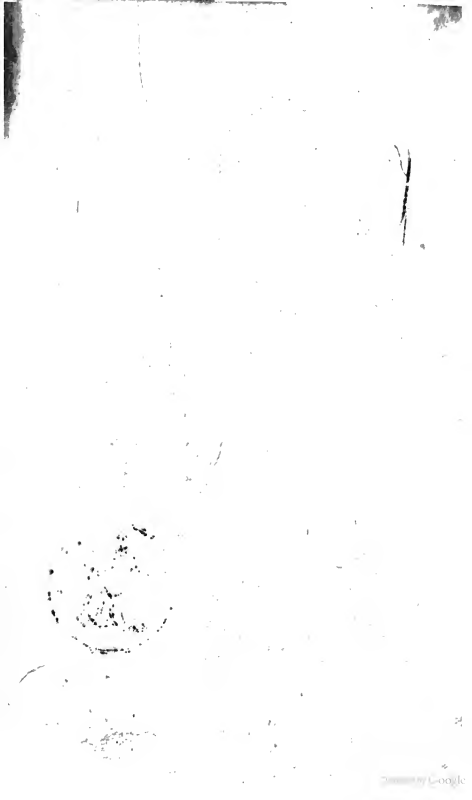
XII

C

51

NAPOLI





LA

MORALE PRATIQUE

Des

JESUITES,

SECOND VOLUME

Divisé en sept Parties.

*Où l'on représente leur conduite dans la Chine,
dans le Japon, dans l'Amerique, &
dans l'Ethyopie.*

Le tout tiré de livres très-autorisez, ou de
pièces très-authentiques.



M. DC. LXXXII.





P R E F A C E.

 N sera peut-estre surpris de voir paroître si tard le second volume de la Morale Pratique des Jesuites, parcequ'on est assez persuadé qu'on ne manque pas de matiere pour en remplir des volumes entiers. Mais ce retardement est arrivé par plusieurs raisons, dont le public n'a pas besoin d'estre informé. Je ne crois pas non plus qu'il soit nécessaire de dire celles, qui me portent à le publier. On les peut voir dans la Preface de la premiere partie imprimée en 1669. J'y ajouteray seulement que l'Auteur, qui y témoigne son desir de contribuer par sa plume à la conversion des Jesuites, n'ayant pu réussir, on veut encore faire un nouvel effort pour leur procurer cette confusion salutaire, qui fait quelquefois rentrer en eux-mêmes les pecheurs les plus endurcis : *Imple facies eorum ignominia, & quarent nomen tuum, Domine.* C'est là la principale vuë de celuy qui a fait ce recueil, & soyqu'il en ait encore une autre, qui luy paroist pas moins importante : est de faire connoistre les Jesuites pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire, pour

P R E F A C E.

des Docteurs de relâchement, qui font par tout les mêmes, & qui ont pour fin principale l'établissement de la Société, pour l'honneur de laquelle il sacrifient toutes choses, même les plus saintes; ne se mettant pas tant en peine d'acquérir des ames à JESUS-CHRIST, que d'amasser des richesses, & se rendre maîtres de la conscience de plusieurs fidelles. Si on examine de près leur conduite en Europe & aux Indes, on les verra toujours les mêmes; & on ne sera pas surpris s'ils ont des maximes si relâchées dans la Chine & au Japon où ils font les maîtres, puisqu'on a vu l'un d'eux, Missionnaire dans la Ville de Viane en Hollande, prescher publiquement dans son Oratoire qu'on avoit beau aller où l'on voudroit, chez des Prestres ou des Religieux, qu'on n'en trouveroit jamais aucun, qui donnast le Paradis à si bon marché que les Jesuites. Il avoit raison, supposé qu'ils peussent aussi aisément ouvrir le Ciel, qu'ils le promettent: mais on commence à les connoître; & il n'y a plus tant de gens, qu'autrefois, assez simples pour les en croire sur leur parole, & pour se persuader qu'il soit fort sûr de suivre de tels con-

P R E F A C E.

nducteurs dans le chemin de la ver-
 . Il faut néanmoins avouer qu'il n'y
 a encore que trop. C'est à ces per-
 nnes qu'il faut conseiller de lire ce
 ecueil, afin qu'ils reconnoissent le
 eril où ils sont en demeurant entre les
 mains de ces Directeurs. Je declare sans
 rupule les deux vûes que j'ay en don-
 ant ce livre au public; & je suis per-
 uadé qu'on peut dire, avec plus de
 raison de l'Eglise, ce qu'un ancien di-
 soit de la Republique : *Interest Reipub-
 lica cognoscimulos.*

Je ne sçay pas ce que les Jesuites peu-
 vent repondre aux Histoires, qu'on
 rapporte d'eux sur des temoignages si
 authentiques. Ils n'ont osé entrepren-
 dre de repondre à la premiere partie.
 On a sujet de croire qu'ils ne l'ont pu.
 J'ay seulement ouï dire qu'ils se plai-
 gnoient qu'on n'y avoit mis que des hi-
 stoires de l'autre Monde. Ils prendront
 patience, s'il leur plaist, encore pour
 quelque temps, & ils souffriront que
 cette seconde partie ne contienne pres-
 qu'autre chose; parce qu'il est à pro-
 pos, avant de venir en Europe, de rap-
 porter ce que nous sçavons de plus con-
 siderable des pais les plus éloignez. Mais
 ils sçavent bien eux-mêmes qu'il ne sera

P R E F A C E.

pas difficile de composer des livres de toutes les histoires que l'on sçait d'eux, qu'il sera aisé de diviser par Roiaumes & par Provinces, n'y en ayant aucune qui n'en fournisse de considerables.

Il me resteroit à parler des pieces dont ce Volume est composé ; mais j'ai cru qu'il estoit plus à propos de le faire dans des avis particuliers, que l'on mettra à la teste de chacune.

P R E.

PREMIERE PARTIE.

*Contenant un grand Extrait d'un
Livre intitulé*

THEATRO JESUITICO,

Touchant la conduite des Jesuites
dans la Chine, & dans
le Japon.

AVIS SUR CET EXTRAIT.

 N a déjà dit dans la Prefa-
ce du premier Volume de
la Morale Pratique des Je-
suites qui estoit l'Auteur du
Livre intitulé Theatro Jesuitico, &
quelle a esté l'occasion, qui l'a obligé de
le publier. On sçait donc déjà que c'est
un sçavant & pieux Religieux de l'ordre
de S. Dominique, nommé Ildefonse de
S. Thomas, qui, estant fils naturel de
Philippe IV. Roy d'Espagne, se fit Re-
ligieux par un mouvement de conscience,
pouvant passer pour fils du Marquis de
Quintana, l'un des plus grands & des
plus riches Seigneurs de cette Cour: qu'il
a depuis esté fait Evêque de Malaga,
ayant preferé cet Evêché à celui de Pla-

centia, qui vaut trente-mille escus de rente
davantage; & qu'il a vescu, aussibien
dans son Ordre que dans l'Episcopat, en
une très grande odeur de piété. C'en est
assez pour donner de l'autorité à ce qu'il
avance, n'estant pas croiable qu'un hom-
me de cette naissance & de cette vertu
voulust publier des faussetez & des men-
songes, pour décrier les Jesuites. Mais
de plus il ne faut que lire ce qu'on en va
rapporter pour estre persuadé qu'il ne dit
rien que de vray; parce qu'il n'avance
aucun fait, tant soit peu important,
dont il ne donne de très-bonnes preu-
ves.

E X T R A I T

d'un Livre intitulé

THEATRO JESUITICO,

Depuis la p. 314. jusques en la p. 376.

Touchant la conduite des Jesuites dans
le Japon & dans la Chine.

S. I. *Dessein qu'ont eu les Jesuites d'accommoder la Doctrine de l'Evangile à l'humeur & aux coutumes des Chinois. Jules Aleni le plus grand fauteur de ces mauvaises coutumes.*



L y a environ 70. ans que les Jesuites entrèrent dans la Chine pour y prescher l'Evangile. Leurs desseins parurent bons dans les commencemens; mais, comme ce país est riche & abondant en marchandises precieuses, dont le trafic enrichit beaucoup ceux qui s'en meslent, les Jesuites se corrompirent bien tost; &, estant entrez comme Predicateurs, ils devinrent marchands. Ils entrèrent si avant dans le commerce & le trafic, qu'ils furent contraints pour le maintenir de corrompre la parole de Dieu, & la sincerité de l'Evangile. Comme ils virent que les Chinois, estant lâches & mous, & estrangement attachez à leurs ceremonies, ne

les vouloient pas quitter, ni recevoir la doctrine qu'on leur preschoit, ces Peres, estant charmez par le profit qu'ils faisoient, se relascherent dans la predication de l'Evangile. Ils se resolurent de demeurer dans ce pais là, & pour cet effet de souffrir les ceremonies abominables de cette Nation, en s'efforçant de les accommoder à la Loy de JESUS-CHRIST, quoy qu'elles y soient si opposées.

Le premier Jesuite qui entra dans la Chine s'appelloit Matthieu Ricci; lequel, pour se mieux déguiser, s'habilla comme les Bonzes, qui sont les Prestres idolatres de ce Royaume, se rasant entierement la teste & la barbe. La Compagnie ayant fait une telle entrée, il ne faut pas s'étonner du progrès qu'elle y a fait; & il y a sujet de croire que la fin ressemblera au commencement. Je sçai bien qu'ils disent que ce deguisement n'estoit que pour se cachër; mais cela ne peut venir que d'une grande ignorance, ou d'un grand relaschement, parce que l'habit de Bonze emporte naturellement le culte des Idoles, & c'est par consequent une protestation d'idolatrie: ce qu'aucun Theologien ne croit permis, tout Chrestien ne pouvant user de signes extérieurs, qui soient une marque du culte des Idoles, *non pas même sous pretexté de la conversion des Ames.*

Un autre Jesuite, nommé Jules Aleni, y entra quelque temps après, & par le credit de Matthieu Ricci il s'introduisit auprès de l'Empereur, pour luy enseigner les Mathematiques & l'Art militaire, dont il estoit fort bien instruit. Ce fut par ce Jesuite que l'Idolatrie & la superstition prirent de plus fortes racines, comme nous le verrons dans la suite. Et, afin de découvrir tout d'un coup tout le mal que les Jesuites

ONT

ont fait contre la loy de Dieu, je diray ce que Part. I.
 Jules Aleni & tous les autres, qui ont esté à la
 Chine, y ont toleré, permis, & même sou-
 tenu.

§. II. *Ils dispensent les Chinois de tous
 les Commandemens de l'Eglise.*

ILs enseignent premietement qu'aucun nou-
 veau Chrestien n'est obligé à garder les Pre-
 ceptes positifs, comme de jeusner, se confesser
 une fois l'année, communier, entendre la Messe
 les jours des Festes, non pas mêmes celuy de Pa-
 sque, &c. & ainsi ils n'ont de Chrestien que le
 Baptême. Cela est constant par une informa-
 tion faite en 1633. par le Pere François de la
 Mere de Dieu de l'ordre de Saint François, le-
 quel se crut obligé pour remedier à de si grands
 desordres d'en avertir ses Superieurs. Le Pere
 Antoine de Sainte Marie du même ordre, No-
 taire en cette Information, & en même temps
 tefmoin, parce qu'on n'en trouvoit gueres sur
 les lieux, dit, sur la premiere demande,
 qu'ayant demandé à un Jesuite, nomme Ga-
 spar Ferreyra, s'il obligeoit les Chrestiens à en-
 tendre la Messe, le Jesuite luy repondit que de-
 puis 30. ans qu'il estoit à la Chine il ne les y avoit
 jamais obligez, & qu'il ne sçavoit pas qu'aucun
 Jesuite les y obligeast, non pas même à Pasques
 & à Noël: qu'ils ne les obligeoient point non
 plus à s'abstenir de Viande, ni même le Ven-
 dredi Saint, ni à se confesser une fois l'an: qu'ils
 laissoient tout cela à leur liberté, comme des
 Oeuvres de surerogation. Il depose encore
 qu'ayant demandé la même chose à un autre
 Jesuite nommé Manuël Diaz, qui estoit Pro-

vincial dans la Chine, il luy répondit comme le premier, ajoutant ces paroles : *Pourquoy les obligerions-nous à cela ?* D'où il est aisé de conclure qu'ils ne proposent point la loy de Dieu dans toute son étendue, parce qu'ils voyent de la foiblesse dans ceux qui la doivent observer.

L'on voit encore la même chose dans un Memorial, présenté au Pape & au Roy d'Espagne par les Religieux de S. François de la Province de S. Gregoire des Philippines, art. 3. 2. poinr. Barthelemi Roboredo, Procureur des Jesuites dans ces Provinces, repondit à ce Memorial par un autre, dans lequel, n. 15. il pretend les justifier de ce reproche, en disant qu'ils ont un privilege pour cela. Mais le Pere Jean de S. Marc de l'ordre de S. François repliqua qu'il estoit faux que les Jesuites eussent un tel privilege ; parce que, non seulement ils ne le faisoient point paroistre, mais de plus, parce qu'on avoit déclaré le contraire à Rome, comme on peut voir dans la reponse à la premiere demande des Missionnaires de la Chine à la congregation de *propaganda fide*. Tout ce qu'a fait l'Eglise en cela a esté de temperer en quelque chose la rigueur des Preceptes positifs, comme il se voit par la Bulle de Paul III, en faveur des Indiens, dans laquelle, ayant égard à la foiblesse de leur temperament, à leur travail, & au país dans lequel ils vivent, il parle ainsi : *Pour ce qui regarde les jeûnes, nous ordonnons qu'ils seront obligerz de jeûner les Veilles de Pasques & de Noël, & tous les vendredis de Careme, laissant à leur liberté les autres jours de jeûne à cause de leur foiblesse, & du peu de temps qu'il y a qu'ils sont convertis à la foy.* Et, à l'égard des Festes, la même Bulle, qui est de l'année 1537. parle ainsi : *Nous leur ordonnons de ne point travailler les Dimanches, le*
jour

jour de Noël, de la Circoncision, &c. Mais nous leur permettons le travail dans les autres jours des Fêtes, pour les raisons que nous avons dites. Part. I.
 Puisqu'il n'y a donc point de Bulle particulière sur ce sujet, comme de fait il n'y en a point, ainsi qu'on le peut voir par les demandes des Missionnaires, & par le Memoire du Pere Jean de S. Marc, dont j'ay vu l'original, il s'ensuit que les Jesuites agissent contre les determinations de l'Eglise, qu'ils s'erigent en Papes, pour plaire à ces Chrestiens, & les rendre favorables, & s'en servir pour leur profit & leur commerce. Il est clair que d'aller plus avant que ne fait Paul III. dans la Bulle, & de dissimuler des choses si importantes, c'est usurper la juridiction de l'Eglise & en même temps tenir ces Ames en très mauvais estat, pour cette raison & pour plusieurs autres.

§. III. *Ils ne donnent aux femmes ni les onctions du Baptême, ni le Sacrement de l'Extreme-onction.*

LA seconde chose dans laquelle ils conviennent entre eux, c'est de persuader aux Ministres de l'Evangile qu'à leur exemple, lorsqu'ils baptisent les femmes, ils ne leur appliquent point l'huile sainte des Cathecumenes, ni la salive aux oreilles, & le sel en la bouche, donnant pour raison que cette Nation est extrêmement jalouse, & qu'elle ne peut souffrir qu'on touche aux femmes, auxquelles pour la même raison ils ne donnent point l'Extreme-Onction, qui sont deux choses mauvaises & detestables. Les Jesuites n'omettent ces ceremonies que pour plaire aux Chinois; car les Chrestiens, con-

vertis par les religieux de S. Dominique & de S. François, leur permettent de les pratiquer à l'égard de leurs femmes, & ils ne s'en scandalisent point. Les uns & les autres sont de même païs, & ont les mêmes sentimens: il ne seroit donc pas mal aisé de surmonter cette difficulté; mais, comme ils ont pour but de s'enrichir, ils veulent estre bien dans l'esprit des Chinois. Il est constant, par l'Information citée cy dessus, que les Jesuites font dans cette pratique.

Le P. Bar-
foli l'a-
vouë
dans sa
3. partie
de l'Asie
P. 392.

P. Antoine de S. Marie parle ainsi dans la réponse à la premiere demande. *Les Jesuites croient qu'il y a moins d'inconvenient à ne pas pratiquer ces saintes ceremonies de l'Eglise, qu'à aller contre la coutume de la Chine, où les hommes ne voyent pas les femmes: qu'il est absolument necessaire de les baptiser; mais qu'il n'est pas également necessaire de leur donner en même temps l'huile sainte, non plus qu'à l'heure de la mort; quoy que cela ne soit pas fort difficile, & qu'on pust l'appliquer avec une plume ou une paille un peu longue, la main du Prestre estant ainsi éloignée de celle de la femme & de son visage, comme nous autres Religieux de S. Dominique & de S. François le pratiquons parmi nos Chrestiens, en quoy nous n'avons trouvé autre inconvenient, sinon qu'il a fallu faire un peu d'instance pour l'emporter sur leurs ridicules coutumes.*

Tous les témoins conviennent de cela: ainsi les Jesuites par une Politique digne du Demon, & non par charité pour ces Chrestiens, les privent de la grace, qu'ils recevroient par ce dernier Sacrement; & pour affecter de paroître chastes ils ne veulent pas observer ce que l'Eglise ordonne, quoyqu'il se puisse bien accorder avec l'honesteté. Ils s'opposent ouvertement à l'Eglise; puis que Paul III. ordonne dans

la

la Bulle pour les Indiens & les Neophytes, Part. I.
*Qu'on mette le chrême à tous sur le haut de la teste,
 & l'huile des Cathecumenes sur le cœur des hom-
 mes avancez en âge, des enfans de l'un & de l'autre sexe, & pour les femmes, où
 l'honesteté le permettra. L'Eglise & le Pape
 ayant donc trouvé un moyen pour accorder ces
 choses ensemble, pour administrer les Sacre-
 mens sans blesser la modestie & la pudeur; &
 au contraire, pour édifier & fortifier les fidelles,
 les Jesuites, estant soumis à l'Eglise, doivent
 suivre ce qu'elle leur ordonne, puis qu'ils luy
 doivent obeïssance, & qu'elle est plus sage
 qu'eux, & plus sainte; quoyque par une vaine
 affectation de modestie, ils privent ces nou-
 veaux Chrestiens de la grace & de la force qu'ils
 recévroient par ce dernier Sacrement, institué
 par Jesus-Christ pour les fortifier dans cette der-
 niere heure.*

§. IV. *Ils justifient les plus exorbitan-
 tes usures, comme de trente pour cent;
 ce que ne font pas les Religieux de
 S. François & de S. Dominique.*

LE 3. point, dans lequel les Jesuites se sont
 relâchez, n'est guere moins important que
 les precedens; car ils enseignent que sans avoir
 égard au profit qui cesse, & à la perte qui en
 peut revenir, on peut prêter de l'argent à 30.
 pour 100. précisément, parce qu'il peut y avoir
 quelque peril dans le payement, le debiteur
 pouvant s'enfuir, ou y avoir du retardement à
 recouvrer ses deniers, ou quelque chose sem-
 blable. Il est certain qu'ils l'enseignent, non
 seulement en le permettant, mais même en l'af-
 firmant

firmant positivement. Car le Jesuite Jules Aleni, dont nous avons déjà parlé, a fait un Livre en Chinois, intitulé, *Tic chuy chin cney*, qui signifie *Methode de se confesser pour les Chinois*, dans lequel sur le 7. commandement il parle ainsi: *Celuy qui prestera de son bien, & qui en tirera un plus grand interest que celuy qui est permis par les loix du Royaume peche*, d'où on inferre qu'il ne pechera pas s'il n'en tire pas davantage. Or il est constant que les loix de la Chine permettent de tirer 30. pour 100. d'interest; & par consequent celuy qui tire cet interest ne peche point selon la Doctrine de ce Jesuite & de tous ses Confreres, qui le regardent comme leur Maistre, & qu'ils suivent tous en ce Royaume. Tous les témoins conviennent de cela dans leur reponse à la premiere demande, qui est conçue en ces termes: *Ce qu'ils pensent, & ce qu'ils savent, touchant la conversion des Chinois*. On peut voir en particulier ce que dit le P. Antoine de S. Marie, où, après ces paroles, il dit que les Chinois les ont toujours pressés par l'autorité des Jesuites, afin qu'ils leur permissent cette usure: que les Religieux de S. Dominique & de S. François ont tâché d'interpreter favorablement les sentimens des Jesuites, & de les disculper; mais que les Chinois se tiennent forts dans cette pensée, à cause de ce livre qui l'autorise, quoy que ces Religieux comme vrais ministres de Jesus-Christ leur en fassent voir la fausseté. Et ce P. ajoute ces paroles: *J'écrivis sur ce sujet au P. Jules Aleni, le suppliant très humblement d'avoir la bonté de me dire comment ils entendoient ce qui est rapporté cy dessus, qui regarde l'argent presté: je suis assuré qu'il a reçu ma lettre, quoy que jusqu'à present il n'y a fait aucune reponse; mais le P. Ignace Lobo,*

Lobo, par les mains duquel mes lettres avoient Part. 2.
 passé, me manda: Le P. Jules Aleni à considérer
 ces deux Articles, ils regardoient d'autres matie-
 res, il les a résolu, avec un autre dont vous luy
 aviez demandé son sentiment, dans une lettre
 qu'il écrivoit à V. R. mais elle s'est évanouie
 icy; & quelque diligence que nous ayons appor-
 tée le Supérieur & moy jour & nuit, nous nel'a-
 vons pu trouver, dont j'ay un sensible déplai-
 sir, &c. Il est aisé de juger que tout cela n'est
 qu'une ruse de Jesuite, qui est une suite du des-
 sein qu'ils ont de ne pas enseigner la verité à ces
 infidelles, ni même de ne pas souffrir que d'au-
 tres les en instruisent; mais qu'ils les veulent
 reduire à leur pratique, qui est la même en Eu-
 rope; puisque leur principal but dans le relasche-
 ment de leur Morale est de travailler à rendre
 permis les gains illicites, & les usures si souvent
 condamnées par le Saint Esprit.

Outre cela ils baptisent les usuriers publics.
 Il y a dans la Chine des maisons publiques desti-
 nées à l'usure, où l'on preste sur des gages tout
 l'argent qu'on demande à tant par mois, selon
 la somme; & il y a une loy établie que, si ce-
 luy qui a emprunté ne paye dans le temps mar-
 qué le principal & les interets, les gages de-
 meurent à l'usurier, & il en est le maistre absolu.
 Les Jesuites baptisent ces usuriers quand ils se
 convertissent, dans les obliger à aucune restitu-
 tion. Et, si le fils d'un de ces usuriers est Chre-
 stien, ils luy permettent de retenir ce qu'il a he-
 rité de son Pere, sans l'obliger à restituer ce qu'il
 avoit mal acquis; ce qui décrie nostre Religion,
 & porte un grand préjudice aux interez: &
 tout cela pour complaire à ces nouveaux con-
 vertis, & foulant l'Evangile aux pieds sans aucune
 raison.

Les Religieux de S. Dominique & de S. François, qui sont instruits de la saine & catholique doctrine de l'Eglise, ne souffrent point de telles maximes scandaleuses, & accommodées au goût des hommes relâchez: ils les combattent aussi bien que tous les contrats usuraires, qu'ils ne permettent point du tout aux Chrétiens qui sont sous leur conduite: ils refusent le Baptême à ceux qui n'ont pas les dispositions que les personnes avancées en âge doivent avoir pour en être capables, & ils instruisent ceux dont ils sont chargés dans la vérité & sincérité Chrétienne. Mais, comme nostre foiblesse naturelle nous porte toujours à ce qui est de plus relâché, & que d'ailleurs les Chrétiens des Jésuites sont en plus grand nombre que les autres, ils les entraînent par leur exemple; & ainsi il y a peu de Chrétiens qui le soient véritablement, parce que tous cherchent ce qui est de plus doux, & qui est le plus opposé à la sincérité Evangelique. De là vient encore que les Chinois voyant ces différens sentimens en des matieres si importantes dans les Ministres de l'Evangile, ils les distinguent les uns des autres, & comparent nostre sainte Loy à leur abominable idolatrie, nos Predicateurs avec leurs Bonzes, disant qu'il y a aussi parmi nous de différentes Sectes de Religion comme entre eux; que les Religieux de S. Dominique & de S. François enseignent à l'antique d'anciennes doctrines faucheuses, & qui ne sont point accommodées à l'usage & au temps présent; au lieu que les Jésuites, s'accommodant à l'usage enseignent des maximes plus larges, plus douces, & plus aisées à pratiquer. C'est ainsi qu'en parle le P. Jean de Morales Dominicain, répondant à la première demande de l'Information dont nous
avons

avons déjà parlé, où il assure qu'un Chrestien Part. I.
 luy avoit dit *que les Religieux de S. Dominique
 & de S. François enseignoient le Cûn quiao,*
c'est à dire, de vieilles maximes. Pour expli-
quer ce mot de Cûn quiao, il se servit d'une com-
paraison ; qui est qu'autrefois dans la Chine
on portoit les manches des habits fort estroites &
jusques au bras ; mais que presentement on les
avoit plus larges & plus amples : que nous autres
Religieux de S. Dominique & de S. François,
estions comme les habits du temps passé, n'ensei-
gnant que des maximes étroites, mais que les Pe-
res de la Compagnie sont comme les habits à la
mode, ne reserrant point si fort les consciences,
& les mettant plus au large que nous. C'est ce qui
a donné occasion aux Chrestiens des Jesuites, qui
sont dans le territoire de Fogan, aussi bien
qu'à ceux qui sont dans la Ville de Feuchen,
de dire que nôtre maniere d'enseigner l'Evan-
gile est differente de celle des Jesuites. Voilà
ce que depose un tefmoin si considerable. Ce
 Chinois ne parloit pas comme un homme
 nouvellement converti, mais comme un ancien
 Chrestien, & qui avoit reçu la lumiere de
 Dieu pour connoistre l'esprit des Jesuites, qui
 apprennent à tout le monde à ajuster leurs
 vices avec les maximes dont ils les instruisent,
 principalement les usuriers. Et comment re-
 prendroient-ils dans les autres ce qu'ils pratiquent
 eux-mêmes ?

§. V. *Ils font passer les idolatries des Chinois ; comme les sacrifices à Kun fu zu, & ceux qu'ils offrent à leurs Ancestres pour des ceremonies Politiques ; & ils permettent aux Mandarins de faire des offrandes à l'idole Chin-hoam, en dirigeant leur intention à une Croix cachée sous des fleurs de l'Autel de l'Idole.*

Q Uoy que les choses, dont nous venons de parler, soient insupportables, celles qui suivent le sont encore davantage, dans lesquelles la malice, l'ambition, & la complaisance, sont montées au dernier excès ; puisque sous prétexte de temporiser avec les Idolâtres, les Jesuites leur permettent, & même leur conseillent, de ne pas rendre au vray Dieu le culte qui n'est du qu'à luy, pour le rendre à des Idoles des Demons & des personnes damnées. Je raconteray premierement ce que pratiquent les Jesuites sur cela, & en suite je le prouveray par leurs lettres, dont j'ay vu les originaux, & par des Informations qui ont esté présentées au Pape & au Roy d'Espagne.

Il y a dans la Chine une Idole nommée *Chin-hoam* qui a des Temples dans toutes les Villes, Bourgs, & Villages, auquel les Mandarins, qui sont comme les Vicerois ou Gouverneurs, sont obligez en recevant le bâton, qui est la marque de leurs charge, d'offrir tout ce qui regarde leur office, luy demander son secours pour y reüssir, luy soumettre toutes leurs actions, afin qu'estant réglées par son ordre elles.

elles obriennent l'effet qu'ils desirerent, Ils sont Part. L.
encore obligez d'aller deux fois le mois dans ce
Temple pour y reïterer cette même soumission
avec des genuflexions & des prosternemens, jus-
qu'à mettre la teste contre terre devant l'Autel de
cette Idole.

Il y a encore d'autres Temples dédiés au Mai-
stre *Kun fuxu*, lequel ils representent comme
l'Auteur de toutes leurs sciences, dont toutes
les paroles sont reverées comme des Oracles dans
tout cet Empire, & dont les livres sont la regle
de tous les gens de lettres. Ils ont un tel respect
pour les instructions qu'il leur a laissées, que
tous le prennent pour la regle de leurs actions
depuis l'Empereur jusqu'au dernier de ses sujets;
& ils tiennent pour un grand crime de s'éloi-
gner le moins du monde de ce qu'il a enseigné.
Les Mandarins sont obligez de luy offrir deux
sacrifices très solennels chaque année, dans les-
quels ils font eux mêmes la fonction de Prestres
pour une plus grande solennité; & outre cela
ils luy en offrent encore tous les mois, mais avec
moins de ceremonie, pour luy demander l'esprit
& la science dont ils ont besoin pour devenir gra-
dués. Quelques-uns de ceux qui ont étudié ser-
vent d'officiers aux Mandarins dans ces sacri-
fices, & ils y offrent un pourceau, une chevre,
quantité de chandelles de cire, du vin, des fleurs
& des parfums; & ils ont des prieres particu-
lières pour chacune de ces choses adressées à ce
Maître *Kun fuxu*, dans lesquelles ils l'appel-
lent Docte, Saint, égal à Dieu, & son com-
pagnon dans les Cieux. Les Mandarins & les au-
tres qui sont presens à ces sacrifices emportent
les choses, qui ont esté offertes, qu'ils distri-
buent à leurs petits enfans, dans la pensée qu'ils
ont que ceux qui en mangeront deviendront
fort

fort sçavans, & feront de grands progresz dans les lettres par le moyen de leur Maistre.

Entre les choses que ce Maistre a laissées par écrit, il a ordonné qu'on reverast les peres & les ayeuls après leur mort, qu'on leur rendist de l'honneur en leur offrant des sacrifices; par ce qu'estant dans le Ciel ils peuvent obtenir du Seigneur, qui y gouverne, beaucoup de graces & de faveurs, soit dans l'augmentation de leurs familles, soit dans la récolte des biens de la terre, ou dans leurs autres affaires. Pour en conserver la memoire, ils écrivent leur nom sur un ais environ d'un pied de long de forme pyramidale, qu'ils enferment dans une boîte bien propre. Ils en ont très-grand nombre, parce qu'il y en a une pour chacun de leurs ayeuls; & ils les mettent toutes sur des Autels qu'ils ont dans leurs maisons avec quantité de fleurs & de parfums. Ils y font leurs prieres, & se recommandent à leurs prédecesseurs, dont les Ames, à ce qu'ils croient, descendent en ces lieux là pour les écouter & les exaucer dans les prieres qu'ils leur adressent. Ils leur offrent un sacrifice solennel dans leurs Temples, dont le P. Antoine de S. Marie Religieux de S. François rapporte l'ordre & les ceremonies, dans l'Information dont nous avons déjà parlé: c'est dans sa reponse à la 4. demande conceüe en ces termes: *Ce qu'ils sçavent touchant les ayeuls qui sont morts, l'Idole Chin-boam & le Maistre Kun fu zù: où il dit ces paroles, que l'on met d'un caractere different pour les faire davantage remarquer.*

Pour faire voir ce que les Chrestiens font par la permission que leur en donnent les Jesuites, je diray ce que j'ay vu moy même, l'année passée 1635. dans un village nommé Muyang, où je passay avec le P. Jean Baptiste de Morales & un jeune homme.

homme de ce Village qui s'appelloit François Miit. Part. I.

Je vis un Sacrifice solennel que quelques Chrétiens au temps de la 7. Lune, qui peut répondre à nostre mois d'Aoust, offroient à leurs ayeuls, qui estoient morts, dans un temple grand & large, qui leur estoit dédié. C'estoit de très grand matin. Il y avoit six Autels dans ce Temple, trois à la muraille, vis à vis la porte, dont l'un estoit comme le grand Autel, & les deux autres à costé : les trois autres estoient au milieu du Temple, dont deux estoient appuyez contre les murailles des costez du Temple & se regardoient ; au dessus desquels il y avoit les portraits de leurs ayeuls. Le sixième étoit au milieu du Temple sans estre appuyé de quoy que ce soit. Il y avoit à tous ces Autels quantité de chandelles de cire, de Cassollettes, de parfums, & de bouquets de fleurs ; les noms de leurs ayeuls estoient écrits sur de petits ais en pyramide, placez sur les trois Autels du fond du Temple ; leurs portraits estoient sur les deux des costez ; mais à celui du milieu, quoy qu'il fust paré en Autel, je n'en souviens point qu'il y eust de ces tableaux. Tous ceux qui y assistoient estoient de gens de lettres, qui avoient la robe & les autres marques de leurs degrez. Ils estoient rangez à la file chacun en son rang, & comme en chœur, avec des tapis à leurs pieds pour y faire leurs genuflexions & prosternemens. Il y avoit six ou sept Ministres de ces sacrifices, qui estoient tous graduez, à l'exception d'un seul qui estoit encore étudiant. L'un d'eux estoit le Prestre appelle par eux *Chuchi*, & celui qui en faisoit la fonction estoit un Chrestien déjà âgé, & fort grave, nommé Dominique Pangchiu : deux autres l'accompagnoient comme le Diacre & le Soudiacre, qui estoient deux graduez, infidelles ; l'un servoit de Maître des ceremonies, *Ly seng*

seng, l'autre servoit de *Fuchi*, c'est à dire, pour assister le Prestre, & luy presenter les choses qu'il doit offrir dans ce sacrifice. Il y en avoit un autre qu'ils appellent *Chochuon*, dont l'office est de publier, au nom de tous ceux qui offrent le sacrifice, tous les biens qui leur en doivent revenir, & que leurs ayeuls leur procureront. Deux autres n'estoient là que par ceremonie; car ils accompagnoient seulement le Prestre & le Diacre, comme si c'eust esté des Acolytes avec des chappes, & ces deux estoient Chrestiens, nommez *Paul Chongang* & *Thomas Quéseng*. Un autre Chrestien nommé *Melchior Chung-Teng*, qui n'estoit encore qu'estudiant, servoit comme de sacristain, & il y avoit encore plusieurs autres Chrestiens. Tous ces Officians, marchans ensuite avec beaucoup de gravité & de ceremonie, s'en allerent aux trois Autels du fond du Temple, pour y preparer les tasses pleines, les parfums, & les Cassolettes, avec les genuflexions & autres ceremonies. Ils en firent autant aux deux Autels des costez; & après cela, ruetraut le Prestre au milieu deux, ils allerent, avec encore plus de pompe, à cet Autel du milieu du Temple, où le Prestre se mettant à genoux sur le marche-pied avec ses Diares, ils y reciterent quelques prieres à basse voix, après lesquelles le Prestre demeurant à genoux & les autres debout, celui qui servoit comme de Diacre luy presenta du costé droit une tasse pleine de vin, qu'il prit des deux mains, & demeurant à genoux il l'offrit, en l'elevant peu à peu avec les mains, & ensuite la baissant il la but, le Maître des ceremonies disant cependant d'une voix haute & posée *Efen chieu*, c'est à dire, nous t'offrons ce vin. Ils apportèrent ensuite au même ordre dans un bassin la teste d'une chevre

ou

ou d'un chevreau avec les cornes & la peau ornée de fleurs ; le Soufdiacre la donna au Prestre, qui estoit encore à genoux, le quel l'offrit en l'élevant avec les mains comme l'on fait à la Messe ; & la baisant il la rendit à l'autre costé à celui qui luy servoit comme de Diacre, qui la donna à l'Acolyte, & l'Acolyte au Sacristain ; le Maître des ceremonies disant tout-haut *Hien Lang*, (*nous t'offrons la chevre.*) Pendant ces ceremonies & les autres, le Maître des ceremonies dit trois ou quatre fois d'une voix grave & posée, en parlant aux assistans, *Pay*, c'est à dire, *prosternez vous*, & aussi-tost ils se mettoient tous à genoux, & se prosternoient en mettant la teste contre terre ; & comme ils estoient dans cette posture, cet Officier, qui estoit auprès de l'Autel, leur disoit *Ing*, c'est à dire, *levez vous*, & aussi-tost ils se levoient, en la même maniere que nous en usons quand on dit dans l'Eglise *spectamus genua, levate*. Ils apportèrent enfin un denier de papier, avec lequel ces Officians allumerent le feu, & le donnerent à un homme, qui s'en servit pour mettre le feu à un tas de deniers, qui estoit à la porte du Temple. Après toutes ces ceremonies le *Chon* vint auprès du Peuple, & montant sur un degré de pierre, comme s'il eust voulu prescher, leur dit ces paroles de la part de leurs Ayeuls : Vostre Ayeul m'envoie icy, pour vous dire que son Ame descend vers vous qui estes ses enfans, & qui luy avez témoigné vostre respect : elle vous apporte toutes sortes de biens & de faveurs sans mesure : elle obtiendra du Ciel toutes les dignitez, les charges, & les biens, que vous pourrez désirer : que vous recueilliez d'amples moissons de vos retres, & que vous viviez long-temps ; & vous recevrez toujours ces faveurs sans manquer, &c. Et voi-

là ce que rapporte une personne si considerable & tefmoin oculaire.

Les Chinois ont auffi accouftumé, lorsqu'il meurt quelqu'un, foit Chrestien ou Payen, de drefser un Autel dans fa maison, d'y mettre son portrait & son nom, & derriere l'Autel le corps du mort dans fa biere, qu'ils ornent de fleurs & de Cierges. Tout le monde y va ensuite, pour témoigner fa douleur, & pour l'accompagner à la fepulture. Ils font obligez d'offrir des cierges, des pastilles, des bastons de parfums, de faire de genuflexions & de prosternemens, jusqu'à donner de la teste en terre, & semblables ceremonies.

Voilà un recit fidelle des sacrifices des Chinois, auxquels ils sont fort attachez, parce qu'ils sont extremement superstitieux; & tous ceux qui les connoissent assurent qu'ils sont fort exacts dans l'observation de leurs coutumes. Les Jesuites, voulans se bien mettre dans leur esprit, pour les fins que nous avons dites, souffrent, permettent, & même enseignent, ces ceremonies aux nouveaux baptizez, leur disant qu'elles sont permises, parce qu'elles ne sont pas des marques d'un culte idolatre, mais seulement d'un respect politique & filial, qu'ils rendent à leur Docteur & Maistre *Kun fu xu*, & à leurs Ayeuls qui sont morts, comme ils leur rendroient s'ils estoient vivans; que tout cela est conforme à la Loy de Jesus-Christ, & n'est point opposé au commandement de Dieu; puisqu'au contraire il ayde à en pratiquer un des principaux, qui nous ordonne d'honorer nos Peres & Meres; comme si c'estoit la même chose de les honorer, & de leur rendre un culte qui n'est du qu'à Dieu seul. Par ce moyen les Jesuites sont admirablement bien dans l'esprit de leurs Chrestiens, qui sont si satisfaits d'eux & si attachez a leurs personnes, qu'ils ne peuvent

peuvent souffrir quelque autre Ministre de l'Evan- Part. 1.
gile qui les veuille desabuser ; mais au con-
traire, ils les prennent & les chassent, comme
je diray dans la suite. De là vient, que lorsque
quelques Religieux de S. Dominique ou de
S. François vont vers ces lieux là, les Jesuites les
veulent engager à entrer dans leurs sentimens,
parce qu'autrement ils ne baptiseront personne,
& qu'ils seront abandonnez de tout le monde,
& même persecutez, s'ils s'efforcent d'oster à ces
peuples leurs ceremonies politiques ; car c'est
ainsi que les Jesuites nomment ces sacrifices abo-
minables.

Ils souffrent encore que les Mandarins offrent
des sacrifices à l'Idole *Chin Hoan*, leur persua-
dant qu'ils le peuvent faire pour se redimer de la
vexation, & se maintenir dans leur charges,
qu'on leur feroit perdre selon les loix du Royau-
me, pourveu qu'ils ayent dans leurs mains une
petite Croix, ou qu'ils la cachent parmy les
fleurs de l'Autel de l'Idole, & qu'ils dirigent leur
intention à l'adoration de cette Croix. Ils disent
la même chose des sacrifices qu'on offre à *Kun
fû zû*, lequel pour complaire aux Chinois ils
appellent *Xing*, c'est à dire, *Saint*, comme il
paroist par le livre du Jesuite Ricci. Mais ce qui
est de remarquable, c'est qu'ils se servent du
même mot en parlant de la très-Sainte Trinité
& de Jesus-Christ present au S. Sacrement de
l'Autel ; de sorte qu'en parlant du Saint des
Saints ils expriment sa Sainteté par le même
mot, dont ils usent pour parler de ce *Kun
fû zû*.

Les Jesuites n'en demeurent pas là ; ils ne se
contentent pas que leur Chrestiens pratiquent ces
ceremonies, ils les pratiquent eux-mêmes ; car
lorsqu'il y a un enterrement, ou une visite de

deuil à rendre, ils s'habillent de soye blanche, qui est le deuil de la Chine, ils se prosternent la teste contre terre devant l'Autel sur lequel est le portrait de l'infidelle qui est mort, & luy offrent les mêmes presens que les infidelles mêmes.

Outre cela, & ce qui est encore pis que tout le reste, ils ont dans leurs Eglises, & en presence du S. Sacrement, un Autel dédié au Roy ou Empereur de la Chine plein de fleurs, de cierges, & de pastilles, arrangées avec grand soin par le Sacristain, au dessus duquel est un cartouche avec ces paroles: *Hoan van Lun van, van Lun* c'est à dire, vive le Roy de la Chine longues années. Ils ont, comme j'ay dit, cet Autel au milieu de leurs Eglises, & peut estre qu'ils y disent la Messe.

§. VI. *Preuves qui autorisent ce qui a esté dit dans le §. precedent. Lettre d'un Chrestien Chinois à un Jesuite sur les scrupules que les Religieux de S. François & de S. Dominique luy avoient donnez sur cela; où il faut bien remarquer l'adoration de l'Idole Chin hoam, en dirigeant son intention à une Croix.*

MAis quoy qu'il en soit, ils ne permettent pas seulement cette espece d'idolatrie, ils la pratiquent eux-mêmes pour flatter le Roy, & se rendre agreables à tout le monde. Cela se prouve par des actes authentiques, & par l'Information citée déjà plusieurs fois du 21. Janvier 1636. présentée par le R. P. François de la Mere de Dieu, & par la reponse du P. Jean de S. Marc, Reli-

Religieux de S. François, à l'écrit de Barthelemy Part. I.
Roboredo, Procureur des Jesuites, & par des
lettres authentiques dont j'ay vu les originaux
aux Manilles, où j'estois il y a six ans ; de sorte
qu'on ne le peut revoquer en doute.

La reponse du P. Jean Baptiste de Moralés
Dominicain à la premiere demande de cette In-
formation fait voir clairement que les Jesuites
enseignent que les sacrifices à leurs Ayeuls sont
permis ; car voicy les paroles de ce Religieux :
Qu'estant dans la Ville de Feucheu, capitale de la
Province de même nom, il alla à l'Eglise des
Jesuites, où ayant trouvé leur Vice-Provincial,
nommé François Hurtado, ils luy demanda
pourquoy ses Peres permettoient à leurs Chre-
stiens d'offrir ce sacrifice à leurs morts ; à quoy
ce Jesuite repondit qu'ils n'estoient point diffé-
rens de l'honneur qu'ils leur rendroient s'il vi-
voient. A quoy le P. de Moralés repondit que
quand cela seroit ainsi les Chrestiens ne devoient
pas se rencontrer avec des infidelles dans une
action, qui de soy-même est une marque d'idola-
trie, puis qu'on y demande des graces à un mort
qui est damné. Sur quoy le Vice-Provincial luy dit
qu'on ne demandoit aucunes faveurs dans ces
sacrifices. Ce qui est absolument faux, comme
l'on peut voir par le recit que nous avons fait, où
l'on voit que les Maistres des ceremonies promet-
tent des graces à ceux qui offrent ces sacrifices.
Le P. Moralés ajoute qu'un Chrestien, nommé
Joachin-ho, baptisé depuis long-temps par le
P. Jules Aleni Jesuite, luy avoit dit qu'ayant
demandé à ce Pere ce qu'il feroit des tableaux qu'il
avoit chez luy de ses Ancestres, le Jesuite luy avoit
repondu qu'il pouvoit les mettre auprès de l'Autel,
où estoit l'image de Jesus-Christ. Il continuë en di-
sant qu'il a vu dans la maison d'un Chrestien

nommé Lucas, baptisé par les Jésuites, à costé de l'Autel de Notre Seigneur, deux verges ou bastons de commandement; un peu plus haut un papier, où estoit peint le S. nom de Jésus, & à costé quantité de petites tableaux, où estoient les noms de ses Ancestres avec des Cassoletes & des parfums.

Cela se prouve encore par ce qui arriva au sujet des predications que firent les Religieux de S. Dominique & de S. François contre cet abus; car un Chrestien, nommé Jean Miù, leur demanda comment il se pouvoit faire qu'eux & les Jésuites, estant les Ministres d'un même Dieu, ils enseignassent des choses si opposées. Mais ces Peres le satisfirent de telle sorte, qu'il écrivit aussi-tost au P. Jules Aleni qui l'avoit instruit, luy demandant la résolution de ses difficultez avec beaucoup de chagrin, comme on peut voir par un article de sa lettre, dont voici la traduction. Je suis en doute s'il y a du
 „ peché à offrir le sacrifice à ses Ancestres: vous
 „ nous dites que non; mais les P. P. de S. Do-
 „ minique & de S. François disent, au contrai-
 „ re, que c'est un grand peché. Au commen-
 „ cement je vous croyois, mais presentement je
 „ ne sçay qu'en dire. Cette coutume est établie
 „ depuis le temps de nos deux saints Roys *Ziaô*,
 „ & *Zum*, parce que ce sont nos Peres, qui nous
 „ donnent la connoissance de Dieu. C'est pour-
 „ quoy nos Roys mettoient anciennement l'ima-
 „ ge du premier de leurs Ancestres un peu plus
 „ bas, mais auprès du *Belxang Ti*, c'est à dire, du
 „ Roy d'enhaut, pour marquer que c'est par là
 „ qu'on vient à la connoissance de Dieu, qui
 „ est le premier principe, & qui a créé mes An-
 „ cestres. Les Peres de S. Dominique & de
 „ S. François permettent seulement (*cela ne se*
 „ per-

„ permet plus) que les Chrestiens fassent une re-
 „ verence à ces morts; mais ils ne veulent pas
 „ souffrir qu'on leur offre de Cierges, du ris
 „ cuit, ni de parfums : ils disent que c'est un
 „ grand peché, à cause que Dieu a dit par ses
 „ Prophetes : *C'est à moy seul que le Sacrifice ap-*
 „ *partient.* De sorte que nous ne devons
 „ point employer, pour honorer les hommes,
 „ ce qui est destiné pour le culte de Dieu. Je dis
 „ à ce Pere ce que vous m'aviez dit, quand nous
 „ nous vismes, c'est à sçavoir que les Manda-
 „ rins, qui sont Chrestiens, peuvent aller au
 „ Temple de *Chin hoan*, & faire devant cette
 „ Idole les reverences & prosternemens qu'on
 „ luy fait, & assister au sacrifice qu'on luy
 „ offre, pourvu qu'ils mettent une Croix au-
 „ près de cette Idole, & qu'ils rendent tous ces
 „ respects à la Croix, & non pas à l'Idole. Or
 „ si vous dites que cela se peut à l'égard de cette
 „ Idole, nous pourrons aussi nous autres Chre-
 „ stiens en user de même à l'égard de nos An-
 „ cestres, pourvu que nous ayons une petite
 „ Croix. Ces Peres me repondirent qu'on
 „ pourroit, par la même raison qu'on pourroit
 „ faire les mêmes ceremonies devant l'Idole
 „ sur, ce qui ne peut estre toleré en aucune façon,
 „ & qui est un très-grand peché. Que si, ajou-
 „ stoient ils, vous mettez une Croix devant les
 „ portraits de vos Ancestres, pour faire vos sa-
 „ crifices, & que vous disiez aux infidelles que
 „ c'est à la Croix que vous adressez ces respects,
 „ qu'elle necessité y a-t-il que vous pratiquiez
 „ ces ceremonies, puisque les infidelles, qui
 „ vous les voyent pratiquer, sçavent que vous
 „ estes Chrestiens, & que c'est à la Croix que
 „ vous offrez vos vœux? De sorte qu'ils con-
 „ cluent que nous ne devons point offrir ces

„ sacrifices, & qu'ils ne nous sont pas permis.
„ Si cela est ainsi, nous autres, qui faisons pro-
„ fession de science, nous n'avons qu'à jeter
„ les livres & les Ecrits de *Κρησις*, sans en faire
„ aucun cas, puis que nous ne le pouvons suivre
„ en ce qu'il nous ordonne pour ces sacrifices;
„ & c'est néanmoins une ceremonie bien im-
„ portante, & qu'il est très-difficile d'aban-
„ donner; & il nous paroît que c'est un peché
„ de desobeïssance dans ce Royaume, à l'égard
„ de nos Peres, de manquer de rendre hon-
„ neur à nos Ancestres qui sont morts. Cette dif-
„ ficulté nous embarrasse si fort Joachin &
„ moy, que nous ne pouvons ni manger ni
„ dormir. Je sçay bien qu'on nous dit qu'il faut
„ expliquer ce que nous a dit sur cela nostre Pe-
„ re spirituel, & qu'il faut bien l'entendre,
„ pour le pouvoir faire: mais qu'en attendant
„ qu'on puisse faire mieux on le peut suivre.
„ Ces autres Religieux disent, au contraire,
„ qu'on ne le peut en aucune sorte, & qu'il y a
„ peché. C'est vostre devoir de conduire les
„ hommes au Ciel, & cependant vous les
„ damnez, & vous vous damnez vous mêmes
„ par la Doctrine que vous enseignez. Je ne
„ sçaurois vous dire cela que les larmes aux
„ yeux. Je souhaiterois que vous voulussiez dire à
„ ces Peres les raisons que vous avez de donner
„ cette permission aux Chrestiens. Il y a dix ans
„ que je suis baptisé, & je ne suis pas encore
„ instruit de cette difficulté. Les Chrestiens se
„ refroidissent, parce que ces Peres ne veulent
„ pas nous confesser. Je suis un aveugle, & je
„ ne sçay pas par quel chemin je dois marcher:
„ enseignez le moy, & appeâsez mes troubles,
„ en repondant promptement à ma lettre.

Il est aisé de voir par cette lettre combien l'a-
doration.

doration des Idoles est profondement gravée Part. I.
 dans le cœur de ces nouveaux Chrestiens, &
 comment les Jesuites les ont instruits pour les
 y maintenir. Celuy qui l'écrit met en avant la
 difficulté qu'il ressent de s'abstenir de ce culte
 prophane, comme si c'estoit une raison suffi-
 sante pour accorder l'Evangile & l'idolatrie.
 Mais on voit encore mieux tout cela par la re-
 ponse du Jesuite, qui sçachant bien qu'elle seroit
 veuë par les Religieux de S. Dominique & de
 S. François, n'a pas laissé de dire les raisons de
 sa conduite. Voicy l'article qui regarde cette
 „ matiere : Vous m'écrivez touchant le sacri-
 „ fice des Ancestres, & je voy par le soin que
 „ vous prenez de vous en instruire que vous avez
 „ dessein de garder les commandemens de Dieu.
 „ Dans des Royaumes de petite consideration
 „ (ce Jesuite parle de l'Espagne & de l'Italie)
 „ c'est une chose bien considerable que le sa-
 „ crifice : on n'y en offre point, & on n'a pas la
 „ pensée de demander aucune faveur à ses Ance-
 „ stres, mais on ne laisse pas d'offrir quelque
 „ chose sur les tombeaux des principaux de ses
 „ Ancestres, (il parle de l'Espagne ou de l'Italie)
 „ & l'intention qu'ils ont est pour se souvenir
 „ d'eux, & pour donner aux pauvres ce qu'ils ont
 „ ainsi offert, en se remettant dans la memoire
 „ la pieté de leurs Peres, & faisant ces bonnes
 „ œuvres en leur place. MAIS DANS CET
 „ EMPIRE, SI RELEVE' AU DESSUS
 „ DES AUTRES, IL FAUT SERVIR
 „ LES MORTS, COMME S'ILS ESTOIENT
 „ ENCORE VIVANS, ET LES HONO-
 „ RER, COMME S'ILS ESTOIENT EN-
 „ CORE PARMY NOUS. Si vous confi-
 „ deres ces deux maximes du Maistre *Kun fu xü*,
 „ vous verrez que c'est la même chose qu'on en-

„ seigne dans nôtre Europe , c'est à dire , qu'il
 „ ne faut pas oublier les morts ; & ainsi , en
 „ suivant la Doctrine de ce Maître , on peut
 „ bien offrir ces choses aux Ancestres morts ;
 „ puis que ce n'est pas une chose illicite de se
 „ souvenir d'eux : mais vous ferez encore
 „ mieux , si après les avoir offertes vous les
 „ donnez aux pauvres. S'il y a quelque circon-
 „ stance dans cette action au de là de ce que je
 „ dis , je ne me messe pas de les approuver , ni
 „ de les permettre. Nous parlerons de cela plus
 „ particulièrement quand nous nous verrons , &
 „ ensuite je traiteray avec vos Peres & nous ver-
 „ rons ce qu'il y aura à faire.

L'on voit par cette reponse que les Jesuites approuvent ces sacrifices , & que c'est une insigne malice de vouloir trouver de la ressemblance entre les honneurs , que l'on rend aux morts dans l'Eglise , & l'idolatrie des Chinois ; puisque les fidelles ne presentent pas leurs offrandes à ces Cadavres , mais à Dieu , auquel on demande du soulagement pour les ames , si elles sont en état d'en recevoir. Les sacrifices de la Chine sont , au contraire , des actes d'idolatrie ; & ceux qui les offrent disent que ce ris cuit est pour donner à manger aux ames , & que les pieces de monnoye , qu'ils leur donnent en papier , leur sont rendues en argent en l'autre vie , pour se divertir , & d'autres niaiseries semblables. De plus ils ne prient pas pour les morts , puisqu'ils les prient , & qu'ils les mettent ainsi en la place de Dieu , comme il est constant parce que nous avons rapporté. On ne peut pas dire , comme on le prétend dans cette lettre , & que le soutient Barthelemy de Roboredo Jesuite , que ce ne soit qu'une ceremonie politique , puis qu'estant superstitieuse dans les Payens , elle l'est par consé-
 quent

quent dans les Chrestiens; parce que la fin naturelle de ce sacrifice est d'offrir à Dieu l'honneur qui luy est du pour l'attribuer à la creature. Et de plus les Chrestiens en estant les Ministres, ils offrent les prieres du peuple conformément à leurs intentions; outre qu'il est assez difficile de se persuader, qu'estant aussi attachez qu'ils le sont à leurs anciennes superstitions ils changent si facilement leur intention, ayant la principale part dans ces sacrifices.

Mais posé le cas que cela soit ainsi, & que les Chrestiens aient une intention différente de celle des idolâtres; l'action extérieure, dans laquelle ils sont unis avec eux, n'est-elle pas prophane? un Chrestien peut-il, quelque bonne intention qu'il ait, se trouver à de semblables sacrifices, & s'unir avec les payens pour les offrir? Non certes; cela n'est point permis. Car s'il est défendu, selon le sentiment de tout le monde, de concourir avec les idolâtres dans leurs ceremonies, parce qu'elles sont des marques, & une profession, d'idolâtrie, combien, à plus forte raison, le sacrifice doit-il estre défendu, quoyqu'il ne consiste que dans des ceremonies extérieures?

9. VII. *Combien les Religieux de S. François & de S. Dominique ont de peine à persuader aux Chinois qu'ils ne peuvent faire les actions d'idolatrie, que les Jéfuites leur permettent. Lettres des Jéfuites pour justifier les Sacrifices aux Ancestres & à Kun fù zù.*

IL est aisé de conclure par là qu'il n'y a point de véritable Christianisme dans la Chine, puisqu'il est mêlé avec tant de superstitions, & que si on ne les souffre, personne ne se fait baptiser; & c'est la raison que les Jéfuites disent avoir pour les permettre, afin de baptiser quelques-uns de ces infidèles. Le Pere Jean Baptiste de Morales nous l'apprend à la fin de sa réponse à la quatrième demande, où il dit qu'estant une fois allé prescher l'Evangile dans un lieu nommé Xanchi il y avoit disposé plusieurs personnes à estre baptisez, qui sçavoient déjà faire leurs prières, & qui estoient fort contents; mais que trois jours avant que de recevoir le Baptême, leur ayant dit qu'il n'estoit pas permis d'offrir des sacrifices à leurs Ancestres, ils en furent troublez, & luy dirent: est-il possible que la Loy de Dieu defende de rendre du respect à ses parens; & qu'à cause de cela pas un d'eux ne voulut estre baptisé: jusque là même qu'un homme considerable, qui estoit un Chrestien des Jéfuites, luy dit: N'on Pere, si vous taschez à annéantir les sacrifices des Ancestres, on ne vous souffrira par six mois dans la Chine. Le P. François Dias Dominiquain assura la même chose, dans sa réponse à la première deman-

demande. Il dit avoir appris d'un Chrestien fort Part. I.
 „ âgé, baptisé par les Jesuites : que lors que les
 „ Peres entrèrent dans la Chine, ils ne vouloient
 „ poient permettre ces sacrifices ; mais voyant
 „ que personne ne se faisoit baptiser , ils chan-
 „ gerent de sentiment , & les permirent. C'est
 „ pourquoy tous ces Chrestiens pensent que
 „ la Loy de Dieu souffre des interpretations
 „ & des accommodemens , & que les Religieux
 „ de S. Dominique & de S. François sont des
 „ ignorans, qui ne sçavent pas en user. Il est
 „ constant , poursuit ce Pere, que l'attache-
 „ ment des Chinois à cette erreur vient des
 „ Jesuites ; car ce qui rend les habitans du
 „ Bourg où j'ay esté si arrestez à cette pensée ,
 „ c'est que le plus considerable d'entr'eux est un
 „ ancien Chrestien baptisé par les Jesuites , le-
 „ quel va d'ordinaire se faire instruire par ces
 „ Peres dans les lieux où ils resident ; & , lorsque
 „ nous leur prouvons par de bonnes raisons que
 „ ces sacrifices ne sont pas permis , ils n'ont
 „ rien à nous dire , si non : Les Jesuites les
 „ permettent. Un de nos Religieux estant dans
 „ le lieu où estoit ce Chrestien , il en recevoit
 „ des lettres , dans lesquelles il assuroit que les
 „ Jesuites permettoient ces sacrifices ; que le
 „ P. Jules Aleni avoit écrit depuis peu pour
 „ defendre leur opinion. Un autre Chrestien ,
 „ amy de celuy qui estoit avec les Jesuites , lut
 „ cette lettre de son amy à tous les autres Chre-
 „ stiens , & même il commença de la lire à ce
 „ Religieux , qui ne pouvant souffrir cette
 „ lecture dit qu'elle n'estoit point du Je-
 „ suite ; mais ce Chrestien soutint qu'elle en
 „ estoit , qu'il la vouloit garder pour sa seurété ,
 „ & pour repondre aux infidelles , s'ils l'accu-
 „ soient de ne point sacrifier à ses Ancestres.

„ Mais comme il vit la peine que cela nous
„ faisoit, & que c'estoit un peché de penser se
„ mettre à couvert par le moyen de cette lettre,
„ il la mit en pieces; mais pour cela il ne quitta
„ pas ses sacrifices, non plus que les autres
„ Chrestiens; qui les croiront toujours permis,
„ jusques à ce que les Jesuites cessent de les ro-
„ lérer. Quelques-uns d'entr'eux, voiant que
„ nous ne les voulons plus confesser, disent
„ qu'ils n'assisteront plus à ces sacrifices: mais
„ j'ay ouï dire que plusieurs abandonneront
„ plustost la foy, & se revoltèrent contre les
„ Ministres de l'Evangile, que de renoncer à leurs
„ anciennes ceremonies. J'ay encore ouï dire à
„ ces Chrestiens que nous autres Religieux de
„ S. Dominique, & de S. François sommes
„ bien severes; que les Jesuites sont bien plus
„ faciles, & que c'est pour cela qu'ils les sui-
„ vent; puisqu'ils ne peschent point en les sui-
„ vant. Je suis certain que les infidelles mêmes
„ ont ouï parler de ce differend, & qu'à cause
„ de cela ils nous veulent du mal, & nous tien-
„ nent pour de gens grossiers en toutes choses.
„ C'est pourquoy, & sur ce que les Jesuites leur
„ ont dit de nous, ils nous observent de près,
„ & ne nous laissent prescher qu'avec beaucoup
„ de précautions: ils nous disent que dans quel-
„ ques années nous serons plus propres à paroî-
„ tre en public, quand nous aurons appris la
„ civilité, & la maniere de parler plus agréable-
„ ment que nous ne faisons presentement, ce
„ que nous preschons maintenant ne leur plai-
„ sant point; & que si on nous laissoit faire
„ on perdrait en peu de temps ce que les Jesuites
„ ont gagné avec tant de peine. Voilà les paro-
„ les de ces Religieux, qui suffisent seules pour
attendrir le cœur des veritables Chrestiens, &
qui

qui prouvent sans autre explication ce que Part. I.
 j'avois proposé, & dont tous les témoins con-
 viennent. Néanmoins pour une plus grande
 assurance les Religieux de S. Dominique & de
 S. François, ayant eu une grande dispute avec
 ces Chrestiens Chinois sur cette matiere, (com-
 me le rapporte le P. Antoine des S. Marie Fran-
 ciscain,) & ne sçachant pas comment les con-
 vaincre, parce qu'ils se fortifioient de l'autorité
 des Jesuites, ils se resolurent d'écrire à un de ces
 Peres, nommé Benoist de Matos, qui estoit le
 plus proche d'eux, & ils luy témoignèrent, que
 ne voyant pas assez clair dans une chose si impor-
 tante, ils le supplioient de leur en mander son
 sentiment. Voicy la reponse qu'il leur fit :
 „ Vos Reverences me font plusieurs deman-
 „ des, & je vous repondray ce que je voy prati-
 „ quer aux autres Peres. Il est vray qu'au com-
 „ mencement j'avois du scrupule, & j'estois
 „ dans le trouble, mais ayant traité de ces
 „ matieres avec nos Peres, je n'ay plus aucune
 „ difficulté, & suis pleinement en repos. Je
 „ repondray, l'un après l'autre, aux articles
 „ que vous m'avez proposez, après vous avoir
 „ avertis que nous ne recommandons aux Chi-
 „ nois de garder les choses, qui sont de droit na-
 „ turel ou divin : que pour le positif il n'est pas
 „ encore publié ; mais qu'on dispose peu à peu
 „ les choses. pour cela. La premiere demande
 „ que vous me faites est à l'égard des Ancestres,
 „ Peres & parens, qui sont morts ; & des re-
 „ verences, genuflexions, & prosternemens,
 „ qui se font devant leurs images. Je repons à
 „ cela que la premiere pensée, que les Chinois
 „ ont eüe de faire ces ceremonies, leur est ve-
 „ nue d'une parole de leur Maistre *Kun fu zù*,
 „ laquelle se trouve dans un Livre, qui se nom-
 me :

„ me *Chung Luſſ*, au feuillet 14. pag. 1. ligne.
 „ dernière, qui leur ordonne *de ſervir les morts*
 „ *en la même manière qu'ils les ſerviroient s'ils*
 „ *eſtoient vivans*. Voſtre reverence juge donc à
 „ preſent ſ'il y a du peché d'offrir à mon Pere
 „ de quoy manger, comme je luy en offrirois
 „ ſ'il vivoit. Ce qu'il eſt important de leur dire,
 „ c'eſt qu'ils ne doivent pas ſe perſuader que les
 „ ames des morts mangent en eſſect, & qu'elles
 „ quittent le lieu, où elles ſont, pour venir
 „ recevoir leurs offrandes, parce que ſ'ils le
 „ penſoient de la ſorte, ce ſeroit *une erreur*
 „ *pernicieuſe*, comme l'appelle S. Auguſtin.
 Voilà toute la raiſon que ce Jeſuite apporte de la
 permiſſion que ſes Peres donnent de faire de ſem-
 blables idolatries. Les paroles paroiſſent ſim-
 ples, mais elles viennent d'un eſprit double, qui
 veut comparer le ſervice qu'on rend à ſes parens
 pendant leur vie avec ces offrandes ſuperſtitieu-
 ſes, & ce culte idolatre qu'on rend aux morts ;
 & prendre avantage du pain & du vin qu'on of-
 fre en Europe dans les Eglises aux ſervices pour les
 fidelles deſfuncts.

Ignace Lobo Jeſuite eſtoit du même ſenti-
 ment. Car il dit, dans une de ſes lettres, en date
 du 24. Octobre 1635. *que lorsqu'il vint à la Chi-*
ne il vid beaucoup de choſes qui le ſurprirent, &
qui luy paroſſoient contre la raiſon & l'Evangile :
mais que depuis, & avec le temps, il s'eſtoit ac-
*coutumé aux formalitez, & aux diſtincti-
 ſes, leſquelles eſtant bien entendues, applanifſent &*
facilitent toutes choſes ; de ſorte que dans des
 actions auſſi méchantes que l'idolatrie, il y a
 des formalitez qui les rendent permieſes.

Ils enſeignent la même choſe, touchant le
 ſacrifice que l'on offre à *Kun ſu xü*, lequel eſt ſans
 doute ſuperſtitieux & idolatre : ce qui ſeroit par

un écriteau, qui est sur la Pyramide ; où est repre- Part. 2.
senté cet infidelle. *C'est icy le Siege & le Throsne
de l'ame du très-Saint Kun fû xû* ; & ils disent la
même chose des ames de leurs Ancestres : ce qui
fait voir qu'ils croient que ces ames descendent
sur leur Autels. On le prouve encore par la de-
claration du P. Antoine de S. Marie sur la 4. de-
mande , où il rapporte une Litanie , qu'ils adres-
sent à ce Maistre en idolatrie qu'ils appellent
Saint , égal à Dieu , & autres choses sembla-
bles. Le P. Benoist de Matos Jesuite écrivit la
lettre suivante sur le sujet de cette Idole au P. An-
toine de S. Marie , laquelle est rapportée dans l'In-
formation.

„ Les Chinois n'adorent point *Kun fû xû*
„ comme une Idole ; & ils ne luy demandent ni
„ grace ni aucune faveur , mais il luy rendent
„ seulement quelque honneur , pour témoigner
„ l'obligation qu'ils luy ont des instructions qu'il
„ leur a données ; & ainsi le respect , que les
„ Peres Jesuites permettent qu'on luy rende ,
„ n'est pas criminel , eu égard à l'intention du
„ Roy , & de tout le Royaume. Pour ce qui re-
„ garde les sacrifices , il me semble que le sacri-
„ fice n'est proprement du qu'à Dieu , & que
„ par consequent on ne peut en offrir à *Kun fû*
„ *xû* : aussi les Chinois ne le font-ils pas , mais
„ seulement , en suivant leur coutume , ils luy
„ offrent de la chair , ou d'autres choses pro-
„ pres à manger. S'ils faisoient cela pour les
„ Mandarins qui sont infidelles , ils feroient
„ mal ; mais il n'y en a point à honorer par
„ ces presens *Kun fû xû* , en souhaitant qu'il
„ fust en vie pour en manger. Et pour moy j'en
„ mangerois bien , après qu'ils les luy ont pre-
„ sentez , puisque ce n'est qu'une civilité qu'ils
„ rendent au mort , comme s'il estoit vivant.

Ce

„ Ce seroit un grand peché de luy demander
 „ qu'il vinst pour les aider, & les secourir; &
 „ on ne pourroit rendre cela permis par quelque
 „ circonstance dont il fust accompagné. Aussi
 „ les Chinois n'ont pas cette intention, non
 „ plus que dans les respects qu'ils rendent à leurs
 „ Ancêtres morts. C'est une erreur des igno-
 „ rans, & qui ne sçavent pas l'intention de ceux
 „ qui ont institué cette ceremonie, de croire
 „ que *Kun fu zu*, & leurs parens, viennent pour
 „ se nourrir de la fumée qui sort de ces viandes;
 „ & c'est sur quoy les Ministres de l'Evangile les
 „ doivent instruire.

Je ne comprends pas comment ils pretendent excuser ces sacrifices, après avoir vu, les Litanies, prieres & ceremonies, que les Chinois adressent à leur malheureuse Idole, & à leurs morts. Puisque ce sont de veritables sacrifices parmy ces infidelles, ils ne peut estre permis aux Chrestiens de s'unir avec eux dans l'exterieur, parce qu'il est fort difficile de ne pas l'accompagner de l'intention, lorsqu'on y est accoutumé de longue main. Au moins ces actions sont de marques d'idolatrie, & par consequent defenduës; & quelque permission qu'on en puisse avoir, elle ne peut empêcher qu'il n'y ait du peché.

9. VIII. *Comment ils justifient par la direction d'intention à une Croix les Sacrifices aux Idoles. Et de beaucoup de choses, qu'ils ne permettent pas seulement à leurs nouveaux Chrestiens, mais qu'ils font eux-mêmes pour flatter les Chinois.*

Mais quelques convaincus que fussent les Jesuites que *Kun fû xû*, les portraits des morts, & autres choses, auxquelles les Chinois offrent des sacrifices, sont des Idoles, car ils ne laisseroient pas de les pouvoir permettre à leurs Chrestiens par un moyen digne d'eux; car ils leur enseignent qu'ils peuvent honorer les Idoles, pourveu qu'ils dirigent leur intention à une Croix, qu'ils auront cachée parmy les fleurs de ces Autels idolâtres. Il faut avouer que les premiers Chrestiens, disciples des Apôtres, n'avoient gueres d'esprit, de se laisser ainsi martyriser, pour ne pas adorer les Idoles; puisqu'ils n'avoient qu'à porter avec eux une Croix, à laquelle ils eussent offert l'encens qu'il auroient présenté aux Idoles. Mais grâces aux Jesuites on a trouvé dans la fin des temps un nouveau chemin, pour s'exempter de la persécution; & ils ont inventé un culte bigarré, qui paroît idolâtre au dehors, & qui dans le fond est Chrestien. La raison que le P. François Hurtado Vice-Provincial des Jesuites apporta au P. François de la Mere de Dieu, pour s'excuser de la permission qu'ils accordoient à leurs Chrestiens, est toutàfait ridicule. Il semble que tous les Hurtado Jesuites soient convenus ensemble de soutenir les opinions

nions les plus scandaleuses. Celuy de la Chine dit donc qu'il est permis à quelque Ecclesiastique que ce soit de dire son office dans un Temple rempli d'Idoles, & qu'il peut adresser sa priere à Dieu, quoyque toutes ces Idoles soient presentes; & par conséquent qu'il pourra aussi adorer la Croix, s'il y en a une. J'admire que des hommes d'esprit puissent se servir de raisons si foibles, & si destituées de verité. Est-ce donc que c'est la même chose de donner de l'encens à une Idole, luy faire de reverences, & se prosterner devant elle, & se promener dans un Temple tenant une Croix à la main, sans regarder seulement les Idoles qui y sont? Non certes: il y a bien de la difference. Car l'encensement est une action déterminée au culte, & qui s'adresse à l'Idole; au lieu que la promenade est une marque qu'on n'en fait aucun cas. Enfin toutes les ceremonies, qui s'adressent à des Idoles, sont defenduës par l'Eglise.

Les Jesuites ne se contentent pas de permettre ces ceremonies aux nouveaux convertis: il y en a qu'ils pratiquent eux-mêmes, comme on le reconnoist par leurs lettres, & par le témoignage de plusieurs personnes qui les ont vus de leurs propres yeux, qui sont d'autant plus croiables, que quelques-uns d'eux sont morts Martyrs, & que d'autres en ont eu le desir. Ces Peres conviennent en plusieurs choses avec les idolâtres: 1. En ce qu'ils ont dans leurs Eglises un Autel dédié au Roy de la Chine, dont l'ornement est plus beau que celuy où repose le très S. Sacrement. 2. Dans les offrandes & les encensemens qu'ils font aux morts, comme les Payens, s'habillant de deuil, & faisant les mêmes genuflections & prosternemens que font ces infidèles. 3. Ils disent la Messe dans les maisons de leurs Chre-

Chrestiens où sont les portraits & les noms de leurs Ancestres, auxquels ils rendent les mêmes honneurs qu'ils faisoient avant leur baptême. Il est certain qu'ils ont un Autel dédié au Roy de la Chine par plusieurs actes. Le premier est une lettre du Pere Dominique de Jesus de l'Ordre de S. François, en date du 1. jour de Juin de l'année 1638. où il jure en foy de Prestre que tout ce qu'il dit est veritable; voicy ses paroles:

„ Il est à remarquer que le P. Commissaire
 „ François de la Mere de Dieu, & le P. Gaspar
 „ Alenda, ayant traduit les livres de la doctrine
 „ du Seigneur, partirent le jour de l'Octave de
 „ S. Antoine 1637. pour se rendre à Peguin se-
 „ jour du Roy, distant du lieu où ils estoient
 „ environ de 460. lieuës, pour s'opposer à un
 „ idolatre nommé *Ubipa* de la Jurisdiction de
 „ Fogan, qui avoit fait un livre, dont ils
 „ avoient un exemplaire; par lequel il préten-
 „ doit décrediter l'Evangile, & ceux qui le pre-
 „ schoient. On disoit qu'il avoit vendu tout son
 „ bien, & qu'il s'en alloit à la Cour pour y pre-
 „ senter son livre. Ces Religieux estant arrivez
 „ à Peguin ne l'y trouverent point; de sorte
 „ que pour ne point faire de bruit sans necessi-
 „ té, ils donnerent part aux Jesuites, qui sont
 „ d'ordinaire quatre dans cette Capitale de la
 „ Chine, du sujet de leur voyage. Au bout de
 „ quelques jours les Jesuites les menerent à une
 „ de leurs Eglises, qu'ils avoient hors la Ville;
 „ qui estoit autrefois une maison de campagne
 „ du Roy, & qui leur avoit esté donnée pour
 „ enterrer le P. Matthieu Ricci, qui estoit le
 „ premier Jesuite qui fust entré dans la Chine.
 „ Ils y furent dix ou douze jours; & ils y remar-
 „ querent au milieu de l'Eglise devant l'Autel de
 „ Nostre-Seigneur un autre Autel avecun pare-
 „ ment,

„ ment, des Cierges, & un réchaut pour y mettre
 „ des Cassoletes, & en haut pour rétable un ta-
 „ bleau du Roy, devant lequel le Sacristain, nom-
 „ mé Joseph, allumoit le matin & le soir des par-
 „ fums. Il semble que Dieu ait permis que ces
 „ deux Religieux ayent esté dans ce lieu, pour
 „ voir un spectacle si effroyable.

Le second acte authentique pour prouver cela est une lettre du P. Jean Baptiste de Moralés Dominicain, où il parle ainsi : *Les Jesuites ont une Eglise à la Cour de la Chine, au milieu de la quelle devant l'Autel, où est Nostre Seigneur Jesus Christ nostre unique bien, & sa Sainte Mere, (mais Jesus Christ glorieux & non pas Crucifié) il y a un autre Autel, paré en la même maniere que celuy de Nostre-Seigneur de bouquets & de parfums. Ce qu'il y a de particulier en celuy cy, c'est un grand tableau doré, où sont gravez ces mots : ho, an van, Zuïi, van, van Zuïi. qui veulent dire : vive, vive le Roy de la Chine mille & millions d'années. Il est à remarquer que l'on voit dans plusieurs Temples idolatres de ce Royaume des tableaux semblables à celuy cy, devant lesquels les Prestres payens offrent des sacrifices deux ou trois fois l'an, comme aux autres Idoles. Que peuvent penser ceux qui entrent dans les Eglises des Jesuites, & qui y voyent le même tableau posé sur un Autel, si non qu'on y fait la même chose que les Prestres idolatres font dans leurs Temples. Il me semble que c'est mettre l'Arche avec Dagon, & vouloir accorder Jesus Christ avec Belial.*

Ce seroit perdre le temps de travailler à rendre recommandables par de paroles deux personnes aussi connues & aussi estimées que le sont le Pere Jean Baptiste de Moralés, & Dominique de Jesus, qui disent les choses que nous venons de rapporter, & qui sont si conformes entr'elles & si

& si vraies, qu'il n'est pas besoin d'autres té- Part. I.
moins pour les prouver. Elles font connoître
le peu de Religion des Jesuites, qui rendent à ce
Roy infidelle le même culte qu'à Dieu, pour se
le rendre favorable par cette flatterie diabolique.

Ignace Lobo Jesuite avouë dans une lettre,
écrite au Pere Antoine de S. Marie de l'Ordre de
S. François, du XIX. Septembre 1635. qu'ils se
conforment aux payens dans les ceremonies
qu'ils pratiquent à l'égard des morts. Que vo-
„ stre reverence, luy dit-il, ne se haste pas
„ de juger, jusques à ce qu'elle soit pleine-
„ ment informée des coutumes politiques de ce
„ grand Empire, & qu'elle ne s'estonne pas de
„ que nous allons *au Tbyao*, c'est à dire, *aux*
„ *maisons des morts*, pour y pratiquer ce qui a esté
„ dit cy devant. J'allay l'autre jour à un ; & il est
„ vray, que quand je vis le portrait du deffunt de-
„ vant lequel je devois me mettre à genoux,
„ tout le corps me trembla, mes cheveux se
„ dressèrent, mon visage passit, parceque tout
„ mon sang se retira au cœur ; & je n'avois pas
„ la force de me prosterner devant un corps,
„ dont l'ame est dans l'enfer. Je fus tout prest
„ de me retirer, en feignant quelque incom-
„ modité ; mais deux des premiers Mandarins,
„ qui estoient près de moy, me dirent que mon
„ Vice-Provincial & le Pere Jules Aleni avoient
„ fait plusieurs fois ces ceremonies, l'un à Pe-
„ quin, & l'autre à Chaviang : de sorte que je
„ le fis, mais contre ma volonté, & avec quel-
„ que scrupule, dont je me déferay à l'a-
„ venir.

Qui ne sera edifié de voir ce Jesuite si scrupu-
leux, & qui ne se jouïra avec luy, en le voyant
se défaire si aisement de son scrupule dans une
telle

telle occasion ? Mais de Théologiens , qui sont aussi considerables dans l'Eglise que deux Mandarins , son Vice-Provincial & Aleni , pouvoient bien le determiner à franchir le pas , & à quitter toute sa crainte pour s'habiller de soye blanche , qui est le deuil de ce país-là , & faire ses offrandes , ses réverences , ses prosternemens jusques à mettre la teste contre terre devant un damné. Pour les Religieux de S. Dominique , & de S. François , qui ne s'accommodent pas à ces pratiques , & qui les condamnent d'idolatrie , ce sont des ignorans , des incivils , des bestes , comme les appellent les Jesuites.

Ces Peres ne se contentent pas de permettre à leurs Chrestiens de tenir en leurs maisons les portraits de leurs Ancestres , ils les obligent de les mettre sur les Autels avec les images de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge. Cela est constant par les depositions des P. P. Jean Baptiste de Moralés & François Dias , qui assurent tous deux que les Chrestiens instruits par les Jesuites conservent ces images , parce que leurs Maistres leur disent qu'ils le peuvent faire. Ce dernier rapporte qu'un Chrestien , nommé Joachin , luy a dit qu'ayant demandé à un Jesuite où il mettroit les portraits de ses Ancestres , le Jesuite luy repondit qu'il les mist à costé de l'Autel. Et le P. Moralés dit qu'estant allé dans la maison d'un Chrestien paroissien d'un Jesuite il vit sur un Autel , où un Jesuite avoit dit la Messe , un petit Tabernacle avec une Idole , & qu'ayant demandé à ce Chrestien si le Jesuite y avoit pris garde , il luy repondit qu'il l'avoit bien vu , & qu'il luy avoit dit de l'oster , mais que ne l'ayant pas osté le Jesuite n'avoit pas laissé d'y dire encore depuis la Messe. Le Pere Moralés luy tesmoigna estre surpris de ce que les Jesuites souffroient ces portraits

traits & une Idole sur l'Autel ; à quoy ce Chre- Part. I.
stien , qui estoit instruit par de tels maistres , luy
repartit , *que l'on permettoit bien en Europe d'a-*
voir les portraits de ses Ancestres dans les Oratoi-
res. Cette comparaison est insupportable. Où
voit-on en Europe qu'on encense le portrait
de son Pere , qu'on le mette sur un Autel ; &
qui est-ce qui croit que son ame y vienne , pour
entendre les prieres qu'on luy dresse , comme ces
infidelles se sont persuadez ? Tout cela sont des
artifices , pour pouvoir tout permettre.

L'on peut inferer de ces exemples particuliers
ce que font tous les Jesuites gouvernez par le
P. Jules Aleni , auquel ils se conforment entiere-
ment dans leurs relaschemens. Les Jesuites de
Rome ont entrepris la defense de toutes ces abo-
minations , comme si c'estoient des choses bien
innocentes , parce qu'ils sont les uns & les autres
dans les mêmes sentimens. Ils écrivirent une let-
tre à leur General , qui estant tombée dans les
mains d'un Hollandois , passa par celles d'un Re-
ligieux Augustin jusques au P. de Morales , lors-
qu'il estoit à Rome , dont voicy les termes : *Ces*
Peres Dominiquains & de S. François nous trou-
blent tout dans ce Royaume , parce qu'ils ne veulent
pas s'accommoder à nostre maniere d'enseigner , &
à la prudence de la Compagnie. Nous esperons en
Dieu que les juges les chasseront du Royaume. Nous
craignons que ces Peres n'obtiennent du Pape un
Evesque , pour agir au dedans de cet Empire ; s'ils
l'obtiennent , nous sommes perdus. C'est pourquoy
vostre Reverendissime Paternité les doit prevenir .
& le demander pour quelqu'un des nostres , &c. Ils
n'auroient pas écrit de la sorte à leur General , s'il
n'estoit informé de leur maniere d'agir ; & puis
qu'ils luy donnent le nom de prudence qu'ils attri-
buent à la Compagnie , il est visible qu'ils agis-
sent

seint de concert, & que ce n'est point seulement quelque particulier.

S. IX. Qu'ils n'ont point annoncé à la Chine Jesus-Christ pauvre & crucifié. Ils trouvent mauvais que les Dominiquains mettent dans leur Eglise sur l'Autel l'image de Jesus-Christ crucifié, parce, disent-ils, que les Chinois l'ont en horreur.

ENfin il n'est pas possible que les Jesuites puissent faire aucun bien dans la Chine ni au Japon; car par une opiniâtreté épouvantable, & au grand scandale des Chrestiens, & par une opposition formelle aux Saintes Ecritures, ils n'y ont point annoncé Jesus-Christ pauvre & crucifié. Elles publient *qu'il faut dire aux Nations que le Seigneur a regné par le bois de la Croix; & l'Apôtre dit qu'encore que la Croix paroisse une chose honteuse aux Gentils il faut leur prescher Jesus-Christ humble, pauvre, nud, crucifié.* Et cela est bien à propos pour faire connoître aux hommes la voye admirable, dont Dieu s'est servi pour les racheter, & que son sang répandu pour eux les touche, & amolisse leurs cœurs, quand ils seroient aussi durs que des diamans. Les Jesuites disent qu'ils ne peuvent prescher ce Mystere à ces Nations, qui ont peu de genie, & l'esprit trop reserré, pour comprendre la grandeur de l'amour que Dieu nous y a fait paroître, & qui ne sont pas assez de cas de l'estat où il s'est voulu reduire en mourant sur la Croix comme un criminel. Ils jugent plus à propos de les instruire des Mysteres plus aisez à com-
pren-

prendre à la raison ; & il ya déjà 80. ans qu'ils Part. I.
 les tiennent dans ces premiers élemens de la Religion ; & ils y feroient bien quatre-vingt-mille-ans , sans les pousser plus avant dans la connoissance du salut : non pas que les Chinois ne s'y accoutumassent , mais parce que les Jesuites, qui n'aiment pas pour eux la Croix & la pauvreté , ne la veulent pas prescher aux autres ; & qu'estant toujours bien vestus , à leur aise , & dans la boinne chere , ils ne peuvent pas paroistre *les membres d'un Chef crucifié*. Que diroient des infidelles de voir des Predicateurs d'un Dieu humble , nud , pauvre & Crucifié , s'occuper au trafic , faire de grands commerces par mer & par terre ? Ceux , qui connoissent les Jesuites , croient que leur maniere d'agir est cause du peu de fruit qu'ils font depuis tant d'années qu'ils vont & qu'ils viennent au Japon , & à la Chine ; à Camboia , à la Cochinchine , & autres lieux ; quoy qu'ils lassent le monde par leurs lettres , & leurs relations , où ils publient les heureux succez que l'Evangile obtient par leur moyen. Qui croira qu'ils puissent rendre les Chinois bons Chrestiens , en voyant que par leurs exemples , & par leurs maximes , ils font devenir les Chrestiens comme des Chinois ?

Nonobstant cela , Barthelemey Roboredo Jesuite veut excuser ceux de sa Societé ; & pretend qu'ils ne cachent la Croix de Jesus-Christ que dans la crainte de scandaliser les infirmes ; mais qu'après qu'ils les ont instruits quelque temps , & qu'ils les voyent bien affermis dans la foy , alors ils leur preschent Jesus-Christ crucifié. Si cela estoit vray , ils auroient eu quelque sorte de raison de commencer à gagner les esprits , en leur proposant les Mysteres les moins éloignez de la raison , pour les conduire à Jesus-Christ. Mais

s'ils ne proposent jamais ces Mysteres, qui sont l'accomplissement de tous les autres, il est inutile de commencer par ces plus faciles. Il ne faut point tergiverser, les Jesuites ont pour but de plaire à ces payens, & se maintenir dans leur amitié; & comme ils voyent que les Chinois aiment leurs aises, & sont ennemis de la penitence & du travail, ils ne leur proposent pas pour modele Jesus-Christ penitent, mais Jesus-Christ glorieux, & dans un estat plus proportionné à l'humeur de ceux, qui ont de l'aversion pour tout ce qui est opposé à l'honneur, au plaisir, & à la joye. La lettre du P. Gaspard de Alenda, Religieux de S. François de la Province de S. Gregoire des Philippines, écrite de Pequín, dans laquelle il rend compte de son arrivée dans cette ville, prouve bien clairement ce que nous venons de dire, parlant des deux Eglises que les Jesuites ont dans Pequín. *Nous vismes une Eglise, où estoit depeint Nostre Seigneur avec les douze Apostres fort proprement vestus, mais ils avoient les pieds couverts, ce qui me donna une extrême peine, de voir l'éloignement qu'ils ont de la pauvreté & de la nudité, même en peinture.* Dans une autre Relation il dit avoir vu sur le grand Autel le Seigneur environné des douze Apostres bien vestus, mais les pieds si bien cachez, qu'il n'en paroissoit pas seulement un doigt. Il y avoit à costé de l'Autel un S. Jerosme peint en Cardinal, ce qui m'a fait voir que c'est pour cela que leurs Chrestiens ont tant d'aversion pour la pauvreté. Cela se void encore par la lettre du S. Martyr Louis de Sotelo, Religieux de S. François, écrite dans la prison d'Omura au Japon, peu de temps avant son Martyre, où il dit que la differente conduite des Jesuites & des autres Religieux, faisoit dire aux Japonnois, qu'il y a deux Dieux : *l'un qui est riche*

che, puissant, qui fait bonne chere; & que celuy Part. I.
là est le Dieu des Jesuites. L'autre est pauvre, mis-
erable, qui meurt de faim; qu'ils disent estre
le nostre: & que c'est dans cette difference de Dieux
qu'est fondée la diversité & la contrariété qu'il y a
entre leurs lumieres & les nostres. D'où il est aisé
de conclure que la flatterie est le principe, qui
les fait agir en toutes choses.

L'Information, que nous avons déjà citée tant de fois, est encore une preuve de cette verité, dont la 3. demande est, s'il est à propos de prescher aux Chinois Jesus-Christ crucifié? Tous les tesmoins repondent affirmativement, mais que les Jesuites ne le font pas. Le P. Jean-Baptiste de Moralés dit qu'estant allé visiter le Vice-Propincial des Jesuites, le P. Ignace Lobo vint au deuant de luy, & luy dit: *On m'a dit que vous mettez Jesus-Christ à la porte de l'Eglise?* Le P. Moralés luy repondit: *Mon Pere, nous ne le mettons point à la porte de la rue, mais au dedans de l'Eglise sur l'Autel, au lieu le plus honorable.* Sur quoy le Jesuite luy prenant les mains, & les portant à sa bouche en les frottant (qui est une action propre aux Jesuites) il luy dit avec beaucoup d'empressement: *pour l'amour de Dieu, que vos Reverences cachent l'image de Jesus-Christ crucifié, parce que les Chinois l'ont en horreur.* Il dit avoir appris du Pere Antoine de S. Marie, Religieux de S. François, dont nous avons déjà parlé, qu'un Jesuite l'avoit averty de ne point montrer le Crucifix; & d'un Chrestien des Jesuites nommé Joachim-Co, que ces Peres l'avoient chargé de dire aux Religieux de S. Dominique & de S. François de ne point decouvrir le Crucifix. Il rapporte de plus qu'estant à Fuchen il vit que les Jesuites avoient dans une Chambre haute de leur Logis, où est la huche

à paistrir le pain, dans une petite sale où ils mangent, une image de Jesus-Christ crucifié dans un coin, couverte d'un rideau, & qu'en trois jours qu'il y fut il ne vit aucun Jesuite ni autre personne de la maison aller prier, ou se mettre à genoux devant cette image. Il ajouste à cela que les Chrestiens baptisez par les Jesuites, & même ceux qui l'ont esté par les Religieux de S. Dominique & de S. François, l'ont importuné plusieurs fois, afin qu'il ne monstast plus le Crucifix; & qu'ayant distribué des medailles aux Chrestiens, ils luy en rapportèrent une, où il y avoit un Crucifix: qu'il ne doute point que cette aversion ne vienne des Chrestiens baptisez par les Jesuites, qui l'ont inspirée aux autres, parce qu'ils ont esté instruits dès le commencement dans cet éloignement. Et enfin il assure que le Vice-Provincial des Jesuites luy dit qu'il n'estoit pas à propos de jeter les perles aux pourceaux, & que les Jesuites se conforment à S. Paul; qui dit que les Gentils ont de la peine à entendre parler de Jesus-Christ crucifié, & que cela leur paroist une sottise. Mais les Jesuites n'entendent pas S. Paul; car il dit qu'il presche ce Mystere pour cette même raison: *Pour nous, nous preschons Jesus-Christ crucifié, qui est une folie aux Gentils.* Ce n'est pas seulement à la Chine, poursuit ce Religieux, que les Jesuites cachent le Crucifix, mais encore en d'autres lieux. Car estant un jour prest de partir des Philippines, pour aller au Royaume de Camboia, un Espagnol luy dit; *Prenez garde, mon Peré, de ne pas montrer en ce lieu là le Crucifix, car les Jesuites ne l'y montrent pas.* Mais quand il fut à Camboia, & qu'il eut une Eglise, il y mit un Crucifix au milieu de l'Autel, ce que voyant un Espagnol, il dit: *Dien soit beny, qui a permis.*

mis que nous voyons une fois l'image du Crucifix. Part. I.

Ce Pere ajouste que les Jesuites pratiquent la même chose à la Cochinchine qu'à la Chine ; & qu'estant une fois avec le Superieur des Jesuites de Camboia il luy demanda pourquoy ils ne publioient pas Jesus-Christ crucifié. Ce Pere luy respondit qu'ils leur enseignoient auparavant les Mysteres plus faciles à croire, comme la toute-puissance de Dieu, & la création du monde ; & que, s'ils les trouvoient bien-disposés, ils leur montroient le Crucifix : mais qu'ils le cachoient aussi-tost dans leur sein, de peur de quelque irreverence. De sorte que s'ils ne faisoient paroistre quelque sorte de bonne disposition, on ne leur monstroient point le Crucifix, & ils estoient Chrestiens sans connoistre Jesus-Christi. C'est ce que porte la declaration du Pere de Moralés.

Le Pere François Diaz Dominiquain, dans la reponse à la 3. demande de la même Information, dit qu'ayant voulu obliger l'interprete du territoire de Foyart d'interpreter la Doctrine Chrestienne, il ne voulut point parler de la passion & de la mort de Jesus-Christ jusques à ce qu'il eust parlé à Jules Aleni, ou à quelque autre Jesuite ; & que cet Interprete luy dit qu'il faut aller peu à peu pour annoncer Jesus-Christ crucifié. Ce Religieux Dominiquain ajoute qu'il ne seroit pas bien séant aux Jesuites, qui sont vestus de riches étofes de soye, qui sont portez dans des chaires magnifiques, qui sont bonne chere, & qui n'ont aucune marque de gens qui portent la Croix, de prescher Jesus-Christ pauvre, nud, crucifié ; au lieu que les Religieux de S. Dominique & de S. François vont à pied, sont pauvres, & sont ordinairement assez mauvaise chere. C'est pourquoy les Chinois en font peu de cas, & les

tiennent pour des gens vils, & de nulle considération. Tous les tefmoins de cette Information parlent de la même sorte; & pour n'estre pas ennuyeux, j'omets plusieurs particularitez.

§.X. Efforts des Jesuites, pour empescher que les autres Religieux n'entrassent dans la Chine & dans le Japon, de peur d'avoir des tefmoins de leur conduite, & qu'on ne découvrist leur trafic, que le Pape Urbain V.III. leur defendit par une Bulle du 22. Fevrier 1633.

IL n'est pas mal aisé après cela de voir ce qui fait que les Jesuites sont si opposez à l'entrée des autres Religieux dans la Chine. Ils craignent d'estre découverts, que leur Doctrine & leur vie ne soit connue: ils apprehendent qu'on ne desabuse ces nouveaux Chrestiens. Car si on ne les instruisoit dans la saine doctrine ils prendroient les Jesuites pour des imposteurs, comme ils le sont en effet; & non seulement ils ne se voudroient plus fier à eux, mais même ils les puniroient pour les avoir trompez dans la chose du monde la plus importante, qui est le salut. Ce fut pour cette raison, comme aussi pour couvrir leurs usures & leurs fourberies, qu'ils demanderent au Pape Gregoire XIII. qu'il n'y eust qu'eux qui pussent aller à la Chine & au Japon: parce qu'ils avoient esté les premiers à cette Conqueste spirituelle, où ils s'estoient acquis avec beaucoup de peine la connoissance du naturel de ces Nations: & en second lieu, parce que les autres Reli-

Religieux ne songeoient qu'à leurs intereſts, & non au ſalut des ames. Le Pape, qui les aimoit, leur accorda ce qu'ils demandoient. Les Religieux reſſentirent l'affront que les Jeſuites leur faiſoient par cette impoſture; mais ils furent encore plus touchez du tort qu'on faiſoit à ces peuples, conſiant tant de millions d'ames à un ſi petit nombre de tels Ouvriers. Ils s'en plainquirent au Roy d'Eſpagne Philippe III. qui obtint du S. Siege que l'on dérogeaſt à cette limitation. Les Jeſuites, voyant qu'on leur avoit donné, non pas des Compagnons de leurs travaux, mais des teſmoins de leur Doctrine, & de leur maniere de vie, trouverent un autre moyen, en impoſant à ce Prince des deſſeins, qu'il eſt bien certain qu'il n'a jamais eus.

Ils dirent dans la Chine & au Japon que les autres Religieux qui y vouloient entrer ne penſoient pas à preſcher l'Evangile, mais à ouvrir le chemin au Roy d'Eſpagne pour le rendre Maître de ces Royaumes, comme il s'eſtoit emparé des Indes Occidentales & Orientales. Ces infidelles les crurent; & cela retarda pour long temps l'avancement du Chriſtianisme & le ſalut des ames, comme le venerable Pere Diego Collado Dominiquain le dit au §. 7. de ſon Memorial, préſenté au Pape & au Roy d'Eſpagne.

L'autre fin qu'ils ont en empeſchant l'entrée des autres Religieux dans ces Royaumes, c'eſt de peur qu'on ne découvre leur trafic; ſur quoy ils ont parlé en cent manieres différentes à ceux, qui les ont accuſez d'eſtre marchands. D'abord ils l'ont nie; mais, lorsqu'ils en ont eſté convaincus, ils ont dit que tout leur trafic conſiſtoit à mettre en marchandiſe tant de milliers de ducats que le Pape & le Roy d'Eſpagne leur donnent pour leur entretien & le ſervice de l'Egliſe

se, dans le Japon, parce qu'ils perdent trop sur le change de l'argent, quand ils le reçoivent en espèce : sur quoy on les a convaincus de deux faussetez. Car premierement on leur a fait voir que l'argent d'Espagne vaut autant au Japon pour le poids & la valeur qu'en Espagne ; & en second lieu que le Pape & le Roy d'Espagne ne leur donnent point cent mille ducats qu'ils employent tous les ans en marchandises. Se voyant pris de tous costez, ils ont dit qu'ils avoient un Bref de Gregoire XIII. qui leur permet d'estre marchands. On leur demanda à Rome ce Bref ; & comme ils ne le purent monstter, parce qu'en effet ils ne l'ont point, ils se reduisirent enfin à dire qu'ils ne pouvoient pas entretenir leurs Seminaires & leurs Colleges, & demeurer au Japon, s'ils ne trafiquoient : & maintenant ils disent que s'ils n'estoient fort riches, les Japonnois diroient qu'ils vont là, non pour prescher, mais pour trouver de quoy manger.

Voilà donc le dessein qu'ont les Jesuites, en s'opposant à l'entrée des autres Religieux ; parce qu'ils sçavent bien qu'ils ne souffriroient pas des façons de faire si éloignées de l'Esprit de l'Evangile. Les Jesuites ont des rets, non pas comme les Apostres, pour pescher des ames, mais comme des pescheurs, pour ramasser tout ce qu'ils peuvent ; & de peur que les Religieux n'en soient tesmoins, ils leur font toutes les peines qu'ils peuvent. Celle que je vais rapporter n'est pas une des moindres que leur finesse a pu inventer. D'ordinaire l'Evesque du Japon est Jesuite, lequel est toujours en lieu de seureté hors de ce Royaume, dans lequel il a un Vicaire general, qui est aussi Jesuite ; de sorte que la Societé y a toute la Jurisdiction spirituelle. Ce Vicaire, qui est ordinairement le Provincial des Jesui-

Jesuites, nomme d'autres Jesuites pour Pasteurs. Part. I.
 de toutes les residences ; & il y en a quelques-uns dont la jurisdiction s'étend plus de 60. lieuës. Les Religieux de S. Dominique & de S. François, qui passent dans quelqu'un de ces lieux, confessent les Chrestiens dans le besoin, mais aussitost que le Jesuite Curé le sçait, il se met en chemin, quoy qu'il soit éloigné quelquefois de 30. ou 40. lieuës, & declare à ces Religieux au grand scandale des Chrestiens, & même des payens, qu'ils sont excommuniez, pour avoir administré les Sacremens dans leur territoire ; & ils disent aux Japonnois qu'ils sont excommuniez s'ils entendent la Messe de ces Religieux, ou s'ils se mettent de la Confrerie du Rosaire, du cordon de S. François, ou de la ceinture de S. Augustin. Mais il y a beaucoup d'ignorance & de malice dans ces Jesuites Curez ; car lorsque le Concile de Trente dit qu'on ne doit point administrer les Sacremens sans la permission du Curé, il n'entend point qu'un homme, qui en est éloigné de 60. lieuës, & qui passe 3. ou 4. ans sans voir son Pasteur, sans entendre ni sermon ni Messe, soit privé dans le dernier besoin des Sacremens necessaires au salut ; & les Religieux, qui passent par ces lieux là, sont obligez de droit divin de les leur administrer, & de travailler à les conduire au Ciel.

Tout ce trafic des Jesuites est si connu dans le monde, & a causé tant de scandale, que le Pape Pape Urbain VIII. se trouva obligé de le defendre entierement par une Bulle du 22. Fevrier 1633. Car après avoir décidé en faveur des Religieux ce qui regarde le droit de Paroisses il poursuit : *Nous defendons par l'Autorité Apostolique à tous Religieux de quelque Ordre & institut qu'ils soient, mendiants, & non mendiants, &*

même aux Jesuites, soit à ceux qui sont maintenant dans ces lieux là, ou qui y seront envoyez à l'avenir, de faire aucun trafic par eux-mêmes, ou par d'autres, directement ou indirectement, sous leur nom, ou sous celui de la Compagnie, sous quelque cause ou pretexte que ce soit, &c. Le Pape parle à tous les Religieux, mais il spécifie seulement la Société des Jesuites, qui est la seule notée; qui est un style dont le S. Siège s'est servi depuis plusieurs années dans quelques-uns de ses Decrets, que tout le monde sçait n'avoir esté faits que pour reprimer leurs excez en matiere de doctrine & d'avarice. Les autres Religieux leur sont redevables de ce qu'ils sont ainsi notez; & quoy qu'ils setvent ainsi de couverture aux Jesuites, ces Peres ne laissent pas, pour les en remercier, de les persecuter en general & en particulier.

S. XI. Exemples de diverses persecutions qu'ils ont faites aux autres Religieux.

Nous avons assez dit de choses des persecutions en general; il faut presentement venir aux particulieres. La premiere chose qu'ils ont faite pour cela a esté d'ordonner entr'eux, qu'aucun Religieux ne fust reçu dans leurs Eglises ni dans leurs maisons. Le Pere Ange de S. Antoine Dominiquain raconte, dans une relation qu'il a faite, qu'estant arrivé fort fatigué dans une Eglise des Jesuites dans la Chine, où demouroit le P. Benoist de Matos, de qui nous avons déjà parlé, il luy demanda permission d'y entrer, à quoy ce Jesuite repondit qu'il avoit ordre de son Superieur de ne recevoir aucun Religieux; & que s'il en doutoit il iroit à sa chambre

bre querir cet ordre , qu'il avoit par écrit : mais Part. L.
 ce Dominiquain luy repartit que cela n'estoit pas
 necessaire & qu'il n'en doutoit pas , après ce
 qu'il luy en disoit , & s'en alla.

Le P. de Moralés Dominiquain confirme la
 même chose dans sa reponse à la premiere de-
 mande de cette Information que nous avons dé-
 ja citée tant de fois ; & il ajoute qu'estant allé à
 Funingheu , & desirant y prescher , un Chrestien
 de ce país là ne le voulut pas souffrir , jusques à
 ce qu'il eut sceu du P. Jules Aleni ce qu'il devoit
 faire : il luy en rendit compte ; & ce Jesuite re-
 pondit sechement qu'il fist ce qu'il voudroit. Ce
 Chrestien voyant cette reponse de son Maistre
 ne voulut pas permettre aux Dominiquains de
 prescher , & leur en dit pour raison qu'ils n'ap-
 prouvoient pas les sacrifices des Ancestres , &
 qu'ils estoient des gens rustiques & incivils. Un
 Chrestien demandant au même Jesuite , comme
 le rapporte le P. de Moralés , comment ils se de-
 voient gouverner avec les Religieux , le Jesuite
 luy repondit qu'ils ne devoient pas permettre
 qu'ils preschassent , jusques à ce qu'ils eussent ap-
 pris la deference qu'ils devoient rendre aux cou-
 tumes des infidelles ; comme si la predication de
 l'Evangile devoit estre une Ecole de la politique
 du Diable. Les Jesuites suivent l'humeur des
 Chinois ; & on peut dire même qu'ils les entre-
 tiennent dans l'attache qu'ils ont à leurs cere-
 monies , leur ordonnant de les pratiquer , &
 leur en enseignant de nouvelles pour les gagner.
 Ils s'habillent de même couleur qu'eux ; ils don-
 nent à manger aux Mandarins , & vont manger
 chez eux ; & ce qui est de pis est qu'il y a des Je-
 suites Mandarins ; ce qui fait que les Chinois
 les regardent comme des personnes toutàfait
 conformes à eux. Les autres Religieux mar-
 chent

chent dans une voye toute opposée ; ils vivent pauvrement , dans un estat humble & rabaisé ; ils ne s'appliquent qu'à la conversion des ames, ne regardant que Jesus-Christ. Cette difference fait que les Jesuites sont amis des Chinois relâchez , & que les uns & les autres regardent les Religieux comme leurs ennemis.

Ils font connoistre cette inimitié , en chassant les autres Religieux. Ils les prennent , & les envoient la corde au col , les fers aux mains , avec beaucoup de peines & d'opprobres par les Tribunaux de la Chine. Dans la Ville de Nanquin le Vice-Provincial des Jesuites , nommé Manuël Diaz , chassa de la sorte le P. Antoine de S. Marie de l'ordre de S. François : il le fit prendre par ses domestiques , qui estoient Chrestiens , lesquels néanmoins le traiteroient comme des bourreaux , & le jetterent par terre , parce qu'il se defendoit , leur reprochant le Sacrilege qu'ils commettoient. Ils luy lierent les pieds & les mains , & l'emporterent dans une barque que ce Jesuite avoit fait preparer pour cela. Ils le firent ainsi sortir de cette Province , en luy disant qu'ils rendoient en cela un grand service à Dieu. Ils en usèrent de même à *Pekin* envers deux Religieux de S. François , nommez , François de la Mere de Dieu , & Gaspar de Alenda , qui estoient dans la maison des Jesuites , qui leur avoient promis toute seureté. Ils estoient dans une chambre s'entretenant avec ces Peres , lorsqu'on ferma tout d'un coup la porte par dehors , & trois hommes , nommez Manuël , Gregoire , & Antoine , qui paroissoient des Ministres de la Justice , mirent la corde au col de ces Religieux , & aussitost un Mandarin de Cour , natif de *Yanchen* , vint , qui les conduisit à *Fuchen*. Ils y furent vitez par le Provincial des Jesuites ; qui leur dit que

que le Mandarin apportoit des ordres, & une Part. I.
 sentence qu'ils appellent en leur langue *Cham-*
pas, pour les fouëtter cruellement; & les tenir
 dans une prison perpetuelle; & que s'ils vou-
 loient les éviter il leur donneroit un *Champa* ou
 passeport, pour aller où ils voudroient. Ils ne
 l'accepterent pas; & ainsi on les envoya à pied
 à plus de 400. lieues; & le P. Dominique de Je-
 sus assure en foy de Prestre que le S. Vicillard
 François de la Mere de Dieu souffrit tant dans
 ces voyages, dans les prisons & du froid, que
 les ongles des pieds luy tomberent. Ces Mi-
 nistres de Justice les battoient rudement dans
 tous les lieux où ils passoient, pour les inti-
 mider; & ils ne les quitterent point qu'ils ne
 les eussent chassés de cette Province. Toute cétte
 histoire se prouve par des lettres, & d'autres
 actes, qui seroient trop longs à rapporter; &
 qui font voir qu'elle avoit esté disposée par les Je-
 suites. Les preuves en sont dans l'Information,
 dont nous avons déjà parlé, & en d'autres actes
 authentiques.

Le Pere Jean Baptiste de Morales Domi-
 niquain rapporte dans cette même Informa-
 tion, qu'estant avec un autre Religieux de son
 Ordre à prescher l'Evangile dans la Province
 de Nanquin, ils arriverent à un bourg nommé
Chengxo-hiton, distant de quatre journées de che-
 min de la Capitale de la Province. Il y avoit
 dans ce lieu quelques Chrestiens baptisez par les
 Jesuites, qui receurent fort bien ces Peres, &
 les menerent dans une metairie d'un Chrestien,
 qui estoit considéré en ce bourg, où tous les
 autres se rendirent. Ils dirent ensuite: *Dieu*
nous a envoyé ces Religieux comme des Anges du
Ciel; le Pere Jesuite qui demeure à Nanquin ne
nous peut assister; il vient seulement de trois ans

en trois ans, pour donner le Baptême à ceux qui le demandent ; & nous demeurons sans consolation, parce que nous n'avons personne pour nous confesser : il faut qu'ils demeurent avec nous. Le Pere de Moralés leur repondit : Vous avez esté baptisez par les Jesuites ; ils trouveroient mauvais que nous demeurassions avec vous ; mais il luy repliquerent : nous écrirons au Pere de Nanquin ; & il le trouvera bon. Ces Chrestiens luy écrivirent en effet ; mais le Jesuite leur repondit qu'ils ne reçussent point les Religieux de S. Dominique ni de S. François, qu'ils les chassassent hors de leur Province ; & que s'ils ne vouloient pas sortir, qu'ils les emmenassent par force hors du Royaume jusques à Macao. Cet ordre estant venu, ces pauvres gens les larmes aux yeux mirent ces Religieux hors leur Province. Voilà ce qu'à éprouvé le P. de Moralés ; & il est aisé de voir par quel esprit les Jesuites s'appliquent à la conversion de ces infidelles, puis que ne pouvant visiter que de trois ans en trois ans leurs Chrestiens ils ne veulent point souffrir de compagnons ; & que loin de prier le Seigneur de la moisson d'y envoyer des ouvriers, lorsque sa Providence y en conduit quelques-uns, ils les emprisonnent, & les chassent, afin de demeurer seuls, & que les autres ne découvrent point leurs finesses.

5. XII. *Mauvaise Doctrine des Jesuites dans le Japon. Un des leurs en a de la peine, & envoie des Neophytes estudier chez les Dominiquains. Tant qu'ils sont demeurez seuls dans le Japon ils n'ont eu qu'un seul Martyr, qui estoit Japonnois.*

Cette méchante Doctrine des Jesuites n'est pas demeurée dans la Chine ; elle a passé jusques au Japon , où ils ont fait un livre en langue Japonnoise, intitulé *Xugnio*, c'est à dire , Manuel, dans lequel il y a une infinité de propositions heretiques & scandaleuses. Le P. Diego Collado le chercha long-temps ; & enfin il le trouva , & le brula , après avoir souffert de grands travaux & fausses accusations. Le P. Rodrigo Figueredo Jesuite, qui estoit en ces quartiers là, & qui craignoit Dieu, eut tant d'horreur de ces maximes diaboliques, qu'il perdit toute estime pour ceux qui les publioient ; & ayant instruit quatre Chinois, qui luy estoient fort soumis, & qui desiroient estudier, & prendre les ordres, ils luy demanderent pour cela permission d'aller aux Philippines ; il la leur accorda, mais à condition qu'ils étudiassent dans quelque convent de S. Dominique ou de S. François, & qu'ils n'eussent aucun commerce avec les Jesuites. Ils le firent ; & un d'entr'eux ayant desir de voir Rome, il s'embarqua avec le P. de Moralés, & mourut en chemin. Quelle pensée pouvoit avoir ce bon Jesuite de la doctrine & de la maniere de se gouverner de ses Confreres, puis qu'il ne vouloit plus leur confier l'instruction & l'education de ses enfans spirituels ?

J'ad-

J'admire que les autres Religieux, ayant découvert des Royaumes & des Provinces, qu'ils ont soumis à l'Evangile par la predication, par la mort, & les miracles qu'ils y ont faits, pas un d'eux n'a refusé d'avoir des Compagnons de son travail; & ils ne se sont point opposés à ceux qui venoient jouir du fruit de leurs travaux. Les seuls Jesuites, au contraire, se veulent rendre tellement maîtres d'une découverte qu'ils ont faite, qu'ils n'y veulent souffrir personne. Nous étonnerons nous de ce que tout le monde se plaint que les Jesuites veulent se rendre tellement maîtres, qu'ils ne veulent pas souffrir qu'on distribue le papier, le sel, & autres choses, que selon leur bon plaisir; puis qu'ils en veulent user de même à l'égard de la predication de l'Evangile dans le Japon & dans la Chine? De là vient qu'ils ont fait si peu de fruit en ces pays qu'ils cultivent depuis tant d'années. Et certes leur doctrine ne meritoit pas d'estre appuyée par des miracles; puisque Dieu n'en fait point pour confirmer ce qui est autant opposé à la perfection de l'Evangile, que l'est la doctrine, & la vie relâchée, commode & délicieuse, des Jesuites. Ils ne l'ont pas non plus scélée de leur sang; car ils n'ont pas eu un des leurs martyrisé en 30. ans qu'ils ont esté seuls à la Chine & au Japon. Au contraire plusieurs ont fuy la mort: lorsqu'ils ont vu le peril, ils ont employé des intercesseurs pour l'éviter; & lorsqu'ils se sont vus pris, ils ont plustost choisi d'estre chassés, & n'ont jamais eu le courage de souffrir, jusqu'à ce qu'ils aient eu des témoins, qui les ont accusés de lâcheté. Le P. Diegue Collado est un témoin authentique de cette verité dans son Memorial, §. 301. où il parle ainsi.

» Les Japonnois furent instruits à demeurer fermes.

„ fermes dans la foy , par l'exemple que leurs don- Part. I.
 „ nerent six Religieux de S. François, & 17. Ja-
 „ ponnois de leurs Compatriotes qui perdirent la
 „ vie sur la Croix, l'an 1597. pour l'amour de
 „ Dieu en imitant sa mort. Ce fut par là que le
 „ Christianisme commença à s'y établir solide-
 „ ment. Jusques là les naturels du pais n'avoient
 „ point souffert la mort ; de quoy il ne faut pas
 „ s'étonner , puisque leur Maîtres mêmes l'evi-
 „ toient. L'on prit cette même année quantité
 „ de Jesuites, qui eussent pu estre martyrs, si des
 „ gens, qui s'employèrent pour eux, n'eussent
 „ obtenu qu'on ne les fust pas mourir. Paul Miki
 „ frere lay des Jesuites fut le seul, qui souffrit ; car
 „ ayant esté pris avec deux Serviteurs, comme ils
 „ alloient à la Ville *Ozara*, ils furent crucifiez
 „ avec les Religieux de S. François, & ils sont
 „ maintenant canonisez. Le Gouverneur de cette
 „ Ville n'ayant osé interceder pour eux ; comme
 „ le dit Louis de Gusman Jesuite dans son Histoire
 „ du Japon, l. 3. c. 9. Mais tous ceux qui ne souf-
 „ firent pas le martyre, & qui furent pris cette
 „ année 1597. après avoir esté toujours habillez en
 „ seculiers depuis 1587. furent chassez. C'est le
 „ même Historien qui le dit, l. 3. c. 16. 17. & 18.
 „ La raison de leur bannissement fut celle-cy :
 „ *Zaxjoye* Gouverneur du port de *Nangasa*, qui
 „ estoit mal satisfait d'eux, à cause du grand cre-
 „ dit qu'ils avoient dans cette ville ; qu'ils luy fai-
 „ soient perdre une partie de ses interets & de ses
 „ marchandises. Et comme il estoit frere d'une
 „ Concubine de l'Empereur il ne luy fut pas ma-
 „ l'aisé de procurer ce bannissement.

Il est aisé à voir par là ; & je le dis avec confu-
 sion, que les Jesuites n'ont point de zele pour
 l'establissement de l'Eglise, puis qu'ils ne veulent
 point l'arroser de leur sang ; qui est néanmoins
 le.

le moyen le plus propre pour son aggrandissement : *Nulle Eglise*, dit S. Augustin, *fondée dans le sang des Martyrs*, ne manque jamais de prendre racine & de s'étendre, parce qu'elle a dans le Ciel des Protectors, qui la protegent & la conservent. Non seulement les Jesuites n'ont point arrosé le Chine & le Japon de leur sang tant qu'ils ont esté seuls, mais ils ont publié, comme le remarque le P. Collado dans le dernier article de son Memorial, que les saints Martyrs qui ont souffert dans ces lieux là sont morts excommuniez, pour y avoir presché sans leur permission ; parce qu'ils sont les Curez de ces Royaumes. Cette raison est digne d'eux. Le P. Collado estant allé à Rome, pour apporter quelque remede à ces desordres, se donna beaucoup de peine ; & dit enfin *qu'après s'estre lassé dans l'esperance d'obtenir quelque remede à Rome des Superieurs de la Societé, il ne put rien faire.* D'où je conclus que tous les Jesuites, depuis le General jusques au dernier, sont dans les mêmes sentimens ; puisque les uns agissent selon leurs maximes corrompues, & que les autres, qui y pourroient apporter quelque remede, couvrent ces desordres, & même les defendent.

§. III. Deux de leurs Provinciaux dans le Japon renient la foy & se marient, & donnent une invention abominable pour pervertir les autres Chrétiens. Ils font une piece fausse qu'ils attribuent à Don Jean Cevicos, pour faire croire que tout ce qu'on dit d'eux au regard du Japon est faux.

Pour un seul Martyr que les Jesuites ont en au Japon & à la Chine tant qu'ils y ont esté seuls, encore estoit-il naturel de ce païs là, ils y ont eu tant de leurs Européens scandaleux, que je ne sçay comment ils osent paroistre; mais cette effronterie ne leur manque jamais, selon la remarque de l'Evesque Manuza dans son Commentaire sur la Prophetie de sainte Hildegarde. Ils choisirent pour leurs Provinciaux les Peres Christophle Ferreyra & Jean Baptiste Porro, & apparamment pour estre plus spirituels & plus devots que les autres; & tous deux renient la foy & se marierent publiquement. Peut-estre inventeront-ils quelque revelation, afin de se prévaloir de l'opinion abominable de Salas Jesuite. * Je ne parle point de Manuël de Matays Jesuite, qui fit la même chose dans le Bresil, où il vit presentement parmy les Patars avec sa femme & ses enfans. Ces deux Jesuites ne decréditerent pas seulement la Religion Chrestienne par leur Apostasie; mais les Japonnois leur ayant donné la permission de pervertir les Chrétiens, ils firent comme les voleurs domestiques,

* Elle est rapportée dans le premier tome de la Morale Pratique.

ques, qui connoissent mieux la maison; & donnerent le plus diabolique moyen qu'ayent jamais pu inventer les plus cruels persecuteurs de l'Eglise. Ils conseillerent qu'on bastist un Palais magnifique, orné de jardins, fontaines, & promenades, dont les appartemens fussent bien tapissez pour l'hyver: d'autres frais pour l'esté, & des revenus considerables, pour y faire la meilleure chere qu'il fust possible: que l'on menast dans ce Palais tous les Chrestiens que l'on pourroit rencontrer: qu'ils y fussent servis, & caressez par les plus belles & les plus adroites femmes de tout le país, auxquelles on promettoit une grande recompense si elles pervertissoient quelque Chrestien. S'ils prennent quelque Ministre de l'Evangile, ils le menent à ce Palais; ils luy ostent premièrement son breviaire & les instrumens de la penitence, s'il en a. S'il demande quelque chose, ces miserables femmes la luy portent avec cent mille caresses; & outre cela elles ne manquent point de les aller chercher toutes les nuits. S'il y en a deux, on les separe, pour triompher d'eux plus aisement; & de peur qu'ils ne se fortifient, & ne s'encouragent l'un l'autre. Que peuvent faire des hommes foibles en des occasions si perilleuses, si Dieu ne les soutient? Voilà le conseil que donnerent ces deux miserables Renegats. Les premiers qui furent dans cette prison furent deux Jesuites, nommez Jean de Moralés, & Diegue Mouray, & en quinze jours ils renierent la foy, & se marierent. On n'a pas sceu jusques à present qu'il y soit entré d'autres Religieux; & il ne faudroit pas s'estonner que s'il y en entroit quelqu'un il y tombast. Mais ces quatre Jesuites ont esté la premiere proye du Demon: les deux derniers estant tombez dans les pieges que les autres avoient tendus,

Part. I.
 dus ; ce qui a causé une grande amertume de cœur à tous les Chrestiens, & un grand scandale aux nouveaux convertis. L'on doit plustost craindre quelque nouvelle chute des Jesuites que des autres, à cause de la vie delicieuse qu'ils mènent, & qu'ils bannissent si fort la penitence & la mortification, qui doivent toujours accompagner les Predicateurs de l'Evangile.

Les Jesuites nient tout ce qui se dit icy du Japon ; & pour le détruire ils produisent un Memorial imprimé par le Docteur Dom Jean Cevicos, qui certifie avoir esté au Japon, & y avoir vu tous les Jesuites qui y estoient prescher & vivre Apostoliquement ; & pour conclusion il assure que cela est vray avec toutes les exagerations possibles. On doit ajoûter foy à ce Memorial, disent les Jesuites, car l'Auteur est très-digne de créance ; & dans lequel il se trouve beaucoup d'excellentes qualitez, outre celle qu'il a de Chanoine de la S. Eglise de Mexico ; & si on croit des relations, & des Informations, pourquoy ne recevra-t-on pas celle cy ?

Si l'on ne sçavoit pas la Fourberie des Jesuites, on n'auroit rien à répondre à cet argument : mais je vais dire toute l'histoire, qui servira encore de preuve à ce que j'ay avancé. Il y a quelques années qu'on publia une lettre, que le S. Martyr Louis Sotelo de l'Ordre de S. François avoit écrite au Pape de la prison d'Omura, peu avant qu'il souffrît le Martyre, pour informer sa Sainteté de la maniere dont les Jesuites se gouvernoient au Japon. Comme ces Peres virent que cette lettre d'un homme si considerable, qui decouvroit tous leurs desordres, les decreditoit, ils imprimerent à Seville un grand discours sous le nom du Docteur D. Jean Sevi-

Cevicos, le P. Christophle de Narvaëz, Supérieur de leur Maison professe, prenant le soin de l'impression. Le but en estoit de nier que cette lettre fust de ce Martyr. Ce discours fust porté jusques à la nouvelle Espagne, & le Docteur Cevicos l'ayant lu; & voyant que les Jesuites le faisoient Auteur d'un si grande fausseté, il fit une declaration accompagnée de serment, qu'il signa de son nom en présence de deux Notaires publics de la ville de Mexico, le 10. Octobre 1628. par laquelle il proteste que tout ce discours publié en son nom n'estoit qu'une fourberie des Jesuites; qu'il n'en avoit écrit un seul mot; & qu'il n'avoit aucune connoissance de ce qui y estoit rapporté, ni d'aucuns des Jesuites qui avoient signé un petit sommaire par où finit ce discours; & qu'il donne cette declaration pour la décharge de sa conscience, & pour detromper tout le monde. On en envoya une copie authentique à Rome au P. Diego Collado Dominiquain, comme il le rapporte au §. 9. de son memorial, afin de faire connoître en cette Cour les faussetez & les adresses des Jesuites, qui n'ont point de honte de s'en servir devant le premier Tribunal de l'Eglise, pour opposer aux veritez que les Ministres fidelles de Jesus-Christ y ont publiées contr'eux.

§. XIV. *Les Jesuites pretendent avoir eu autant de droit de permettre aux Chinois leurs ceremonies paiennes, que les Apostres en ont eu de permettre aux Juifs convertis durant quelque temps l'usage des Ceremonies Judaïques.*

LEs Jesuites estant donc convaincus de permettre aux Chrestiens de la Chine & du Japon des ceremonies & des sacrifices idolatres, ils prétendent s'excuser sur ce que, cette Eglise estant encore nouvelle, ils souffrent ces choses en suivant l'exemple des Apostres, qui permettoient aux premiers fidelles de l'observer encore quelques ceremonies Judaïques, afin de les gagner, & introduire plus facilement l'Evangile; & ils rapportent entr'autres celuy de S. Paul, qui circoncit Timothée, & autres choses semblables.

Mais ce que dit Nicolas de Lyra, sur la circoncision de Timothée, fait bien voir que cette excuse est frivole. S. Paul, dit cet Auteur, distingue trois temps: l'un avant la passion de Jesus-Christ, auquel les observations legales avoient encore leur cours: un autre après la publication de l'Evangile, dans lequel elles estoient mortes, parce qu'elles n'avoient plus de force, & qu'on n'estoit plus obligé de les garder; mais elles n'estoient pas mortelles: car les Chrestiens convertis du Judaïsme les pouvoient encore observer, pourvu qu'ils n'y missent point leur esperance, en croyant qu'elles leur estoient necessaires pour se sauver, comme si la foy ne suffisoit pas sans elles. Cette tolerance dans ces nou-

D

veaux

veaux fidèles fust inspirée aux Apostres par le S. Esprit. Car si on leur eust d'abord interdit tout le culte de la Loy, comme on défendoit l'idolatrie à ceux qui se convertissoient du Paganisme, il leur eust semblé, que la Loy auroit toujours esté mauvaise, aussi bien que le culte des Idoles, &c. S. Augustin & S. Thomas sur le cinquième Chapitre de l'Epistre aux Galates avoient dit la même chose avant luy. De sorte qu'il y a une grande différence entre cette conduite des Apostres, & celle des Jesuites: ceux cy permettent des idolatries, qui ne sont jamais permises, & que Dieu a en horreur; au lieu que cette tolerance des Apostres estoit seulement pour faire voir que la Loy Judaïque, qui prenoit fin, avoit aussi bien Dieu pour Auteur que la Loy Evangelique: outre qu'il y a déjà 80. ans que les Jesuites permettent ces idolatries.

S. XV. *Que ce que les Jesuites pratiquoient dans la Chine aiant esté condamné par un Decret de la Congregation DE PROPAGANDA FIDE, dès l'an 1645. ils n'ont pas laissé depuis de se conduire de la même sorte; & qu'ils continuent toujours à y maltraiter les autres Religieux.*

ET bien, disent les Jesuites, à la bonne heure; que ce qu'on nous repond soit veritable, les choses sont changées. La sacrée Congregation *De propaganda fide* a réglé la maniere de nous conduire dès l'année 1645. & condamnant ce que nous pratiquions autrefois, elle a donné une nouvelle forme à nostre prédication dans

Part. I.
 dans la Chine & le Japon : pourquoy nous accuse-t-on sur des choses qui sont changées ? Nous sommes accusez contre la justice & la charité ; contre la justice , parce que ce qui a esté autrefois ne se pratique plus ; & contre la charité , parce qu'encore même qu'il se pratiquast il ne faudroit pas publier ces choses d'une Religion aussi estimée qu'est la Compagnie.

Pour satisfaire à cette plainte , je commence par le second article ; & je pretends que lorsque le dommage que l'on cause est grand , & que celuy qui en est l'Auteur est une personne publique , ce seroit agir contre la charité que de ne le pas faire connoître ; & pour le premier , que le mal que font les Jesuites est de ne vouloir pas s'assujettir à Dieu & à son Eglise. Le S. Siege fit une Declaration sur le sujet de la doctrine , & l'envoyant aux Jesuites leur ordonna , sous de grandes peines & censures de s'y conformer de poinct en poinct ; mais ils n'en ont tenu aucun compte ; ils perseverent dans leurs anciennes erreurs , & se moquent de tous ceux qui condamnent leur desobeïssance. Cela est très-constant ; car cette declaration est de 1645. elle fust publiée en 1647. à la Chine ; & on a reçu des lettres de 1648. par lesquelles on apprend qu'ils continuent de faire ce qui a esté defendu par le S. Siege. C'est dans une lettre du P. Jean Garcias Dominiquain , grand serviteur de Dieu , à son Provincial , auquel il rend compte du Martyre du P. François Capillas , & de l'estat de la Religion dans la Chine , en date du 27. Septembre 1648. à Tientsin. Il mande que le Vice-Roy *Hett* ayant pris *Fonin* envoya querir les femmes Chrestiennes , & estant devenu amoureux d'une d'elles , nommée Bibienne ,

il la mal-traita beaucoup, parce qu'elle ne voulut pas condescendre à sa passion; de sorte que pour s'en vanger il fit afficher le lendemain une Ordonnance dans l'audiance, par laquelle il ordonna qu'on chassast de *Tinteu* toutes les femmes Chrestiennes: il rapportoit ce qui s'estoit passé entre luy & sa concubine, laquelle n'avoit pas voulu sacrifier à ses Ancestres; ni obliger ses enfans à le faire; & il rapportoit cette raison comme suffisante pour la châtier. Ce venerable Pere poursuit sa relation, qui est fort ample; mais comme elle est fort importante au sujet que je traite, je la rapporteray toute entiere.

„ L'Ordonnance du Vice-Roy estant venuë en-
 „ tre mes mains, je parlay à Joachin, & je luy
 „ dis que puis qu'il estoit Mandarin, & amy du
 „ Vice-Roy, il devoit s'employer dans cette affai-
 „ re qui regardoit la Religion. Il luy écrivit aussi-
 „ tost en ces termes: Monsieur & frere aîné, tous
 „ les Chrestiens en moy rendons graces à Dieu
 „ de ce qu'il luy a plu donner la force à une fem-
 „ me foible de souffrir pour sa S. Loy tout ce qu'el-
 „ le a souffert. Nous nous preparons tous à rece-
 „ voir le mesme traitement. Toutes les femmes
 „ du territoire de *Fogan* ont ternoigné bien de
 „ la joye de ce que vous les mettez toutes * *Faten*,
 „ car c'est tout ce qu'elles souhaitent; & elles
 „ ne regardent pas comme une persecution, mais
 „ plustost comme un divertissement, l'ordre que
 „ vous avez donné de les envoyer en ce lieu là. Je
 „ croy vous devoir avertir qu'il y va de vostre in-
 „ terest de prendre garde comment vous vous con-
 „ duirez en cette occasion, parce que tout le
 „ monde vous regardera comme un homme le-
 „ ger & inconstant, s'il voit qu'apres avoir ho-
 „ noré

* Ce mot n'est pas expliqué dans l'Espagnol.

„ noré & protégé depuis tant d'années la Loy *Part. I.*
 „ de Dieu & ses Ministres vous changiez tout
 „ d'un coup de sentimens en la persecutant, &c.
 „ à Tinteu, &c. Joachin. Le Vice-Roy repon-
 „ dit à cette lettre par une autre que j'ay,
 „ dont voicy une traduction fidelle, & à la let-
 „ tre de la langue Chinoise.

„ Quoyque je ne sois pas Chrestien, néan-
 „ moins je suis très-informé de la Religion
 „ Chrestienne par les instructions des deux
 „ Maistres *Lai & Vi* & par leurs livres que j'ay
 „ lus. (*Il designe par ces deux noms deux Je-*
 „ *suites, Jules Aleni, & Martin Martinius,*
 „ *que les Chinois appellent ainsi, & qu'ils con-*
 „ *noissent sous ces noms là*) La Religion Chre-
 „ stienne n'enseigne point à une femme de ne
 „ pas obeir à son mary, ce qui est néanmoins
 „ arrivé icy (*il veut parler de Bibienne, cette*
 „ *Chrestienne qui n'avoit pas voulu consentir à*
 „ *sa passion*) & je suis assuré que ces deux Mai-
 „ stres en auront de la peine, quand ils le sçau-
 „ ront. Vous ne vous souvenez peut-estre plus
 „ de ce que me recommanda si expressement
 „ le P. Martinius, que je chassasse de ces lieux
 „ cy ces malheureux heretiques (*il entend par-*
 „ *ler de nous autres Religieux Dominiquains*) & il
 „ me dit de le faire à la premiere occasion: ce
 „ fust en une telle année pendant l'Automne
 „ (*au mois d'Aoust 1646.*) & je n'ay pu m'em-
 „ pescher de luy accorder ce qu'il me deman-
 „ doit en vostre presence. J'ay toujours eu
 „ néanmoins patience jusques à present; & je
 „ ne l'ay point encore fait à cause de vous, mais
 „ je me voy moy-même tombé dans le piege;
 „ & je ne sçay ce que je dois faire (*il dit cela à*
 „ *cause que plusieurs personnes de sa maison*
 „ *s'estoient rendus Chrestiens.*) Le P. Aleni a dit

„ aussi en une certaine rencontre à un Chrestien
„ de Focheu : Joachim sera cause que la Loy de
„ Dieu sera persecutée. (*Ce Jesuite vouloit dire*
„ *que Joachim, pour n'avoir pas chassé les Reli-*
„ *gieux de S. Dominique, seroit cause de la per-*
„ *secution.*) Avez-vous oublié cela que vous
„ avez ouï dire il y a déjà long-temps ? Main-
„ tenant que tout est renversé, & le país plein
„ de voleurs, il faut chercher des gens de bien
„ pour gouverner les Chrestiens, & non pas
„ des personnes, qui enseignent aux Enfans à
„ ne pas obeir à leurs Peres (*il dit cela à l'occa-*
„ *sion d'une femme nommée Luce, qui avoit de-*
„ *fendu à un petit garçon & à d'autres d'aller*
„ *aux sacrifices de leurs Ancestres.*) Seroit-il pos-
„ sible que ces deux Peres trouvassent bon ces
„ sortes de choses, eux qui enseignent de tou-
„ te leur force, par une doctrine ancienne &
„ approuvée, que les femmes doivent garder la
„ foy à leurs maris ? Seroit-il raisonnable que
„ je condannasse ces deux Maistres, & que je
„ disse qu'ils n'ont pas raison ; & que j'approu-
„ vasse en même temps des Sorciers & des Magi-
„ ciens ? (*il parle de nous autres Dominiquains*)
„ C'est ce que je ne feray pas ; & je ne seray
„ pas assez hardy, pour quitter deux Docteurs
„ si considerables pour un enchanteur, & vous
„ avez grand tort d'en user ainsi. Il signa cette
„ lettre, & y ajouta ces mots : *Lichu cham cao*,
„ que je n'explique point, à cause qu'ils signi-
„ fient plus de mal qu'il ne semble.

„ Comme vostre Reverence m'a chargé plu-
„ sieurs fois de vivre en paix & union avec les
„ PP. Jesuites dans la Chine, j'ay fait tout mon
„ possible, depuis onze ans que j'y suis, de leur
„ témoigner toute l'ouverture de cœur que j'ay
„ pu ; & j'ay cru le devoir faire, non seule-
ment

ment pour vous obeïr, mais aussi parce que
 cela me semble raisonnable; & que nous y
 sommes encore plus obligez parmy ces nou-
 veaux Chrestiens, que la charité & l'Evangile
 nous obligent de ne pas scandaliser. J'ay con-
 sideré les Jesuites comme mes freres, &
 comme s'ils estoient de nostre Ordre: je les
 ay defendus dans les occasions qui se sont pre-
 sentées; & lorsqu'il a fallu repondre aux
 murmures de nos Chrestiens, qui se scanda-
 lisoient de leur maniere d'agir, je me suis con-
 formé à eux en tout ce que j'ay pu; & qui
 est raisonnable; car la verité nous doit estre
 plus considerable que la vie, que nous sommes
 prests de donner pour soutenir nostre senti-
 ment contre les sacrifices des Ancestres. Mes
 freres qui estoient doctes & saints, & qui sont
 dans le Ciel, ont fait la même chose. J'ay
 écrit plusieurs lettres aux Jesuites avec fran-
 chise, & en particulier au P. Jules Aleni, &
 à deux autres.

Me trouvant seul les premieres années, après
 qu'en eut chassé mes compagnons, ne sça-
 chant encore que peu la langue, & ne pouvant
 facilement communiquer avec les Chrestiens
 pour l'apprendre, à cause de la persecution,
 j'écrivis quelques lettres au P. Jules Aleni,
 dans l'une desquelles je le priois, que puis-
 qu'il estoit en paix en son Eglise, qu'il visi-
 toit les Mandarins & le Vice-Roy, il en ob-
 tint une lettre, comme il luy estoit facile,
 afin que le Mandarin de ce lieu y cessast la
 persecution. Il me manda que je prisse pa-
 tience.

Après que vous m'eustes mandé que nous
 n'estions pas obligez d'aller déchirer les or-
 donnances contre la Loy de Dieu, mais seu-
 lement

„ lement d'y repondre par écrit , ou de vive
„ voix , & que vous m'eustes ordonné de nous
„ efforcer d'apprendre la maniere de traiter
„ avec les Chinois civilement , afin de les gagner
„ en suivant l'exemple de S. Paul , j'écrivis au
„ P. Aleni que nous n'irions plus dans les ruës
„ comme nous avions fait , que nous nous con-
„ formerions à eux ; & qu'ainsi je le priois de
„ m'instruire comment je me devois gouver-
„ ner ; parce qu'estant venu depuis peu à la
„ Chine , & ayant toujours esté renfermé , je
„ n'avois pu m'instruire de cela. Je luy écrivis
„ ainsi franchement , & de tout mon cœur.
„ Mais comment correspondit-il à ma franchi-
„ se ? Il reçut ma lettre ; il l'expliqua comme
„ il voulut , & l'envoya à Macaò pour la faire voir
„ à tout le monde ; & ensuite jusques à Rome ,
„ m'imposant une fausseté ; disant du moy
„ qu'il y avoit dans la Chine un Dominiquain ,
„ qui suivoit leurs sentimens (ou pour mieux
„ dire leurs erreurs) touchant les sacrifices des
„ Ancestres , quoyquo j'aymasse mieux estre
„ pendu & bruslé tout vif , & donner mille vies,
„ que de m'accorder avec eux dans ces senti-
„ mens , que je considere comme des erreurs.
„ Je ne me suis point defendu jusques à present
„ de ce reproche. Je ne me suis *point* plaint ,
„ du P. Aleni , quoyque j'aye écrit deux fois
„ depuis ce temps là à Macaò. Il m'a semblé
„ qu'il me devoit suffire de faire la volonté de
„ Dieu , & ce que m'ordonne mon Supérieur ,
„ de me tenir attaché à mon devoir , & lais-
„ ser parler le monde , comme il luy plaira.
„ Mais comme Dieu est fidelle dans ses pro-
„ messes , & qu'il fait ressentir les effets de sa
„ bonté à ceux qui se confient en luy , il a per-
„ mis que pendant deux ans , qu'il n'y a pas eu
„ de

„ de Jesuite à Fucheu, j'y aye esté appellé deux Part. V.
 „ fois pour confesser un Chrestien qui se mou-
 „ roit. J'y allay; je le confessay, & je me
 „ cachay dans la maison d'un Chrestien nommé
 „ Villo. Delà on m'appella pour aller baptiser
 „ un Mandarin, & toute sa maison, ce que
 „ je ne pus refuser. Je fus huit jours chez luy
 „ pour l'instruire & toute sa famille de nostre
 „ Religion: lors qu'il sceut prier, je luy de-
 „ manday toutes ses Idoles, qu'il me donna
 „ sans difficulté: mais quand je luy demanday
 „ les portraits & les noms de ses Ancestres il
 „ commença à se troubler, & à suër du trou-
 „ ble où il estoit, à cause qu'il avoit herité le
 „ Mandarinat de ses Ancestres C'est pourquoy
 „ je regarde comme un miracle de Nostre-
 „ Seigneur de ce qu'il me donna ces tableaux.
 „ Il me mena dans son Oratoire, où il en avoit
 „ une grande quantité: je les donnay à un
 „ jeune homme nommé Jean, qui les porta
 „ tous dans un sac à la maison de la Ville, où
 „ nous les bruslâmes. Dés que le Diable fust
 „ hors de cette maison, le bon vieillard demeu-
 „ ra dans un grand repos. Je le baptisay &
 „ toute sa famille, qui estoit de 8. à 9. per-
 „ sonnes. Le jour suivant luy & ses enfans al-
 „ lerent à l'Eglise avant que j'y fusse arrivé; &
 „ les Chrestiens voyant ces nouveaux venus,
 „ leur demanderent qui les avoit baptisez? Ils
 „ repondirent que c'estoit un Père Domini-
 „ quain, qui estoit chez eux; & qui leur avoit
 „ demandé les tableaux de leurs Ancestres.
 „ Tout aussi-tost les Chrestiens instruits par les
 „ Jesuites leur dirent; pour leur faire changer
 „ de sentiment; que nous estions differens de
 „ ces Peres: que nous estions trop rigoureux,
 „ & qu'ils ne devoient pas me donner ces ta-
 „ bleaux,

„ bleaux, comme ils me le dirent, lorsqu'ils
„ furent de retour au logis. Ils ont dit au P. A-
„ leni en cette occasion, & en toutes les autres,
„ le dégast que j'ay fait à Focheu de ces ta-
„ bleaux; d'où il pouvoit bien connoistre qu'il
„ avoit grand tort de dire que j'estois de son
„ sentiment; & il eust dû plustost écrire la ve-
„ rité de ce qu'ils voyent, & de ce que nous
„ pratiquons dans la Chine, que ses imagina-
„ tions.

„ En une autre occasion me trouvant encore
„ seul, après trois ans de séjour dans la Chine,
„ avec l'aide des Chrestiens je fis un livre que je
„ voulois faire imprimer: mais comme je
„ n'estois pas encore assez instruit dans la lan-
„ gue, je ne voulus pas me hasarder de le pu-
„ blier, sans le faire voir & approuver par
„ quelqu'un qui l'entendist mieux que moy.
„ C'est pourquoy je l'envoyay au P. Jules Aleni
„ avec cinq Taels d'argent, le suppliant de me
„ faire la charité de le lire, de le corriger, &
„ d'y mettre son approbation, & avec cet ar-
„ gent de faire graver les lettres, & m'en en-
„ voyer les planches à Fogan. Celuy que j'en-
„ voyay donna le livre & l'argent au sacristain.
„ de ce Pere, lequel luy donna le livre, & re-
„ tint l'argent. Il se passa deux ans & plus, sans
„ que j'eusse nouvelles du P. Aleni, ce qui m'o-
„ bligea d'envoyer un homme exprés, pour
„ luy demander mon livre. Il me le renvoya
„ sans m'écrire: il dit seulement de bouche à
„ celuy que j'avois envoyé qu'il n'avoit pas eu
„ le loisir de le corriger; mais que je prisse
„ garde que le Pape ordonne que l'on considere
„ trois fois les livres avant que de les imprimer.
„ Mon messager demanda l'argent au sacris-
„ tain, qui repondit qu'il l'avoit employé, &
„ jus-

„ jusques à présent on ne me l'a pas rendu. Le Part. I.
 „ P. François Diaz vint icy, & luy, Joachin &
 „ moy, corrigeâmes le livre, & il fut imprimé.
 „ Le P. Aleni le sçut, & Jean Mio allant se fai-
 „ re examiner à Pekin, ce Jesuite luy dit dans
 „ l'Eglise de Chinchou que les Peres Domini-
 „ quains avoient fait un Livre, dans lequel il y
 „ avoit trois erreurs ou heresies, sans marquer
 „ quelles elles sont, & sans que nous & les
 „ autres Chrestiens ayons pu jusques à présent
 „ les reconnoistre. Cela est capable de faire
 „ perdre la patience, de voir qu'après avoir
 „ gardé deux ans nostre livre, & que le sacrifi-
 „ cain à retenu nostre argent, ils murmurent
 „ contre nous, & disent que nous imprimons
 „ des heresies. Certes cette maniere d'agir n'est
 „ point conforme à l'amour du prochain. Dans
 „ une autre occasion nous eûmes besoin de
 „ quelques livres pour ceux qui se vouloient
 „ faire baptiser, & pour distribuer aux Chre-
 „ stiens de Fochou : les Jesuites en vendent à
 „ tous ceux qui en veulent achepter, soit Chre-
 „ stiens ou payens, & même ils en donnent à
 „ plusieurs personnes: j'écrivis une lettre au Pe-
 „ re Jesuite, & luy envoyay avec quelque argent
 „ par des Gens de lettres Chrestiens, qui alloient
 „ pour se faire examiner, le suppliant qu'il
 „ nous fît la grace de nous envoyer pour cet
 „ argent tels & tels livres. Le Jesuite, qui se
 „ nommoit le P. Canabari, repondit qu'il auroit
 „ bien de la joye, s'il pouvoit me rendre ce ser-
 „ vice, mais qu'un Religieux n'estant pas Mai-
 „ stre de luy même il ne pouvoit, parce que son
 „ visiteur luy avoit defendu de donner de ces li-
 „ vres; mais que le P. Aleni, qui estoit Vice-
 „ Provincial pouvoit le dispenser d'obeïr à cette
 „ defense, & qu'il le consulteroit, lorsqu'il le

„ verroit , pour ſçavoir ſi cela eſtoit à propos.
„ Je ne dirois rien , ſi quelqu'un de ces Peres fai-
„ ſoit ces choſes par un mouvement de colere ;
„ & quand ils me feroient quelque mauvais trai-
„ tement , je le ſouffrirois : mais ce qui m'eſt
„ inſupportable , c'eſt de voir qu'ils le font tous
„ ſans ſcrupule , & par maxime ; quoyque cela
„ ſoit ſi fort contre les commandemens de
„ Dieu , & contre la charité. Or dieu ne ſe ren-
„ contre pas où il n'y a point de charité ; & ce-
„ luy qui n'ayme point demeure dans la mort.
„ Les Ecoliers revinrent de Focheu tout ſcanda-
„ liſez. Nous ne laissons pas de noſtre coſté ,
„ nonobſtant leur peu de correfpondance , de
„ les traiter comme la charité nous y oblige , afin
„ qu'il n'arrive pas de rupture par noſtre faute.
„ Un an après ce que je viens de dire , nous
„ ſçusmes que le P. Jeſuite de Focheu n'avoit
„ point dit la Meſſe au jour d'une grande Feſte ,
„ où s'eſtoient trouvez pluſieurs Chreſtiens de
„ ce lieu cy , parce qu'il n'avoit pas de vin d'Eſ-
„ pagne ; & ſans qu'il nous en demandast , nous
„ luy en envoyasmes une aſſez grande bouteille
„ par un homme expreſ , avec offre de tout ce
„ qui nous en reſtoit , & luy en recompenſe
„ nous envoia quelques livres , non pas à la ve-
„ rité de ceux que nous avions demande , mais
„ d'autres que nous avons en horreur ; qui ſont
„ écrits pour montrer que les ſacrifices des An-
„ ceſtres ſont permis ; de ſorte que nous les bruſ-
„ laſmes. Je n'aurois jamais fait , ſi je voulois
„ raconter tout ce que j'ay vu de ſemblable.

S. XVI. Martinus Jesuite Mandarin du premier ordre. De son faste. Du conseil qu'il donna à un Vice-Roy de chasser les autres Religieux de la Chine. Mandarin infidelle, qui aimoit d'ailleurs les Chrestiens, martyrise François Capillas Dominiquain, parce qu'il n'estoit pas d'accord avec les Jesuites.

„ JE viens maintenant à l'autre Jesuite, dont
 „ il est parlé cy dessus dans la lettre de *Hen*,
 „ qui est Alleman, & se nomme Martin Marti-
 „ nius. Je n'avois pas voulu croire ce que j'a-
 „ vois ouï dire tant de fois, que ces Peres avoient
 „ dessein de nous persecuter, & de nous chas-
 „ ser de la Chine; & j'ajoutois encore moins
 „ de foy à ces bruits, depuis qu'on leur eut si-
 „ gnifié la Bulle du Pape; par laquelle il excom-
 „ munie tous ceux qui nous chasseront, ou qui
 „ nous empeschent de faire nos fonctions:
 „ au contraire je prenois leur party, & je ne
 „ pouvois croire ce que me disoient les Religieux
 „ de S. François, que les Jesuites avoient lié avec
 „ des cordes le P. Antoine de S. Marie, & l'a-
 „ voient chassé par force de Nanquin; &
 „ qu'ils avoient pris à Pequín les P. Gaspar de
 „ Alenda, & François de la Mere de Dieu; ce
 „ qui fust suivi de la persecution dans laquelle
 „ ils abbatirent nostre Eglise, chasserent les Re-
 „ ligieux de S. François & les nostres, après les
 „ avoir fouëttez. Mais j'en ay bien vu d'autres.
 „ Car autrefois ils ne nous persecutoient que
 „ par le moyen des Chrestiens ou des Mandarins.

„ Chrestiens, comme l'estoit celuy qui entraînâ
„ ces Religieux hors de Pekin. Mais presente-
„ ment la crainte de Dieu, ni la menace des
„ excommunications de sa Sainteté, n'ont pu
„ les empêcher de commettre une action aussi
„ sacrilege qu'est celle de nous accuser devant
„ le Tribunal des infidèles. C'est ce qu'à fait
„ le P. Martinius devant le Vice-Roy *Heu-chun-*
„ *coa*, comme il dit dans sa lettre; & comme
„ Joachin, qui est maintenant Mandarin, m'a
„ assuré s'y estre trouvé présent, & qu'il ma dit
„ devant 5. ou 6. Chrestiens; & il y en a bien
„ davantage qui le sçavent, & qui sont étrange-
„ ment scandalisez de voir qu'un Religieux ayt
„ fait une telle action. Ce Pere Martinius estoit
„ à la Cour, lorsque le Roy envoya *Heu* pour
„ Vice-Roy, & pour defendre une ville contre
„ les Tartares; & comme ce Pere est habile dans
„ l'art militaire, *Heu* le pria d'aller avec luy;
„ & luy promit qu'il l'ayderoit à établir des
„ Eglises au lieux où il auroit du pouvoir. Il le
„ presenta au Roy, qui le fit Mandarin du pre-
„ mier ordre, qui est un honneur qui a du rap-
„ port à celuy de Chevalier de la Toison. Le
„ Vice-Roy en allant à son gouvernement, où
„ il menoit le P. Martinius, passa par Moyan
„ lieu de sa naissance, nous y demeurions trois
„ Religieux de S. Dominique, qui allâmes re-
„ cevoir ce Pere avec toute la charité possible.
„ Il venoit avec une grande pompe toute secu-
„ liere, comme estant Mandarin du premier or-
„ dre, qui est un rang élevé au dessus même
„ des Vice-Rois. Il estoit richement vestu avec
„ un dragon en broderie sur la poitrine, ac-
„ compagné de ses Gardes, Lanciers, Arque-
„ busiers, étendarts, & autres marques de sa
„ dignité. Quand nos Chrestiens, qui sont inf-
„ truits

„ truits de la verité, qui ſçavent que la vertu Part. I.
 „ ſeule nous conduit au Ciel, & que tout le reſte
 „ n'eſt que vanité, virent l'equipage de ce Pere
 „ ils en furent ſurpris; & particulierement ceux
 „ qui travaillent à devenir plus parfaits ſ'eſton-
 „ nerent de voir un diſciple de Jeſus-Chriſt, qui
 „ devoit enſeigner aux autres l'obeiſſance, la
 „ pauvreté, l'humilité, eſtre un modele de
 „ toute ſorte de vanité. Quelques-uns doutoient
 „ que ce fuſt un Religieux; & d'autres deman-
 „ doient ſi on pouvoit ſe ſauver par cette voye.
 „ Dieu permit que nous nous travaſſions là pour
 „ prendre ſon party; & nous diſmes à ces
 „ Chreſtiens que ce Pere faiſoit tout cela à bon-
 „ ne intention. Mais qu'euffent-ils dit, s'ils euſ-
 „ ſent ſçu qu'il vouloit nous chaffer de la Chi-
 „ ne par le moyen du Vice-Roy? Je croy que
 „ quelques-uns des plus zelez l'euffent lapidé.
 „ Perſonne ne voulut ſe confeſſer à luy pendant
 „ quinze jours ou davantage qu'il fut à Moyan;
 „ & ils euſſent voulu au contraire qu'il ſ'en fuſt
 „ déjà allé, tant ils eſtoient las de toutes les
 „ ceremonies qu'il luy falloir faire. L'on ver-
 „ ra, par la relation qu'écrivit noſtre Saint
 „ Martyr avant ſa mort, pour quelle raiſon.
 „ Noſtre-Seigneur permit qu'il vint icy. Enfin
 „ il ſ'en alla avec le Vice-Roy, qui ſ'enſuit peu
 „ de jours après devant les Tartares, avec leſ-
 „ quels le Pere Martinius demeura, & ſ'aſſujetit
 „ à eux. Les Chreſtiens ont reconnu la differen-
 „ ce qu'il y a entre les Jeſuites & les autres Re-
 „ ligieux. Ils regardoient le P. Martinius com-
 „ me des ſujets regardent leur Seigneur, & nous
 „ autres comme des enfans regardent leurs Pe-
 „ res: auffi les traitions nous comme des Peres
 „ font leurs enfans. De ſorte que la veuë de ce
 „ Jeſuite n'a ſervi qu'à nous les rendre plus af-
 „ fection-

„ fectioñez ; & ils ne voudroient pas changer
 „ un Dominicain pour tous les Jesuites du monde.
 „ de. Dieu qui aime cette Eglise, dans laquelle
 „ il y a plusieurs ames qui luy sont agreables ;
 „ fait que ses Ministres sont en estime, afin
 „ qu'elles ayent plus de confiance. Les desseins
 „ des Jesuites ni leur conduite ne nous ont
 „ point rabaissez ; au contraire nous avons
 „ acquis plus de credit parmy les Chrestiens ;
 „ & eux ont perdu le leur ; de sorte qu'ils ont
 „ esté à nostre égard ; comme Mardochee à l'é-
 „ gard d'Aman.
 „ Je priay *Jaachin* de me raconter tout ce
 „ qu'il avoit ouï dire au P. Martinus, & il me
 „ dit qu'estant dans un festin avec le Vice-Roy
 „ & ce Pere, on vint à parler de nos differends ; &
 „ que le Jesuite dit : vous n'avez qu'à les chasser,
 „ & tout le differend sera terminé : que le Vice-
 „ Roy ne repondit rien & que luy témoigna n'est-
 „ tre pas content ; de sorte que le P. Martinus se
 „ teut. Après que le Vice-Roy se fut déclaré, &
 „ qu'il eut battu sa bru, son Pere qui est infidelle
 „ envoya quatre Soldats pour me prendre ; mais
 „ Dieu permit que je m'embarquay sur la rivie-
 „ re, & qu'eux venoient par terre ; & ainsi ils
 „ ne purent executer leur dessein. S'ils m'a-
 „ voient pris pour lors, ou le Vice-Roy qui estoit
 „ en mauvaise humeur, ou le Pere de sa bru,
 „ m'auroit égorgé ; car presentement ce Vi-
 „ ce-Roy fait mourir un homme pour rien. Je
 „ ne suis pas même trop en seureté presente-
 „ ment ; car peut-estre quelque Soldat du Vice-
 „ Roy s'avisera de me prendre en sortant de
 „ Tinteu. Le Mandarin du Bourg a fait afficher
 „ une Ordonnance pareille à celle du Vice-Roy ;
 „ de sorte que nous marchons, comme dit le
 „ Proverbe Espagnol, *La barbe sur l'Epaule.*

„ Il est dont visible que les Jesuites ont é-
 „ meü toutes les persecutions de la Chine (au
 „ moins les plus considerables) depuis la pre-
 „ miere jusques à la derniere. Ils nous decre-
 „ ditent auprès de leurs Chrestiens ; & quand
 „ les nostres vont à Fucheu, ils taschent de leur
 „ inspirer leurs sentimens : ils nous traitent de
 „ lourdaux ; ils nous mettent mal auprès de
 „ ceux qui nous pourroient servir , comme
 „ ce Vice-Roy , qui estoit autrefois de nos
 „ amis. Il fit un Edict il y a six ans , dans le-
 „ quel il loüoit beaucoup la Religion Chre-
 „ stienne & nous autres : il y mit même le
 „ nom du P. François-Diaz & le mien. Je luy
 „ rendis visite , & il me traita avec bien de la ci-
 „ vilité ; comme il avoit déjà fait une autre
 „ fois : mais depuis qu'il a commerce avec les
 „ Jesuites il nous a en horreur : il nous appelle
 „ sorciers , & nostre vie n'est pas en seureté.
 „ Dieu soit beny ; je demeure toujours ferme
 „ dans mes sentimens. Si nous voulions chan-
 „ ger , & nous conformer à eux nous ne fe-
 „ rions plus persecutez. On fit mourir nostre
 „ S. Martyr , parce qu'il n'estoit pas d'accord
 „ avec les Jesuites, comme le dit le Mandarin du
 „ Bourg dans une reponse qu'il fit par écrit à
 „ une requeste des Chrestiens. J'offre tous les
 „ jours à Dieu ma vie pour le service de son E-
 „ glise , quoyque je souhaitasse avant de mou-
 „ rir de voir icy des Ministres de l'Evangile de
 „ nostre Ordre de S. François , qui pussent con-
 „ duire les fidelles par le chemin de la vérité ,
 „ où ils ont marché jusques à present. Néan-
 „ moins sa volonté soit faite. J'aurois bien
 „ d'autres choses à dire sur cette matiere ; mais
 „ je ne m'étends pas plus au long , parce que
 „ j'écris trop mal. Lisez ma lettre à loisir , &
 „ excusez

» excusez en les fautes. Après avoir parlé dans les articles suivans d'autres choses, qui ne concernent point cette affaire., il recommence à en parler en ces termes.

§. XVII. Le tort que les Jesuites font par leur conduite dans la Chine, 1. à Dieu & à l'Evangile, 2. aux autres Religieux, 3. à tous les Chrestiens, 4. à eux mêmes, 5. aux Infidelles, dont ils rendent la conversion plus difficile. Exemple singulier du mépris qu'ils font des autres Religieux, parce qu'ils sont vestus pauvrement.

» JE proteste que ce n'est point la passion qui
 » me fait ainsi parler des Jesuites, mais le
 » zele pour la gloire de Dieu, & l'établisse-
 » ment de l'Evangile, afin que vostre Reve-
 » rence en avertisse leurs Superieurs majeurs &
 » le Pape; qui peuvent y apporter remede, &
 » empêcher que ces Peres ne continuent de
 » marcher dans un chemin si opposé à Jesus-
 » Christ, aux Apostres, & aux hommes Aposto-
 » liques qui les ont suivis; qu'ils ne soient
 » point si attachez à leur sagesse humaine, op-
 » posée à celle de Dieu, comme parle S. Paul;
 » mais qu'ils se conduisent selon la science
 » des Saints, parce qu'ils se font beaucoup plus de
 » fruit par cette voye: car c'est Dieu qui con-
 » vertit les ames par sa grace efficace; & il
 » donne la benediction aux travaux des Mini-
 » stres de l'Evangile, lorsqu'ils sont fidelles
 » à l'observer, & à proposer sa sainte Loy tou-
 » te pure, & sans aucun mélange d'erreurs,
 » selon

„ selon cette parole du Prophete Roy. *La Loy* Part. I.
 „ *du Seigneur est toute pure & toute parfaite :*
 „ *elle ramene les ames à Dieu : les paroles du*
 „ *Seigneur sont fidelles & veritables : elles ren-*
 „ *dent sages les simples & les petits.* Nous con-
 „ vertirons les hommes quand nous propose-
 „ rons l'Evangile dans sa pureté ; & Dieu nous
 „ remplira de sa sagesse lorsque nous marche-
 „ rons dans la verité & l'humilité, que nous
 „ deviendrons semblables aux petits enfans, &
 „ que nous nous éloignerons de cette prudence
 „ de la chair qui a les effets que nous voions.
 „ J'aurois une infinité de choses à dire, pour
 „ faire voir les mauvais effets de cette sagesse
 „ humaine, & de la conduite des Jesuites ; mais
 „ je ne diray que des choses si constantes, qu'ils
 „ ne les peuvent nier, & que je puis prouver &
 „ assurer avec serment.

„ Le premier est contre Dieu & l'Evangile.
 „ Le second contre nous autres Religieux de
 „ S. Dominique & de S. François. Le troisié-
 „ me contre tous les Chrestiens. Le quatrième
 „ contre leur compagnie, & ces Religieux qui
 „ sont venus à la Chine. Le cinquième contre les
 „ infidelles qu'il est presentement plus difficile
 „ de convertir ; & je prouveray facilement ce
 „ que j'avance dans mon style grossier. Mais
 „ avant cela je feray deux ou trois remarques.
 „ La premiere, que les Jesuites, qui sont pre-
 „ sentement à la Chine, se conduisent d'une
 „ maniere bien differente de celle de leurs pre-
 „ miers Peres qui y estoient venus ; lesquels ne
 „ permettoient point les sacrifices aux Ance-
 „ tres, ni à *Chin-hoan*, &c. Mais ces premiers
 „ ayant esté chassés dans une persecution qui
 „ s'éleva, ceux qui sont venus ensuite, voulant
 „ s'y maintenir en paix, ont ouvert la porte à
 „ toutes

„ toutes ces permissions, & à bien d'autres,
 „ dont je ne parle point; & en ont trouvé des
 „ raisons dans leur Théologie. La seconde re-
 „ marque est que depuis leur entrée en ce Royau-
 „ me jusques à l'année dernière 1648. aucun
 „ d'eux n'avoit voulu recevoir aucune charge
 „ ni office de Mandarin; quoyque les Roys de
 „ la Chine ayent voulu souvent les en gratifier,
 „ pour recompense des services qu'ils avoient
 „ rendus à l'estat, soit en fondant des canons,
 „ soit en faisant des livres d'Astrologie, & de
 „ l'Art militaire, ou en d'autres choses dans la
 „ guerre contre les Tartares. Mais ils commen-
 „ cent à accepter la charge de Mandarin. Le
 „ Roy qui estoit à Focheu fir en l'année 1646.
 „ le Pere François Figueres grand Mandarin du
 „ premier ordre, comme je vous l'ay déjà dit.
 „ Je vis en 1647. le livre où sont les noms de
 „ tous les Mandarins du Royaume érably par le
 „ Roy Tartare, & le P. Jean Adam Jesuite estoit
 „ de ce nombre, avec le titre de Maistre du
 „ Roy, & de Mandarin de son Conseil d'Estat.
 „ Mais si le Roy de la Chine, ou quelqu'un de
 „ ses descendans, recouvre ce Royaume, comme
 „ ils commencent déjà à s'en rendre les Mai-
 „ stres, cela seul, que les Jesuites se soient
 „ rangez du costé du Tartare, & qu'ils ayent
 „ receu de sa main le Mandarinat, suffir pour
 „ les chasser rous de la Chine, non pas pour
 „ la Religion, mais comme des traistres, &
 „ des criminels de leze-Majesté. Ces choses
 „ supposées:
 „ Je prouve le premier point, qui est que
 „ les Jesuites ont deshonoré l'Evangile & la
 „ foy Chrestienne dans la Chine par leur pru-
 „ dence humaine & leur conduite extraordi-
 „ naire; & je n'ay pas besoin pour cela d'autre
 „ chose.

„ chose que d'un livre que j'ay entre mes mains, Part. I.
 „ imprimé à la Cour, & composé par le P. Jean
 „ Adam Mandarin & Astrologue du Roy Tar-
 „ tare. C'est un Almanach ou Calendrier, ou
 „ sont marquez les jours de pluye & de beau
 „ temps; ceux auxquels il fait bon planter des
 „ arbres, & creuser la terre. Cet Almanach
 „ marque encore les jours & les heures propres
 „ à sortir de la maison; un tel jour pour faire
 „ un voyage; un autre pour commencer un
 „ procès; un autre pour se marier; un autre
 „ pour sacrifier aux Idoles ou à ses Ancestres,
 „ & autres choses semblables. Quand nostre
 „ S. Martyr le P. François Capillas le vit, peu
 „ de temps avant qu'on le prist, le zele qu'il
 „ avoit pour l'honneur, & la gloire de Dieu,
 „ qu'il luy voyoit ravir par ceux qui la devoient
 „ procurer, luy tira les larmes des yeux, & ces
 „ paroles de la bouche: *Ah quelle méchancete!*
 „ Voicy le titre de ce livre, qui est au commen-
 „ cement & à la fin: *Nouvelles Regles d'un Ca-*
 „ *lendrier, ou Almanach, conformément à l'A-*
 „ *strologie de l'Europe, par le Maistre Jean Adam*
 „ *Astrologue du Roy.* Il a couru toute la Chi-
 „ ne; & il n'y a ni Mandarin, ni homme de
 „ de lettres, qui n'en veuille avoir un; & qui ne
 „ s'en serve pour se regler dans ses actions;
 „ parce que c'est une chose nouvelle & estimée,
 „ pour estre dressée sur les regles de la bonne
 „ Astrologie. Le fruit qu'il a produit a esté que
 „ tous ces infidelles ont cru que la Loy de Dieu
 „ n'est point contraire à l'idolatrie & à la su-
 „ perstition; mais qu'aucontraire elle la souffre
 „ & la permet; puisque ceux qui la preschent
 „ composent des livres, où ils marquent les
 „ jours heureux ou malheureux; ceux qui sont
 „ propres pour offrir des sacrifices, &c. Qu'est
 „ cc

„ ce que cela , sinon donner un soufflet à Jesus-
 „ Christ & à l'Evangile ? C'est ce qui toucha si
 „ fort mon saint Compagnon , qu'il s'écria en
 „ voiant ce livre : *Ab quelle méchanceté !*

„ Les Jesuites repondront à cela qu'ils n'ont
 „ point de part à ce qu'il y a de superstitieux &
 „ d'idolatre dans ce livre ; qu'ils n'ont composé
 „ que ce qui n'est pas contraire à la foy dans
 „ l'Astrologie : comme de marquer à quelle
 „ heure le soleil se leve un tel mois , quel jour
 „ il pleuvra , &c. Que les Chinois y ont mist tout
 „ le reste ; & que s'ils l'ont joint ensemble ,
 „ c'est qu'ils l'avoient déjà tout composé dans
 „ leurs anciens Almanachs.

„ Mais cela ne paroist point dans le titre du
 „ livre ; & il y a à la fin qu'il a esté composé
 „ par le Maistre Jean Adam. Je pense bien que
 „ les Jesuites n'enseignent pas ouvertement
 „ l'idolatrie : ce seroit estre pires que des Bon-
 „ zes , & avoir apostasié ; mais ils meritent
 „ bien que Dieu les chastie , en permettant
 „ qu'ils passent pour tels dans le Chine , à cause
 „ qu'ils ne marchent pas par la voye royale de
 „ l'Evangile , mais par des routes detournées.
 „ Il n'y a pas un infidelle qui ne juge que les
 „ Maistres de l'Europe, comme ils les appellent,
 „ sont Auteurs de tout le livre ; & qu'ils sont
 „ dans les mêmes sentimens qu'eux. Je ne parle
 „ point des livres qu'ils ont composez , & qu'ils
 „ debitent dans leurs Eglises aux Chrestiens ,
 „ & même aux infidelles ; dans lesquels ils veu-
 „ lent prouver que les sacrifices des Ancestres ,
 „ de *Kun fû zu* , & de l'Idole *Chin-boam* sont
 „ conformes à la Loy de Dieu. C'est une gran-
 „ de honte , qu'on dise que nostre Loy sainte
 „ souffre de telles abominations.

„ Je prends à témoin pour la preuve du se-
 cond

„ cond pointt tous les Religieux Dominiquains Part. I.
 „ & de S. François, qui ont esté à la Chine; &
 „ je l'ay esté moy même, pour avoir vu &
 „ souffert une infinité d'injures & d'affronts,
 „ que les Jesuites ont fait endurer à ces deux
 „ illustres Ordres, parce qu'ils ne se confor-
 „ ment pas à leur doctrine. Delà est venu le
 „ bannissement du Pere Antoine de S. Marie
 „ hors de Nanquin, & celuy des PP. Gaspard de
 „ Alenda, & François de la Mere de Dieu hors
 „ de Pequín; qui estoient tous Religieux de
 „ S. François. C'est ainsi qu'ils ont détruit no-
 „ stre Eglise de Tinteu, & celles des hommes à
 „ Fogan; car Dieu nous conserva par ses mira-
 „ cles celles pour les femmes. Delà sont venus
 „ la prison & le bannissement des PP. Fran-
 „ çois Dominique de Jesus, & du Frere Onu-
 „ phre de l'ordre de S. François. Ce dernier
 „ néanmoins fust changé en chemin, & revint
 „ icy. Les PP. Jean Baptiste & François Diaz,
 „ après avoir esté trois fois battus de verges, fu-
 „ rent chassés. Le Pere François fut prisonnier
 „ deux fois, fouetté quatre, & banny deux
 „ fois. Enfin ils ont causé la mort à mon ami
 „ & compagnon si cheri le S. Martyr François
 „ Capillas; que le Juge ne voulut pas delivrer,
 „ parce qu'il n'estoit pas des mêmes sentimens
 „ que les Peres de Pekin, c'est à dire, les Jesui-
 „ tes. Il le tourmenta, & le fit fouetter deux
 „ fois; & un autre Juge son successeur le fit dé-
 „ capiter. Je prends encore à témoin tous nos
 „ ennemis, tous ceux qui nous ont persecutez,
 „ soit Mandarins ou autres, & principalement
 „ le Vice-Roy *Heu-Chun-Cao*; & qu'ils disent
 „ pourquoy ils nous persecutent, puisque nous
 „ prêchons une doctrine qui a cours dans tout
 „ le Royaume, qui a des Eglises dédiées à Dieu
 „ dans

„ dans toutes les Provinces, ou au moins dans
„ la plus grande partie, & même à la Cour.
„ Il y a de ces Predicateurs qui approchent le
„ Roy; & ils ont tous permission il y a plus de
„ quatre vingts ans de prescher par tout le
„ Royaume. A tout cela les infidelles & les Chre-
„ stiens baptisez par les Jesuites, repondent qu'ils
„ nous persecutent, parce que nous ne sommes
„ pas comme ces Peres, qui souffrent & ap-
„ prouvent leurs anciennes coutumes; au lieu
„ que nous autres sommes des miserables, des
„ étrangers, des heretiques, des Predicateurs
„ de maximes opposées à leurs ceremonies, &
„ aux sacrifices de leurs Ancestres & de leurs
„ Maistres; qui mettons le trouble par tout,
„ en enseignant de garder la Chasteté: que nous
„ enforcelons les femmes, pour les empêcher de
„ rendre à leurs maris ce qu'elles leur doivent,
„ comme l'écrivoit le Vice-Roy dans sa lettre,
„ nous appellant Sorciers, parce que Bibienne, qui
„ avoit esté sa Concubine, ne vouloit plus avoir
„ de commerce avec luy, depuis qu'elle avoit
„ esté baptisée, quelque violence qu'il luy fist
„ souffrir, & même la mort. Les Religieux de
„ ces deux Ordres ont souffert toutes ces perse-
„ cutions, & plusieurs autres, parce qu'ils ne
„ veulent pas suivre les sentimens des Jesui-
„ tes; mais ils s'estiment bienheureux dans
„ leurs souffrances, qu'ils regardent comme
„ des recompenses & des gages de la vie éternel-
„ le; parce qu'ils les endurent pour Jesus-Christ
„ & l'Evangile. Ils ne les fuyront jamais; &
„ au contraire ils les regarderont comme leur
„ bonheur, selon cette parole de S. Pierre: *Vous*
„ *serex Bienheureux, si vous souffrez des inju-*
„ *res & des diffamations pour le nom de Jesus-*
„ *Christ.*

„ Passons au 3. effet qui s'est ensuivi contre les
 „ Chrestiens, non seulement de ce Royaume, mais
 „ encore d'ailleurs. Il ne faut pas s'estonner si de
 „ nouveaux Chrestiens, & encore tendres dans la
 „ foy, qui ont peu de lumiere, & qui n'ont vu au-
 „ cun miracle pour confirmer la foy qu'ils ont
 „ reçue, nous disent des choses aussi importan-
 „ tes qu'ils font, remarquant que les Jesuites en-
 „ seignent des maximes opposées à la foy; qu'ils
 „ permettent l'idolatrie, & d'autres superstitions
 „ contraires au premier commandement; qu'ils
 „ enseignent que tout est permis, & que rien
 „ n'est peché. Mais ce qui les scandalise le plus
 „ est de voir que ces Peres nous persecutent par
 „ le moyen des Mandarins, soit Chrestiens, soit
 „ infidèles. Que peuvent-ils penser de ces diffe-
 „ rences qui sont semblables à ceux des Mores
 „ avec les Chrestiens? Si nous avions voulu
 „ éclaircir entierement nos Chrestiens du procédé
 „ des Jesuites, sans doute qu'ils en seroient étran-
 „ gement scandalisez, comme l'ont esté tous
 „ ceux qui les ont entendu parler de nous avec
 „ si peu de bienveillance; & qui ont vu leur peu de
 „ correspondance avec nous. Quand je donnay
 „ de l'argent à Joachin, & aux autres Chres-
 „ tiens qui alloient pour recevoir des degrez,
 „ afin qu'ils nous achetassent des livres, le Jesuite
 „ à qui ils parlerent leur dit qu'il ne pouvoit pas
 „ nous en vendre, quoyqu'ils sceussent que ces
 „ Peres en vendoient à tout le monde; & ils
 „ nous les refusoient, parce que nous sommes
 „ Religieux. Les Chrestiens revinrent très mal-
 „ edifiez, & ressentirent beaucoup de douleur,
 „ de voir des Ministres de l'Evangile traiter de la
 „ sorte d'autres Ministres du même Evangile
 „ qui les ont instruits, & qu'ils aiment tant:
 „ ainsi il fallut que nous les consolassions. Il y a

„ des Jesuites même qui souffrent avec peine la
 „ maniere dont les leurs nous traitent ; & qui
 „ le témoignent assez ouvertement , comme le
 „ savent quelques Chrestiens , qui passeroient par
 „ l'isle de Formose , en allant aux Manilles.
 „ Thomas Estienne par Macaò , Joseph Livius ,
 „ & nostre Gregoire Lopez. Quels effets peut-
 „ on attendre de tout cela , sinon des doutes con-
 „ tre la foy , & des incertitudes sur le chemin
 „ par lequel on doit marcher ? L'un dit d'une
 „ façon , l'autre d'une autre ; tout est en con-
 „ fusion , & ces Chrestiens sont exposez à faire
 „ mille pechez contre les Ministres de l'Evangi-
 „ le. Les Chrestiens des Jesuites nous ont en
 „ horreur , & mettent leurs mains sacrileges sur
 „ nous , comme ils ont fait sur les PP. Antoine
 „ de S. Marie , Gaspard de Alenda , François de
 „ la Mere de Dieu, tous trois de l'Ordre de
 „ S. François. Nos Chrestiens haïssent les Jesui-
 „ tes & murmurent contr'eux. Lorsque nous le
 „ savons, nous les en empêchons ; & ils iroient
 „ bien plus loin sans cela : & tout ne vient que des
 „ differends qui sont entre les Jesuites & nous ;
 „ & de ce qu'ils marchent par une voye remplie
 „ d'erreurs.

„ Pour ce qui regarde le mal que cause à la
 „ Compagnie & à ses Religieux le mauvais pro-
 „ cedé de ces Peres , qui est le quatrième effet,
 „ je ne diray pas tout ce que j'en pourrois dire ;
 „ & je ne parleray pas avec toute la clarté que je
 „ le pourrois, pour ne pas des-honorer une Re-
 „ ligion dans laquelle il y a de bons sujets, &
 „ où il se fait beaucoup de bien : mais néan-
 „ moins il ne faut pas appeller le mal *bien* ; ni
 „ le bien *mal*. Je remarque d'abord qu'il est
 „ bien difficile que les honneurs, les richesses,
 „ & les plaisirs des sens, qui sont les sources de
 „ tous

„ tous les pechez , estant si conformes aux senti- Part. I.
 „ mens de nostre nature corrompue , des hom-
 „ mes qui n'ont pas une vertu consummée ,
 „ puissent se soutenir au milieu du monde , où
 „ ils sont jusques aux yeux. Il est presque im-
 „ possible ; & il faut une espece de miracle ,
 „ pour ne se point relascher , & tomber dans
 „ beaucoup de fautes , lorsqu'on se voit estimé
 „ du Roy , honoré par les Mandarins , regalé
 „ de presens considérables , élevé aux charges
 „ de Mandarin , applaudi de quantité de gens
 „ affectionnez , vestu de soye , environné
 „ d'un equipage superbe , bien 'nourri sans
 „ avoir aucune peine. Le P. Martinius vint icy
 „ vestu d'une étofe que le Roy luy avoit don-
 „ née de sa propre main , avec un dragon d'or
 „ qu'il portoit sur la poitrine , accompagné
 „ d'une pompe si seculiere , qu'il seroit diffi-
 „ cile de l'exprimer. Il estoit toujours en visites
 „ & en festins , qui duroient quatre heures &
 „ davantage ; & il a passé quelquefois les jours &
 „ les nuits dans ces festins , où l'on beuvoit les
 „ vins les plus exquis , & l'on mangeoit les mets
 „ les mieux apprestez , & les plus delicats qui se
 „ pouvoient rencontrer ; & là on y disoit mille pa-
 „ roles , non seulement oisives , mais même mal
 „ réglées. Les Mandarins à demy-yyres y deman-
 „ doient à tort & à travers des nouvelles de
 „ l'Europe ; & les Jesuites , qui accompagnoient
 „ le P. Martinius , repondoient à toutes leurs
 „ demandes ; & luy même , estant à Moian , dit
 „ à deux autres Religieux de nostre Ordre & à
 „ moy que lorsqu'il estoit à Hanchou il avoit
 „ d'ordinaire trois Vice-Rois à sa table , parce
 „ qu'eux luy donnant à manger , il se trouvoit
 „ obligé de les convier à son tour. Que peut-il
 „ arriver à un homme foible , & qui est de chair

„ & de sang, sinon de tomber dans des excez,
„ devenir superbe & vain, delicat, & sensuel?
„ Ce seroit un grand miracle, si Dieu le conser-
„ voit pur au milieu de tant d'ordures; & qu'il
„ l'empeschast de tomber parmy tant de si vio-
„ lentes tentations. Ils peuvent estre beaucoup
„ appliquez à Dieu, revestus de cilices sous leurs
„ habits, vertueux & addonnez à l'oraison; mais
„ il faut qu'ils se cachent beaucoup: car jamais
„ nous n'avons rien vu en eux qui en fasse pa-
„ roistre quelque chose; & nous ne les avons ja-
„ mais entendu louer pour rien de semblable.
„ Il n'y en a que peu d'entr'eux qui ayent la repu-
„ tation d'estre vertueux; & l'un de ceux-là est
„ le P. Jules Aleni, lequel j'ay fait connoistre
„ cy devant; & l'on peut juger par luy quels
„ sont les autres. Les Chrestiens les fuyent or-
„ dinairement, parce qu'ils disent peu souvent
„ la Messe; & le P. Martinus ne la disoit point
„ pour aller au camp, lorsque le Vice-Roy l'en-
„ voyoit convier à dîner: c'est ce que nous
„ avons vu à Moyan; de sorte qu'un Chrestien
„ demandoit si le P. Martinus ne péchoit point
„ de ne pas dire la Messe. Un Chrestien, qui est
„ nostre Joachin, disoit d'un Jesuite Mandarin,
„ que l'ayant accompagné durant trois mois,
„ mangeant toujours à sa table, il ne l'avoit gue-
„ re vu dire son breviaire: ce qu'il sçavoit néan-
„ moins estre d'obligation aux Religieux; par-
„ ce qu'il avoit demeuré trois ans avec nous.
„ Mais ce Jesuite Mandarin suivoit quelque-une
„ de ces opinions que leurs Peres ont inventées.
„ Je ne sçauois croire qu'ils pussent vivre au
„ milieu de tant de perils sans tomber quelque-
„ fois, ne donnant aucune marque de vertu. Mais
„ pour dire quelque chose de plus précis, il y
„ avoit un Jesuite à Focheu, qui s'y est conduit
pen-

„ pendant quelques années comme il luy a plu. Part. I.
 „ On l'a vu souvent yvre, & tout le monde le
 „ sçavoit. Il tenoit dans sa maison ou Convent
 „ une Ecole de jeunes garçons, ou pour mieux
 „ dire une S. . . . Ils l'envoyèrent pour ces
 „ ces deux raisons à Macaò, & enfin ils le chas-
 „ serent de la Compagnie. Il est maintenant à
 „ l'Inquisition, parce qu'il beuvoit avant que
 „ de dire la Messe. La grande liberté cause ces
 „ méchans effets dans ceux qui n'ont pas beau-
 „ coup de vertu ; & qui, au lieu de marcher dans
 „ la voye royale de la mortification, marchent
 „ dans la voye de la sensualité & des plaisirs. Je
 „ n'ay jamais rien ouï dire de semblable d'au-
 „ cun autre Jesuite : mais il y a beaucoup à
 „ craindre pour tous ceux qui vont en ces
 „ pais là.

„ Les Jesuites repondront que c'est vouloir
 „ leur faire affront, & les maltraiter par plai-
 „ sir, de publier ainsi leurs miseres ; que nous
 „ devrions nous-taire, & ne juger personne,
 „ parce qu'il nous'en peut arriver autant. J'en
 „ demeure d'accord ; & que tout homme n'a
 „ de soy même que la foiblesse & le peché : que
 „ ceux qui ne tombent pas comme les autres,
 „ ne s'en empeschent pas par leurs propres for-
 „ ces, mais que c'est un don de Dieu. Je puis
 „ tomber dans de pareilles fautes, & encore
 „ dans de plus grandes que celles du Jesuite qui se
 „ maria au Japon. Je prie Dieu de ne le pas
 „ permettre ; mais quand il arrive quelque cho-
 „ se de semblable aux autres Religieux, les Su-
 „ perieurs ne se contentent pas de punir ces fau-
 „ tes, mais ils en coupent la racine qui pour-
 „ roit pousser en d'autres rencontres, en ré-
 „ trenchant les occasions. Les Jesuites, au con-
 „ traire, ne coupent tout au plus que les bran-

„ chés: ils laissent la racine qu'ils arrosent &
 „ entretiennent, & ainsi elle pousse toujours
 „ de nouveau. Et ce qui est de pis, c'est que
 „ leur aveuglement les empêche de voir la source
 „ de tous ces desordres: mais qu'ils y prennent
 „ garde, parce qu'elle en pourra encore
 „ causer de plus grands dans la suite: Il faut
 „ avouer qu'il y a eu parmy les Jesuites qui sont
 „ venus à la Chine des gens d'une vertu exemplaire,
 „ & d'un zele Apostolique. Ils y viennent avec un bon dessein; mais lorsqu'ils
 „ voyent ce qui se passe icy ils sont affligés au
 „ dernier point; parce qu'ils ne peuvent s'accommoder
 „ à cette maniere de vie de leurs Peres, l'esprit de Dieu les portant à une toute
 „ opposée. Leurs Superieurs les tourmentent
 „ pour les reduire à faire comme les autres, ou
 „ bien ils les envoient hors de la Chine. Le
 „ P. Figueredo a esté de ce nombre, lequel est
 „ mort dans la Province d'Onam, sans avoir
 „ jamais pu convenir avec les autres. C'est un
 „ grand deshonneur à un Ordre que ses Religieux
 „ soient divisez dans des choses si importantes;
 „ & que les relachez l'emportent, & cela à la vuë
 „ de tant d'idolâtres d'un si grand Royaume,
 „ & où l'on remarque si fort toutes choses.
 „ C'est l'effet de leur rare maniere d'agir.

„ Le 5. point est bien facile à prouver, parce
 „ qu'il n'est que la suite des quatre precedens. Il
 „ est bien visible que tout cela ne peut servir qu'à
 „ endurcir les infidelles dans leurs erreurs; &
 „ les détourner d'embrasser une Loy, dont les
 „ Predicateurs ont des sentimens si differens.
 „ Les uns disent que pour se sauver il ne faut
 „ plus offrir des sacrifices à ses Ancestres; les
 „ autres disent qu'on peut se sauver en continuant

quant

„ nuant d'en offrir. Ils demeurent en suspens,
 „ & ne sçavent lesquels ils doivent suivre. Un
 „ medecin dit à un malade que s'il mange d'une
 „ certaine chose il mourra : un autre luy dit que
 „ cette même viande le guerira. De sorte que
 „ les infidelles voyant cette contrariété d'opi-
 „ nions, & ne pouvant juger laquelle est la plus
 „ vraie, ils demeurent dans leur infidelité. Je
 „ ne parle point des autres qui sont informez de
 „ ce qui se passe parmy nous, comme ce Vice-
 „ Roy *Hou*. Que pouvoit-il penser dans son
 „ cœur des Jesuites & de nous, qu'il sçait estre les
 „ uns & les autres Predicateurs de l'Evangile,
 „ quand le Pere Mandarin Martinus luy re-
 „ commada avec tant de soin de nous chasser
 „ trois Religieux Dominiquains, qui estions
 „ pour lors icy ? Quel scandale cela luy put-il
 „ causer ? Quelles mocqueries & quels blasphè-
 „ mes n'ont ils point dit de nous autres, & de
 „ nostre saint Ordre, parce que nous preschons
 „ la verité comme nous devons ? Ils nous ont
 „ représenté tous trois dans leurs mascarades &
 „ leurs farces en habit de femmes grosses : &
 „ qui est la cause de tout ce scandale ? Les Jesui-
 „ tes ont mis des empeschemens à la conversion
 „ de ces infidelles, qui demeurent presentement
 „ dans l'aveuglement, peut-estre en punition de
 „ ce qu'ils ont blasphémé le nom de Dieu, & de
 „ ses Ministres. Ce que j'ay dit jusques à present
 „ suffit : je finiray par où j'ay commencé, en pro-
 „ testant que je n'ay esté poussé par aucune pas-
 „ sion à dire toutes ces choses, mais par le zele de
 „ la gloire de Dieu, & l'obligation que j'ay de de-
 „ fendre la verité ; & afin que ceux qui ont
 „ raison soient protegez, & qu'on corrige ceux
 „ qui ont tort ; & qu'ainsi *d'un cœur & d'une*
 „ *bouche* nous honorions tous Nostre-Sei-
 „ gneur

„ gneur & son Evangile & que nous ne le des ho-
„ norions pas par nos disputes. J'ay toujours em-
„ ployé les moyens les plus honestes pour agir
„ avec les Jesuites. Et j'en uséray toujours de mé-
„ me, nonobstant le traitement que le Mandarin
„ Martinius fit en partant de Fogan au P. François
„ Dias qui l'attendoit avec d'autres Chrestiens pour
„ luy parler. Ce Jesuite sortit dans sa chaire fer-
„ mée, avec toutes les marques de sa dignité de
„ Mandarin; mais il ne daigna pas s'arrester, ni
„ se faire voir à ce Religieux qu'il voyoit vestu pau-
„ vrement & negligemment. Joachin luy en de-
„ manda depuis la raison; à quoy le Jesuite re-
„ pondit que c'estoit à cause de sa mauvaise mine,
„ & que diroient les gens qui verroient un Manda-
„ rin, qui doit estre grave, sortir de sa chaire, pour
„ parler à un homme vestu comme un gueux?

Voilà tout l'Essentiel de la lettre de ce Pere,
si bon & si venerable, qu'il est un vray Ministre
de l'Evangile, dont la vertu repond à l'employ.
Tout le reste que j'ay dit sur cette matiere est
rapporté par des personnes de pieté, dont la con-
science tendre & scrupuleuse ne leur permettroit
pas de publier des choses si étranges, s'il n'estoit
nécessaire d'y apporter un prompt remede.
J'espère que tous ceux qui liront cecy seront por-
tez à demander par leurs prieres le secours du
supreme Medecin, qui seul peut remedier effi-
cacement à un si grand mal; afin que ces nou-
veaux Chrestiens sortent de l'estat perilleux ou ils
sont.

S. XVIII. Insigne fourberie des Jesuites, qui du temps d'Innocent X. l'an 1652. voulurent faire passer un Chinois qui avoit servi les Dominiquains, & qu'un Jesuite amenoit avec luy, pour le fils de l'Empereur de la Chine, qu'ils disoient que cet Empereur envoioit à Rome pour rendre obeïssance au Pape.

POUR couronner ce discours touchant la Chine, je rapporteray la fourberie que les Jesuites firent en 1652. pour tromper le Pape, ne se mettant pas en peine d'exposer l'Eglise à faire quelque chose indigne d'elle, pour contenter la vanité dont ils sont tous remplis. Il arriva à Rome un Jesuite, qui avoit les cheveux traîsans sur les epaules, & la barbe jusques à la ceinture, qui se disoit Missionnaire de la Chine, & Ambassadeur de l'Empereur des Chinois vers sa Sainteté. Pour rendre son entrée dans Rome plus celebre, il avoit disposé les choses avant d'y arriver; & il avoit fait avertir le Pape du sujet de son Ambassade, qui estoit que ce grand Monarque, & tout son Royaume luy baisoit les pieds: qu'ils se soumettoient tous à l'Eglise, & qu'ils luy demandoient des Predicateurs, qui annonçassent l'Evangile dans ces vastes Regions: que pour plus grande assurance de leur soumission il envoioit avec luy à sa Sainteté son fils unique, heritier de tous ses Estats, pour luy rendre l'obeïssance qui luy est due. Le Pape jugea bien de l'importance de cette affaire; & avant de luy donner permission d'entrer dans

Rome , il voulut s'informer des Religieux , qui avoient des Missionnaires dans la Chine , en quel estat estoit ce Royaume , selon les lettres les plus fraisches que ces Missionnaires avoient écrites à leurs Generaux , afin de juger ce qu'il y avoit à faire dans une occasion de cette consequence. Il apprit que le Tartare s'estoit rendu Maistre de la Chine ; qu'il en avoit pillé tous les tresors , & detruit la Race Royale ; & qu'il en venoit un Jesuite avec un serviteur chinois , qui avoit autrefois servi les Religieux de S. Dominique , qui l'avoient instruit , mais qui n'estoit rien que cela. Le Pape sçut ces choses ; parce que parmi les lettres qu'on luy fit voir il s'en trouva une d'un Dominiquain par laquelle il recommandoit à un autre Religieux de ses amis ce Chinois comme son disciple. Ce qui devint public , parce que le Jesuite , se voyant decouvert , rendit toutes les lettres dont il estoit chargé ; parmi lesquelles il y en avoit encore une autre de recommandation à un Pere Dominiquain en faveur de ce Chinois , comme d'un disciple & d'un Chrestien instruit par les Religieux de cet Ordre. Le Pape ne fit aucune reponse à cette Ambassade , à laquelle il n'eut aucun égard ; de sorte que le Jesuite tout honteux fut obligé d'entrer dans Rome sur une méchante mule , au lieu qu'il esperoit d'y entrer accompagné de toute la Cour Romaine , & plus triomphant que les anciens Empereurs. Après avoir demeuré six mois à Rome , il demanda la permission de baiser les pieds du Pape , ce qu'il ne put obtenir. Les Jesuites , voyant la ruse decouverte , attribuerent cela au peu d'affection de sa Sainteté , pour les Religieux. Ils donnerent au Chinois l'habit de Coadjuteur lay , ou temporel , & ils crurent luy avoir fait une plus grande faveur , que

que s'ils luy avoient donné un Chapeau de Cardinal. Part. I.

Je finiray tout cecy par les paroles que dit Urbain VIII. en 1643. au Secrétaire de la Congregation *de propaganda fide*, qui luy presentoit un Memorial du P. Jean Baptiste de Morales au nom de toute sa Province. Ce Secrétaire informa le Pape de l'affaire; & la Sainteté répondit: *On ne peut faire, ni enseigner, ni permettre, ces sortes de choses.* Le même Pere de Morales assure qu'estant allé depuis cela à Rome; parce qu'il y avoit envoyé auparavant ses papiers, il alla baiser les pieds du Pape, qui luy demanda d'où il estoit, & pour quelle affaire il venoit. A quoy il repartit qu'il venoit de la Chine, pour se plaindre de la Doctrine & des maximes scandaleuses que les Jesuites y enseignoient: lesquelles il dit au Pape en peu de mots; & il certifie que lorsque le Pape les entendit il se leva, & frappant sur les bras de sa chaire, & haussant la voix, il s'écria par deux fois *heresies! heresies!* Il faut renvoyer cette affaire à l'*Inquisition*. Le S. Esprit se servit du Pape comme de son Organe, pour prononcer une sentence conforme à la vérité dans une matière si importante; & je n'en tiens à cette définition.

SECONDE PARTIE.

Lettre du Bien-heureux Martir

LOUIS SOTELO,

De l'Ordre de S. François.

A V I S

Sur cette lettre.

Avant que de parler de la lettre que ce Bien-heureux Martyr écrivit dans la prison d'Omura dans le Japon, on sera bien aise de sçavoir en peu de mots l'Histoire de son Martyre ; car on apprendra de sa lettre même les plus importants evenemens de sa vie.

On la trouve dans un livre imprimé à Manille, l'an 1625. par le P. Diego de S. François, Religieux du même Ordre & Commissaire au Japon. Après avoir parlé de ce qu'il souffrit dans sa prison pendant un an & dix mois (ce qu'on peut dire avoir esté un long Martyre) il parle ainsi de ce qui acheva son sacrifice.

Le

„ Le Dimanche 24. d'Aoust 1624.
 „ Feste de S. Louis Roy de France, on
 „ luy signifia la sentence, qui le condam-
 „ noit à estre bruslé tout vif avec les
 „ deux autres Louis ses compagnons,
 „ & les P.P. Reire Vasqués de S. Ca-
 „ therine Dominiquain, & le P. Mi-
 „ chel Carvallo Jesuite. Je les en avois
 „ avertis huit jours auparavant (dit
 „ l'Auteur) & ainsi ils estoient bien
 „ preparez au Martyre. Le P. Sotelo
 „ declare au nom des autres leurs noms
 „ & le sien, de quel Ordre ils estoient,
 „ la profession qu'ils faisoient de pres-
 „ cher l'Evangile, & la disposition où
 „ ils estoient de mourir pour la foy. On
 „ les attacha aussi-tost; chacun estant
 „ vestu de l'habit de son Ordre que j'a-
 „ vois eu soin de leur faire tenir dans
 „ la prison, ayant gagné les gardes.
 „ Ils avoient chacun une Croix, & le
 „ P. Sotelo un Crucifix, & preschoient
 „ les juges & les bourreaux. On les
 „ mena en batteau à une demi-lieuë de la
 „ Ville; d'où on les fit marcher environ
 „ un quart de lieuë jusqu'au lieu de leur
 „ Martyre. Personne n'osoit s'en appro-
 „ cher, parce qu'il y avoit un Edit qui le
 „ defendoit rigoureusement. Mais un

„ garçon nommé Matthias nostre Donne
 „ se mesla parmy les valets des Juges,
 „ & vit le Martyre. Je fis mes diligences
 „ ces pour cela; j'allay jusqu'au bord de
 „ la mer; mais ceux avec qui j'estois
 „ ne me voulurent jamais permettre de
 „ descendre; de sorte que je vis seule-
 „ ment de loin les flammes du buscher.
 „ On les attachâ à des pieux, qui estoient
 „ posez pour chacun d'eux; & comme
 „ on eut mis le feu au bois, les SS. en-
 „ tonnerent le Te Deum, que les bour-
 „ reaux vouloient empescher par leurs
 „ cris qu'on n'entendist. Le feu ayant
 „ bruslé les liens des deux Compagnons
 „ du P. Sotelo, ils alterent se jeter aux
 „ pieds de leur Maistre pour le remer-
 „ cier de les avoir conduits si heureuse-
 „ ment, & luy demander sa benedi-
 „ ction. Après l'avoir reçue ils retour-
 „ nerent à leurs pieux, où s'estant mis
 „ à genoux ils tomberent morts. On
 „ brusla ensuite leurs corps, & jetta
 „ les cendres dans la mer.

Pour

Pour la lettre dont il s'agit, voy-
cy ce qu'en dit Wading dans
son livre des Ecrivains de l'Or-
dre de S. François.

„ **L**ouis Sotelo Espagnol, de l'Ob-
„ servance reguliere de la Provin-
„ ce Betique, embrasé d'un grand zele
„ pour le salut des ames, estant allé aux
„ Indes Orientales, passa plus outre, &
„ penetra jusqu'aux regions les plus
„ reculées du Japon; où après avoir em-
„ ployé dix années à la conversion des infi-
„ delles avec de très-grands travaux &
„ d'extremes perils de sa vie, enfin il
„ persuada la verité de la foy à Idas Ma-
„ zumene, Roy d'Oxus, de qui il fut
„ envoyé Ambassadeur avec Philippe
„ Fraxecura Cousin de ce Roy vers le
„ Pape Paul V. pour luy promettre
„ obeissance. C'est ce qu'il fit avec bien
„ de la joye de la part du Pape, & un
„ applaudissement general, dans une
„ solemnelle assemblée des Cardinaux.
„ Ayant ensuite reçu de grands temoi-
„ gnages d'honneur du Souverain Ponti-
„ fe, il retourna au Japon, où après
„ avoir

avoir bien souffert, il finit sa vie par un glorieux Martyre.

Il écrivit estant en prison une lettre grave, chrestienne & docte, au même Pape Paul V. de l'estat des Eglises du Japon; où il luy représente la nécessité qu'il y a d'envoyer des Ouvriers dans une si vaste vigne, & de corriger les excez de quelques-uns, qui luy parroissoient estre un obstacle à la conversion de ces peuples. Elle a esté imprimée à Madrid, en y retranchant quelque chose qui auroit pu blesser une Compagnie Religieuse.

Il écrivit aussi plusieurs autres lettres, sur le même sujet à des Princes, à des Prelats, & à d'autres personnes considerables.

Comme aussi un Catechisme en Langue Japponnoise & d'autres petits livres fort propres à l'instruction d'une Nation si nombreuse.

Voylà ce que dit Wading écrivant dans Rome 25. ou 26. ans depuis son Martyre? De sorte qu'on ne peut pas douter qu'il ne fust bien informé de ce qu'il en écrivoit.

Ainsi ce S. Religieux estant dans l'attente de souffrir la mort pour la foy se crut obligé, pour la decharge de sa

sa conscience, d'écrire au Pape touchant l'estat de l'Eglise dans le Japon; & de luy proposer les moyens qu'il croyoit nécessaires pour établir solidement le Christianisme dans ces pais-là. Ce sont les deux points de sa lettre. Il représente dans le premier, qu'y ayant un très-grand nombre de Chrestiens dans le Japon il estoit impossible, qu'ils fussent suffisamment instruits & assistez par les seuls Jesuites, qui n'estoient au plus que trente dans un pais, qui contient 66. Royaumes & plus de 200. Provinces; & que cependant ils affectoient tellement d'y estre seuls, ou d'y estre les seuls dominans, que quand d'autres Religieux, (qu'ils ne pouvoient pas absolument empescher d'y aller à cause d'une Bulle de Paul V. qui le leur permettoit) y alloient consoler les nouveaux Chrestiens, & y administrer les Sacremens à plusieurs personnes, qui depuis 20. ans & plus ne s'estoient pas confesséz, ils ne manquoient pas d'y accourir aussi-tost pour troubler ces Religieux dans leurs fonctions, en leur représentant qu'ils ne pouvoient pas licitement administrer les Sacremens en ces lieux-là, parceque c'estoient
des.

des Paroisses de leur ressort. Et il montre très-judicieusement dans le second, que selon le veritable & primitif esprit de l'Eglise le moyen d'établir solidement la Religion Chrestienne dans cet Empire estoit d'y establir plusieurs bons Evêques, qui pussent ordonner le plus qu'ils pourroient de bons sujets, pris des naturels du pais, qui seroient plus aimez des Japonnois, & plus propres à les instruire ayant plus d'habitude parmy eux, & plus capables de les assister pendant les persecutions; parce qu'on ne les discerne pas de ceux du pais, ce qui est un grand avantage dans les persecutions, qui vont d'ordinaire à en chasser tous les étrangers. Il y represente aussi que ces Evêques fortifieroient les nouveaux Chrestiens par le Sacrement de Confirmation, qui est si necessaire pour donner la force de confesser le nom de Jesus-Christ, lorsqu'on ne le peut faire sans estre expose à la mort & aux tourmens. Et il remarque ensuite qu'on ne pouvoit esperer aucun de ces avantages par le pretendu Evêque du Japon, que les Jesuites avoient fait en sorte jusques alors qui fust toujours de leur Compagnie; & qu'ils faisoient presque toujours demeurer à Macao dans la

Chine,

Chine, avec cette clause expresse, qu'en cas de vacance & d'absence c'estoit le Provincial des Jesuites ou quelqu'autre de leurs Missionnaires du Japon qui estoit son Vicaire General. A quoy ce bon Religieux pouvoit ajouter ce qu'il ne sçavoit peut-estre pas; que les Jesuites, qui renoncent aux Prelatures, & qui ne peuvent accepter d'Evêchez que par un exprès commandement du Pape, n'ont pas laissé de pourvoir à ce que ceux d'entre eux, qui pourroient devenir Evêques, fussent toujours assujettis à leur Société; leur faisant faire un vœu exprès que s'ils le devenient ils prendront avis sur ce qu'ils auront à faire d'important, ou du General des Jesuites, ou d'un autre Jesuite que le General leur aura marqué. Et cependant n'estant pas encore contents de cela au regard de l'Evêque du Japon, qui estoit toujours de leur Compagnie, ils trouvoient moyen qu'il en fust presque toujours absent, de peur qu'estant sur les lieux, & voyant les choses de près, il ne luy prist quelque zele d'agir autrement qu'ils n'eussent voulu.

On ne sçauroit lire cette lettre qu'on n'en soit édifié, tant elle est pleine d'humilité, de charité, & de zele pour
 l'Eglise.

L'Eglise. Et cela même la fait paroître si digne d'un saint Martyr, qu'on n'a nulle peine à croire qu'elle soit de luy. Cependant on en a encore deux preuves indubitables. La premiere est qu'elle fut portée à Rome & en Espagne par un très-pieux & très-sçavant Religieux de l'Ordre de S. Dominique, nommé Diego Collado, qui sortit du Japon lorsque Sotelo estoit encore dans la prison d'Omura, estant envoié vers le Pape par les Religieux des autres Ordres & par plusieurs Japonnois, pour se plaindre à sa Sainteté & au Roy d'Espagne de la conduite des Jesuites, comme on pourra voir par son Memorial, qui est la troisième piece de ce Recueil.

La seconde preuve est, que le P. Luc Wading, sçavant Religieux de l'Ordre de S. François, & qui en a écrit les Annales, a mis Louis Sotelo au rang des Ecrivains Ecclesiastiques de son Ordre pour ce seul Ouvrage ; ce qui est un argument convaincant de la verité de cette piece. Car cette lettre ayant fait grand bruit, & les Jesuites ayant pretendu dès l'année 1627. qu'elle estoit supposée, il est impossible que Wading, qui a vescu plus de trente ans depuis, l'ait reconnüe pour veritable, s'il n'en avoit esté bien assuré.

assuré. Et il luy estoit très-facile de s'en assurer, parce qu'estant très-consideré dans son Ordre, & dans la Cour de Rome, où il estoit employé en plusieurs Congregations, il pouvoit sans peine sçavoir de son General ou de ses Assistans, si l'Original de cette lettre, qui avoit esté laissé à Rome par Collado, estoit véritablement signé de Louis Sotelo. Il n'y aura donc rien de certain dans les choses humaines, ou cette lettre doit passer pour estre certainement de ce saint Martyr.

Cependant comme les Jesuites ont bien vu qu'ils ne persuaderoient jamais à personne qu'un Religieux, qui avoit vescu dans une si grande pieté, & qui par cette seule consideration avoit esté nommé par Paul V. pour estre Evêque dans le Japon, ait écrit une lettre contr'eux, qui auroit esté remplie de mensonges & de faussetez, dans la prison même d'où il n'est sorti que pour souffrir le Martyre, ils n'ont point trouve d'autre moyen de defendre contre cette lettre l'honneur de leur Compagnie, qui est leur Idole, qu'en soutenant qu'elle est fausse, & que ce saint Martyr ne l'a jamais écrite. C'est ce qu'on a déjà vu par l'extrait du Theatro Jesui-

Jesuitico, qu'ils tascherent de faire dès que cette lettre eut esté apportée à Rome, & qu'on verra encore plus au-long dans le Memorial de Diego Collado qui l'y avoit apportée: & c'est ce qu'on croit important de rapporter icy dans ses propres termes. C'est le §. 9. du Memorial.

„ 9. Mais ce qui est encore plus sur-
 „ prenant dans la hardiesse de la Compa-
 „ gnie, & dans les artifices qu'elle em-
 „ ploye, & pour se defendre, & pour at-
 „ taquer les autres, est que sçachant que
 „ je procurois de la part des Ordres Reli-
 „ gieux qu'on püst se servir au Japon
 „ pour l'extension & la conservation de la
 „ foy, des moyens necessaires & conve-
 „ nables dont on s'estoit servi dans la pri-
 „ mitive Eglise; & que j'avois apporté
 „ pour cela & présenté à la Cour de Rome
 „ des memoires, tant de la part des autres
 „ fidelles que de ces Religieux, de tout ce qui
 „ se passoit en ce pais, & entr'autres choses
 „ une lettre ou relation du Bien-heureux
 „ Martyr Frere Louis Sotelo, Religieux
 „ de S. François, qu'il écrivoit à sa Sain-
 „ teté; pour décrediter ma conduite, &
 „ faire que l'on n'eust point de créance à
 „ ces memoires, & particulièrement à la
 lettre

„ lettre de ce Bien-heureux Martyr,
 „ & des autres qui ont souffert comme
 „ lay, la Compagnie a fait imprimer à
 „ Seville en l'année 1628. un grand dis-
 „ cours de 8. ou 9. feüilles, sous le nom
 „ du Docteur Don Jean Cevicos; le Pere
 „ Recteur de la Maison professe de Se-
 „ ville prenant le soin de l'impression
 „ avec le Pere Christoval de Nar-
 „ vaës. Ils corrompirent en cette im-
 „ pression un certain discours que ce Do-
 „ cteur disoit avoir fait sur la difficul-
 „ té qu'il avoit de croire que cette let-
 „ tre eust esté écrite par ce Bien-heu-
 „ reux Martyr. Ils supposèrent outre
 „ cela un Ecrit d'une feüille par le mê-
 „ me Docteur, que le P. Antoine Co-
 „ laco, Procureur de cette Compagnie
 „ en cette Cour pour le Portugal, té-
 „ moignoit estre la copie d'une deposi-
 „ tion, signée & affirmée avec serment
 „ par douze Religieux de la Compagnie
 „ du Japon, qui disoient tout le contrai-
 „ re de ce qui estoit rapporté dans la
 „ relation du Bien-heureux Martyr, &
 „ dans les autres memoires. Je leur ay
 „ proposé cet Ecrit, qu'ils ont avoué
 „ veritable avec encore un préambule
 „ ou Preface, où ce Docteur declare
 „ que-

„ que tout ce qui y est contenu est la ve-
 „ rité, & qu'il l'a ainsi voulu faire im-
 „ primer en l'approuvant comme tel, &
 „ comme une chose dont il estoit bien in-
 „ formé, & qui pouvoit servir de preuve
 „ à son Memorial. Qu'il connoissoit aussi
 „ la plus-part des Peres de la Compagnie
 „ qui l'avoient signé; & qu'il sçavoit en-
 „ fin que tout ce que contenoit cet Ecrit
 „ estoit veritable & digne de toute créan-
 „ ce. Mais le susdit Memorial estant depuis
 „ venu entre le mains du Docteur Jean
 „ Cevicos, ainsi falsifié & changé, aussi-
 „ bien que le petit Ecrit qu'ils luy avoient
 „ attribué contre sa volonté, & contre
 „ la verité des choses dont il estoit bien in-
 „ formé, il en donna aussi-tost sa decla-
 „ ration, qu'il attesta par serment à
 „ Mexico, en datte du 10. Octobre 1628.
 „ & la signa de son nom par devant No-
 „ taire. Je l'ay eüe en forme, & bien Au-
 „ thentique, & l'ay envoyée à Rome. El-
 „ le porte que tout ce qu'on luy fait dire
 „ n'est qu'un pur mensonge, & une trom-
 „ perie de la Compagnie; qu'il ne sçait
 „ rien de tout ce qui est rapporté dans le
 „ petit Ecrit; & qu'il sçait beaucoup de
 „ choses toutes contraires. Qu'il ne con-
 „ noist aucun des Peres qui ont signé ce
 „ petit Ecrit; que non seulement il n'est
 pas

pas de luy, mais que son Memorial même a esté falsifié & corrompu en beaucoup de lieux. On peut voir de là comment, & avec quels moyens les Peres de la Compagnie se defendent ; & s'ils le font comme de veritables Chrestiens & des Religieux le doivent faire.

On ne peut pas mieux justifier la piece contre laquelle les Jesuites s'estoient inscrits en faux, ni les convaincre de fourberie d'une maniere plus authentique. Mais cela n'a pas empesché que le P. Bartoli Jesuite, ce celebre Historiographe de la Compagnie, n'employe encore les mêmes mensonges contre cette lettre. Car ne trouvant point d'autre moyen d'empescher les mauvaises impressions qu'elle donnoit de leur Societé, il la traite de nouveau d'une piece infame, supposée par leurs ennemis, en se servant de ce même faux témoignage du Docteur Dom Jean Cevicos, sans repliquer un seul mot à ce qui en a esté dit dès ce temps là ; qui fait voir manifestement que le pretendu témoignage de ce Docteur n'est qu'une insigne fourberie de leurs Peres de Seville. Voicy donc comme le P. Bartoli parle de toute cette affaire dans sa 2. partie de l'Asie, imprimée à Rome en 1660. liv. 4. p. 116. en declamant outrageusement contre le P. Diego Collada.

„ Pen de jours après la mort du P. Na-
 „ varre, le P. Diego Collado, de l'Or-
 „ dre de S. Dominique s'embarqua secret-
 „ tement sur un vaisseau qui faisoit voile
 „ aux Philippines, laissant un funeste sou-
 „ venir du séjour qu'il avoit fait au Ja-
 „ pon..... De Manille il alla à la Nou-
 „ velle Espagne, & ensuite en Europe, où
 „ il porta des nouvelles de ce que la Com-
 „ pagnie faisoit au Japon. & il en pu-
 „ blia de vive voix & par écrit des cho-
 „ ses si étranges, que les Peres qui estoient
 „ persecutez & Martyrisez pour la foy en
 „ paroissoient les persecuteurs. Mais com-
 „ me tout ce qu'il pouvoit faire tout seul
 „ luy sembloit peu considerable, il porta
 „ un écrit infame pour le presenter au
 „ Pape, qu'il fit même imprimer sous le
 „ nom du P. Louis Sotelo, & qu'il di-
 „ soit avoir esté composé par luy dans la
 „ prison d'Omura lorsqu'il se preparoit à
 „ la mort: Mais nous en ferons voir la
 „ fausseté en un autre lieu.

Voions donc cet autre lieu : c'est en
 la p. 229. Je ne parlerai point icy, dit-
 „ il, de ce qui arriva au P. Louis Sotelo,
 „ de l'Ordre de S. François, au Conseil
 „ Roial d'Espagne & à Manille avec les
 „ Religieux de son Ordre, & comment
 „ & pourquoy il repassa au Japon.

Il est bon de remarquer en passant que le P. Bartoli n'employe icy une figure de Rhétorique pour se dispenser de parler de la raison qu'avoit eüe Louis Sotelo de retourner au Japon, que parce qu'il n'avoit rien à en dire qui ne fust au desavantage de sa Compagnie. Car il ne vouloit pas qu'on vist dans son Histoire que ce saint Religieux estant allé à Rome comme Ambassadeur du Roy d'Oxus, qui estoit disposé à se faire Chrestien, estant déjà Catechumene, & aiant rendu compte au Pape Paul V. de l'estat de ces Eglises, le Pape avoit esté si content & si edifié de sa lumiere & de son zele, qu'il l'avoit nommé pour estre Evêque du Japon, l'ayant renvoïé en Espagne, afin qu'il y fust sacré par le Nonce: ce que les Jesuites aiant empesché par diverses intrigues, il avoit esté obligé de s'y en retourner sans estre sacré. C'est ce qu'on verra dans sa lettre: reprenons la suite du discours du P. Bartoli.

Il me suffit, dit-il, de defendre son innocence (de Louis Sotelo) & de le disculper d'estre l'Auteur d'un infame écrit contre nostre Compagnie, lequel on a imprimé sous son nom; & qu'on a feint par une hardiesse insupportable, pour luy donner plus de credit, avoir esté composé par luy

dans la prison d'Omura, lorsqu'il se préparoit à la mort qu'il attendoit d'heure-en-heure. Ce qui me porte à cela est que j'en ay les preuves claires entre les mains : ce qui me fait croire que le P. Wading n'en a jamais eu connoissance. Car autrement il ne se seroit jamais laissé aller à croire que ce fust un ouvrage du P. Sotelo ; & à le mettre pour cela seul au rang des Ecrivains de son Ordre. Au contraire, on je me trompe bien, ou jamais Wading n'a lu cet Ecrit. Car outre qu'il estoit Religieux il estoit trop sage pour l'approuver, & pour l'éterniser dans la memoire de la posterité ; & il n'en auroit jamais parlé, parce qu'il est plus honteux à son Auteur qu'à nous, de qui il parle d'une maniere si honteuse.

Voilà tout ce qu'il a à dire contre la premiere preuve, qui est le témoignage de Luc Wading. Or vit-on jamais rien de plus foible ? Il dit qu'Wading n'a jamais vu cette piece : & quelle preuve en apporte-t-il ? Une manifeste petition de principe : c'est qu'il pretend qu'elle est si méchante qu'il ne l'auroit pas approuvée s'il l'avoit vue : & c'est ce qu'il s'agit de sçavoir si elle est méchante ; & il n'y a que des Sophistes qui supposent ce qui est en question. Il est bien certain au moins que Diego Collado, qui estoit un Religieux de grande vertu, l'a trouvé très-bonne :

bonne: pourquoy veulent-ils donc que *Luc Wading* n'ait pu estre du même sentiment que *Collado*? Mais de plus *Wading* a fait son Histoire à Rome: elle a esté imprimée de son vivant: il estoit facile aux J. esuites de la voir; & ce fait de la verité ou de la fausseté de la lettre de *Sotelo* leur est si important, qu'il n'y a point d'apparence que s'ils avoient cru pouvoir persuader à *Wading* qu'elle estoit fausse, ils ne luy eussent représenté qu'il y alloit de sa conscience de ne pas autoriser une pièce supposée pleine de faussetez & de mensonges, qui faisoit tant de tort à leur Compagnie. Pourquoi donc ne l'ont-ils pas fait? Et pourquoy, au lieu de cela, ont-ils attendu qu'il fust mort pour dire en l'air qu'il n'en a jamais eu connoissance, sans en apporter d'autres preuves que ces deux ridicules Car. L'un: Car autrement il ne se seroit jamais laissé aller à croire que c'est un Ouvrage du P. *Sotelo*. L'autre: Car outre qu'il estoit Religieux il estoit trop sage pour l'approuver & pour l'éterniser dans la memoire de la posterité.

Mais voicy la grande preuve du P. *Barbosi*. Il faut donc sçavoir, dit-il, que le Docteur Jean Cevicos Prestre, Commissaire du S. Office & Chanoine de l'E.

glise Cathedrale de Manille, estant en-
voïé à la Cour d'Espagne pour les af-
faires de son Eglise, y trouva cet Ecrit
de Sotelo, imprimé peu de temps aupa-
ravant par les soins de Collado, qui
dit l'avoir collationné avec l'original.
Et comme Cevicos avoit aussi esté au
Japon, & deux fois à la nouvelle Espa-
gne, & demeuré plusieurs années à Ma-
nille; qui sont des lieux où l'on se sou-
venoit de Sotelo, qu'il avoit même vu
au Japon; lorsqu'il eut vu cet Ecrit il
s'en estonna, & soupçonna que quel-
qu'autre, qui que ce püst-estre, l'attri-
buoit à Sotelo, ou qu'il l'avoit au moins
falsifié, en y meslant ce qu'il y a de faux
ou de malin. Car il n'y a pas d'apparen-
ce, dit-il, & ce sont ses propres pa-
roles, qu'un homme qui se prepare à
mourir pour la foy peche avec connois-
sance de cause au prejudice de son pro-
chain.

*Jamais rien fut-il plus étrange, que
la confiance que ce Jesuite témoigne
icy? Il se vante d'avoir entre les
mains des preuves claires de la fausse-
té de la lettre du P. Louis Sotelo; &
toutes ces prétendûes preuves se redui-
sent à rapporter froidement une fausse
attest-*

attestation, dont il y avoit plus de 30. ans que l'imposture leur avoit esté reprochée; sans qu'il ose dire un seul mot contre la preuve que Collado en avoit apportée dans un Memorial, présenté au Roy d'Espagne, qui est, comme l'on a déjà vu, que ce Docteur Cevicos, qu'ils prenoient à témoin, les avoit desavouez, & les avoit accusez de fourberie par un acte passé par devant des Notaires. Si Collado avoit en cela avancé une fausseté auroit-il manqué de la luy reprocher, le traitant, comme il fait par tout, avec tant d'emporement? Et ne l'ayant osé faire, que peut-on juger de tout cela, sinon qu'il a cru que la plus grande partie de ceux qui liroient son histoire n'auroient pas vu ce Memorial de Collado; & qu'ainsi il luy seroit facile de les tromper par cette même méchante piece qu'ils avoient déjà employée pour ce même effet.

Cependant on peut dire qu'il n'a esté impudent qu'à demy; car les Jesuites avoient commis deux faussetez, au regard de ce Docteur Cevicos. Ils avoient falsifié un Memoire qu'il avoit fait, & ils luy avoient de plus, comme nous avons déjà dit, attribué la publication

d'un Ecrit pretendu, fait au Japon par douze Jesuites, avec un préambule, où ils faisoient dire à ce Docteur Cevicos que tout ce qui est contenu dans cet acte est la verité; & qu'il l'a ainsi voulu faire imprimer, comme une chose dont il estoit fort bien informé; qu'il connoissoit aussi la plus part des Peres de la Compagnie qui l'avoient signé, & qu'il sçavoit enfin que tout ce que contenoit cet Ecrit estoit veritable & digne de toute créance. On voit assez que cet Acte estoit très-important pour les Jesuites; car ceux qui l'avoient fabriqué avoient fort bien jugé que le témoignage des Jesuites seuls en leur propre cause ne seroit pas de grand poids. Et néanmoins le P. Bartoli, qui fait valoir cet Acte tant qu'il peut, n'a osé l'appuyer du témoignage de Cevicos: ce qui est une preuve manifeste qu'il est demeuré convaincu de la fourberie que ses Confreres avoient faite à ce Docteur. Ce qui rend même douteux si la piece n'a point esté faite à Seville, où les Jesuites l'ont fait imprimer, & non au Japon; puisque celui qu'ils avoient pris pour témoin qu'elle avoit esté faite au Japon les a desavouez.

Quoy.

Quoy qu'il en soit, ce n'est au plus que des Jesuites qui se rendent témoignage à eux-mêmes : mais c'est d'une maniere si foible, & si pleine d'illusions & d'équivoques, que même ce qu'il en rapporte ne les justifie en aucune sorte contre la lettre de Sotelo & le Memorial de Collado. Car voicy ses paroles. Ces 12. Jesuites, dit-il, rapportent dans cet Acte tout le bien qu'ils font dans le Japon ; qu'ils y sont en tout 28. au lieu qu'il n'y a qu'une douzaine des trois autres Ordres Religieux, de S. Augustin, de S. Dominique & de S. François : que ce sont eux qui vont dans les prisons & dans les hospitaux dire la Messe & donner l'aumône ; & qu'ils ne portent point les fidelles à avoir éloignement des autres Religieux ; qu'ils les exhortent au-contraire à les recevoir & les cacher, à s'enroller dans leurs Confreries ; qu'eux-mêmes avant l'arrivée des Religieux de S. Dominique avoient fait imprimer en caracteres japonnois les Mysteres du Rosaire avec beaucoup de depense, lesquels ils donnent librement aux autres Religieux & aux Catechistes, qui s'en servent pour l'instruction des Chrestiens.

Le reste regarde Collado, dont nous parlerons après.

Ces loüanges generales que les Jesuites se donnent sont-elles capables d'oster la foy à tant de faits particuliers, & si bien circonstanciez, qui sont attestez par un Martyr ? Il se peut bien faire que les Jesuites n'ayent pas dit grossierement aux Chrestiens Japonnois qu'ils devoient avoir de l'éloignement des autres Religieux; quoyqu'ils l'ayent assez dit dans la Chine, en les y faisant passer pour des gens grossiers & incivils. Mais cela fait-il qu'il ne soit pas vray que ces Religieux témoignent, que quand ils alloient assister les Chrestiens dans des Lieux que les Jesuites pretendoient estre de leurs Paroisses, quoyqu'ils en fussent quelque-fois éloignez de plus de 20. lieues, ils les traitoient, d'excommuniez, alleguant contr'eux le Concile de Trente; qui ne veut pas que les Curez entreprennent sur les Paroisses les uns des autres ? Si ce fait n'est pas vray, d'où vient que ces 12. Jesuites ne le contredisent pas ? Et pourquoy le P. Bartoli luy même, qui sçait bien que cela leur a esté reproché par Sotelo & par Collado, & par l'Evêque

que

que de Malaga, n'a-t-il osé le nier ? Et ainsi n'est-il pas visible, qu'une justification si foible & si imparfaite ne peut servir qu'à leur condamnation !

Mais ils sont bien imprudens quand ils se font un merite d'avoir fait imprimer en caracteres Japonnois les Mysteres du Rosaire avant l'arrivée des Religieux de S. Dominique ; car on ne les accuse point d'estre ennemis du Rosaire. Ils recommanderont cette devotion tant qu'on voudra ; pourvu que ce soit eux qui la recommandent. Mais quand ils disent qu'ils ont exhorté les Chrestiens à s'enroller dans les Confreries des Religieux depuis leur arrivée au Japon, & que ces Religieux disent le contraire, qui est-ce qui ne croira pas plustost ces derniers que les Jesuites, qui sont convaincus par des Actes authentiques d'avoir commis tant de faussetez pour se faire croire ; & que l'on sçait d'ailleurs estre persuadez qu'ils peuvent dire, sans blesser leur conscience, tout ce qu'ils jugent necessaire pour conserver leur reputation, par le moyen des équivoques & des restrictions mentales ?

Le reste de l'Acte des 12. Jezuïtes n'est qu'une invective envenimée contre Diego Collado. De plus, disent-ils, les fidèles du Japon n'ont point élu Collado, ni quelque autre Religieux de quelque Ordre que ce soit pour aller en Europe traiter avec le Pape ou le Roy Catholique des choses qui regardent ces fidèles ; & si par hasard ce Collado, qui n'a aucune expérience des affaires du Japon, n'y ayant demeuré que deux ou trois ans, produisoit quelque écrit, souscrit par des Japonnois avec des articles qu'il leur a fait souscrire, ou qu'il leur a envoyez par quelque ouvrier de ses Confreries, gens de petite considération dans les terres de Mie, Cingivo, Jangami & Loga, & par quelques-uns d'Omura & de Nangasacki, ses partisans : tout cela n'est rien, si on le compare, non seulement à tous les Chrétiens du Japon, mais même à ceux de ces lieux-là, qui sont sous la conduite des Nostres.

Voilà un vray discours des Jezuïtes. Ils disent d'abord généralement & absolument que les fidèles du Japon n'ont point élu Collado, pour aller
en

en Europe traiter avec le Pape ou le Roy Catholique de choses qui regardent ces fidelles. *C'est la premiere idée qu'ils donnent de ce Religieux. Ils veulent qu'on le regarde comme un fourbe, qui va trouver le Pape & le Roy d'Espagne de la part des fidelles du Japon, sans qu'il en ait eu aucune commission d'eux; & néanmoins, de peur d'estre convaincus de mensonge, ils prennent les devants, en disant que si par hazard ce Collado produisoit quelque Ecrit, souscrit par des Japonnois, ce ne sont que des gens de petite consideration, en comparaison de ceux qui sont conduits par les Jesuites.*

Que veut dire le Galimathias affecté de ces bons Jesuites: Si par hazard ce Collado produisoit quelque Ecrit souscrit par des Japonnois? Sont-ce là des choses qui arrivent par hazard? Mais ce sont eux, qui à tout hazard commencent par traiter un Religieux d'imposteur, en assurant que les Chrestiens du Japon ne l'ont point élu pour traiter avec le Pape & le Roy d'Espagne de ce qui regarde l'estat de l'Eglise de ces pais-là. Cela est toujours

dit: leurs partisans le croiront & le répandront par tout. Et quand on aura reconnu à Rome & en Espagne que ce sont des menteurs, & que Collado n'y est point venusans commission, ils pretendront qu'il est indigne de toute créance par deux autres chiquaneries.. L'une: Qu'il n'avoit aucune experience des affaires du Japon, n'y ayant demeuré que deux ou trois ans, comme si ce temps n'estoit pas assez long pour apprendre de quelle maniere les Jesuites s'y conduisoient. Outre qu'il falloit bien qu'il y eust esté plusieurs années, en travaillant à la conversion des infidelles, pour en avoir si bien appris la langue; car il la sçavoit si parfaitement, que sans autre assistance que celle de sa memoire, il en fit imprimer à Rome un Dictionnaire aux fraix de la Congregation de la propagation de la foy. L'autre: que ceux qui l'avoient envoyé vers le Pape & le Roy d'Espagne pour les informer de l'estat de ces Eglises estoient des gens de peu de consideration; quoyque par la maniere dont ils s'expriment il soit aisé de voir; que c'estoit aumoins la pluspart des Chrestiens de quatre Provinces, & quelques-uns de deux autres, dont ils preten-

pretendent néanmoins que les plaintes ne devoient pas estre écoutées ni par le Pape ni par le Roy d'Espagne, parce qu'il leur plaist de dire que tout cela n'estoit rien en comparaison des Chrestiens du Japon, qui estoient conduits par les Jesuites. Pour qui donc ces douze Jesuites prenoient-ils le Pape & le Roy d'Espagne, s'ils les croyoient capables de se payer d'une si méchante raison? Tout le monde sçait que le principal soin de ces Peres est de s'attacher ceux qu'ils conduisent, comme faisoient les faux Apostres dont parle S. Paul; & que c'est ce qui les a portez à alterer en tant de manieres, en faveur des hommes charnels, la pureté de la Morale de l'Evangile: c'est aussi ce que les autres Religieux les accusoient d'avoir fait dans la Chine & dans le Japon. Il n'estoit donc pas étrange que le plus grand nombre de ces nouveaux Chrestiens, qui ne sçavoient de la Religion que ce qu'ils leur en avoient appris, préférassent les instructions douces & accommodantes qu'ils leur avoient données à de plus saintes & de plus severes, que donnoient les autres Religieux à ceux qui estoient sous leur conduite.

Mais

Mais s'ensuit-il de là que le Pape devoit renvoyer ce Collado, (comme ils le nomment par mépris) sans seulement l'écouter ; à cause seulement que les Chrestiens du Japon, dont il portoit les plaintes à sa Sainteté, estoient moins en nombre, & peut-estre même moins considerables selon le monde que ceux qui favorisoient l'ambition des Jesuites, parce que ces Peres de leur costé favorisoient leurs cupiditez ? Si cette pretension estoit juste, on ne reformeroit jamais rien ni dans l'Eglise ni dans les Ordres Religieux. S. Charles, par exemple, auroit-il fait tant de reglemens salutaires pour arrester la corruption des mœurs de son siecle, s'il eust eu égard au grand nombre de ceux dont il se plaint avec tant de zele dans ses Harangues Synodales ; qui prenoient tout cela pour des nouveautez, & qui vouloient qu'on les laissast vivre comme avoient vescu leurs Peres ? Si Dieu inspiroit à quelques Jesuites de demander au Pape la reformation de leur Compagnie, qui en a tant de besoin, & qu'ils luy portassent les plaintes d'une centaine d'autres qui luy feroient la même requeste, s'imaginent-ils que le Pape ne daignerait

roit pas les écouter, & qu'il les rebuteroit comme indignes de toute créance, par cette seule raison que ces gens là ne seroient rien en comparaison de 30000. autres Jesuites qui approuveroient l'estat de relaschement où ils se trouvent, & qui ne voudroient point y estre troublez? Il n'y a point d'apparence que ce fust là la pensée d'un aussi saint Pape que celui que Dieu nous a donné. Il ne dedaigneroit point d'écouter les plaintes du petit nombre contre le plus grand. Toutes les loix le veulent ainsi. Il en jugeroit par la verité ou la fausseté des faits qui luy seroient representez. Et comme il ne manqueroit pas de punir severement ceux qui luy en auroient allegué des faux, il donneroit de justes louanges au zele de ceux qui ne luy auroient rien dit que d'important & de veritable; & il feroit ensuite ce que le S. Esprit luy inspireroit, ou pour rendre quelque santé à un corps aussi malade qu'est cette Compagnie, ou au moins pour empescher qu'elle ne continuë à verifier de plus en plus cette parole d'un saint Prestre de Paris: Que si une Communauté Eccle-
M. Bourdoise.
 siastique n'est dans un parfait desin-
 teresse-

teressement, elle fera d'abord pour dix écus de bien, & ensuite pour dix-mille écus de mal.

Mais sans avoir égard à une supposition qui n'est gueres à attendre au regard d'une Société si corrompue, & où le peu de bons qui y peuvent estre sont si opprimez, qu'ils n'osent pas respirer, il ne faut que regarder ce qui s'est passé au regard de la Chine, pour juger que Collado a pu estre bien reçu à Rome contre ce que pretendent ces douze Jesuites; quoyque ceux pour qui il parloit fussent seulement la plus saine & non la plus nombreuse partie des Chrestiens du Japon. Car il est bien certain que c'estoit la plus grande partie des Chrestiens de la Chine, & sur tout les plus considerables selon le monde, à qui les Jesuites pour se mieux entretenir avec eux avoient persuadé qu'ils pouvoient sacrifier à leurs Ancestres, à leur Cunfuzù, & même à une Idole nommée Chin-hoam, en cachant une petite Croix entre des fleurs, à qui ils rapporteroient interieurement les adorations qu'ils paroistroient exterieurement rendre à cette Idole. Toute la Chine estoit infectée de ces maximes impies; & ce n'estoit assure-

surement que les moins considerables du païs & en plus petit nombre, qui estant conduits par les Religieux de S. Dominique & de S. François marchoient plus droit dans la verité de l'Evangile. Lors donc que le P. Jean Baptiste Morales, de même Ordre que Collado, porta ses plaintes au S. Siege en 1645. contre ces horribles abus, on ne devoit pas l'écouter si on en croit ces douze Jesuites. Et cependant il le fut si bien, qu'il y fit condamner ces pernicieuses maximes & beaucoup d'autres par un decret de la Congregation de Propaganda fide, qui fut imprimé la même année, qui l'a esté encore depuis sous Clement X. en 1669. pour reprimer de nouveau l'audace de ceux qui n'y avoient pas l'égard qu'ils devient.

Voilà tout ce que le P. Bartoli a pu trouver de plus specieux pour justifier la conduite de sa Compagnie dans le Japon, contre les témoignages très-sinceres qu'en ont rendu devant le S. Siege deux excellens Religieux des Ordres de S. François & de S. Dominique. Il en est si satisfait, qu'il conclut tout triomphant en ces termes : Telle est la justification

cation de nos Peres, qui pourra servir toute seule contre les accusations de Collado. *Mais je crois, au contraire, que ce que j'en ay dit peut suffire tout seul, pour faire voir que rien n'est plus propre à donner toute créance à la lettre suivante du S. Martyr Louis Sotelo, que les foibles & ridicules moyens que ce Jesuite emploie pour empêcher que l'on n'y ajoûte foy. Car on peut reduire tout ce discours à deux argumens. Le premier est:*

Il n'y a pas d'apparence qu'un homme, qui se prepare à mourir pour la foy, peche avec connoissance de cause contre la charité & la justice, au prejudice de son prochain. *C'est-ce que les Jesuites eux-mêmes font dire au Docteur Cevicos sur le sujet de cette lettre de Louis Sotelo. Il n'y a donc pas d'apparence que si cette lettre est veritablement de luy, ce qu'il y dit contre les Jesuites ne soit pas veritable.*

Or on ne peut douter raisonnablement que cette lettre ne soit de luy, après les preuves que nous en avons apportées, & après avoir vu que les Jesui-
tes

tes n'ont pu entreprendre de faire voir le contraire que par des faussetez hon-
teuses.

Il n'y a donc point d'homme é-
quitable, qui ne doive regarder com-
me véritable tout ce qui est rappor-
té dans cette lettre par ce saint Mar-
tyr.

Et voicy ce qu'on peut conclure de-
là.

Si ce qui est dans cette lettre est
véritable, on doit avoir très-mauvai-
se opinion de l'esprit & de la con-
duite des Jésuites. C'est ce qu'eux mê-
mes reconnoissent assez par leurs em-
portemens contre cette lettre qu'ils ap-
pellent un Ecrit infame, parce qu'ils
voyent bien qu'on ne peut croire les cho-
ses étranges que l'on y dit d'eux, qu'ils
ne soient perdus de réputation.

Or on a fait voir par le premier ar-
gument qu'on ne peut douter raisonna-
blement que tout ce qui est dans cet-
te lettre ne soit véritable.

Il faut donc que les Jésuites eux-
mêmes reconnoissent qu'elle donne un
juste sujet d'avoir très-mauvaise opi-
nion de leur esprit & de leur con-
duite.

Enfin

*Enfin on conjure tous ceux qui aiment
l'Eglise de lire cette lettre sans preoccu-
pation: & on s'assure qu'ils y trouve-
ront tant de caracteres de verité, de cha-
rité & d'humilité, qu'il sera impossible
qu'ils n'en soient persuadez.*



L E T T R E

Du Reverend Pere

LOUIS SOTELO,

De l'Ordre de S. François

*Nommé Evêque du Japon par le Pape Paul V.
qu'il adressa au Pape Urbain VIII.
de sa prison d'Omura, d'où il fut conduit
au Martyre ; & qui fut portée au même Pa-
pe, par le R. P. Diego Collado, de l'Ordre
des Freres Prescheurs, qui enseigna de sa
propre main une Copie imprimée, sur la-
quelle celle cy a esté transcrite.*

TRES SAINT PERE,



Prés avoir baisé humblement & devotement les pieds de vostre Sainteté, devant qui je me prosterne du lieu où je suis comme le dernier de ses serviteurs, & le plus petit de ses Enfans, en qualité de Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, je la supplie de me permettre de l'informer plus particulièrement de certaines choses dont je me persuade qu'il y a déjà long-temps qu'elle est instruite d'ailleurs.

S. I. Le

I. *Le Roy d'Oxus Catechumene choisit Sotelo & un Grand de sa Cour pour Ambassadeurs vers le Pape Paul V. qui les reçoit fort bien : nomme Sotelo pour Evêque au Japon, & veut qu'il y retourne avec d'autres Religieux de son Ordre.*

Vostre Sainteté sçait sans doute qu'Idas Masumene Roy d'Oxus dans la partie Orientale du Japon, qui quoyqu'il ne fust pas encore baptisé, mais seulement Catechumene, souhaitoit qu'on preschast la foy dans son Royaume, m'ayant député avec un des Grands de sa Cour, nommé Philippe François Fraxocura Rogumenon vers la Cour de Rome, & le très-Saint Pape Paul V. qui est presentement au Ciel, & qui estoit alors assis & élevé sur le Siege Apostolique, nous arrivâmes enfin avec le secours de Dieu à Rome l'an de salut 1615. Ce très S. Pape non seulement nous reçut avec beaucoup de bonté en presence d'un grand nombre de Cardinaux du Sacré College, de quantité de Prelats, & de personnes nobles, de tout le peuple romain, & generalement de tout le monde, en témoignant une joye & une satisfaction toute extraordinaire ; mais même nous écouta avec toute la douceur possible nous & trois autres personnes, que les fidelles du Japon avoient envoyées expressement avec nous, pour témoigner à sa Sainteté leur disposition à l'égard de la foy, & de la Religion Chrestienne. Après avoir esté consolez par un traitement si favorable, nous fûmes encore expediez aussi promptement que nous

pouvions le desirer. Car la Sainteté, après avoir Part. II.
 écouté tout ce que le Roy d'Oxus & les fidelles
 du Japon nous avoient chargé de luy proposer, &
 de luy demander avec humilité, nous accorda
 non seulement toutes nos demandes, mais ayant
 esté resolu de l'avis des Cardinaux de la S. Inqui-
 sition qu'il falloit mettre un nouvel Evêque
 dans les Estats de ce Roy, & dans cette partie
 orientale du Japon, ce très S. Pape daigna bien
 jeter les yeux sur moy pour m'imposer cette
 charge, quoyque j'en fusse asseurement le plus
 indigne; & pour m'obliger à consentir de la
 prendre sur les difficultez que j'en faisois, il se
 servit de ces paroles dignes d'une bouche aposto-
 lique comme la sienne. *Quand Dieu, me dit-il,*
choisit des personnes pour estre ses Ministres, il
les rend dignes de l'estre. Mais voyant que non-
 obstant cela je resistois encore, il me commanda
 enfin de me rendre à sa volonté, ce que je n'eus
 pas plustost entendu que me prosternant à ses
 pieds pour les baiser je m'y soumis.

Il fut encore resolu qu'on envoyeroit avec
 nous des Religieux de S. François au nom & aux
 depens de la Sainteté, pour prescher l'Evangile
 dans le Japon; & pour cet effet on donna ordre
 au Nonce Apostolique, & Receveur general, qui
 estoit pour lors à la Cour du Roy d'Espagne, de
 fournir tout ce qui seroit necessaire à cette dé-
 pense, & de faire même quelque nouveau fonds,
 pour fonder & entretenir dans le Japon une
 espece de College ou de seminaire, & on remit
 les autres choses qui estoient à regler à une occa-
 sion plus commode.

§. II. Sotelo s'en retourne par l'Espagne. Il y reçoit avis d'une horrible persécution dans le Japon. Le Jesuite Evêque du Japon étant mort, le Pape ordonne au Nonce d'Espagne de sacrer un autre Jesuite pour luy succeder, & de sacrer aussi Sotelo.

OR comme pour nous en retourner au Japon il falloit passer necessairement par l'Espagne & les Provinces des Indes sujetes au Roy Catholique, il fut arresté par le très S. Pape Paul V. que ce seroit le Nonce Apostolique, qui me sacreroit Evêque, & qui expediroit à ces Religieux les Lettres de leur Commission, après en avoir obtenu le consentement du Roy Catholique, à qui pour cet effet sa Sainteté écrivit tant par nous que par son Nonce, & nous chargea aussi d'un Rescript pour le Roy d'Oxus & les fidelles du Japon. Enfin après avoir reçu à Rome les présens qu'on leur envoyoit par nous, & après avoir esté chargez de quantité de graces, d'Indulgences, de Reliques, & d'autres présens spirituels de cette nature, & sur tout après avoir reçu la benediction apostolique, nous sortismes de Rome, & nous arrivâmes en Espagne en l'année 1616.

Nous y fûmes aussi reçus avec bien de la joye, & avec des témoignages pleins de tendresse, & de congratulation, à cause de la maniere obligeante dont le S. Siege avoit usé envers nous, & des dons magnifiques que nous en avions reçus. Non seulement les Prelats & les Princes, mais même le Roy Catholique, sous la protection
du

duquel nous estions arrivez à bon port, & tout le monde en general, nous reçut avec un accueil plein d'edification. Quand nous eûmes rendu à sa Majesté Catholique les Lettres de sa Sainteté, nous eûmes aussi-tôt son agrément, & nous trouvâmes en luy un grand desir de nous ayder dans la conversion du Japon. Part. II.

Mais il arriva dans ce même temps à la Cour de ce Prince un courrier qui venoit de la nouvel-Espagne, qui nous apprit que l'Empereur du Japon avoit commencé depuis que nous en estions sortis une persecution horrible & generale contre tous les Chrestiens de son Empire; en sorte qu'il faisoit abbatre les Eglises, qu'il envoyoit les Pasteurs en exil, & qu'il faisoit mourir quantité de fidesles pour la confession de la foy.

Nous estions encore à Rome, lorsqu'on apporta de la part des Jesuites à Paul V. la nouvelle de la mort de l'Evêque du Japon, qui estoit un Religieux de la Societé de ces Peres, & sa Sainteté ne l'eut pas plustost appris, qu'elle nomma pour luy succeder un Religieux de la même Societé, & envoya aussi-tôt l'expedition de ses Lettres, & la commission de le sacrer, au Nonce Apostolique qui estoit en Espagne.

§. III. *Intrigues des Jesuites pour empêcher le Sacre de Sotelo. Ils font tant qu'il est suspendu aussi-bien que celui du Jesuite qui devoit succeder à leur Evêque.*

MAis ces Peres, qui ne peuvent souffrir sans indignation que d'autres que ceux de leur Societé exercent les fonctions ecclesiastiques

dans le Japon, après avoir inutilement remué toutes sortes de machines, & formé toutes sortes d'intrigues par eux ou par leurs amis en Cour de Rome, pour empêcher qu'il n'y eust d'autres qu'eux qui fussent envoyez dans ce país, eurent enfin l'adresse de se servir de cette nouvelle de la persécution du Japon, pour faire réussir leur dessein,

Pour cela ils persuaderent à celuy qui presidoit dans le Conseil Royal des Indes, à qui le Roy d'Espagne avoit donné la commission des affaires qui regardoient le Japon, qu'il ne falloit pas avancer davantage les choses, & qu'il falloit suspendre également l'expedition des Lettres de ce Jesuite & celle des nostres, de crainte que ce tyrannique Empereur, venant à s'irriter encore davantage de son arrivée & de la nostre, ne traitast les Chrestiens avec encore plus de cruauté qu'il ne faisoit. En effet la chose réussit comme ils le desiroient; & il fut arrêté dans le Conseil qu'on laisseroit tout en surseance.

Le Nonce n'eut pas plustost appris cette deliberation, qu'il s'y opposa, & fit de nouvelles instances auprès du Roy même, à qui nous en appellasmes aussi le Vicaire general de mon Ordre qui estoit alors à la Cour & moy, representant fortement à Sa Majesté qu'il n'y avoit aucun danger à craindre de l'indignation de ce Tyran qui fust considerable, que la persécution même qu'il avoit excitée, & que cet exil des Prestres; & qu'il n'y avoit point de danger plus à éviter pour la foy des Chrestiens du Japon que de les abandonner ainsi aux loups sans instruction & sans Ministres: que JESUS-CHRIST même avoit envoyé ses saints Apostres au milieu des loups, & que le S. Siege, suivant en cela les pas de ce divin Maistre, avoit accoutumé
dans

dans de semblables rencontres de pourvoir de Part. II. tous les biens spirituels, & sur tout de Pasteurs, les Lieux qui estoient exposez à la rage de ces loups, afin que les Pasteurs en pussent defendre les fides : que c'estoit proprement dans ces occasions où les loups entrant dans la bergerie de JESUS-CHRIST les Pasteurs souffroient avec fermeté les rigueurs pressantes de la persecution, qu'ils donnoient des preuves les plus convaincantes de leur fidelité & de leur probité, & non pas seulement pendant la paix de l'Eglise : & qu'enfin JESUS-CHRIST traitoit ouvertement de mercenaires ceux qui quittent entièrement leurs troupeaux, & qui fuyent, lorsque les loups y font plus de carnage, & l'attaquent avec plus de violence.

Le Roy Catholique eut la bonté d'écouter & de recevoir nos raisons, jusques à témoigner qu'il en estoit édifié & satisfait. Cependant le Conseil du Roy insista encore à ne changer point sa premiere deliberation, & les Jesuites insistèrent aussi sur la même chose, de sorte qu'ils l'emportèrent.

Le Sacre du Jesuite aussi bien que le nostre fut donc suspendu. J'en donnay aussi-tost avis au très S. Pape Paul V. qui chargea pour une seconde fois son Nonce de presser auprès du Roy & de son Conseil l'expédition de cette affaire.

§. IV. *La Flotte d'Espagne s'en retournant Sotelo se met dessus, son Collegue d'Ambassade ne pouvant tarder davantage. Ils arrivent aux Philippines: mais n'ayant pu aller plus loin de toute l'année, il y apprend que l'Evesque Jesuite estoit sacré, & qu'il en donnoit avis à l'Archevêque de Manille, en le priant d'empêcher que Sotelo ne passast au Japon.*

Cependant la Flotte de la nouvelle Espagne estant presté de se mettre en mer, & l'Envoyé du Roy d'Oxus, qui m'avoit accompagné, ne voulant pas laisser passer cette commodité sans s'en retourner. Je pris resolution, pour ne point donner lieu d'attribuer mon séjour dans l'Espagne plustost à l'ambition qu'au salut des ames, de partir avec luy par la même voye l'an 1617.

Ainsi avec l'assistance de Dieu nous arrivâmes après une navigation fort paisible dans la nouvelle Espagne, où nous trouvâmes un vaisseau que le Roy d'Oxus nous avoit envoyé, & qui attendoit nostre retour d'Espagne, pour nous ramener vers luy. Un nouveau Gouverneur des Isles Philippines, où il estoit envoyé par le Roy Catholique, se trouva là avec nous; & n'ayant pas assez de vaisseaux pour embarquer ses soldats, il nous pria de vouloir bien l'accompagner jusques à ces Isles, qui ne sont pas fort éloignées du Japon. Nous consentîmes volontiers à son desir, & les vents nous ayant toujours esté

esté favorables nous abordâmes fort heureu- Part. II.
sement à ces Isles en 1618.

Comme nous attendions un temps propre, & un vent favorable, pour aller au Japon, il arriva des vaisseaux conduits par des Pyrates Hollandois, qui occuperent le port, & ravagerent ces Isles; & qui ne se retirerent que lorsque l'occasion du temps & des vents pour aller au Japon, fut perduë.

L'année d'après il arriva des lettres d'un Jesuite qui s'appelloit Didier Valens. Ils les envoyoit de Macao, qui est une Ville de l'Isle de la Chine, & il les adressoit au Gouverneur des Isles Philippines, & à l'Archevesque de Manille qui est la Metropole & la premiere Ville de ces Isles. Ces lettres portoient qu'il estoit sacré Evêque du Japon, & qu'il les prioit bien instamment de ne m'y laisser pas aller, parce que mon arrivée pourroit y produire un trop grand trouble parmy les fidelles. Ce Religieux, qui sçavoit bien que l'expédition de mes Lettres avoit esté empêchée & surfsie par la cabale & les menées de ses Confreres à l'occasion de la persécution qui s'estoit élevée contre les fidelles du Japon, m'ayant vu partir de la Cour d'Espagne, s'estoit servi de ses mêmes Confreres, pour avoir l'expédition des siennes, qui luy furent rendues à Macao par la voye des Indes Orientales.

Cependant comme d'un costé il n'entendoit pas la langue du Japon, & qu'il n'avoit pour luy aucun Prince sous la faveur & l'autorité duquel il pust passer, & y demeurer; & que de l'autre il sçavoit bien que j'avois ces deux avantages, il employa ses Confreres qui demeurent à Manille, pour m'empêcher de rentrer dans le Japon. En effet ces Religieux rendant les lettres de cet Evêque leur Confrere à l'Archevêque, & au Gouverneur

de Manille, ils firent si bien qu'ils leur persuaderent de me retenir. Ce qui aida à faire réussir ce Jesuite dans son entreprise fut l'entiere correspondance qu'il y a pour le commerce entre Manille & Macaò, celle là pour les Isles Philippines, & celle cy pour la Chine, qui fait que ces deux Villes se deferent l'une à l'autre dans les graces qu'elles'entredemandent; si bien qu'on m'empescha cette année-là de partir pour le Japon avec mon Colleague d'Ambassade. J'envoyay néanmoins avec luy les Religieux de mon Ordre, retenant les Lettres du Pape au Roy d'Oxus, à qui j'écrivis, & le priay de vouloir procurer mon retour vers luy. Ce Prince ayant appris de mon Colleague la bonté & la magnificence du Pape & du Roy Catholique en nostre endroit, & la maniere obligeante dont on nous avoit reçus à Rome & en Espagne à sa consideration, & comment nous avions esté accueillis par tout avec honneur dans les Lieux de nostre Ambassade, il en eut une joye toutàfait grande, & reçut avec beaucoup de satisfaction les Religieux qui je luy envoyois. Il leur donna un appartement dans son Palais, & ordonna qu'on leur fournist à ses depens tout ce qui leur estoit necessaire, ce qu'il fit néanmoins en secret & prudemment à cause de l'Edit commun de l'Empereur contre les Chrestiens, & principalement contre les Religieux, qui n'empesche pas néanmoins que les uns & les autres ne subsistent paisiblement dans ce Royaume.

§. V. *Diverses tentatives que Sotelo fait pour aller au Japon, où il n'alloit que par ordre du Pape, toutes rompues par les intrigues des Jesuites ou de leurs Partisans.*

L'Année suivante ce Prince envoya deux de ses Officiers, pour me venir voir à Manille, & pour faire en sorte de me ramener dans ses Etats. Ils s'acquitterent de leur commission autant bien que je le pouvois desirer, apportant toute la diligence possible pour preparer un vaisseau, & des vivres autant qu'il en falloit pour le temps de nostre navigation. Mais comme je ne songeois qu'à m'embarquer, je fus arresté & enlevé avec violence; de sorte que les deux Officiers ayant la charge de leur vaisseau, pressés d'ailleurs de l'occasion des vents, eurent le déplaisir de s'en retourner sans m'emmener.

Voyant donc en moy même que tant que je serois à Manille, je ne devois point esperer de pouvoir passer au Japon, je fis ce que je pus pour en sortir; & pour cet effet je me servis de l'occasion qui se presentoit d'accompagner Monseigneur l'Evêque de la nouvelle Segovie, qui s'en alloit dans son Diocèse. Estant dans une Province de son Diocèse, que les gens du Lieu appellent Nangassirie, ce fut par son moyen que j'y ménageay un petit vaisseau, que nous appellons communement une Fregate. Je me proposois de m'en aller tout droit au Royaume d'Oxus dans cette Fregate avec un certain Religieux du Japon qui m'accompagnoit, & quatre autres Ecclesiastiques aussi du Japon, que j'avois fait ordonner à Manille durant que j'y demeu-

rois, comme estant fort gens de bien, & assez instruits dans les saintes Lettres. C'estoit des penitens du tiers Ordre de S. François qui avoient fait leurs vœux. Les mêmes personnes, qui s'estoient opposez jusques alors à nostre voiage, donnerent avis de nostre dessein au Gouverneur de Manille; de sorte que tous les apprests de la navigation estant faits, l'Officier de Justice de cette Province reçut un commandement exprés de la part de ce Gouverneur, par lequel il luy enjoignoit très-étroitement, & sous de grandes peines, d'arrester nostre Fregate, & de défendre aux Matelots sous peine de la vie d'y monter, mais de m'obliger de m'en retourner à Manille.

Cet ordre ne fut pas plustost reçu qu'on nous defendit d'user de la Fregate & qu'on chassa & bannit les Matelots du port & de la Province; ainsi je fus contraint de suivre cet Evêque jusques au lieu de sa residence; & après luy avoir montré les Lettres du Pape, qui portoient comme j'avois esté reçu de sa Sainteté en qualité de Deputé du Roy d'Oxus; & comme sa même Sainteté m'avoit donné des Lettres pour m'en retourner, je luy demanday la grace de me secourir, & de me donner de quoy pouvoir repousser par les voyes canoniques les efforts de ceux qui m'empeschoient d'aller au Japon. Ce digne Prelat m'accorda aussi-tost ce que je luy demandois, usant de censures à l'égard de ces personnes, pour arrester le cours de leur violence.

§. VI. *Sotelo s'embarque avec des Marchands Chinois, qui sçachant qu'il estoit Religieux le veulent tuer ou noier : une tempeste les en empesche. Ils abordent au Japon : mais ces Chinois l'ayant trahi & présenté au Juge, il est mis en prison à Nangazachi, & depuis transporté en celle d'Omura.*

MAis comme cet Evêque apprehendoit que le Gouverneur de Marille ne le trouvast mauvais, il se proposa de nous faire embarquer le Religieux Japonnois qui m'accompagnoit & moy en habit séculier, & en qualité de ses amis dans un certain vaisseau de Marchands infidelles de la Chine, qui estoit prest de faire voile & de sortir de ce port, pour aller au Japon : nous nous y embarquâmes effectivement.

Dans le temps de nostre navigation ces Marchands ayant bien reconnu que nous estions des Religieux, & apprehendant l'Edict publié dans le Japon, & toutes les peines qui y estoient portées contre ceux qui y meneroient des Religieux, quelques-uns d'eux eurent la pensée de nous jeter dans la mer, ou même de nous tuer : mais Dieu permit que les vents s'estant levez, & que la tempeste estant survenuë, ils furent épuvez, & destournez de leur dessein ; de sorte qu'ils n'eurent pas la hardiesse de faire une action si criminelle. Cependant ne sçachant plus du tout ni où ils alloient, ni où ils estoient, à cause de la tempeste, nous abordâmes sans y penser au Japon, auprès d'une certaine Île qui n'est pas éloignée de la Ville de Nangazaki du costé

de l'Occident, où demeuroit l'Evêque devant la persécution, & dont les habitans estoient presque tous Chrestiens, & qui est le port où abordent generalement tout les vaisseaux marchands qui trafiquent au Japon; mais presentement il y a un Juge particulier établi par l'Empereur, pour faire la guerre aux Chrestiens, & particulièrement aux Prestres.

Ces Marchands Chinois nous presenterent à ce Juge, & luy dirent qu'on les avoit forcez dans la Ville de la nouvelle Segovic, qui est la Ville Metropolitaine de la Province de la Cagajian, d'où ils estoient sortis, de nous recevoir dans leur vaisseau. Ce juge avoit déjà appris qui j'estois, & tout ce qui s'estoit fait contre moy à Manille, tant par des gens affidez qu'il y entretenoit sous main, que des autres Marchands du Japon, qui en estoient sortis avant nous l'an 1622. qui estoit l'année même que nous en sortismes. Cependant comme il sçut que j'avois esté député par le Roy d'Oxus avec la permission de l'Empereur même pour aller à Rome & en Espagne, après avoir pris avis de ceux de son Conseil, il fust resolu qu'il nous falloit arrester prisonniers, moy, mon Compagnon, & un serviteur que j'avois, dans la même forme qu'on y arrestoit les autres Religieux, parce que, quoy que je fusse Ambassadeur, je ne laissois pas d'estre Religieux, & de me tenir dans les prisons jusques à ce que l'affaire ayant esté portée à l'Empereur il en disposast luy même selon qu'il luy plairoit. Nous fumes donc mis aussi tost en prison à Nangazachi, & ensuite transferez dans celle d'Omura, qui est beaucoup plus étroite.

§. VII. Il y apprend le Martyre de 17. Religieux & de 100. Japonnois. Que sa qualité d'Ambassadeur fut cause qu'on ne le traita pas aussi-tost de même. Que quelque rude que fust cette prison il y estoit content, aussi-bien que trois autres Religieux qui y estoient avec luy.

Comme nous y estions au mois d'Octobre de l'année 1622. nous apprîmes qu'au mois de Septembre de l'année précédente dix-sept Religieux, huit Dominiquains, un Augustin, quatre Religieux de S. François, & quatre Jésuites, avoient souffert un illustre martyre sous le même Juge, & dans la même Ville, & autres Lieux circonvoisins, avec cent autres fidelles du Japon, qui les avoient assistez, & retirez chez eux: qu'une partie de ces Religieux avoient esté bruslez avec quelques Japonnois, ou pour parler avec plus de verité grillez & rostis à petit feu, & le reste avoit eu la teste trenchée; & que les uns & les autres n'avoient esté traitez de la sorte, que parce qu'ils estoient les Prestres de Dieu, les Ministres de son Evangile, & les Predicateurs de sa Loy toute divine. Ainsi dès que je fus pris on n'eust pas manqué sous le même pre-texte de me faire souffrir cet heureux supplice, n'estoit qu'on m'avoit regardé comme l'Ambassadeur du Roy d'Oxus. Cette qualité néanmoins n'empescha pas qu'estant dans une très-étroite prison on ne nous fist donner des gardes, qui nous veilloient jour & nuit, & qui ne permet-

G. 7.

toient

toient à personne de nous approcher, ni de nous rendre visite.

Le Juge estant allé luy même en personne trouver l'Empereur pour une seconde fois, ses gens prirent encore pendant son absence deux Religieux, dont l'un estoit de l'Ordre des Freres Prescheurs, & s'appelloit Frere Pierre de S. Catherine Martyre, & l'autre Jesuite, & se nommoit Michel Baravallo, qui estoient deux hommes assurément fort vertueux, & des Ministres de Dieu pleins de zele, & on les mit tous deux dans la même prison d'Omura où nous estions.

Cette prison est bastie de gros bois, & est longue de onze palmes, & large & haute de sept, ouverte de tous costez comme les bergeries, située dans un lieu infect & obscur, ce qui fait qu'elle est toujours pleine de vers, de couleuvres, & d'autres semblables reptiles immondes, & de bestes venimeuses.

On ne nous nourrit dans ce triste lieu que de Typso cuite, qu'on ne nous donne encore qu'en bien petite quantité.

Cependant au milieu de tous ces maux, & de toutes ces incommoditez du corps, Dieu nous donne par un pur effet de sa misericorde & de sa bonté des consolations incroyables, & une joye si abondante, qu'on ne la peut exprimer. Car jamais nous ne nous trouvons accablez d'ennuis, & rien ne nous paroist fâcheux & opposé à nos desirs: au contraire tout contribue à augmenter nostre consolation & nostre joye. Et comme nous sommes quatre Prestres, nous avons la commodité non seulement de nous acquitter de tous nos exercices ordinaires, mais même de celebrer tous les jours la sainte Messe, les fidelles nous fournissant, quoyqu'au grand
peril

peril de leur vie, tout ce qui nous est nécessaire pour le sacrifice, & nous donnant quantité d'autres secours par toutes les adresses, & toutes les voyes qu'ils peuvent; de sorte qu'ayant le bien de participer à cette Table divine, nous en tirons un soulagement très-singulier, & un remede souverain & general pour tous nos maux; & nous regardons moins nostre prison comme un lieu où l'on nous resserre, que comme le Palais d'un Roy, & un jardin plein de beautez & de delices: & dans cette disposition nous ne souhaitons autre chose que de perdre la vie pour Dieu, & pour les interets de sa gloire, ou par le glaive, ou sur la Croix, ou même par le feu. C'est ce que nous esperons qui arrivera bien tost; car l'Empereur du Japon, comme on nous l'a écrit, ayant appris par des heretiques Hollandois qu'il y avoit des Religieux habillez en seculiers qui estoient arrivez au Japon, en se déguisant ainsi parmy des Marchands qui y abordoient, en a esté fort irrité, & a fait publier un Edict general, par lequel il ordonne que tous les Marchands Chrestiens & étrangers aient à sortir de tous les Lieux de son obeïllance; & on tient que le Juge de la Ville où nous sommes arrestez prisonniers est déjà parti de la Cour de ce Prince, pour executer cet Edict, & qu'il a un Ordre de nous faire mourir, non seulement nous en particulier, mais generalement tous les autres Chrestiens qui ne voudront pas renoncer à la foy, & que ces mêmes heretiques Hollandois, ayant surpris deux Religieux en habit seculier venant au Japon dans un vaisseau marchand, les avoient fait bruster avec le Capitaine, & les autres Officiers du vaisseau.

Ainsi nous ne subsistons plus que par le desir
& l'espe-

l'esperance du Martyre, attendant avec joye ce jour très-heureux, où nous rendrons avec le secours de la grace par l'effusion de nostre propre sang témoignage à la divinité de nostre Dieu, & à la verité de les très-saintes Loix.

§. VIII. *Sotelo rend compte au Pape de ce qui l'oblige de luy écrire. Il luy represente l'estat de l'Eglise du Japon : qu'on y manque d'Ouvriers, & que cela vient de l'opposition que les Jesuites faisoient aux autres Religieux y voulant estre seuls.*

ME voyant donc quoy qu'indigne par la seule misericorde de Dieu, moy, qui suis le moindre de vos enfans, & le dernier des hommes, dans cet heureux estat, comment pourrois-je penser aux choses de ce monde, ou que pourrois-je écrire à vostre Sainteté que ce que je sens que ma conscience m'oblige de luy écrire, particulièrement estant obligé d'accomplir la volonté de vostre predecesseur Paul V: qui m'ordonna, lorsque je me separay de luy, de ne pas manquer de luy donner avis de tout ce qui arriveroit ou à ma personne, ou dans l'affaire de la conversion du Japon. Jusques icy j'ay entretenu suffisamment vostre Sainteté de ce qui me regarde, permettez moy maintenant de l'informer un peu des choses qui regardent l'estat present des fidelles qui sont dans le Japon, afin que m'acquittant de mon devoir, j'implore du veritable & du meilleur Pere & Pasteur de l'Eglise l'assistance necessaire pour remedier à la disposition presente des affaires de cette Eglise.

Vostre.

Vostre Sainteté sçaura donc que la foy ca- Part. II.
tholique fait de grands progrès par la grace de Dieu dans le Japon, non seulement du costé de l'Occident, où furent d'abord les Jesuites, & où ils sont toujours depuis demeurez, mais encore du costé de l'Orient, où les Freres Mineurs de S. François ont presché les premiers l'Evangile, & où ils se sont depuis toujours établis; si bien que, quoyqu'il y ait dans la partie orientale & dans la partie occidentale une infinité de Provinces, de Villes, de Bourgs & de Villages, il n'y a presque point de Lieux, où il n'y ayt des Chrestiens, & où du moins l'on n'ayt quelque connoissance, & entendu parler de la Religion Chrestienne.

Et quoyque la persecution presente ayt fait ruiner de fond en comble, l'an 1614. toutes les Eglises qu'on y avoit établies, soit dans la partie orientale, soit dans la partie occidentale, que les Religieux en ayent esté bannis par un Edict public & general de l'Empereur, néanmoins la pluspart faisant peu d'estat de leur propre vie, y sont demeuré cachez en plusieurs endroits, nonobstant cet Edit, & ont conservé jusques à present par leur travail, par leurs instructions, & par leur bon exemple, la pureté & l'integrité de la foy dans plusieurs fideselles: de sorte que plusieurs des infidelles mêmes se convertissent, & qu'il y en auroit encore bien davantage, s'il y avoit autant d'Ouvriers que la moisson est grande. Mais outre qu'il s'en trouve bien peu, le feu de la persecution s'allumant de jour à autre, & la rage des loups, qui ruinent le troupeau de Dieu, croissant de plus en plus, font qu'il s'en trouve encore moins, & que plusieurs brebis sont dévorées par ces loups, & que les autres s'affoiblissent, la pluspart faute d'estre nourries de la verité, & soutenues par les Sacremens. Il

Il est vray qu'il y va quelques Religieux des quatre Ordres que j'ay nommez qui se tiennent à Manille & à Macao, se messant parmy les Marchands, par le moyen desquels ils se cachent ; mais pour dire la verité que peut faire un si petit nombre d'Ouvriers, à l'égard d'une si nombreuse multitude de peuple, principalement dans un temps, où il ne leur est pas permis d'instruire les fidelles, & de leur administrer les Sacremens, & de leur donner les autres secours spirituels, qui leur sont necessaires, selon la permission qu'ils en ont du S. Siege ?

Ce qui cause ce desordre est l'opposition & la contradiction étonnante de quelques-uns des Ministres Evangeliques, lesquels ayant un Evêque de leur Ordre, comme j'ay déjà dit, résidant à Macao, qui est une Ville de la Chine, il se trouve que leur Provincial qui demeure au Japon, gouvernant l'Evêque, c'est luy qui ordonne de tout comme son Vicaire general ; de sorte que par son adresse tous les Royaumes, toutes les Provinces, & toutes les Villes du Japon, ne tombent qu'entre les mains ou de ceux de leurs corps, ou de ceux qui sont affidez à la Société.

Cependant ils ne sont tout au plus que trente, & il y a dans le Japon soixante six Royaumes, & plus de deux cens Provinces, où il se trouve quantité de grandes Villes capitales, & très peuplées ; qu'ils ne peuvent pas non seulement desservir, mais même parcourir & visiter, quelque temps qu'ils y mettent.

§. IX. *Que quand des Religieux alloient administrer les Sacremens à des Chrestiens, qui depuis 20. ans & plus n'avoient point vu de Prestre, le Jesuite qui pretendoit que ces Lieux là estoient de son ressort y accouroit aussi-tost, & les traitoit de transgresseurs du Concile de Trente pour avoir administré les Sacremens dans sa Paroisse sans sa permission.*

QUe si quelque Religieux d'un autre Ordre, ou porté par un zele de charité; ou estant appelé par les fidelles mêmes, vient en ces lieux, pour leur donner quelque consolation spirituelle, ou pour leur administrer les Sacremens de l'Eglise, après qu'il aura entendu les confessions de plusieurs personnes, qui depuis vingt ans & plus non seulement ne se feront point confessez, mais même qui n'auront point vu de Prestre; après qu'il aura confirmé dans la foy ceux qui estoient foibles ou chancellans, & ramené ceux qui estoient tombez dans l'infidelité: le Jesuite que ce Provincial y aura établi n'en aura pas esté plustost informé, que s'élevant contre ce Religieux il ne manquera pas, quelque éloignée que soit cette Province, & quoy qu'il n'y ayt jamais mis le pied, de s'y rendre aussi-tost, pour opprimer un si louable Ministre. Il luy représentera qu'il ne peut pas licitement administrer les Sacremens en cet endroit, estant une paroisse de son Ressort, & il ne permet jamais qu'il traite davantage avec les
habi-

habitans de ces Lieux, sous pretexte qu'ils sont
ses brebis.

Que si ce Ministre fait quelque instance, &
qu'il ayt le courage de luy demander pour-
quoy donc ces Peuples estant dépendans de
son ressort il les abandonne ainsi durant tant
d'années, & un si long espace de temps, &
qu'il luy represente qu'ils doivent passer pour
les brebis de celuy qui les désert le premier : Ce
Jesuite luy replique aussi-tost, pourquoy il luy
fait cette demande, ~~car~~ ce n'est pas à luy à luy
en demander compte, & qu'il a tort de se mes-
ler des affaires dont il n'est point chargé ; mais
que pour luy il a droit de le faire, & en mê-
me temps, apportant le Concile de Trente, il lit
devant quantité de personnes qui l'environ-
nent l'endroit où cette sainte Assemblée de-
fend sous peine d'excommunication à tout
Prestre d'administrer les Sacremens dans la Pa-
roisse d'un Curé sans sa permission. Il ne se
contente pas encore de cela, il traduit le pas-
sage en la langue du Japon, & le rapporte
dans les discours qu'il fait en public à tout le
peuple.

Que si le même Ministre oppose aux paroles
de ce Concile qu'elles ne regardent pas les ter-
res des infidèles, ni les païs nouvellement con-
vertis, ni les Chrestiens Neophytes dans la foy,
mais qu'elles se doivent entendre de ce qui se
pratique dans les païs des Princes Chrestiens
depuis plusieurs siècles, & dans les Paroisses
anciennes, où il y a des fidèles depuis très-long-
temps, il le traite publiquement comme un
transgresseur du Concile, & travaille aussi-tost
à le faire sortir du même lieu, defendant aux
Chrestiens de le recevoir jamais, ni de le garder
chez eux. Et s'il arrive que quelques fidèles,
touchez.

toucher de piété & de devotion, le souffrent Para. II.
 dans leur maison, ou qu'ils se mettent de la
 Confrerie du Rosaire, ou du Cordon de S. François,
 il les reprend rudement, & les rejette avec
 autant de mépris, que s'ils avoient perdu entierement
 la foy.

§. X. *Que les Religieux de S. François
 estant les premiers qui aient presché
 la foy & basti des Eglises dans la
 partie Orientale du Japon les Jesui-
 tes y envoyèrent un des leurs qui se di-
 soit Vicaire de l'Evêque pour les trou-
 bler dans leurs fonctions: & qu'ils en
 avoient fait autant aux Dominiquains
 dans le Royaume de Figen.*

P Our les autres Lieux où les Jesuites resident
 ordinairement, les fidelles n'osent pas seule-
 ment recevoir les autres Religieux chez eux, mais
 même converser avec eux le moins du monde,
 ni avoir avec eux aucune communication qu'en
 secret & sous main; & ils leur en font de fortes
 reprimendes, quand ils viennent à le sçavoir, en
 sorte qu'ils ne les souffrent plus dans leurs Con-
 gregations, dès qu'ils s'apperçoivent qu'ils se sont
 mis dans quelques Confreries des autres Reli-
 gieux. Ainsi il n'y a presque point de lieu où les
 autres Ministres de l'Eglise puissent faire libre-
 ment quelque fonction. Que s'il arrive qu'il y en
 ayt quelqu'un qui demeure long temps en un lieu,
 & qu'il y travaille utilement, en sorte qu'il y ait
 un grand nombre de Chrestiens, ils y envoient en
 même temps quelqu'un de leur Compagnie, qui se
 disant Vicaire de leur Evêque tourmente les fidel-
 les, & les oblige de le reconnoistre pour leur
Supe-

Superieur, à qui ils sont obligez d'obeïr; & ils ont porté cette entreprise à une si grande extremité, qu'ils ont même envoyé un de leurs Peres dans la partie orientale du Japon, quoyque pas un d'eux n'y eust jamais presché, ni même esté; les Religieux de S. François estant les premiers qui y ont annoncé l'Evangile, qui y ont basti des Eglises publiques par la permission de l'Empereur, & qui depuis même la persecution y sont toujours demeurez jusques à present dans les Villes & les Cours Imperiales de Surunga, où demouroit le dernier Empereur, & de Yendo, où demeure celuy d'à present, quoy qu'elles soient éloignées de plus de 300. lieues de Nangazaqui, où les Jesuites font leur residence commune. Ils y ont, dis-je, envoyé un de leurs Peres, qui s'y dit publiquement le Vicaire de l'Evêque: qui s'y conduit comme je viens de dire, & qui inquiete étrangement tout ce qui s'y trouve de Ministres anciens de l'Evangile.

Les Freres Prescheurs estans entrez dans le Royaume de Figen, du costé de l'Occident, où il n'y avoit point encore de Jesuite, les Jesuites n'eurent pas plustost sçu qu'ils y faisoient beaucoup de fruit, qu'ils y allerent de même. Et pour le Royaume d'Oxus, qui est presque le dernier du Japon du costé de l'Orient, où par la grace de Dieu, quelque indigne que je sois, j'ay esté le premier Prestre qui y ay preché l'Evangile, & où les Religieux de mon Ordre sont encore fort en repos, dès qu'ils sceurent qu'il y avoit quantité de Chrestiens, & qu'ils apprirent que le Predecesseur de vostre Sainteté m'avoit choisi pour Evêque de cette Province, & sçachant que j'y allois sans estre encore sacré, ils y envoyèrent aussi-tost un de leur Compagnie, qui
se

se disant publiquement le Vicaire de leur Evê- que troubla nos Religieux, & molesta si fort les Chrestiens, qu'il en osta entierement le Cordon de S. François, & qu'il retrencha de la reception des Sacremens ceux qui refusoient de le quitter.

§. XI. Diverses vexations que les Jesuites faisoient aux autres Religieux. Qu'ils rejettoient sur eux tous les fascheux accidens, dont ils estoient eux-mêmes cause.

MAIS pour ne rien dire davantage, il est certain que les Jesuites ne veulent pas que qui ce soit qu'eux commande dans ces Provinces aux fidelles: ils en veulent estre regardez comme les seuls maistres, & les seuls souverains; & pour cela ils ne permettent jamais que d'autres qu'eux y publient des Jubilez, y donnent des Croix benites, des images, ou des medailles, ni qu'ils y établissent aucune Confrerie, même des plus approuvées de l'Eglise, & qui sont comme attachées à la condition de ceux qui gouvernent & conduisent le peuple, ni enfin qu'on y introduise quoyque ce soit de spirituel, qui porte les fidelles à la devotion, & qui contribue à l'augmentation de la foy parmy ce Peuple. Car s'il arrive que d'autres qu'eux établissent de ces sortes de devotions & de Confreries, aussitost ils les empeschent, & s'y opposent de tout leur pouvoir, & quand ils ne peuvent pas s'y opposer, de crainte d'encourir les Censures, ils éloignent du moins & rejettent ceux qui s'y engagent de leur Congregation, & le moindre d'entr'eux a l'autorité de faire ces choses, & il

il n'y en a pas un au Japon, qui ne se pretende Vicaire de l'Evêque.

Que si d'autres que de la Societé s'adressent au Gouverneur ou Vicaire general, pour luy demander des informations juridiques du Martyre de leurs Freres, qui seront morts pour la foy catholique, il ne les veut ni recevoir, ni dresser en aucune maniere; au lieu que s'il s'agit de leurs Freres, & des Chrestiens qu'ils auront baptisez eux-mêmes, ils en font de très-amples relations & informations, afin que tout le monde en parle.

Enfin, si d'autres qu'eux font quelque chose de grand & d'illustre, ils s'efforcent, ou de l'étouffer toutàfait, ou d'en cacher la gloire & le merite par toutes sortes d'artifices. Si les autres Religieux entreprennent quelque chose, ou ils s'y opposent, ou du moins ils tâchent de faire entendre à tout le monde que tout ce qu'ils auront fait est de peu d'usage. S'ils écrivent quelque chose, ils tâchent de le faire passer pour faux, ou du moins ils l'attribuent à quelque envie, ou à quelque autre passion.

Quand ils sont cause de quelque accident fâcheux, & qu'il est si public, qu'ils ne le sçauroient nier, ils ne l'attribuent jamais à la Societé, comme à la cause veritable, mais ils la détournent finement, & ils la rejettent, ou sur quelque zele indiscret, ou sur l'imprudence & le défaut de conduite des autres Religieux; en sorte qu'ils font si bien que la veritable cause de ces accidens demeure toujours cachée.

Ils ne sçauroient souffrir que d'autres Religieux commencent les choses qu'ils ne font point les premiers; & quoy qu'il soit constant qu'ils ne peuvent porter eux seuls un si lourd fardeau que celui de la conversion de tant de

Pcu-

Peuples , on ne ſçauroit gagner d'eux d'eſtre Part. II.
 bien aiſes que d'autres les aydent à le porter. Ils
 ont grand ſoin de relever beaucoup tout ce qui
 vient d'eux , & tout ce que font les particuliers
 de leur Societé. Ils le publient hautement , &
 l'exaltent par tout. Ils ne ſe contentent pas de
 vouloir eſtre conſiderez pour les plus ſaints , pour
 les plus ſçavans , & pour les plus puiſſans. Ils ne
 veulent pas même avoir d'egaux en ſainteté , en
 ſcience, & en autorité.

§. XII. *Que les Jeſuites ſe ſervoiſent
 du credit qu'ils avoient à Rome & en
 Eſpagne pour empêcher qu'on ne fuſt
 informé de leur mauvaiſe conduite ;
 & que leur Evêque reſidant à Macao
 ne faiſoit que ce qu'ils vouloient. Du
 ſcandale que tout cela cauſoit dans le
 Japon.*

V Oilà ce que j'avois à mander à voſtre Sain-
 teté ſur les affaires du Japon. J'ay fait moy
 même de trilles experiences du peu que j'en rap-
 porte , & ce ſont des choſes très-notoires , très-
 aſſurées , & très-publiques. Mais pour empê-
 cher que les autres ne les écrivent ils ſe van-
 tent hautement d'avoir pour eux , tant dans la
 Cour Romaine , que dans celle du Roy Catholi-
 que , des Cardinaux , des Prelats , des Grands ,
 des Juges , & des puiſſans , qu'ils ont inſtruits
 & elevez , & qui ſe ſont rendu les Protecteurs
 très-ſinguliers de leur Religion & de leur So-
 ciété. Ils ſe rendent les maîtres de l'Evêque mê-
 me ; car c'eſt une choſe très certaine qu'il n'a
 pas la liberté de faire quoy que ce ſoit , que ce
 H qu'ils

qu'ils veulent bien qu'il fasse, & ce qu'ils luy ont eux-mêmes prescrit de faire; en sorte qu'ils se servent de son nom & de son autorité, pour faire passer & executer tout ce qu'il leur plaist dans la vexation & oppression qu'ils font aux autres. Ainsi cette autorité qui devoit servir au bien public, & à porter les autres à la pratique du bien, se trouve ne servir presque qu'à empêcher le bien, & à avancer la perte des ames. Il demeure dans la Ville de Macao, & est occupé au gouvernement de cette Eglise, dont ils ont fait en sorte que l'Evêque fust appelé à la Cour d'Espagne, d'où l'on croit qu'il ne reviendra jamais dans son Diocèse. Or je demande en quoy le Gouvernement de l'Eglise de Macao peut servir aux brebis du Japon, & quel avantage peut apporter à ces ames la defense que ceux de cette Société font faire aux autres Religieux de les réunir, lorsqu'ils les voyent dispersées; de leur donner, estant ainsi rassemblées, la nourriture dont elles manquent; de ramener dans le bercail de J E S U S-C H R I S T toutes celles qui luy appartiennent, & enfin de leur donner tous les secours spirituels, qu'ils sont capables de leur donner? Que diray-je, très-S. Pere, du scandale, de la vexation, & du trouble, que cause cette conduite parmy les fideles? C'est ce qui ne se peut dire avec des paroles. Car ces ames qui sont encore tendres comme de jeunes plantes, voyant & apprenant que toutes ces choses se pratiquent parmy des gens, qui disent qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'une foy, qu'un baptême, qu'un troupeau de J E S U S-C H R I S T, & qu'un Pasteur qui le gouverne: qui preschent que l'amour de Dieu & du Prochain est l'accomplissement & la fin de la Loy; voyant d'ailleurs toutes les menées que je viens de

de dire, il arrive qu'ils se refroidissent dans leur devotion, qu'ils chancellent dans leur foy, que leur charité s'affoiblit, & se perd entierement; & ce qui est encore plus fâcheux, que quelques-uns perdent toutàfait la foy. Part. II.

Il arrive encore de là que les infidelles, en estant extrêmement scandalisez, se moquent de nous, & font des risées de nostre Loy, disant, ou que nous n'enseignons pas la verité, ou que nous ne tenons pas pour vray ce que nous preschons, puisque nous ne le gardons pas; & assurent qu'il n'y a aucune difference entre leurs Prestres, qu'ils appellent Bonzes, & nous, puisque nous leur ressemblons, en tombant comme eux dans plusieurs contradictions; & qu'ainsi, quelque difference qu'il paroisse dans la maniere de nous exprimer, il n'y en a point pour le fond de la doctrine. D'autres nous imputent de dire qu'il y a deux Dieux, l'un qui est riche & puissant, l'autre pauvre & humble, qui est méprisé & opprimé par le riche. Ce qui fait que beaucoup de gens, qui reconnoissent d'ailleurs que la Loy des Chrestiens est juste & sainte, ne laissent pas de s'en éloigner, & de differer à embrasser la foy. Il n'y a point de temps où de si grands maux ne soient pernicieux & nuisibles; mais le venin s'en répand principalement dans le déplorable temps de la persécution; & ils sont très à craindre dans quelque temps que ce soit.

§. XIII. *Que le moyen que Paul V. avoit trouvé pour remedier à ces desordres , qui est que Sotelo fust Evêque dans le Royaume d'Oxus, ayant esté empesché par les Jesuites il se trouvoit d'autant plus obligé d'en donner avis à son Successeur. Mort très-chrestienne de son Colleague d'Ambassade vers le S. Siege.*

Cependant ceux dont je parle ont toujours persecuté les autres Religieux depuis qu'ils ont mis le pied dans le Japon, & ils ont toujours continué par des voyes & des manieres differentes. Paul V. en ayant esté averti par nous & par d'autres, voulut y apporter quelque remede, & sur tout il voulut que l'on choisit un autre Religieux, pour en faire un Evêque, dont l'adresse & la vigueur soutint les Religieux contre la persecution de ces Peres, afin qu'ils peussent faire leurs fonctions avec une pleine liberté.

Il est sans doute que si l'on avoit executé cette sage resolution on auroit apporté un remede bien propre à guerir ce mal, mais l'effet en ayant esté empesché, par les intrigues que j'ay rapportées à vostre Sainteté au commencement de cette lettre, ce remede a esté inutile, & les choses sont demeurées dans le trouble & la confusion où elles estoient. Au contraire, ensuite des premieres contradictions, il en est encore arrivé d'autres; parce que depuis que nous sommes retournez d'Espagne, qu'ils ont fait sacrer leur Evêque, & qu'ils m'ont empesché de l'estre,

ces

ces Jesuites qui sont dans le Japon ont fait Part. II.
entr'eux le partage des Provinces qu'ils n'avoient
point auparavant, d'où il arrive qu'ils suscitent
aux Religieux des querelles & des persecutions
encore plus fascheuses que les premieres, avec
un danger bien plus pressant de la perte des ames,
au grand scandale des fides, & à la honte de
nostre très-sainte foy & de la Religion Chres-
tienne.

Pour moy, qui suis un des plus indignes &
des plus inutiles enfans de vostre Sainteté, quoy
que je ne fusse point sacré Evêque, néanmoins
comme je sçavois la langue du Japon, & que
j'estois sous la protection du Roy d'Oxus, je
desirois fortement de m'employer à cette mois-
son de Dieu selon mon pouvoir, pour obeïr en
cela à l'ordre que j'en avois reçu du Siege Aposto-
lique : c'est pourquoy dès que je fus sorti de
Rome, je fis tous mes efforts pour retour-
ner au Japon, & quoy que j'aye esté tra-
versé dans ce dessein, par plusieurs accidens &
avantures, je n'ay pas laissé par la grace de
Dieu d'y arriver : mais c'est par la Providence
du même Dieu que je suis detenu aussi dans la
prison où je suis, & où ne pouvant apporter
aucun remede à tous les maux dont les autres
Religieux me donnent avis de toutes parts, je
ne puis que regarder ma detention comme une
grande misericorde, & une faveur très-signalée
que Dieu me fait, sans l'avoir meritée.

Je me rejouis donc du fond de mon cœur, &
je rends de profondes & d'infinies actions de gra-
ces à la bonté de Dieu pour cette grace insigne
qu'elle m'a faite, quoy que je sois le dernier de
tous les hommes : de m'avoir envoyé un sort si
heureux & si précieux, que de pouvoir donner
ma vie pour celuy dont je l'ay reçue.

C'est le Sacrifice auquel je me dispose ; & en attendant ce temps je m'applique à examiner & à repasser ce qu'il y a de plus caché & de plus secret dans ma conscience ; & dans l'exacte recherche que j'en fais, je trouve avec déplaisir qu'elle me reproche que je ne pourrois , sans une lâcheté & une negligence qui me rendroient coupable d'infidelité & de revolte envers Dieu, ne pas laisser par écrit à vostre Sainteté , comme au Vicaire de J E S U S - C H R I S T qui tient sa place sur la terre , toutes les choses que j'ay rapportées , comme estant publiques , & connues de tout le monde , afin qu'en estant bien informé , vous y apportiez dans les occasions les remèdes convenables.

C'est là le vrai motif qui m'a poussé à les écrire ; & Dieu sçait que je ne desire autre chose , que de satisfaire par là au mouvement & à l'obligation de ma conscience , de procurer la plus grande gloire de Dieu , la publication de sa sainte Loy , & le salut des ames.

Je n'ay pas encore pu voir les brebis que vostre Predecesseur m'avoit commises , mais j'ay fait tout ce que j'ay pu , pour qu'elles fussent visitées & assistées par les Religieux de mon Ordre. Elles sont maintenant bien nombreuses , vous en estes le Pere legitime , vous estes leur premier & legitime Pasteur : je vous en represente donc les besoins , & je les recommande aux soins de vostre Sainteté , la suppliant avec toute la soumission possible de leur donner le plustost qu'il se pourra un autre Pasteur , qui ayt soin d'elles.

Philippe Fraxecura , mon Collegue d'Ambassade , estant arrivé vers le Roy d'Oxus , en fut reçu fort honorablement ; & ce Prince
l'envoya.

l'envoya dans sa propre Seigneurie, pour se refaire des fatigues d'un si long voyage. Ce Seigneur fit recevoir la foy à sa femme, à ses enfans, à ses domestiques, & à la plupart de ses vassaux; & employa de si fortes raisons, pour engager les Nobles de sa connoissance, ses alliez & ses proches, à l'embrasser, qu'ils l'ont en effet embrassée. Il s'appliquoit à cette digne action, & à plusieurs autres exercices de pieté, lorsqu'avant que l'année de son retour fust expirée il mourut, après s'y estre disposé par beaucoup de pratiques de pieté, qui édifierent tout le monde, & après avoir laissé à ses enfans pour principal heritage la foy dans ses estats, & leur avoir recommandé les Religieux, qui estoient remis dans ce Royaume.

Le Roy d'Oxus, & tous les Nobles de sa Cour ont fort regretté un si brave Seigneur, mais principalement ceux des Chrestiens & des Religieux qui connoissoient parfaitement sa vertu, & son zele pour la foy.

C'est ce que j'ay appris par les lettres que les Religieux, qui luy ont administré les Sacremens, & qui l'ont assisté à la mort, & plusieurs autres personnes, m'en ont écrit.

§. XIV. *Illustre Martyre d'un Religieux de S. François, d'un Jesuite & de 56. Japonnois, sur l'avis que les Hollandois avoient donné à l'Empereur du Japon qu'il y avoit des Prestres cachez dans sa Cour Imperiale, & plusieurs Chrestiens de la Noblesse même.*

AU reste l'Empereur du Japon est tellement irrité contre les Chrestiens, & sur tout contre les Ministres de Dieu, qu'outre l'Edict qu'il a fait publier, ainsi que j'ay déjà dit, contre tous les Marchands Chrestiens, ayant appris des Hollandois qu'il y avoit des Prestres cachez jusques dans sa Cour Imperiale d'Yendô; & qu'il s'y faisoit & y demeueroit beaucoup de Chrestiens de la Noblesse même, il en a fait faire une recherche si exacte, que l'on a pris deux Religieux, l'un Espagnol, de l'Ordre de S. François, nommé F. François Yalves, & l'autre Italien, qui est un Jesuite nommé Jerosme des Auges, & cinquante six autres fidelles, entre lesquels s'est trouvé Dom Jean Pharamond, qui est d'une des plus nobles familles de l'Empire, & allié même de l'Empereur, à qui en hayne de la foy qu'il avoit embrassée on avoit déjà coupé tous les doigts des mains & des pieds, & les jarrets, & imprimé sur son front une Croix avec un fer chaud: ce que l'on avoit fait, pour le faire souffrir davantage, & avec plus d'opprobre, & pour donner de la terreur au reste de la Noblesse. Cet homme, si illustre par sa naissance & par ses souffrances, ayant donc esté ainsi pris pour la seconde fois avec les Religieux dont je viens de parler, & per-

soye.

féverant toujours dans la première fermeté, **Part. II.**
 sans faire aucun estat, ni des grandeurs, ni des
 biens, ni des honneurs du monde, ni des pro-
 messes les plus avantageuses, a esté enfin brûlé
 & réduit en cendres avec ces Religieux & les au-
 tres Chrestiens en la présence d'une infinité de
 peuple; de la foule duquel il sortit un jeune
 homme de Naissance, qui par une inspiration
 particuliere du S. Esprit, criant tout-haut qu'il
 estoit Chrestien, je jeta luy même au milieu
 des flammes avec l'étonnement de tout le mon-
 de. Tous les Chrestiens qui ont esté surpris en
 ramassant les charbons, les cendres, & les sain-
 tes Reliques de ces S. Martyrs, ont esté exposez
 au même supplice, eux, leurs femmes, & tous
 ceux de leurs enfans, qui avoient embrassé la
 Religion Chrestienne. Enfin toutes ces person-
 nes, qui estoient presqu'au Nombre de cent,
 ont rendu fort joyeusement, & fort heureuse-
 ment, un témoignage illustre à la foy Catholique
 au mois de Decembre de l'année 1623.

Ils n'avoient esté pris & arrestez que long-
 temps après nous, & néanmoins ils ont esté mar-
 tyrisez & ont achevé leur course avant nous, &
 regnent maintenant heureusement avec Dieu.
 C'est ainsi que les premiers seront les derniers,
 & les derniers seront les premiers. Néanmoins,
 comme nous nous disposons au même martyre,
 nous avons la même espérance.

§. XV. Plusieurs Chrestiens du Japon foibles dans la foy: mais que c'estoit ordinairement ceux qui n'estoient pas nourris de la parole de Dieu, & fortifiez par la vertu des Sacremens. Qu'un seul Evêque Jesuite residant à Macao ne pouvoit pas suffire pour une si abondante Moisson.

Cependant je ne puis que je n'avouë à vostre Sainteté qu'il y a dans le Japon plusieurs fidelles infirmes & foibles dans la foy, à qui la crainte d'une persécution temporelle fait perdre le Royaume du Ciel, dont la porte n'est ouverte qu'aux ames courageuses & fortes. Il y en a pourtant très-peu qui quittent la foy d'une pleine volonté, & qui cedent toutàfait à la violence de la persécution. Ce qu'il y a de facheux c'est que ceux qui cedent ainsi à la violence de la persécution sont ordinairement ceux, qui ne sont pas nourris de la parole de Dieu, & qui ne reçoivent pas le fruit & la vertu des Sacremens. Car pour ceux qui ont ces deux avantages, & qui avec cela sont fortifiez & encouragez par l'exemple des Prestres, ils méprisent facilement toutes choses, & donnent leur vie même avec joye; & les moindres d'entr'eux sont prests de souffrir les plus cruels supplices pour J E S U S-CHRIST, & pour la defense de la foy.

Je laisse donc à penser à vostre Sainteté, si une terre qui garde ainsi la semence qu'on y jette, qui rapporte cent pour un, & qui multiplie jusques au centuple, ne merite pas d'estre cultivée; & avec quelle raison pourroit-on negliger

gliger les peuples du Japon ? Y en a-t-il au monde qui orne & qui remplisse le Ciel de perles plus pretieuses que ce Peuple ?

Je supplie donc très-humblement & très-instamment vostre Sainteté d'y envoyer des Ouvriers fidelles, mais de les y envoyer avec une si grande précaution, & dans un si bon ordre, qu'ils ne s'empeschent point les uns les autres de travailler : je veux dire de les y envoyer deux à deux, comme JESUS-CHRIST a envoyé ses Disciples devant luy ; en sorte qu'ils soient pareils, & égaux en toutes choses, & qu'ils s'accordent parfaitement ensemble. Car l'inegalité de ceux qui ont le même employ cause toujours de la division & des querelles, telles qu'il en arriva entre les bergers d'Abraham & ceux de Loth ; puisque ceux d'Abraham pretendoient estre les maistres de ceux de Loth, & les tourmentoient dans cette pretention. Si l'on veut faire une riche moisson dans le Japon, il y faut égaler tous les Religieux qui y travaillent ; autrement il y aura toujours de la division ; ou bien il faut que celuy qu'on y établira Evêque ne soit de nulle Religion particuliere, mais que chaque Religion se serve des privileges qui luy ont esté accordez du S. Siege, pour travailler à la conversion des infidelles ; & qu'ils jouissent ainsi de ces privileges en paix, & sans aucune contradiction ; ou bien encore qu'on choisisse un Evêque de chacune de ces différentes Religions.

Au reste il y a déjà une très ample moisson toute preste de couper, tout l'Empire du Japon en est plein. Quelle apparence donc qu'estant nombreuse, comme elle l'est, un seul Pasteur, qui n'a esté nourri & élevé que dans une seule Religion, qui ne reside point au Japon, & qui

n'use jamais de ses droits & de son autorité; la puisse recueillir toute entiere, particulièrement lorsqu'il est d'une Compagnie qui ne se sert de luy que pour empescher, inquieter & supplanter, les autres ?

Que si on prenoit un Evêque de chaque Religion, ils se respecteroient mutuellement, & se previendoient l'un l'autre. Ils se souhaiteroient à l'envy & par charité les plus grandes vertus & les plus grands dons; & chacun d'eux recevroit & traiteroit paisiblement & avec benignité les autres Religieux, pour entretenir une honeste correspondance entr'eux. Cela serviroit à affermir la reputation des saintes Religions, & à donner de l'autorité aux Ministres & à la doctrine qu'ils enseignent, tant à l'égard des Chrestiens, qu'à l'égard des infidelles. Par là on communiqueroit & on confereroit ensemble des choses importantes, ce qui seroit un avantage très-grand.

§. XVI. *Que le plus pressant estoit d'établir un grand nombre de bons Pasteurs, pris d'entre les Japonnois mêmes.*

MAis ce qu'il y a de plus pressant & de plus nécessaire c'est d'establir de bons Pasteurs, & de bons chiens de garde pour le troupeau; & que les uns & les autres resident en personnes sur les lieux, & auprès de leur troupeau; qu'ils assistent abondamment & avec fidelité leurs brebis, en les menant dans de bons & amples pasturages spirituels; qu'ils ayent de la tendresse & de la compassion pour eux dans leur affliction; qu'ils les soutiennent & les defendent quand ils sont aux prises avec les loups; & qu'ils ne fassent point

point de difficulté d'exposer leur propre vie PART. II.
pour elles, s'il est nécessaire : les instruisant de
toutes les choses qu'ils doivent sçavoir, les for-
mant sur leurs propres exemples, & disposant
ceux d'entre ces peuples qu'ils jugeront les plus
propres à les instruire, en les dressant eux-mêmes
dans la maniere qu'ils le doivent faire, en pre-
parant leurs esprits & leurs Cœurs, pour les ren-
dre dignes de recevoir les Ordres sacrez :

Autrement, quelque abondante que soit cette
terre, & quelque disposition qu'il y ait à une
belle & abondante moisson, il se trouvera que
n'y ayant point d'Ouvriers, ou y en ayant peu,
cette terre demeurera en friche, ou qu'estant peu
cultivée elle rapportera peu de fruit.

Mais je soutiens que quand elle seroit sterile,
pourveu qu'on y repandist du grain abondam-
ment, & qu'on y mist quantité de moissonneurs,
on en retireroit encore des grains en assez gran-
de abondance, pour remplir les greniers du
Seigneur. Car le sang des Martyrs, qui a esté ré-
pandu par tout, leur constance & leur force, tant
à mépriser les biens temporels qu'à supporter
les supplices qu'on leur fait souffrir, ont éclair-
ré les esprits, & les cœurs de quantité de per-
sonnes ; mais particulièrement des Princes, qui
bien qu'ils persecutent les Chrestiens pour la con-
sideration de l'Empereur ne laissent pas dans
leur cœur de desapprouver comme injuste la
loy qu'il a fait publier contr'eux, & la rage avec
laquelle il veut qu'on l'exécute.

En sorte que comme au commencement de
l'Eglise le S. Esprit fortifiant interieurement les
fidelles les a portez à souffrir le martyre, & à
embrasser la voye de la perfection : de même au
commencement de la conversion du Japon nous
voyons que le même S. Esprit porte les Chrestiens

aux mêmes actions en la personne de tant & de si illustres Martyrs, & en celle de plusieurs autres; lesquels estant entrez dans la Religion, & dans la voye étroite de la perfection, arrivent jusques à la capacité d'estre élevez au degré du Sacerdoce, & à celle de prescher la parole de Dieu, & d'instruire le peuple fidelle, & de leur administrer les Sacremens de l'Eglise: & nous voyons par experience que ces sortes de personnes sont toujours constans dans leur foy, toujours fidelles à donner bon exemple, & toujours les plus laborieux, & les plus heureux dans leur travail.

Comment donc se pourroit il faire que ne prenant pour Ministres que les Religieux de l'Europe ils fussent suffisans pour un peuple aussi nombreux, que l'est celuy du Japon? Comment les Religieux Européens pourroient-ils aller par tout, comme il faut qu'ils y aillent? Comment pourroient-ils assister les ames, principalement en ce miserable temps de persécution, qu'ils ne fussent reconnus aussi-tost, & ne fussent pris par des Officiers de Justice? Car leur visage est fort connu; & on les remarque & distingue fort aisement entre tous les autres; quoy que les Chrestiens fassent tout ce qu'ils peuvent pour les cacher & les retenir, afin de les empêcher de se produire.

Les Prestres du Japon, au contraire, vont librement par tout, & secourent le prochain dans sa necessité. Ils administrent les Sacremens aux fidelles avec une entiere assurance au milieu de leurs persecuteurs mêmes, exerçant aussi leur ministere sans estre connus à l'égard même de ceux qui sont dans les prisons. Ils fortifient les foibles, ils consolent les forts, ils convainquent efficacement les infidelles, en
refu-

refutant plus aisément & avec plus d'estendue Part. II.
 leurs propres erreurs : ils parlent plus facilement
 que les Européens, ils sont plus exercez qu'eux
 dans la maniere de raisonner & de convaincre,
 quand ils disputent avec les gens de leur país ;
 ils ont une certaine énergie dans leurs expres-
 sions, & une certaine autorité de Maître, qui
 les fait regarder des leurs avec applaudissement
 & avec estime. Quand ils font quelque chose,
 quelque difficile qu'elle puisse estre, ceux de leur
 Nation se portent avec plus d'ardeur à en faire
 autant à leur exemple : ils ont du respect pour
 eux, ils leur portent grand honneur & une gran-
 de amitié ; & ils les regardent comme les pre-
 miers & les plus excellens hommes qui soient au
 monde.

*§. XVII. Nécessité d'y mettre aussi
 plusieurs bons Evêques. Que les Re-
 ligieux & les autres Ouvriers Evan-
 geliques sans Evêques sont des nerfs
 sans os.*

IL est vray que les Prestres, qui viennent de
 l'Europe, sont toutàfait nécessaires pour l'éta-
 blissement de cette Eglise dans la doctrine, & les
 premiers fondemens de la foy ; mais il faut
 avoüer aussi que les Prestres & les Ministres Ec-
 clesiastiques Japonnois ne sont pas moins ne-
 cessaires au temps de la persecution, pour s'op-
 poser à la rage de Tyrans, pour arrester les
 coups, & pour administrer en temps de paix les
 Sacremens à tous ceux qui ont besoin de leur
 ministere ; le travail de cette administration
 augmentant toujours à proportion que le nom-
 bre des fideles s'augmente & se multiplie.

Oz.

Or quand il n'y a point sur les lieux d'Evêques, qui puissent voir toutes ces choses par eux-mêmes, qui les puissent sentir par experience, & connoistre la necessité des ames, & prendre garde à l'estat de la moisson des fideles, il faut avouer que les Prestres ne peuvent pas estre instruits & dressez à faire dans la vigne du Seigneur tout ce qui est necessaire.

C'est une verité certaine que les SS. Apostres ont esté établis par JESUS-CHRIST pour estre les Peres de toute la terre, en la place desquels il est venu de SS. Enfans, sçavoir les SS. Peres, les Pontifes, & les Docteurs. C'est encore une verité que les douze Disciples de l'Agneau ont esté comme le fondement de cette nouvelle Cité descendue du Ciel, sur lequel a esté elevé le haut Edifice de l'Eglise: que cette Eglise est le corps mystique de JESUS-CHRIST, dont S. Pierre a esté établi le chef, aussi bien que ses Successeurs, que les Evêques, les Prestres, & les autres Ministres Ecclesiastiques, comme les os & les nerfs.

Comment donc peut-on esperer de voir naistre & pouvoir nourrir des enfans dans cette partie du monde, si on n'y envoie des Evêques qui en soient les Peres? Comment cette nouvelle Jerusalem se bastira-t-elle? Comment en elevera-t-on le faiste, si l'on n'y met les premiers fondemens de l'édifice? Comment tout ce corps mystique se pourra-t-il former sans os & sans nerfs? Voyez, je vous supplie, TRES-SAINT PERE; & que vostre Sainteté suive l'Exemplaire qui luy a esté montré sur la montagne. Nostre vigne a déjà fleuri par la force invincible de nos Martyrs, & de plusieurs Confesseurs, qui ayant souffert qu'on ayt ravi leurs biens, qu'on ayt coupé leurs membres, & qu'on leur ayt fait mille autres sortes d'opprobres, pour la defense de la foy, sont encore sortis pleins de vie des mains du Tyran; quoyqu'il y en ait qui re-

non-

noncent à la foy, les voyant méprifez, dans l'opprobre, pleins de miferes, & comme des lepreux, après les avoir vus autrefois dans un eftat de grandeur, & de magnificence. Il eft temps de tailler & de retrencher toutes les queftions inutiles, & toutes les diffenfions. Nos figures envoient déjà une odeur de fuavité, de vertu, de conftance & de fidelité.

Certainement puifque le peuple du Japon a de l'efprit, & qu'il cherche inceffamment à faire fon falut, & que la Loy divine, & la predication de l'Evangile, conviennent fi fort avec la raifon naturelle, que ceux du Japon la reçoivent fort volontiers, il eft étonnant que cette Loy ayant efté prefchée au Japon durant plus de 70. ans, qu'ayant efté jugée fainte & jufté par les Sçavans & par les Nobles, & que les uns & les autres l'ayant eftimée beaucoup plus raifonnable & plus élevée que celle de toutes leurs fectes & de tous leurs Docteurs, il eft, dis-je, étonnant que nonobftant cela elle n'ayt pas fait plus de progrès.

Quoyque la caufe nous en foit cachée, on pourroit pourtant dire avec quelque raifon que cela vient peut-eftre de ce que ce corps myftique n'a point des os, ni des nerfs, fans lesquels néanmoins il eft impoffible que la predication & l'instruction, qui le fortifie & le fait croiftre, fe répande avec autant d'abondance, & opere auffi efficacement. Car les Religieux fans les Evêques font des nerfs fans os. Les premiers font par une pure charité ce que les autres font par charité & par obligation. Les Religieux travaillent pour les ames, & quittent ce travail enfuite pour retourner à eux-mêmes. Les Evêques, au contraire, ne peuvent fe dispenser de tenir toujours la main à la charruë, fans regarder derrière eux, eftant obligez d'avoir l'œil

ans.

sans cesse sur leur troupeau , comme en devant rendre compte à Dieu. Les Religieux sont comme les nourriciers des fidèles , les Evêques en sont les véritables Peres. Les Religieux s'attachent premierement & principalement aux regles, & aux observances de leur institut & de leurs Monasteres : les Evêques ne s'attachent d'abord à autre chose qu'à paître , qu'à nourrir , qu'à fortifier , qu'à consoler leur troupeau. Les Religieux sont comme des arbres qui portent beaucoup de fruit , où tous les oyseaux se rendent , & où ils demeurent : qui produisent beaucoup de belles fleurs de doctrine , & des fruits de bon exemple. Mais les Evêques sont des montagnes élevées , où il se forme quantité d'arbres de toutes sortes ; & dont le bon fonds sert à en conserver la bonté. Ils sont des fleurs de science & de discipline , des fontaines & des sources de doctrine , d'où sortent avec abondance les eaux d'une bonne education , & d'une vie toute sainte , qui coulent ensuite comme dans des valées dans les cœurs des fidèles qui leur sont soumis.

Les vertus , qui comme des Pierres pretieuses les environnent , éclatent mieux plus elles sont élevées ; & quand une lampe est sur le chandelier , il est sans doute qu'elle éclaire bien mieux tout ce qui est dans la maison de Dieu. Enfin les Evêques sont ces montagnes , où les rayons de ce divin Soleil paroissent plustost , & avec plus de force , afin qu'ils voyent les premiers ce qu'il faut faire ; & ce sont eux qui reçoivent avec plus d'abondance les influences de la grace de Dieu , pour le faire efficacement : en sorte que comme ils passent tous les autres dans la grandeur de la puissance spirituelle qu'ils ont reçue , & dans l'eminence de la dignité où ils

ils sont élevez, ainsi Dieu les conduit par des voyes si éminentes, & les fortifie si puissamment, qu'il les rend capables de pouvoir édifier & instruire tous les autres. Ils deviennent des montagnes, où Dieu même prend plaisir de demeurer, afin de faire croistre ainsi son corps mystique, & que la Cité celeste soit fournie avec plus d'abondance de toutes les choses nécessaires.

C'est à eux que les Citoyens de cette Ville ont souvent recours : ils ont plus de confiance en eux, ils leur sont plus soumis, & leur obéissent avec plus de promptitude ; car ils sont véritablement les Successeurs des Apostres, à qui JESUS-CHRIST a dit : *Je seray avec vous jusques à la fin des siècles.* C'est par eux que la foy est semée, qu'elle croist dans le champ de l'Eglise, & qu'elle y produit par tout des fruits en abondance.

Il ne faut donc pas s'étonner si cette vertu apostolique ne coulant point dans le Japon, parce que les Evêques y manquent, le froment spirituel y leve si tard, s'il y croist si peu, & si depuis tant d'années on en a recueilli une si petite quantité.

§. XVIII. Réponse à ceux qui disoient qu'il pourroit y avoir contestation entre les Evêques.

Mais ce fera bien pis, dira quelqu'un, si dans la multitude qu'il y pourra avoir de Ministres, il s'en trouve d'une vie scandaleuse, ou qui soient apostats, ou depravez & corrompus dans le Cour. Quand cela arriveroit, cela n'a-t-il pas toujours esté ? L'Ennemy n'a-t-il pas toujours semé de la zizanie ? Et JESUS-CHRIST n'a-t-il

n'a-t-il pas ordonné qu'on laissât croître le bon grain avec la méchante herbe ? Et l'Apostre S. Paul, lorsqu'il a predit qu'entre les Ministres même de Dieu il s'en trouveroit de méchans, n'a-t-il pas assuré que ces méchans serviroient à éprouver les élus ? Judas n'a jamais pu anéantir l'Apostolat. Tout ce qu'il y a eu d'Evêques mal-vivans ou heretiques n'ont pu ternir la dignité royale du Sacerdoce, & n'ont pu empêcher qu'on n'en ait fait l'exercice ; & tous les Religieux scandaleux, qui ont esté & qui seront, ne scauroient empêcher que l'estat de la Religion ne soit toujours, comme il a esté, un estat de Sainteté. Mais enfin il n'est pas juste que les maux, qui doivent ou qui peuvent arriver, empêchent qu'on ne fasse un bien present ; au contraire S. Paul nous apprend à vaincre le mal par le bien.

JESUS-CHRIST a prévu fort exactement tout le mauvais usage que beaucoup devoient faire des Sacremens qu'il a mis dans la S. Eglise, tous les sacrileges épouvantables, & les crimes horribles, que les méchans viendroient à commettre. Il n'a pas laissé néanmoins de les instituer, ou ; comme dit S. Augustin, Dieu a mieux aimé tirer du bien du mal même, que de permettre qu'il n'arrivât aucun mal. Si l'œuvre de Dieu & la predication de l'Evangile se doivent faire par des hommes qui ont esté conçus dans l'iniquité & dans la corruption, il n'est pas étrange que dans quelques-uns de ceux qui sont occupez à un si digne ouvrage l'or se trouve changé en bouë.

C'est la Verité éternelle qui a dit qu'il falloit qu'il y eust des scandales, parce qu'il faut que la parole de Dieu soit semée par des hommes ; mais au temps de la moisson Dieu brulera.

Meta l'yvroye, & mettra dans ses greniers le grain Part. II.
qui sera venu avec cette yvroye.

Et qu'arrivera-t-il donc, si entre les Evêques mêmes il se forme de nouveau des dissensions, & des querelles? Certainement il sera aisé d'y pourvoir & de les prévenir, si dès le commencement de l'établissement des Evêchez le Pape divise les Diocèses les uns des autres, & les met dans la subordination où ils doivent estre. Et à l'égard de ceux qui y sont déjà, & qui empêchent si fort l'Ouvrage de Dieu, il est impossible absolument de les apaiser autrement que par des Evêques. Ainsi ceux qui ne veulent pas qu'il y ait des Evêques veulent toujours entretenir des Contestations.

6. XIX. Que ce que les Jesuites avoient fait apprehender pour exclure du Japon les autres Religieux s'estoit trouvé faux; & que depuis que ces autres Religieux y estoient entrez, il y a eu parmy les Japonnois plus de fermeté dans la foy, & plus de constance pour souffrir le Martyre.

LEs Jesuites, qui vouloient fermer toute sorte d'entrée à toutes les autres Religions dans le Japon, se servirent de la même sorte de l'apprehension de plusieurs inconveniens, pour persuader à Gregoire XIII. vostre Predecesseur de glorieuse memoire que s'il entroit de plusieurs sortes de Religions dans le Japon cela nuiroit beaucoup à la propagation de la foy. Car; disoient-ils, comme il y a au Japon plusieurs sortes de

de Prestres des Idoles, tous differens les uns des autres, s'ils viennent à reconnoistre qu'il en est de même parmy nous, ils n'auront que du mépris pour les Ministres de Dieu, ou ils ne tiendront compte d'écouter ce que nous leur prescherons, ou ils croiront que nostre doctrine est la même que la leur; & les infidelles, & les nouveaux Chrestiens voyant une si grande difference parmy ces Religieux, tant pour la doctrine, que pour quantité d'autres choses, croiront que nos Prestres ressembleront aux leurs; & au lieu d'en tirer un sujet d'édification ils y trouveront une occasion de scandale & de chute.

Mais quoy qu'ils en puissent dire Dieu a disposé si bien les choses, qu'après l'entrée des autres Religieux dans le Japon il est effectivement arrivé tout le contraire. Car les Japonnois qui ont, comme j'ay déjà dit, de l'esprit, voyant tous les differens Religieux qui sont dans leur país, dont les uns sont venus d'Occident, de différente Nation & Religion, d'habit, & d'infirmité different: les uns ne manquant de rien, & exerçant même le trafic & la marchandise, les autres manquant même du necessaire, comme les Freres Mineurs: les uns honnestement habillez, & les autres couverts de sacs, d'habits rapiccez & nuds pieds: venant à observer que quelque difference qui paroisse d'ailleurs entr'eux ils ne preschent & ne pratiquent pourtant qu'une même loy, & une doctrine invariable, ils reconnoissent par là que le chemin qu'ils leur montrent est le vray chemin de salut, & le veritable pour arriver à la vie éternelle; & comme tel il se trouve plus de personnes qui le suivent. Tout le monde generallement a de la veneration pour ceux qui l'enseignent; & l'on voit

voit maintenant plus de ferveur & plus de devo- Part. II.
tion parmy les infidelles, qui se portent très-
sainement & très-ardemment à embrasser la vie
austere des Religieux, la penitence, la morti-
fication, & les exemples de JESUS-CHRIST,
quand ils voyent en eux des-exemples tout vi-
vans. Ils voyent, par exemple, les Domini-
quains & nous, & les Augustins reformez des
Isles Philippines, marcher nuds-pieds. Ainsi quand
ces Religieux leur preschent la pauvreté ou l'hu-
milité de JESUS-CHRIST; & quand ils le
leur représentent enseignant au peuple à mépri-
ser les biens de la terre, ils voyent qu'ils imitent
ce même JESUS-CHRIST, & qu'ils font les
mêmes choses qu'ils conseillent, & qu'ils pres-
chent. Cela se voit par experience; car avant
que les Religieux entraissent au Japon, quelque
persecution que les Tyrans y aient faite, on ne
trouve pas qu'on y ayt fait mourir aucun Reli-
gieux, & on ne voit presque aucun autre Mar-
tyr. Au contraire, on sçait que des Provinces
entieres ont quitté la foy au premier comman-
dement que leur en ont fait leurs Princes. Mais
aussi-tost qu'il y a eu des Religions, & que nos-
tre premier Commissaire a esté martyrisé sur un
gibet avec ceux qui l'accompagnoient, il y a eu
depuis plusieurs Martyrs illustres qui ont souf-
fert pour la foy, non seulement des Religieux,
mais quantité de Chrestiens de tout âge & de
tout sexe; qui ont passé par de rudes supplices,
& en qui les Princes leurs persecuteurs ont tou-
jours veu des actions illustres, des reponses di-
vines, & une constance admirable; ensorte que
maintenant les fidelles y méprisent les Tyrans
avec un courage masle, quoy que les Tyrans
de leur costé en deviennent plus furieux &
plus cruels; & qu'après les avoir foüiettez &
outra-

outragez honteusement , ils les laissent aller estant encore pleins de vie.

C'est une puissante predication pour les Princes mêmes , & pour tous les infidelles, que cette constance des Martyrs ; & quand ils l'ont bien considérée , & qu'ils font attention sur la vie austere & irreprochable des Religieux , leur sollicitude & vigilance infatigable , leur resolution intrepide & uniforme à les instruire de la Loy de Dieu , & à les en persuader , ils viennent enfin à reconnoître que cette même Loy est veritable & bonne , & passent ensuite de cet aveu au mépris & à la raillerie de leur secte & de leurs Prestres , quand ils voyent qu'il y a d'autant de differentes sortes de sectes qu'il y a de differentes sortes de Prestres parmy eux.

§. XX. *Grande union parmy les autres Religieux , & qu'ils n'avoient de contestations qu'avec les Jesuites à cause des mauvais sentimens qu'ils enseignoient. Evêques necessaires pour arrester ces divisions.*

OR il y a une très-grande union & une très-grande charité entre les Religieux des trois Ordres , dont je viens de parler , je veux dire , entre les Augustins , les Dominiquains reformez , & les Freres Mineurs ; car ils s'entr'aident dans le temporel , & dans les choses necessaires , sur tout quand il s'agit du ministere ; donnant lieu à tout le monde de croire qu'ils ne sont tous que d'une même secte de Religion. Comme ils ne preschent qu'une même doctrine , ils ont les mêmes sentimens dans les choses qu'il faut enseigner

seigner au peuple ; & ils y gâtent la même méthode. Ils embrassent tous la doctrine commune reçue & approuvée par tout , sans qu'on puisse remarquer entr'eux pour ce point aucune différence. Que s'il y a quelque desunion , & s'il arrive quelque contestation , elle n'arrive pas entr'eux , mais seulement avec les Jesuites. Car ces Religieux suivent au Japon certaines maximes qui ne se pratiquent en nul autre endroit du Christianisme , & qui en bonne Scholastique sont plus que douteuses. Par exemple , ils n'avertissent point les Catechumenes devant leur baptême de la restitution de leurs usures , & de reformer le mal qu'ils y ont fait , mais ils remettent ce point là à la confession. Ils en font de même du bien mal acquis , & des esclaves qu'on possède avec injustice. Ils baptisent communement les Catechumenes avant qu'ils soient instruits des premiers principes de la foy ; & ne les baptisent qu'avec de l'eau , sans user du tout des saintes Huiles.

Ils permettent à tout le monde , tant aux Ecclesiastiques qu'aux seculiers , même hors le cas de nécessité , de baptiser ceux qu'ils auront gagnés à la foy ; quoyqu'il soit constant qu'ils ne les puissent disposer au baptême , ni les instruire à former des actes surnaturels de foy & de contrition , qu'il est pourtant de nécessité de faire.

Ils permettent qu'on tire trente ou vingt pour cent dans les prests , sans compter le gage qu'on reçoit , & cela en vuë de la coutume qui est telle , ou à cause du plaisir que l'on fait à celui à qui l'on preste. Il y a quelque temps qu'ils faisoient lire publiquement l'Evangile en présence du peuple dans les Messes solennelles à des personnes qui n'estoient ni Diacres , ni dans aucun

Ordre. Et comme nos coutumes & nos usages sont souvent fort differens de ceux des infidelles, lorsque les Religieux s'opposent à quelques desordres, ce qui fait que la plus part des infidelles les aiment & les honorent plus qu'ils ne font les Jesuites qui les souffrent; ces Peres taschent aussi-tost leur susciter de la contradiction de la part des infidelles. Car il est visible que c'est d'eux seuls qu'elle vient, & non des autres Religieux; puisque dans le desir qu'ils ont d'estre seuls dans le Japon ils ont bien osé dire au Souverain Pontife qu'il ne manqueroit pas d'y avoir des contestations, & des contrarietez, s'il y avoit d'autres Religieux qu'eux.

Cependant ne vouloir pas qu'on établisse des Evêques, qui sont des Ouvriers si necessaires dans la moisson si ample du Japon, à cause des contestations qui pourroient arriver dans la suite du temps entr'eux: & ne vouloir pas encore qu'on appaise celles qui sont presentement allumées, n'est ce pas empescher plustost un remede present, qu'apprehender un mal qui n'est pas encore?

Si l'on a representé autre-fois au Pape l'importance de ne laisser pas entrer tant de Religieux de differentes Religions dans le Japon sur la crainte du scandale, & des differends qui y pourroient arriver; qui ne sont pourtant encore jamais arrivez; & sur l'apprehension qu'on avoit que cela n'empeschast beaucoup le progrès de la predication de l'Evangile & de la foy: comment ne sera-t-il point permis, TRES-SAINT PERE, de recourir, de reclamer, & de demander des remedes, à vostre Sainteté, maintenant qu'il y a, non des differends à craindre qui ne sont pas encore, mais de facheuses contestations à deploier; maintenant qu'on n'apprehende pas un scan-

scandale à venir , mais qu'on gemit du scandale Part. II.
 présent , qui est très-considérable • tel qu'est ce-
 luy que nous voyons aujourd'huy parmy les
 Chrétiens & les infidèles du Japon ; mainte-
 nant qu'on ne dit plus qu'il y aura un empêche-
 ment à la predication de l'Evangile & de la
 foy , mais que cet empêchement y est actuel-
 lement , comme nous ne l'éprouvons que trop
 au grand préjudice des ames , & au grand mé-
 pris de la foy ?

Ne sont-ce pas là , TRES-SAINT PERE,
 des raisons suffisantes , réelles , & veritables ,
 & assez pressantes , pour nous obliger de nous
 adresser à vostre Sainteté avec d'autant plus de
 fondement , de nécessité & de verité , que les
 choses presentes ont plus de poids , & sont plus
 à considerer que les choses futures , pour la sup-
 plier d'establir des Evêques au Japon , non pour
 y prevenir des maux , qui ne sont pas encore ar-
 rivez , mais pour guerir ceux que les contesta-
 tions presentes ont fait naistre , & pour y appor-
 ter de bons remedes , non en empêchant , com-
 me on a fait , que les Ouvriers propres à travail-
 ler à la moisson y entrent , mais en prescrivant
 & determinant la meilleure maniere d'y pour-
 voir de meilleurs Ouvriers , & en plus grand
 nombre , qu'il se pourra trouver pour travailler
 à la moisson ?

§. XXI. *Qu'il y a toute sorte de biens à esperer de l'établissement des Evêques. Et qu'on ne doit point estre en peine de trouver de quoy les faire subsister. Que vivant pauvrement, comme faisoient les Apostres, ils auroient toujours assez de quoy vivre.*

Comme l'expérience a fait voir que l'entrée des Religieux dans le Japon a autant avancé cet Ouvrage, qu'on craignoit qu'il ne le reculast; il arrivera aussi que les Evêques, que l'on y établira, serviront d'autant plus à conserver la paix entre les Ministres de l'Evangile, & à faire croistre la foy dans les Provinces, que leur autorité, leur éminence, & leur dignité, sera grande, leur vertu plus efficace, & leurs actions plus illustres; car les Evêques sont comme les os de l'Eglise, qui en soutiennent toujours les nerfs en toutes choses, & qui les passent beaucoup en nombre; & il faut qu'ils ayent chacun leurs usages & leurs effets particuliers.

Pour ce qui est des moyens de faire subsister ces Evêques, nous sçavons que JESUS-CHRIST, a choisi pour premiers Evêques des personnes très-pauvres; & que les Apostres ont laissé à d'autres la direction & l'intendance de tous les biens qui leur estoient offerts, & mis à leurs pieds par les fidelles, afin qu'ils pussent cependant vaquer à l'oraison & à la prédication avec plus de force, & moins d'interruption; & qu'ils n'ont laissé pour tous biens à leurs Successeurs qu'une puissance spirituelle.

Les anciens Peres, suivant cette pratique apostolique

apostolique, ne recevoient avec leur Eglise que Part. II.
 la charge & la peine qu'il y avoit de la gouverner, & la puissance spirituelle dont ils avoient besoin pour le faire: & même estant, comme ils estoient, amateurs de la pauvreté, ils mettoient tout leur bien & tout leur bonheur à mener une vie austere, à garder une integrité parfaite dans leurs mœurs, & une gravité digne de la saine doctrine; & dans cette disposition ils conduisoient fidèlement le troupeau dont on les avoit chargez: ils augmentoient l'Eglise de Dieu, qu'ils ont enrichie & embellie de leurs bons exemples & de leurs solides écrits: C'est ainsi qu'en ont usé S. Irenée, S. Polycarpe, S. Damascene, S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, S. Gregoire Taumaturge, les deux Cyrilles de Jerusalem & d'Alexandrie, & quantité d'autres, qui se sont particulièrement glorifiez de leur pauvreté. Et comme les saints Martyrs sont la colonne droite de l'édifice de l'Eglise, aussi ces excellens Evêques & ces illustres pauvres en sont comme la colonne gauche.

La Maison de Dieu, estant élevée sur ces principes & sur ces fondemens, est si fermement établie, que les portes de l'Enfer ne pourront rien faire contre elle. Telle doit estre celle que nous voulons élever dans le Japon; que nous voyons déjà ornée de Martyrs si illustres, & que nous sçavons déjà avoir esté annoblie d'Evêques si Apostoliques; que son nom retienne par tous les païs les plus éloignez de la terre, & dont les commencemens ressembleront toutàfait à ceux de la primitive Eglise. Car presentement les Nations s'assembleront en tumulte au Japon; & les peuples y forment de vains projets contre le Seigneur, & contre ses Omets:

& ses Prestres, qui se cachent dans les montagnes, dans les cavernes, dans les concavitez de la terre, & dans les lieux les plus retirez de la vuë & de l'abord des hommes, que l'industrie des fidelles leur a fait trouver souvent dans leurs maisons mêmes.

Ils n'ont point besoin de grands appareils ; & ils ne s'attendent point d'avoir de grands revenus annuels : eux qui ne se nourrissent que du pain de larmes, & qui mangent presque toujours de viandes sans ragoust, & en très-petite quantité.

Tant qu'on vivra de la sorte, & qu'on se contentera de manger avec frugalité des choses les plus communes, les Evêques Religieux du Japon seront toujours assistez & nourris avec joye par leurs Monasteres & par les fidelles comme les autres Religieux, afin qu'ils soient delivrez de toutes les vexations qu'on leur fait, & qu'ils puissent travailler à l'Ouvrage de Dieu avec liberté.

Quand nostre Sœur, qui est maintenant fort petite, & qui n'a point encore de mamelles formées, sera devenuë grande, elle en aura qui seront pleines de substance & de lait. Alors les Rois auront l'intelligence de la verité, & les Juges de la terre seront instruits de leur devoir, non seulement à l'égard de la foy, mais à l'égard même des Dignitez Ecclesiastiques.

Afin d'arriver à cette fin, TRES-SAINT PERE, il faut prendre pour le Japon les mêmes moyens dont on s'est servi autrefois pour la primitive Eglise ; sans lesquels il est impossible d'y réussir ; car les principes mal établis empêchent d'en retirer le fruit en abondance & avec joye.

Ces

Ces moyens d'affermir & de fortifier ce corps Part. II.
 sont d'assembler les os , c'est-à-dire , d'éta-
 blir des Evêques & des Pasteurs si forts , qu'ils
 puissent d'eux-mêmes soutenir le corps ; &
 qu'ils ne s'en séparent jamais dans le temps de
 la persécution & des disgraces ; & il faut faire
 ces Evêques Suffragans de Mexique ou de Ma-
 nille jusques à ce qu'il y ait un Métropolitain :
 tant parce qu'ils sont plus proches , & que
 ceux qui passent par cette partie occidenta-
 le, quand ils vont au Japon, ont communi-
 cation & habitude ensemble , & se recon-
 noissent mutuellement tous les ans par quel-
 ques presens , que parce que l'autre Métropo-
 le de Goa est fort éloignée du Japon , & que
 les Religieux n'y ont aucune communication
 ni aucune habitude, si ce n'est les Jésuites, qui
 y viennent de la partie orientale du Japon ; &
 qui étant Portugais, pourroient apporter aux
 Espagnols de nouveaux empeschemens, qui ne
 pourroient cesser absolument qu'en obligeant &
 les Espagnols , qui y sont établis de nouveau,
 à retourner vers ceux de leur Nation, qui sont
 en la partie occidentale , & les Portugais vers
 les leurs, qui habitent dans la partie orien-
 tale.

§. XXII. *Conclusion de la Lettre.
Protestation qu'il n'a rien dit que de
très-public & de très-certain ; &
qu'après y avoir esté porté interieure-
ment, & comme estant prés de com-
paroître devant Dieu.*

MAis je crains qu'on ne dise de moy en m'entendant parler de la sorte : qui est celuy-cy, qui ayant si peu d'experience, & estant si ignorant, se melle de donner des avis ? J'avouë que je ne suis qu'un serviteur très-méprisable, qui tasche d'informer son Seigneur avec tout le respect qu'il luy doit des besoins de sa vie : ou un Disciple très-ignorant, qui expose devant son Maistre ce qu'il a appris, afin qu'il le corrige de ses fautes, ou enfin le dernier de vos enfans ; qui estant prosterné aux pieds de son Pere très-charitable a recours à luy avec toute la confiance possible, afin d'estre delivré par luy des maux qu'on luy fait, & qu'il le protege, non seulement parce que je vous regarde comme mon Seigneur, mon Maistre & mon Pere, mais encore parce que ce n'est pas tant mes intersts que je regarde en cela, que ceux de l'Eglise du Japon, & que ce n'est pas tant pour ma propre conservation, que pour celle de cette Eglise, que je combats contre les Puissances de la terre. Estant donc très-infirmes & en prison, quoy que néanmoins pour JESUS-CHRIST, & ne desirant rien des choses de ce monde, mais desirant seulement defendre la verité & la Justice, je n'ay aucune peine de conscience de tout ce que j'ay avancé, n'ayant rien dit que de public & de très-connu ;

& com-

& comme j'ay déjà dit qu'après y avoir esté por- Part. II.
té interieurement , & comme estant près de la
derniere heure de ma vie.

Pour vous, TRES-SAINT PERE, qui en
qualite d'Ange du Seigneur possédez la science,
c'est à vous à juger de tout ce que je viens de di-
re, puisque vous estes assis sur le premier Sie-
ge Apostolique, auquel nous sommes obligez
d'avoir recours dans de semblables rencontres.
Je vous supplie donc très-humblement, prof-
terné à vos pieds, d'ordonner au plustost ce
que vous jugerez de plus propre pour reme-
dier aux maux qui menacent cette Eglise nais-
sante. Le bruit court que le Roy d'Oxus sçait
déjà que j'ay esté arresté prisonnier ; & qu'il
traite même de ma liberté avec l'Empereur. Si
cela est, je puis dire qu'en cela ce n'est pas
tant ma liberté qu'on me procure, qu'une
nouvelle captivité, & un pelerinage laborieux
qu'on me prepare. Quoyqu'il en soit, cela n'est
pas certain, & je croy au contraire qu'il est plus
certain que je seray assez heureux pour mou-
rir avec mes compagnons en confessant la foy
de JESUS-CHRIST : c'est la seule chose
que nous attendons avec empressement. Ce-
pendant vostre Sainteté reconnoistra facilement
ce qu'il faut qu'elle fasse pour le bonheur de
cette terre, qui est rendue inutile faute d'es-
tre cultivée & arrosée. Je luy demande hum-
blement sa benediction, priant Dieu de la con-
server pendant plusieurs années pour la gloire de
son Eglise. De ma prison d'Omura ce 20. Jan-
vier l'an de NOSTRE SEIGNEUR 1624.
Signé Frere LOUIS SOTELLO vostre très-
humble & très-obeissant fils.

*Il y a ensuite dans la Copie sur laquelle celle-
cy a esté transmise :*

La Copie de la presente Lettre est conforme en toutes choses à son Original, que j'ay entre les mains. Il y a quelques mots seulement qu'on a retrenchez ou changez pour de justes raisons. Pour le sens, il n'y a aucun changement : ce que j'atteste estre veritable sur ma parole de Prestre. *Signé* Frere DIEGO COLLADO de l'Ordre des Freres Prescheurs.



III. PARTIE. M E M O R I A L,

*Presenté au Roy d'Espagne
par le*

P. DIEGO COLLADO,
De l'Ordre de S. Dominique.

A V I S

Sur ce Memorial.



N sçait déjà qui estoit le
P. Collado, parce qu'en a
esté dit dans l'Avis sur la
Lettre precedente du B. Mar-
tyr Louis Sotelo. On y a defendu le Me-
moire de ce sçavant & zélé Religieux
contre les invectives des Jesuites: il n'est
pas necessaire de le repeter icy. Nous
dirons seulement qu'ayant appris, lors-
qu'il estoit à Rome, que quelques-uns de
ses Compagnons avoient esté martyrisés
au Japon, il s'y en retourna en 1632.
avec la benediction de son General,

I. 6

dans

dans l'esperance d'y recevoir aussi la couronne du Martyre. Mais Dieu en disposa autrement. Car il perit dans un naufrage avant que d'y pouvoir aborder. Il a esté regardé comme un ornement de son Ordre ; & il y est encore dans une estime singuliere.



MEMO.

*Presenté au Roy d'Espagne,
par le*

P. DIEGO COLLADO,

De l'Ordre de S. Dominique.

S I R E,



Rere Diego Collado de l'Ordre des Freres Prescheurs supplie très-humblement vostre Majesté d'avoir agreable que je luy represente que je n'ay jamais manqué à prendre tous les soins possibles de garder la modestie chrestienne & religieuse dans toutes les affaires où j'ay esté employé & à Rome & icy pour le maintien & l'augmentation de la foy, & pour conserver la paix entre ceux qui la preschent dans les Royaumes du Japon, & dans les autres païs infidelles qui en sont voisins: ayant seulement proposé les moyens convenables & necessaires pour cela, sans decouvrir aucun défaut ni des Communautéz ni des particuliers, sinon lorsque sa Sainteté, ou vostre Majesté en son Conseil des Indes m'ont obligé à ne leur rien celer. Cependant je sçay que la Compagnie de Jesus, qui s'oppose en ces Royaumes à tous les autres Ecclesiastiques, a publié & publie encore plusieurs choses éloignées de toute verité contre les autres Ordres Reguliérs & les Religieux qui en sont, par lesquelles on tâche avec injustice de les decréditer, en leur imposant fausse-

iment ce qu'ils ne font pas, & les chargeant des fautes dont la Compagnie de Jesus est seule coupable; & qu'elle tache néanmoins de rejeter sur les autres. C'est ce que les Jesuites ont fait dès le commencement afin qu'on les laissast seuls au Japon, ayant informé comme il leur plut le Pape Gregoire XIII. de l'estat de la Religion en ce país là & représenté des inconveniens feints & imaginaires, par la persecution qu'ils dirent devoir arriver, si l'on permettoit l'entrée du Japon aux autres Religieux; par lesquelles suppositions ils se firent donner un Bref qui fut révoqué depuis par Clement VIII. & Paul V. à la requisition qu'en fit le Roy Pere de vostre Majesté de glorieuse memoire. C'est ce qui m'oblige à ramasser en ce Memorial ce qui est venu à ma connoissance, & qui prouve clairement tout le contraire de ce que ces Peres publient tant de vive voix que par écrit: ce que je m'engage de soutenir sous peine de quelque chastiment que ce soit, afin que la force de la verité ne soit pas opprimée par la faveur des hommes, & par des raisons politiques; & que des hommes charnels & corrompus ne puissent pas impunément se glorifier en presence de la Majesté de Dieu, qui est la souveraine verité, pour l'éclaircissement de laquelle, & pour la defense de ceux qui la soutiennent, je presente à vostre Majesté avec tout le respect & le zele que je dois cette remontrance.

§. I. *Que les Jéfuites vouloient eftre feuls au Japon. Reponse à leur premiere raifon : qu'eux feuls les premiers y avoient introduit la foy.*

1. **I**Ls difent premierement que c'est eux qui les premiers ont découvert le Japon, & que S. François Xavier introduifit la foy en cét Empire dès l'année 1549. au mois d'Aouft, qui fut le temps auquel il entra dans le païs, & que puisqu'ils en ont efté les Conquerans spirituels, ils en doivent auffi eux feuls eftre les Conserveurs. Sur quoy, en leur accordant la verité du fait, on leur nie la consequence qu'ils entendent; & on leur foutient que ce n'est ni le langage des Chrestiens ni la regle de l'Evangile, ni la maniere dont tous les autres Religieux en ont ufé à l'égard des Jéfuites mêmes. Après que NOSTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST eut fait l'election des douze Apoftres qu'il envoya prescher par tout l'Univers, il fit la seconde des 72. Disciples, & leur dit qu'ils priaissent le Seigneur de la moisson qu'il envoyast encore davantage d'Ouvriers pour travailler à sa moisson. Celuy qui a l'esprit d'un vray Chrestien, & d'un Ministre Evangelique, ne se cherche pas soy même; il ne pretend autre chose que le salut des ames; tout son souhait est que le Regne de JESUS-CHRIST s'étende & se dilate de plus en plus, & que de nouveaux peuples soient purifiez par la vertu de son sang. Il ne peut souffrir que l'on fasse trafic de la parole de Dieu en la voulant debiter seul, mais il veut qu'on la laisse sans contrainte, & qu'elle soit libre; tout son plaisir est qu'elle coule par quel canal que ce soit,

soit, & bien loin de vouloir éteindre les lumières du S. Esprit, il desireroit, s'il estoit possible, que tous les hommes fussent des Prophetes, pour annoncer par tout la verité. Ce fut ainsi qu'agirent les Ecclesiastiques qui estoient dans l'Eglise à la naissance de la Compagnie de Jesus: il n'y en eut pas un qui ne fust rempli de joye, en la voyant venir au monde: on la reçut à bras ouverts, & chacun s'empressa de l'assister: & c'est ce que firent sur tout dans les Indes de la nouvelle Espagne, sçavoir les Peres de S. François au Perou, les Dominiquains & les Augustins dans les Philippines (car ce furent les Religieux de ces Ordres qui entrèrent les premiers en ces pais-là) en quoy ils imiterent les Apostres qui estant allez pêcher & ayant fait une si grande prise, qu'ils ne pouvoient tirer leur filet, appellerent ceux qui estoient dans une autre barque pour les venir aider, se conduisant en cela très-sagement, puisque même quand ils auroient pu tirer leur filet hors de l'eau, il estoit de la prudence qu'ils appellassent leurs compagnons & qu'ils se servissent d'eux, pour le porter plus aisement jusques à terre. Mais la Compagnie de Jesus agissant comme elle fait, ne nous montre pas qu'elle soit beaucoup sçavante en cette divine science, ni qu'elle sçache reconnoître les bienfaits de ceux qui l'ont fait entrer avec eux en Societé du ministration evangelique à l'imitation des SS. Apostres, puis qu'ils ont agi d'une maniere toute opposée dans le Japon, qui est le seul lieu où ils soient entrez les premiers.

§. II. *Reponse à leur seconde raison :*

*Que pouvant fournir assez d'hommes pour la Mission du Japon, il n'estoit point necessaire que d'autres y vins-
sent.*

2. **L**A seconde chose qu'ils disent, c'est que quand ils ne pourront plus fournir assez d'hommes pour les emplois de la mission du Japon, alors les autres Ecclesiastiques y pourront venir exercer leur charité : mais qu'estant en estat de remplir cette mission, & qu'y ayant encore tant d'autres païs infidelles, où personne n'a porté la lumiere de l'Evangile, les autres peuvent y aller, pour y annoncer JESUS-CHRIST & y fonder de nouvelles Eglises. Pour réponse à cela, on leur maintient qu'il n'est pas veritable qu'ils puissent fournir assez d'hommes pour les emplois de l'Eglise du Japon ainsi qu'ils le supposent ; & voicy comme on le prouve. Douze Peres de la Compagnie de Jesus de la mission du Japon, dans l'appendix dont le Pere superieur de la maison professe des Jesuites de Seville & le Pere Christophle de Nervaës font Auteur le Docteur Jean Cevicos avec les approbations qu'ils y ont ajoutées (de quoy nous parlerons-cy après plus au long) confessent & asserent avec serment qu'en l'an 1629 y ayant bien environ un million des Chrestiens repandus par les 66. Royaumes du Japon, il n'y avoit pour tous ces païs-là que 23. Prestres de la Compagnie de Jesus. Or il est aisé de juger qu'un si petit nombre de pains ne pouvoient pas sans miracle rassasier
un.

un si grand peuple, & que 23. Prestres ne suffisoient pas, non pour prescher l'Evangile, mais seulement pour visiter tant de Chrestiens repandus par 66. Provinces d'une excessive étendue, quand même ils seroient toujours à cheval, & qu'ils courroient incessamment la poste. On répond en second lieu que quand même ils suffiroient eux seuls, il ne seroit pas raisonnable de les y laisser dans un pouvoir si absolu, qu'ils fussent en estat d'en exclure tous les autres. Car premierement, lorsque la Compagnie de Jesus prit naissance dans le monde, elle n'y estoit pas précisément necessaire: il y avoit assez de Religieux & d'autres Ecclesiastiques pour planter & conserver la foy par tout; & cependant on ne raisonna pas de la sorte avec les Jesuites, pour les empêcher d'établir leur Societé, parce que plus qu'il y aura de fidelles Ouvriers dans l'Eglise, ce sera toujours le meilleur. La Compagnie fait bien entendre que si par un échange de bonheur, elle se fut trouvée la premiere au monde, au lieu que les autres Ordres se sont trouvez avant elle; elle les auroit tous empêchez de s'y établir; ou si quelqu'un s'y fust établi, elle ne l'y eust pas souffert longtemps, non plus qu'elle n'en veut pas souffrir aucun avec elle dans le Japon: mais par une heureuse rencontre pour nous les choses ont esté ordonnées d'une autre maniere. C'est là cependant, comme la pierre de touche, avec laquelle on peut reconnoistre si l'esprit de Dieu est en cette Compagnie. Deplus il est certain qu'une sainte emulation, un zele animé par le bon exemple, & l'assurance où nous sommes que nous serons vus & observez, & que ce que nous disons ou écrivons sera écouté ou lu par des personnes capables d'en juger, sont des motifs qui peuvent beau-

beaucoup contribuer à nous faire agir avec toute la pureté que l'Eglise requiert, soit dans la predication de l'Evangile, soit pour établir une solide pieté parmi ces nouveaux fidelles. C'est pourquoy on ne croira jamais que la Compagnie des Jesuites voulant estre seule dans le Japon, soit capable de s'observer assez elle même, pour y faire un bon & solide établissement de nostre sainte foy, pour y enseigner la doctrine de l'Evangile dans sa pureté, & pour y introduire les coutumes Chrestiennes sans alteration. C'a esté pour éviter ce soupçon que tous ceux qui ont esté employez à la predication de l'Evangile dans les autres Royaumes, & qui bien qu'ils ne portent pas l'habit de la Compagnie de Jesus, pretendent neanmoins avoir autant de zele qu'elle pour la Religion, ont toujours desiré qu'on leur donnast des compagnons d'un autre Ordre. Car comme leur dessein estoit de travailler en Ouvriers fidelles, & de marcher dans la lumiere, ils n'ont point craint d'estre éclairez & observez, & lorsqu'on leur a voulu donner des gens pour estre témoins de leur vie & de leurs actions, & pour en faire le rapport, ils ne les ont pas refusez, & ils ne l'auroient pas fait, quand ils auroient sçu qu'on ne les envoyoit avec eux que pour cela; parce qu'ils tenoient à gloire d'imiter S. Paul qui tâchoit de ne donner aucune occasion de trouver à redire à sa conduite, & qui se rejouïssoit lorsque que la foy de JESUS-CHRIST estoit preschée, même par ceux qui ne la preschoient que par envie, & par une émulation basse & maligne.

§. III. *Reponse à la troisième raison : Que tant qu'ils ont esté seuls au Japon il n'y a point eu de persecution, & qu'il n'y en a eu que depuis que les autres Religieux y sont entrez. Que cela est faux; qu'il y a eu des persecutions lorsqu'ils estoient seuls, & que ce sont eux qui ont esté cause des dernieres.*

2. **C**E qu'ils disent en 3. lieu & qui touche l'affaire plus à fond, c'est que la Sainteté & vostre Majesté non plus que toutes les ames vrayment chrestiennes & zelées ne pretendent pas autre chose dans le Japon & les autres Royaumes infidelles, sinon qu'ils se convertissent à nostre sainte foy catholique, & que la Christianisme s'y établisse & y fleurisse en paix, & s'il estoit possible, sans persecution ni effusion de sang. Or, disent-ils, c'est ce qui est arrivé dans le temps que la Compagnie de Jesus a esté seule dans le Japon, le Roy, la Noblesse, & le Peuple, s'estant couverts sans soulèvement ni persecution aucune, au lieu que tout le contraire s'y est vu depuis que les Religieux des autres Ordres y sont entrez. Car depuis qu'ils y ont esté introduits on a vu que soit pour la differente doctrine qu'ils ont pu enseigner, soit pour leurs diverses manieres d'agir, soit pour leurs instituts inconnus, ou pour la nouveauté de leurs habits, on a commencé à nous faire de la peine, les troubles sont entrez dans la Religion, la persecution s'est allumée, & on en est venu jusques à l'effusion de nostre sang: d'où ils concluent que puisque par le moyen de leur seule Compagnie on faisoit
dans

dans le Japon tout ce que l'on y prétend faire , Part. III.
 & que l'entrée des autres Religieux bien loin de
 l'avancer y a plustost fait obstacle , on doit trou-
 ver bon d'en faire sortir les autres Religieux & de
 les y laisser eux seuls pour toujours , ou au moins
 pour 15. ou 20. ans , afin de voir jusques à ce
 temps-là comment tourneront les choses , & si
 par leur prudence , leur douceur , & leur bon-
 ne maniere d'agir , ils ne pourront pas encore une
 fois rétablir l'ordre & la paix dans cette Eglise.
 Voilà comme ces Peres raisonnent : mais c'est une
 chimere qu'ils se sont formée , & qu'ils ont degui-
 sée si adroitement par leurs discours & leurs rai-
 sons apparentes , qu'estant appuyez de la faveur de
 quelques personnes de grande qualité , ils ont por-
 té vostre Majesté à demander au Pape d'estre eux
 seuls maintenus dans le Japon à l'exclusion des
 autres Religieux : & ils auroient réussi dans leur
 dessein , si le Pape n'eust découvert leur artifice.
 Mais par la miséricorde de Dieu , nous apprenons
 que sa Sainteté a reconnu , de même que vostre
 Majesté , la verité du fait , & de quoy il s'agit en
 cette affaire. Toute fois , afin d'en donner une en-
 tiere connoissance à ceux qui ne la sçavent pas , il
 est bon de remarquer qu'on n'en peut mieux dé-
 couvrir l'intrigue & la fourberie , que par le moyen
 de l'Histoire generale du Japon dressée par le
 P. Louis de Gulman de la Compagnie de Jesus ,
 imprimée à Alcalá en 1601. & tirée , comme dit
 l'Auteur même , des Relations veritables & épu-
 rées , & de plusieurs témoins oculaires & dignes
 de foy qui disent tout ce qui y est rapporté. Il est
 donc marqué dans cette Hist. 1. part. liv. 5. ch. 13.
 que S. François Xavier estant entré en ce Royaume
 le 15. d'Aoust de l'an 1549. les Peres de la Com-
 pagnie de Jesus y demurerent seuls jusques à
 l'an 1593. les Japonnois n'ayant eu connoissance
 d'aucun

d'aucun autre Religieux ou Ecclesiastique jusques à ce temps-là; & que cependant dès l'année 1555. C'estoit la commune opinion du pais, que par quelque endroit qu'entrassent dans le Japon les Predicateurs de la loy de J E S U S-CHRIST tout y estoit aussi-tost ruiné & détruit par les guerres & les dissensions. C'est ainsi que parle cette Histoire liv. 6. ch. 19. p. 429. & au ch. 24. p. 441. & au ch. 30. p. 455. & incontinent après dès l'an 1556. la persecution commença en *Yamagonchi*, comme le dit cette Histoire au ch. 24. du même livre: Et au livre 6. ch. 22. & 23. il est rapporté qu'aussi-tost après suivit la persecution à Omura, & à Arima, & au ch. 15. du même livre l'Histoire de la persecution qui s'éleva dans la Ville de *Meaco* capitale du Japon est amplement decrite, & enfin dans le ch. 29. du même liv. 6. p. 558. & 559. on trouve comme les Peres de la Compagnie avoient esté chassez avec affront & ignominie de la Ville de *Firando* durant la persecution qui s'y estoit élevée. Voilà des persecutions arrivées en des Provinces particulieres. Mais dès le ch. 1. du liv. 11. cette Histoire raconte bien au long & par le menu la persecution generale que l'Empereur même du Japon excita par tout son Empire en bannissant tous les Jesuites qui s'y trouverent l'an 1587. six ans avant qu'il fust entré dans le pais aucun Religieux d'un autre Ordre, les Jesuites y ayant esté toujours seuls jusques à ce temps-là; & comme ce Prince fit abbatre par tout leurs Eglises, n'en estant resté que quelques-unes marquées au ch. 6. qui ne furent pas effectivement abbatuës; mais seulement fermées par le moyen des lingots d'or & d'argent avec lesquels on gagna les Ministres de la Justice deputez pour ce renversement. Et
dans

dans le 3. chap. du même liv. 11. cet Historien Part. II. rapporte la cause pour laquelle l'Empereur même déclara publiquement qu'il avoit voulu exciter cette persécution contre les Jesuites, en disant qu'ils estoient de grands trompeurs; & que sous pretexte d'enseigner à ses sujets la voye du salut ils venoient les liguier, & les unir ensemble, pour ensuite les faire soulever, & leur faire executer quelque trahison contre les Grands de l'Empire du Japon; ajoutant que s'il n'eust esté fort sur ses gardes, ils l'auroient déjà trompé, comme ils ont fait plusieurs autres Seigneurs, & Cavalliers: de maniere que durant l'espace de 6. ans seulement il paroist que ces bons Peres s'estoient déjà bien fait connoistre dans le Japon. Toute la suite & le succès de cette persécution generale se voyent dans plusieurs chapitres de ce livre. Il est marqué particulierement au livre 11. ch. 16. qu'encore qu'elle fust excessive, il n'y eust pourtant que 6. personnes dans le Royaume de Bungo qui souffrisse le martyre en l'an 1589. le reste des Chrestiens n'estant pas encore alors assez fermes dans la foy, pour s'exposer à la mort plustost que de l'abandonner. Ils ne furent dans cette force que l'an 1593. lorsque les Religieux de S. François furent entrez dans ce Royaume, comme le reconnoist ce même Historien liv. 12. ch. 25. p. 537. Ce fut avec la permission par écrit du même Empereur que ces Religieux de S. François entrerent en cet Empire, pour y fonder des Convens de leur Ordre, y établir des hospitaux, y faire bastir des Eglises, & aller publiquement dans l'habit pauvre de leur Religion, prescher & faire en public les divins offices, & édifier par leurs bons exemples les sujets de cet Empereur: & ce qui est remarquable, ainsi que dit le même Historien

rien liv. 13. ch. 3. c'est que la persecution continua actuellement contre les Peres de la Compagnie, qui demeurerent avec une seule Eglise à Nangazaqui, qui est le port où se fait le débit des marchandises, d'où l'Empereur voulut bien ne le pas chasser: & ce fut là qu'ils laisserent le Pere Jean Rodrigués interprete de l'Empereur avec quelques autres Religieux bien entendus au negoce & qui en faisoient leur principale occupation. Ainsi par la predication, la pauvreté & l'humilité des Religieux de S. François, & par le bon exemple que donnerent en suite six d'entr'eux avec 17. de leurs compagnons Japonnois, qui l'an 1597. offrirent leur vie à Dieu, & imiterent J E S U S- C H R I S T, en mourant comme luy sur une croix, le Christianisme commença à se bien & solidement établir dans le Japon, & les Japonnois apprirent à devenir martyrs par la confession ferme & intrepide de nostre S. foy, qu'ils embrassoient tous les jours en grand nombre. Et il n'y a pas sujet de trouver étrange que les naturels de ce pais là refusassent jusques alors de mourir pour la Religion, puisque leurs maîtres le refusoient tout les premiers; comme il arriva la même année 1597. Car plusieurs Jesuites qui furent pris, pouvant souffrir le martyre, il se trouva des personnes interposées à la priere desquels ils furent delivrez. Il n'eut que le seul Paul Michi Frere convers de la compagnie avec deux siens valets, qui se trouverent dans la Ville d'Ozocha, où ils furent crucifiez avec les Religieux de S. François, parce que le Gouverneur de cette Ville là n'osa interceder pour eux, de sorte qu'ils ne purent échapper, comme le dit cet historien l. 13. c. 9. & ils sont déjà canonisez. Mais quoy que l'on ne mist pas à mort en l'année 1597. les Jesuites qui refuse-

rent

rent d'estre Martyrs , on baunit pourtant du Ja-
 pon tous ceux de la Compagnie qu'on put ar-
 rester , & on n'y en souffrit aucun qui fust con-
 nu , ce qui estoit cause qu'ils alloient déguisez
 en habit de seculiers dès l'année 1597. ainsi que
 le dir la même Histoire liv. 13. ch. 16. 17. 18.
 Cette persecution dura tout le temps du Regne
 de l'Empereur *Iraïço* qui la fit commencer , &
Dayfu qui luy succeda l'an 1599. ne fut pas
 plustost Empereur , qu'il commença à procé-
 der d'une maniere toute contraire à celle d'*I-
 raïço*. Car il fit appeller & chercher les Reli-
 gieux de S. François , & par opposition à la
 cruauté de son predecesseur , qui avoit fait
 crucifier des Innocens , qu'il avoit même re-
 çus en ses Estats , en les accusant faussement
 d'estre espions , il donna permission par écrit à
 Frere Jean le pauvre , à Frere Ignace de Rive-
 noire , & à quelques autres qui se rencon-
 trerent , pour rebastir les Eglises , les convents ,
 & les hospitaux , & de cette permission se pre-
 valurent aussi les Religieux des autres Ordres ,
 même la Compagnie de Jesus se reestablit ; & les
 Peres Dominiquains , & les Augustins qui dès l'an-
 née 1601. estoient passez au Japon , commen-
 cerent de faire bastir des maisons.

Supposé que tout ce que je viens de dire soit
 veritable , les Peres de la Compagnie demeurent
 condamnez par leur propre bouche , & sont con-
 vaincus par la raison qu'eux mêmes ont alle-
 guée , à estre bannis du Japon , puisque tous les
 autres Religieux , chacun dans l'habit de son or-
 dre , en gardant son Institut , en observant sa ma-
 niere de vie , par leur predication , leurs desinte-
 ressement , leur pauvreté , & leur courage à souf-
 frir le martyre , instruisent , fortifient , consolent ,
 animent & gagnent les cœurs , non seulement

du simple peuple, mais de l'Empereur même, & tant s'en faut qu'ils soient cause de quelque persecution, qu'au contraire les Jesuites se l'estant attirée contre eux, les autres Religieux sont toujours demeurez en paix, & même ce n'a esté que par leur entremise qu'a cessé la recherche rigoureuse qu'on faisoit de ces Peres, qui pour se justifier accusent les autres avec si peu de verité. Après cette tempeste apaisée les Jesuites instruits par tout ce qui s'estoit passé, devoient bien demeurer en repos dans le Japon, & jouir de la paix que les autres Religieux leur avoient procurée, sans s'attirer de nouvelles affaires en se meslant de ce qui ne les regardoit point, & sans s'imaginer que la paix avec l'Empereur *Dayfu* dult toujours durer. Mais ces Peres estant toujours les mêmes, ne se trouverent pas plustost à leur aise après leur retablissement, que selon leur maniere d'agir si conforme aux passions dereglerées de nostre nature corrompue, qui nous porte à desirer de paroistre, de posséder les honneurs du monde, de converser avec les Grands, d'approcher des Princes, pour traiter avec eux de leurs affaires temporelles, pour leur donner des avis propres à acquérir de plus grands biens, pour entrer dans le commerce, & avoir l'entrée libre par tout, afin par ce moyen d'estre craints & honorez de tout le monde, selon, dis-je, cette maniere d'agir ils reüssirent si mal, qu'en se trompant eux-mêmes, ils nous ruinèrent tous. Car dès l'année 1603. ou 1604. ayant donné avis à l'Empereur de prendre pour luy la Ville de Nangaza, qui avec son port, & de la joindre au domaine de l'Empire, en l'ostant au Roy, à qui il donneroit quelque autre chose en échange, ils furent chassiez tout de nouveau de cette Province là,

rou.

toutes les Eglises qu'ils y avoient ayant esté Part. III.
 abbaruës ; & bien que l'Empereur goutast cet
 avis comme favorable a sa tyrannie, & qu'il
 s'en servist avec avantage, il trouva néanmoins
 très-mauvais que des Religieux se messassent de
 choses si seculieres & même injustes, contre
 un Roy qui estant Chrestien, estoit encore en par-
 ticulier leur bien faiteur. Cette verité est confir-
 mée par les témoignages authentiques de la No-
 blesse & des Chrestiens de plus de 50. bourgs ou
 villages de la Province, & l'Acte original en a
 esté présenté au Pape dans son Conseil de la
 Congregation pour la propagation de la foy.

Le Roy d'Arima estant Chrestien, & ayant
 fait de grands biens aux Jesuites, les traitoit
 très-favorablement dans son Royaume, où ils
 avoient tous les Colleges & les Seminaires, & où
 même ils estoient les seuls Religieux. Ces Peres
 luy mirent un jour dans l'Esprit cette chimere,
 qu'il demandast à l'Empereur certaines terres
 que ses Ancestres avoient autrefois perduës par
 la guerre. Le motif de la Compagnie en donnant
 ce conseil estoit de s'aggrandir elle même, en
 augmentant la Souveraineté & le domaine du
 Roy d'Arima, qui les favorisoit en tout : &
 pour faire reüssir leur dessein ils se servirent
 d'un certain Dom Paul *Dayfatu* leur grand amy,
 & Secrétaire d'un grand favori de l'Empereur.
 Mais ce *Dayfatu* se laissa suborner, ce qui per-
 dit le Roy d'Arima, l'intrigue ayant esté décou-
 verte sans que la pretention du Roy eust aucun
 effet ; & cependant par commandement de l'Em-
 pereur *Dayfatu* perdit la vie, & fut brûlé tout
 vif. Le Pere Pierre Morejon Jesuite, & Paul Rion
 Frere convers de la même Compagnie qui s'es-
 toient meslez de cette affaire, coururent risque
 de perdre la vie, & le Roy d'Arima même qui

pretendoit d'aggrandir son Royaume, fut decapité pour cela. Et comme le bruit courut en cette occasion, qu'il avoit resolu de tuer un fils qu'il avoit de sa premiere femme pour faire heritier de son Royaume un autre qu'il avoit eu d'un second lit, duquel les Jesuites esperoient beaucoup plus de faveur que du premier, si un jour il arrivoit à la couronne; & d'ailleurs comme toutes les personnes qui se rencontroient en cette Histoire, estoient Chrestiennes & Religieuses, tout cela donna sujet à l'Empereur d'avoir très-mauvaise opinion tant de ceux qui faisoient profession de la foy chrestienne, que de ceux qui la preschoient. Joint à cela que *Sassjyo* Gouverneur pour l'Empereur de la Ville & du port de Nangasacki, qui estoit fort mal avec les Jesuites, à cause qu'ils usurpoient son autorité, & qu'ils faisoient plus les Gouverneurs que luy dans la Ville, luy ostant une partie de ses profits, ou faisant passer le plus qu'ils pouvoient de marchandises de contrebande, avoit rendu ce fait encore bien plus criminel, qu'il n'avoit paru d'abord, en ayant fait remarquer toutes les circonstances. Ce Gouverneur estoit puissant auprès de *Dayfu* par le moyen d'une sienne sœur concubine de ce Prince, qui l'aymoit passionnément: il luy fut donc facile de le prévenir en luy représentant les Chrestiens & leurs predicateurs, comme des gens toutàfait pernicious, de sorte qu'il le fit resoudre de ne les plus souffrir dans son Empire. Les Hollandois & les Anglois heretiques qui avoient abordé au Japon dès l'année 1609. ne manquerent pas de se servir de cette occasion contre les Catholiques, & pour fomenter le dessein de l'Empereur, & allumer davantage le feu de

de sa colere, ils luy firent entendre que les Part. III.
 predicateurs de la foy de l'Eglise Romaine
 n'alloient prescher nulle part, qu'à dessein de
 convertir les peuples du païs pour les porter
 ensuite à secouer le joug de l'obeissance de
 leurs veritables Princees & les obliger à se don-
 ner au Pape & au Roy d'Espagne, dequoy ils
 apportoiēt des exemples faux & supposez.
 Tout cela est public & notoire dans le Japon,
 & est rapporté comme une chose très-confi-
 rante par le venerable martyr Frere Hiacynte
 Orfanel de l'Ordre de S. Dominique au
 ch. 6. de son histoire Ecclesiastique, & par le
 P. Pierre Baptiste de l'Ordre de S. François
 dans un memorial qu'il presenta à Rome à la
 Congregation pour la propagation de la foy; &
 ces Religieux avoient esté l'un & l'autre té-
 moins oculaires de cette verité. C'est une cho-
 se certaine, que la colere de l'Empereur & de
Sassoye ne commença que contre les Jesuites
 seuls, & si *Sassoye* avoit pu les bannir eux
 seuls, il l'auroit fait, comme il l'a dit luy
 même quelque-fois: mais comme il estoit gen-
 til, il les haïssoit, & avec eux tous les autres,
 quoyque seulement à cause d'eux; & ainsi nous
 nous sommes trouvez tous enveloppez dans la
 même peine: *Illi comederunt uvam acerbam,*
& dentes nostri etiam obstupuerunt. Voilà la
 cause unique du renouvellement de la perse-
 cution generale du Japon, qui fut conclue
 en l'année 1614. & bien que pour donner
 quelque pretexte specieux au Bref de Gregoi-
 re XIII. les Jesuites ayent cherché toutes les rai-
 sons qu'ils pouvoient ce ne sont que des Chime-
 res qui ne subsistent que dans leur imagination, la
 passion qui les agite les portant à feindre des ter-
 reurs paniques, & à représenter comme des choses

fort dangereuses, ce qui de foy est indifferent & innocent, & ce que l'Eglise a toujours autorisé & permis. En effet ce qui scandalise les Japonnois, n'est pas de voir en même temps les uns habillez de blanc & de noir, & les autres de noir ou de gris, parce qu'il y a long-temps que cela s'est vu aux Indes, aux Isles Philippines, & dans le Japon, sans qu'on en ait esté choqué ou scandalisé. Il ne faut pas dire aussi que ces peuples font comparaison de nos Religieux & de nos Prestres, avec leurs Bonzes : ce n'est pas par l'habit qu'on les distingue d'avec les Prestres idolâtres : c'est parce qu'ils preschent un Dieu, une loy, & des preceptes essentiellement nécessaires pour faire son salut, bien que sur quelques autres matieres ils ayent de differens sentimens; & les Bonzes mêmes n'enseignent pas tous une même doctrine. Mais ce qui les scandalise, c'est de voir que la Compagnie de Jesus voudroit estre seule à l'exclusion des autres Ecclesiastiques & Religieux, & que sa conduite ou maniere d'agir n'est pas conforme à l'humilité & à la pauvreté de la doctrine de J E S U S - C H R I S T. Et quant à la principale raison que la Compagnie de Jesus donna, lorsqu'elle obtint le Bref de Gregoire XIII. & qu'elle donne encore aujourd'huy, qui est qu'il est convenable qu'on n'enseigne dans le Japon qu'une même doctrine par tout, même en ce qui regarde les sciences & les arts : c'est une raison vaine & frivole, & qui ne peut estre proposée à l'Eglise avec le moindre fondement. Car comme d'une part nous sommes obligez de convenir des maximes de la foy, qui regardent les mysteres substantiels de la Religion, & d'enseigner sur cela la même doctrine, on a jugé de l'autre qu'il estoit bon qu'il y eust diver-

diversité d'opinions pour le reste, afin que les Part. III.
 uns & les autres, voyant qu'ils ont pour témoins
 des personnes qui ne sont pas du même Ordre ni
 dans les mêmes sentimens qu'eux, ils s'appli-
 quent avec plus de soin à regler leur conduite
 & à n'avancer rien soit de vive voix, ou par écrit,
 qui ne soit conforme à la doctrine generale de
 l'Eglise. Et cette diversité de témoins de la veri-
 té catholique, qui peut estre si utile, doit estre
 preferée aux inconveniens qu'on pretend qui
 arrivent de la difference des habits & de l'ému-
 lation que chacun a de procurer les avantages
 de sa Religion & de son Institut, ou bien encore
 de l'opposition qu'on trouve entre certaines opi-
 nions sur des matieres probables & qui ne sont
 point de la substance de la Religion. Et pour moy
 quand je n'aurois esté au Japon, que je n'en
 aurois appris la langue, & que je n'y aurois
 étudié en Theologie, que pour remarquer &
 découvrir dans un livre intitulé : Le suc spirituel,
 que la Compagnie fit en langue Japonnoise
 pour l'instruction des Japonnois, sept ou huit
 propositions, dont les unes estoient heretiques,
 & les autres ne valloient guerre mieux, je ne
 croirois pas avoir perdu ma peine; outre que
 j'ay remarqué beaucoup d'autres sentimens dan-
 gereux enseignez par la même Compagnie en
 ce Royaume-là, comme est de permettre aux
 Chrestiens de prester à interests ce que les au-
 tres condamnent d'usure, de leur dire qu'ils
 peuvent bastir des temples aux Idoles, & vendre
 de la poudre, & d'autres munitions de guerre
 aux heretiques Anglois & Hollandois, pour
 faire la guerre aux Espagnols Catholiques & in-
 nocens, de ne point parler aux Catechumenes des
 pechez contre la Justice commutative qui obli-
 gent à restitution jusques à ce qu'ils soient bap-
 tisez.

sez & plusieurs autres points semblables. Et afin que le S. Siege puisse estre informé de ces choses, comme il l'a esté, & qu'il y ait toujours quelqu'un qui crie contre le vice & le relachement, & qui presche par ses paroles & les actions JESUS-CHRIST pauvre & crucifié, il est nécessaire, comme il l'a toujours esté que plusieurs s'entr'aydent dans la mission du Japon, & dans celles des Royaumes éloignez du siege Apostolique. C'est ainsi que tout le monde en juge, & les seuls Jesuites sont d'un sentiment contraire; mais leur jugement en ce fait, n'est pas recevable, estant trop particulier, trop étrange, & trop suspect, quand bien même on ne pourroit pas y opposer des choses aussi claires, & aussi manifestes que celles qu'on a rapportées.

§. IV. *Reponse aux calomnies contre Collado Auteur du Memorial; qu'ils accusoient faussement d'avoir esté cause de la persecution de 1622.*

LA 4. chose qu'ils disent, me touche en particulier; car ils soutiennent que j'ay esté cause de la persecution presente, dans laquelle on a fait mourir les 118. martyrs de l'année 1622. ajoutant que la rigueur qu'on exerce contre nous en nous poursuivant, comme l'on fait, ne vient que de la rage où je fis entrer le Roy contre les Chrestiens du Japon, & contre leurs Prestres, ayant voulu enlever deux Religieux qui avoient esté pris, dont l'un estoit de mon ordre, & l'autre estoit Augustin; parce disent-ils que ce grand crime estant venu à la connoissance du Roy, il avoit appris par là qu'il y avoit des Religieux qui venoient au Japon des Isles Philippines, ce qui le porta à faire mourir ces Religieux, & ceux mêmes qui les amenoient des Philippines, D'où il arriva qu'on se mit à voler tous les Chrestiens jusques
aux.

aux Religieux & même ceux qui les favorisoient ou qui estoient dans les prisons. Ils ajoutent que le Roy fit encore defense qu'aucun navire n'allast du Japon aux Philippines, ni qu'on en laissast aborder aucun des Philippines au Japon; qu'il commanda que tous les Espagnols qui estoient au Japon en sortissent, bien qu'ils y fussent mariez, & qu'ils y laissassent leurs enfans, & leurs femmes, si elles estoient Japponnoises; qu'il fit prendre le Capitaine Majeur des Portugais avec quelques autres, à cause qu'il se trouva une certaine lettre que je leur écrivois pour leur demander de l'argent pour satisfaire aux frais de l'enlèvement de ces Religieux; & enfin qu'il n'avoit pas voulu recevoir l'Ambassade que le Gouverneur des Philippines luy avoit envoyée jusques au Japon avec une très grande dépense ce qui ne s'est pu faire qu'au grand mépris de vostre Majesté. Quiconque sçaura bien l'histoire du Japon, n'aura pas grande peine à répondre à cette objection, & parce que j'en ay une claire & parfaite connoissance, j'y répondray avec des preuves si evidentes, que mes plus grands ennemis n'auront rien à y repartir. J'ay déjà dit comme l'année 1614. au mois d'Octobre se renouvela la persécution generale, & comme tous les Religieux qui peurent estre pris, furent bannis, de quelque Ordre qu'ils fussent, les autres demeurans cachez & déguisez en seculiers. Or l'Empereur qui avoit excité cette tempeste, estant venu à mourir aussi tost après, laissant pour son heritier le Prince *Fideyori* son fils, il arriva qu'un de ceux que son Pere luy avoit laissez pour ses Gouverneurs, jusques à ce qu'il fust capable d'affaires, appelé *Daisufama*, luy fit la guerre au mois de Juillet 1615. & s'empara de l'Empire, en sorte que *Fideyori* avec quelques gentils-hommes Chrestiens, qui s'attachèrent à la conservation de sa personne, & en particulier un

K: 5 fameux

fameux Capitaine nommé *Acaximandon* avec deux de ses fils, dont l'un s'appelloit *Maiqui*, ne se trouverent après la bataille ni entre les vivans, ni entre les morts. Ce Tyran, ou nouvel Empereur, craignant qu'ils ne fussent demeurez en vie & que dans quelque temps ils ne vinssent à se jeter sur luy, ou sur son fils, qui est l'Empereur d'à present, & à luy donner de la peine, les fit chercher avec grand soin. On sçut que quelques-uns les avoient vus dans le Royaume de *Fixorima* avec un Religieux de la Compagnie nomme Antoine qui fut pris. Deux autres Officiers qui faisoient aussi cette recherche, estant venus de la Cour à Nangazaqui, y prirent le Frere Leonard de la même Compagnie, que l'on disoit aussi avoir vu ces fugitifs & sçavoir où ils estoient. Cela arriva l'an 1616. au mois de Septembre; & comme il estoit venu à la connoissance de l'Empereur, & des Gouverneurs de l'Empire, qu'en cherchant Fideyori on l'avoit découvert avec Acaximandon, & qu'on avoit appris que c'estoit des Religieux qui les avoient retirez chez eux, ils s'en picquerent fort & reprirent fort severement un Seigneur d'Omura qu'ils avoient commis pour veiller à l'expulsion & au bannissement des Religieux dès l'année 1614. Ce Seigneur se ressentant de cette severe reprehension, se mit tout de bon à faire une exacte recherche des Religieux, & dans les mois d'Avril & de May 1617. il en prit deux, sçavoir Jean Baptiste Tavera de la Compagnie de Jesus, & Frere Pierre de la Conception Religieux de S. François, & aussi-tost il les fit mourir. Après eux il en prit encore deux autres, qu'il fit aussi mourir, dont l'un estoit Frere Alphonse Navarrette Dominiquain, & l'autre Frere Joseph Hernando de S. Joseph Augustin. L'année suivante 1618. arriva

arriva un grand procès entre Jean *Feizo* Chrestien & fort grand amy des Jesuites, & Antoine *Jean* qui estoit Gouverneur particulier de Nangazaqui, *Feizo* ayant accusé ce Gouverneur devant l'Empereur & ses Ministres, de ce qu'il ne s'acquittoit pas bien de sa charge. En ce procès tout le monde dit que les Jesuites assistoient *Feizo* leur amy, non seulement de leur faveur, mais aussi de leur argent, dans le dessein qu'ils avoient qu'on ostât le Gouvernement à Antoine *Jean* qui aimoit les autres Religieux, & qu'on le donnast à *Feizo* qui les aimoit eux seuls. *Feizo*, pour presser davantage sa partie l'accusa qu'il dissimuloit avec les Religieux, & qu'il feignoit de ne les pas connoistre, & pour preuve de cela il allegua qu'il avoit un fils ecclesiastique, & que plusieurs Religieux estoient demeurez cachez, & alloient par la Ville de Nangazaqui, & même qu'on en avoit trouvé quelques-uns avec son fils dans la guerre d'Ozaca, dont Antoine *Jean* luy même estoit l'Auteur. Ce qui ayant esté trouvé veritable, *Jean* fut condamné, & sa charge luy ayant esté ostée, fut donnée à *Feizo* qui devint par là Gouverneur de Nangazaqui. On envoya ensuite ce nouveau Gouverneur avec deux autres Officiers pour faire la recherche des Religieux qu'il avoit découverts: de quoy ils s'acquitterent avec telle diligence, que le 13. de Decembre 1618. ils en prirent quatre, dont deux estoient de la Compagnie de Jesus (*Feizo* avoit esté leur ami particulier; mais depuis qu'il fut devenu Gouverneur, il fit semblant de ne les point connoistre, leur rendant ainsi la pareille des faveurs qu'il avoit reçus d'eux) les deux autres estoient Dominiquains. Ces quatre Religieux ayant esté pris de la sorte avec plusieurs Chrestiens qui les assistoient, on publia un Edict

de l'Empereur dans Nangasacki au mois de Janvier 1619. portant defense à tous les habitans du Japon, de quelque condition qu'ils pussent estre, sur peine d'estre bruslez tout vifs, d'amener au Japon, d'y recevoir, d'y favoriser, ou d'y retenir aucun Religieux ni aucun Ecclesiastique. L'on executa cet ordre en mettant en prison les Ecclesiastiques, les Religieux, & leurs amis. Tout cela est rapporté par le venerable martyr Frere Hiacinthe Orfaneli en son Histoire Ecclesiastique ch. 37. 38. 39. 46. 47. 48. Et dans le 50. il parle de mon arrivée au Japon qui fut sur la fin de Juillet 1619. de sorte qu'encore que l'Empereur ait commandé l'an 1622. qu'on mist à mort les 118. Chrestiens, que l'on avoit commencé à prendre dès l'année 1617. comme je l'ay déjà remarqué, & que pour vuider les prisons, & se delivrer de la peine de les garder si long-temps, on leur eust redoublé les peines de la prison, dans le dessein de les forcer à renier la foy, & qu'ensuite voyant qu'on n'avançoit rien par cette voye, on en soit venu jusques à les faire mourir : néanmoins il est constant que plusieurs d'entre eux avoient esté pris avant que j'arrivasse ; & même la løy qui les condamnoit avec ceux qui les protegeoient estoit publiée, & la rage de l'Empereur, & de ses ministres contre nous, leurs ordonnances rigoureuses pour la recherche de tous les Religieux, & leur fureur implacable contre tous les Chrestiens estoient connues de tout le monde avant qu'on m'eust jamais vu au Japon. Il est vray que le P. Louis Florés Religieux de mon Ordre fut martyrisé en l'année 1622. & que par mon conseil quelques Chrestiens Japonnois en suivant les Loix de l'Evangile, tacherent de le tirer d'entre les mains des Hollandois heretiques qui le tenoient prisonnier, & qui l'avoient pris, en habit seculier, les Religieux ne pouvant venir alors au Japon. qu'en cet estat ; mais depuis ayant esté reconnu pour Religieux,

gieux, l'Empereur voulut connoître de son affaire & ordonna, que l'Edict publié au commencement de l'an 1619. fust executé à son égard. C'est pourquoy ce Pere fut brulé avec les Japonnois qui l'avoient amené des Philippines scachant bien qu'il estoit Religieux, & ensemble ceux qui l'avoient voulu tirer des mains des Hollandois, pour le rendre aux Chrestiens du Japon, qui estoient dans le dernier abandonnement. Mais en cela quel peché ay je fait ? Y a-t-il quelque loy nouvelle à laquelle j'aye contrevenu, ou bien est-ce un crime d'avoir voulu procurer la liberté à ces prisonniers, ou d'avoir demandé l'aumône, pour payer leur rançon ? Il est veritable que l'on trouva quelques papiers écrits en chiffres & en caracteres dégussez, dont l'un estoit en Portugais, mais sans estre signé, par lequel on demandoit cette aumône, & que les Japonnois poussez par leur avarice, pour tirer mille ducats de quelques-uns à qui l'on s'adressoit, les prirent, & firent toutes les diligences possibles, pour scavoir s'ils avoient fourni quelque chose, qui eust fait partie du paiement de la rançon pretendue afin de prendre de là occasion de les tuer, & de profiter de leur bien, qui est la principale chose qu'ils desirent en faisant toutes leurs recherches. Je ne scay pourtant si la malice a pu convaincre ces personnes de rien de punissable : je scay qu'elles sont innocentes, & que Dieu les couronnera un jour de gloire pour les peines qu'elles souffrent. Mais pour les Jesuites qui publient tant de choses pour decrediter les autres, & pour s'accréditer eux mêmes, je prie la divine bonté de leur faire misericorde. Je sortis du Japon sur la fin de l'année 1622. & en 1624. le P. Dominique Castellet m'écrivit de ce pais-la, & me manda comme tous les Européens en avoient esté bannis, parce que les Hollandois avoient fait entendre à l'Empereur que plusieurs Religieux habillez comme eux, estoient dans le Japon, & demeuroient même dans

leurs maisons. Il me mandoit encore que l'Empereur n'avoit pas voulu recevoir l'Ambassade que le Gouverneur de Manille luy avoit envoyée assez mal à propos, luy ayant depeesché Dom Fernando de Ayala & Dom Antoine de Arceo, & qu'il avoit allegué pour raison de son refus que dans le même Galion où ils estoient venus il y avoit un Prestre; il ajoutoit que ce Prince sçachant que ceux qui venoient dans les vaisseaux des Philippines au Japon estoient plus portez que les Portugais de Macao à faire passer des Religieux dans ses Estats, avoit déclaré qu'il feroit observer & punir plus rigoureusement les uns que les autres. Or tout cela s'estant passé en mon absence, en quoy peut-on m'en rendre responsable? Le P. Dominique me manda encore que l'on avoit découvert que deux Jesuites s'estoient rendus dans les prisons du Japon, dont l'un estoit le P. Felician des Anges, & qu'on ne sçavoit pas le motif qui l'y avoit porté; & l'autre estoit le P. Caravallo Portugais, que l'Inquisition de l'Inde poursuivoit chaudement, à cause qu'il en avoit revelé le secret en chose de grande importance; de sorte que pour éviter d'en estre puni, il s'estoit exposé aux peines dont tous les Chrestiens estoient alors menacez. Mais pour tout ce qui se fait par la Compagnie de Jesus, il n'est permis à personne d'y trouver de temerité, de le taxer d'imprudence, ni d'aucun manquement: tout ce que font les P.P. Jesuites est parfait, & leurs actions doivent passer pour heroïques, quand ils auroient causé tous les plus grands desordres du monde. Au contraire tout ce que font les autres est suspect & blasmable: il faut necessairement y trouver quelque complot secret, quelque dessein caché, quelque vision ou quelque malice dangereuse, afin
des

de leur faire perdre toute leur reputation & tout leur credit. O pauvre Frere Diego Collado, que vous eussiez esté miserable & malheureux, si vous eussiez esté Michel Caravallo, ou son compagnon & complice, ou bien le Pere la Vielle qui s'enfuit aussi des Indes au Japon pour le même dessein d'éviter les poursuites de l'Inquisition ! Je prie la divine bonté de me maintenir toujours dans sa main toute puissante : car si une fois il m'abandonnoit, je ferois encore des fautes beaucoup plus criminelles qu'eux.

§. V. Reponse à l'orgueilleuse pretention des Jesuites, qu'il n'y avoit qu'eux de capables de bien conduire les Japonnois & de les maintenir dans la foy.

LA 5. chose que disent ceux de la Compagnie va pour leur compte, & touche particulièrement leur interest. Comme c'est à eux à qui toute la gloire de la Conversion du Japon est deüe, c'est aussi à eux qu'en appartient toute la conduite : comme ç'a esté par leur prudence & leur adresse qu'ils les ont tirez de l'infidelité, il n'y a aussi qu'eux seuls qui sçachent les moyens de les maintenir dans la foy, tous les autres n'y estant nullement propres, & n'y faisant rien par leurs empressements à contre temps, & par leur zele indiscret, qui ne soit plustost à la ruine de tout ce que les Jesuites peuvent faire, que pour y rien avancer. A cela on repond que les Jesuites ont tort de vouloir qu'on les fasse Maistres absolus d'une chose, qui n'appartient de droit qu'au Pape, comme au Pasteur universel & Chef de toute l'Eglise, & aux Evêques, que

que la Sainteté peut établir au Japon, c'est à dire le gouvernement spirituel de l'Eglise, & de tous les Chrestiens de ce pais-là; les autres Ecclesiastiques, & Religieux, particulièrement les Mendians, ayant reçu, par une Bulle de Clement VIII. & par une autre de Paul V. mission particuliere pour y aller prescher & administrer les Sacremens comme Coadjuteurs de la Sainteté, & des Evêques, & les Jesuites n'ayant pas reçu le moindre pouvoir d'y rien faire davantage, comme il demeure constant par les Brefs Apostoliques, qu'il suffit de lire pour en estre convaincu. Pour l'autre chose qu'ils avancent, à sçavoir qu'il n'y a qu'eux seuls qui sçachent le moyen de maintenir les Japonnois dans la foy, c'est un orgueil, & une arrogance diabolique, qui fait une injure insupportable à la science, au zele, & à la prudence, des Religieux des autres ordres en pareil sujet, dont on a fait l'experience depuis long-temps, même avant que les Jesuites fussent au monde, & dont on peut encore s'assurer par ce qui se passe aujourd'huy dans le Japon, où l'on peut encore voir la fausseté de ce que les Jesuites disent, pour prouver qu'ils ont converti les Japonnois eux seuls, & qu'il n'y a qu'eux qui ayent la clef de la science, & de la prudence, & le zele réglé, & propre pour attirer les Japonnois à la foy. Le grand nombre des martyrs des autres Ordres Religieux, dont on est si assuré refute hautement cette pretention si orgueilleuse.

§. VI. *Reponse à une pretendue division de paroisses, que les Jesuites alleguoient pour empêcher que les autres Religieux ne fissent aucune fonction dans le Japon.*

ILs disent en 6. lieu, pour confirmer ce qu'ils ont avancé auparavant, que l'Evêque du Japon (qui jusques icy a toujours esté un Pere de la Compagnie, & celuy qui l'est presentement depuis plus de 12. ans qu'il a esté consacré, n'a pas entré au Japon, mais fait sa Residence à Macao qui est une Ville de la Chine) leur a commis la conduite & la direction de tous les Chrestiens qui y sont, avec les soins de convertir à la foy les autres qui sont dans l'infidelité: que pour cela leurs Peres ont partagé entr'eux tout cet estat en paroisses, desquelles comme curez ils sont désormais chargez: que selon le Concile de Trente & ses ordonnances nous ne pouvons ni prescher ni administrer les Sacremens sans leur permission, & que pour eux ils ne veulent pas que nous venions nous établir en des lieux de leur jurisdiction, ni nous donner non plus la permission d'y venir exprés, pour rendre quelque assistance à ces fideles. Il s'est même trouvé quelqu'un de ces Peres, qui a bien dit, que non seulement il ne vouloit pas, mais qu'il n'avoit pas même le pouvoir de donner une telle permission pour la paroisse, ni d'y laisser eriger des Confreries des autres Ordres Religieux, d'autant que Clement VIII. a ordonné qu'on ayt pour cela la permission des Ordinaires que nous n'avions pas. Par ce moyen-ils croyent estre venus à bout de tout, & ils nous traitent d'excommuniés, & de violateurs des Ordonnances de l'Eglise.

l'Eglise , nous autres qui n'avons pas grand égard à cette prétendue division. Car encore que dans la verité ils la fassent si bien valoir , cependant lorsque nous demandons aux Superieurs de leurs Peres du Japon , s'ils ont fait ainsi entr'eux ce partage des Peuples , & des Provinces de cet Estat , & en quel temps , & de quelle maniere , & que si cela est , ils nous le fassent connoître juridiquement , & dans les formes , afin que nous sçachions ce que nous avons à faire : comme aussi qu'ils nous disent si l'Evêque du Japon s'oppose aux fonctions que nous faisons de la prédication , & de l'administration des Sacrements , parce que ce Prelat nous a fait connoître par écrit ce qu'il a trouvé à propos sur ce sujet dès le temps qu'il est venu à Macao , ce qui fait voir que nous luy avons rendu l'obéissance que nous luy devons , & que de plus par le Bref que nous avons du Pape Clement VIII. nous avons le pouvoir de prescher , & d'administrer les Sacrements : c'est à quoy ils n'ont jamais voulu repondre clairement. Ils ne nous ont jamais fait non plus signifier aucune chose juridiquement : ils se contentent de tirer tout l'avantage qu'ils peuvent de cet artifice , qui est de jeter du scandale , & de nous faire peur , & aux autres fidelles , afin que nous nous lassions de demeurer dans ce pais parmy tous ces embarras , & les lassions tous seuls , ou que les fidelles ne nous recevant pas , nous nous trouvions ainsi obligez d'en sortir. Voilà une des grandes ruses de la Compagnie. Ce fut aussi un des argumens qu'ils me firent à Rome , où je repondis 4. choses. La 1. que les besoins spirituels des Peuples du Japon , estant extrêmes , ils nous obligeoient de droit divin à les aller assister , & nous autres de même estions obligez de leur rendre ces assis-

rances, sans qu'aucune loy positive pût obliger Part. III.
 au contraire, quand même il y en auroit quel-
 qu'une qui ne le permist pas. La 2. que nous avions
 pour cela une permission de l'Evêque du Japon,
 laquelle, comme j'ay dit, il nous avoit envoyée
 de Macao, sans que depuis il nous en ayt envoyé
 aucune revocation, qui est tout ce que deman-
 dent les Brefs de Clement VIII. & de Paul V.
 La 3. que nous avions effectivement des Brefs des
 souverains Pontifes, dont je fis voir les Originaux
 dans la Congregation de *Propaganda fide*,
 & qu'ils n'avoient pas esté revoquez, par les-
 quels Brefs nous avions tout pouvoir de prescher,
 de baptiser, & d'administrer tous les Sacremens
 dans les païs des infidelles, & des peuples nou-
 vellement convertis, sans avoir besoin de la per-
 mission des Evêques, quand même il y en au-
 roit en ces lieux. La 4. chose que je repondis est,
 qu'il n'y avoit pas dans le Japon une telle division
 effective de Paroisse faite par l'autorité de l'Evê-
 que, & ces Peres ne purent faire apparoitre aucu-
 ne chose de contraire à ce que je leur disois, &
 il n'y en avoit aucune aussi. Car quand cet Evê-
 que de leur Compagnie leur auroit demandé
 qu'ils l'assistassent; il nous avoit demandé aussi
 bien qu'à eux la même chose, & les Brefs du
 Pape nous le demandoient encore, & nous en
 chargeoient. Et quant à ce qu'ils pretendoient
 touchant les Confreries, je leur presentay, &
 leur fis voir une Declaration du même Pape, qui
 avoit donné ce Bref, où il dit expressement qu'il
 n'entend point parler du Rosaire, &c. Et il seroit
 aussi étrange que par ce beau projet de la division
 des Paroisses du Japon contre les intentions du
 Legislatteur & la pieté & la bonté du souverain
 Pontife, on éludast ainsi, & on rendist nuls tous
 les Brefs Apostoliques, ausquels il n'a point esté
 derogé.

derogé par le Concile de Trente, ou qui ont même esté donnez depuis en faveur de ceux qui travaillent à la conversion des infidelles, comme une reconnoissance de leurs travaux & un moyen qu'ils pourroient utilement employer pour conduire ces Peuples à la foy, & pour conserver dans les exercices de la pieté les personnes nouvellement converties. Il seroit, dis-je aussi étrange, que dès que la Compagnie, auroit mis le pied en quelque lieu, ou que quelqu'un de ses Religieux y auroit esté fait Evêque, les autres Ecclesiastiques y fussent pour cela exclus de leurs fonctions; & cette maniere d'agir de la Compagnie des Jesuites, si elle reüssissoit, seroit sans doute bien extraordinaire, & très propre pour arriver à leur fin, qui est de gouverner & de dominer par tout.

§. VII. *Les Jesuites dans des Ecritures presentées à Rome imposioient à Philippe III. d'avoir concerté avec les Religieux des Philippines, que sous pretexte de prêcher la foy ils luy donneroient moyen de se rendre maistre du Japon; & dans celles qu'ils presentoient au Conseil d'Espagne, ils taxoient le Pape comme donnant des ordres en ces pais-là préjudiciables à sa Majesté Catholique.*

ILs disent en 7. lieu que Clément VIII. & Paul V. ont revoqué assez legerement, & à là requisition seulement de certains Religieux des Ordres qui sont aux Philippines, le Bref de Gregoire XIII. Et lorsqu'on leur dit que ce fut avec connoissance de cause, ensuite d'un grand pro-

procès poursuivi à la Cour d'Espagne, & auparavant en Cour de Rome, premièrement par Frere François de Montille Custode de la Province de S. Gregoire & de S. François des Philippines & du Japon, & depuis par Frere Jean le pauvre, & qu'il y a des Copies des Ecritures qu'ils présenterent & produisirent, dont les originaux se trouvent aussi dans les greffes & les Archives du vostre Majesté & de sa Sainteté, & qu'enfin la susdite revocation fut accordée à la demande & à l'instance de sa Majesté Catholique Philippe III. ainsi qu'il est porté par les susdits Brefs: ils répondent, comme ils ont fait par une de leurs Ecritures en date du 22. Mars l'an 1625. présentée à la Congregation de *Propaganda fide*, que le Roy d'Espagne concerta avec certains Religieux d'autres Ordres qui sont aux Philippines, que prenant pour pretexte d'aller prescher la foy & convertir les infidèles, ils luy gagneroient les Peuples du Japon, & les obligeroient à prendre les coutumes & toutes les façons d'agir d'Espagne, & qu'enfin ils travailleroient à procurer au Roy d'Espagne les moyens de se faire Roy du Japon; que ce fut pour cela que ce Prince sollicita si puissamment auprès de Clement VIII. la revocation du susdit Bref: que depuis les heretiques Hollandois ayant eu connoissance de ce qui avoit esté ainsi concerté entre sa Majesté Catholique, & ces Religieux, en informerent l'Empereur du Japon, & que c'est ce qui luy avoit donné lieu de persécuter les Chrestiens; & qu'ainsi il est très à propos que les Religieux des autres Ordres ne passent point au Japon, & sur tout en prenant la route des Philippines, & qu'on laisse subsister le Bref de Gregoire XIII. comme auparavant, puisqu'il n'a esté infirmé que pour favoriser de mauvais desseins, & par les surpri-

tenir un discours à demy-Lutherien, ou du Part. III.

moins s'éloigner beaucoup du respect du à sa Sainteté ? Et enfin lorsqu'on joint ensemble ce qu'ils disent icy & ce qu'ils disent à Rome, il paroist bien que ce n'est qu'une Politique toute humaine, qui s'accommode au temps, & qui parle comme elle croit qu'il luy fera plus avantageux pour arriver à ses fins.

La reponse donc à la premiere partie de ce septième allegué depend de ce qui a esté dit cy devant de la persecution du Japon, & de ses causes : & en effet ce ne sont pas les seuls Castillans venus au Japon par les Philippines qui ressentent l'effet de cette persecution ; mais elle enveloppe generalement tous les Chrestiens du Japon. Car on a bruslé tout vif le Pere François Pachées de la Compagnie de Jesus, & plusieurs autres, encore qu'il fussent Portugais, ou même Japonnois ; sans considerer autrement leur Nation ou leur Ordre de Religion, pourveu qu'ils fussent de la loy & des Ministres de JESUS-CHRIST. J'ay déjà parlé cy dessus de ce que les heretiques, & en particulier un Anglois nommé Guillaume Adam avoient avancé sur cela dans le Japon : mais de la maniere que la Compagnie represente les choses & les publie par tout, ce sont de vaines & ridicules chimeres.

Quant à l'autre partie qui regarde ce que l'on a dit contre moy, & contre l'honneur qui est du à sa Sainteté, j'y ay déjà répondu, lorsque vostre Majesté m'ayant commandé de donner à son Conseil Royal des Indes des copies des choses que je poursuivois, j'ay représenté que sa Sainteté m'avoit ordonné de venir vers vostre Majesté pour luy proposer les mêmes choses que j'avois proposées à la Cour de Rome, afin qu'ayant esté vuës & examinées par vostre Majesté

jesté & par ses Ministres, il luy plust de représenter elle même ce qui auroit esté trouvé raisonnable, & le demander au S. Siege; que sa Sainteté pouvant faire les choses par elle même, elle ne l'avoit pas voulu afin d'agir avec plus de precaution & de sureté en une matiere si importante, mais qu'elle avoit souhaité que vostre Majesté fist examiner le tout en ses Conseils, & entendist les parties, ainsi qu'on a fait durant ces cinq années, & qu'enfin elle proposast les choses au S. Siege, & demandast ce qu'elle jugeroit estre plus convenable pour la gloire de Dieu, & la paix de ces^e Royaumes, tant en ce qui regarde le spirituel, que le temporel.

§. VIII. Reponse à ce que les Jesuites pretendoient, que les Religieux Castillans allant aux Philippines aux depens du Roy Catholique, ils y devoient demeurer.

8. **I**ls disent en 8. lieu que les autres Religieux ont assez à travailler dans les Isles Philippines, où ils passent aux depens de vostre Majesté, qu'ainsi ce n'est point leur affaire de venir au Japon, mais bien de demeurer dans les Philippines puisque vostre Majesté fournit à toute la depense nécessaire pour les passer en ce lieu. Ils ne veulent donc pas en demeurer à la décision que vostre Majesté comme un Prince si Catholique, si pieux, & si grand Roy, a donnée, lorsqu'elle a témoigné que c'estoit sa volonté, qu'il allast des Philippines au Japon des Religieux, même de ceux pour le passage desquels elle a fourni de ses deniers, pourveu que ces Isles demeurassent suffisamment pourvues de Ministres.

nistres. Ceux qui tiennent ce discours ne con- Part. III.
siderent gueres non plus ce qui se pratique par
la Compagnie. Car du nombre des Jesuites qui
vont aux Indes Orientales aux depens de vostre
Majesté & qui s'embarquent exprés pour ces
lieux-là, n'en envoient-ils pas au Japon ceux
qu'il leur plaist, & non seulement des Portu-
gais, mais d'autres Nations, des François, des
Italiens, des Anglois ? Ils trouvent donc à redi-
re seulement que les autres Ordres Religieux
envoient des leurs de Manille au Japon. Or il est
aisé de voir que ce n'est pas une fort bonne re-
gle, que de ne vouloir point pour soy même ce
que l'on veut bien pour les autres.

6. IX. *Refutation d'une insigne fourbe-
rie que les Jesuites avoient employée
pour faire croire, que la lettre de
Louis Sotelo apportée par Collado es-
toit supposée.*

9. **M**Ais ce qui est encore plus surprenant
dans la hardiesse de la Compagnie, &
dans les Artifices qu'elle employe pour se defen-
dre, & pour attaquer les autres, est que sça-
chant que je procurois de la part des Ordres Re-
ligieux, qu'on pust se servir au Japon pour l'ex-
tension & la conservation de la foy, des moyens
necessaires & convenables dont on s'estoit servi
dans la primitive Eglise, & que j'avois apporté
pour cela & présenté à la Cour de Rome des me-
moires de tout ce qui se passoit en ce païs, atte-
stez tant par les autres fidelles que par les Reli-
gieux de ces Ordres, & entr'autres une Lettre
ou Relation du bienheureux Martyr Frere Louis

L

Sotelo

Sotelo Religieux de S. François, qu'il écrivoit à sa Sainteté; afin de decréditer ma conduite, & d'empêcher qu'on n'eust aucune creance à ces memoires, & particulièrement à la Lettre de ce bienheureux Martyr, & des autres qui ont souffert comme luy, la Compagnie fit imprimer à Seville en l'année 1628. un grand discours de 8. ou 9. feuilles, sous le nom du Docteur Dom Jean Cevicos, le Pere Recteur de la maison professée de Seville prenant le soin del'impression avec le Pere Christoval de Narvaës. Ils falsifierent en cette impression un certain discours que ce Docteur disoit avoir fait sur la difficulté qu'il avoit de croire que cette Lettre eust esté écrite par ce bienheureux Martyr. Ils supposèrent outre cela un écrit d'une feuille fait par le même Docteur, que le Pere Antoine Colaco Procureur de la Compagnie en cette Cour pour le Portugal, témoignoit estre la Copie d'une deposition signée & affirmée avec serment par douze Religieux de la Compagnie du Japon, qui disoit tout le contraire de ce qui estoit rapporté dans la Relation du bienheureux Martyr, & dans les autres memoires. Je leur ay présenté cet écrit qu'ils ont avoué veritable; comme aussi un preambule ou avis où ce Docteur declare que tout ce que contient cet écrit est la verité, & qu'il l'a ainsi voulu faire imprimer, en l'approuvant comme tel, & comme une chose dont il estoit bien informé, & qui pouvoit servir de preuve à son Memorial; qu'il connoissoit aussi la plupart des Peres de la Compagnie qui l'avoient signé, & qu'il sçavoit enfin que tout ce que contenoit cet écrit estoit veritable & digne de toute Creance. Mais le susdit Memorial estant depuis venu entre les mains du Docteur Jean Cevicos ainsi falsifié & changé, aussi-bien que le petit

petit écrit qu'ils luy avoient attribué contre sa volonté & contre la verité des choses dont il estoit bien informé ; il en donna aussi-tost sa declaration, qu'il attesta pas serment à Mexico en date du 10. Octobre 1628. & la signa de son nom par devant Notaires. Je l'ay eue en forme, & bien authentique, & l'ay envoyée à Rome. Elle porte que tout ce que l'on luy fait dire, n'est qu'un pur mensonge, & une tromperie de la Compagnie ; qu'il ne sçait rien de tout ce qui est rapporté dans le petit écrit, & qu'il sçait plustost beaucoup de choses toutes contraires ; qu'il ne connoist aucun des Peres qui ont signé ce petit écrit ; que non seulement il n'est pas de luy, mais que son Memorial même a esté falsifié & corrompu en beaucoup de lieux. On peut voir de là comment & avec quels moyens les Peres de la Compagnie se defendent, & s'ils le font comme de veritables Chrestiens, & des Religieux, eux qui s'opposent autant qu'ils peuvent à la verité & à la justice, aux secours que demande l'estat où se trouve la Religion dans le Japon, & dans les autres païs des infidelles, & enfin aux moyens qu'on a employez si utilement dans la primitive Eglise, & dont on voudroit se servir encore, pour le plus grand bien de ces pauvres Eglises persecutées, & des autres lieux où l'on pourra aller planter la foy.

9. X. *Moyens proposez pour le bien des Eglises du Japon, & rejettez par les Jesuites.* 1. *Moyen : Y envoyer 4. Evêques, dont l'un fust Metropolitain.*

10. **L** Es Peres Jesuites disent donc beaucoup de choses, & bien surprenantes, pour s'opposer aux moyens que nous proposons pour le bien de l'Eglise & des fidelles du Japon; tant parce que ce sont des choses toutes contraires à ce qu'ils y font, que parce qu'ils jugent qu'elles ne pourroient pas s'accommoder avec leurs maximes & leur politique. Une des choses que nous proposons, & qui a esté consultée en trois assemblées devant vostre Majesté, afin qu'il luy plust de la proposer à sa Sainteté, est que l'on fust quatre Evêques dans le Japon, & parmy eux un Archevêque Metropolitain, les prenant de chacun des quatre Ordres Religieux qui sont en ce païs, & que ce ne fussent pas des Evêques, comme Dom Diego Valens, dont on a parlé cy-dessus; mais qu'ils passassent & residassent dans le Japon, pour y donner les Ordres à ceux de cette Nation, qui en seroient capables pour y instruire leurs peuples & par leurs paroles & par leurs exemples, & pour y donner le S. Sacrement de Confirmation si necessaire pour confesser la foy dans la persecution. Mais comme la Compagnie a publié si hautement qu'il n'y avoit que les Peres qui fussent capables d'estre Evêques, & de travailler aux nouvelles conversions de ces Peuples, & comme leur Provincial perdroit par ce moyen & pour toujours le gouvernement de tout le Japon qui luy est attribué par

par le Bref qu'ils ont obtenu pour cela, qui Part. III.
 porte que *sede vacante*, ou en l'absence de
 l'Evêque, qu'ils procurent d'en tenir éloigné,
 le Provincial de la Compagnie sera Vicaire ge-
 neral, & gouvernera tout l'Evêché du Japon:
 ils tâchent pour cela de renverser ce premier
 moyen: Ils disent qu'un Evêque suffit pour le pre-
 sent, & que tant de Prelats & de Juges nuiroient
 plustost qu'ils ne serviroient, & que ce ne seroit
 que mettre encore plus de division entre les
 Ordres Religieux. Et par là il est aisé de voir
 qu'ils ne se proposent pas pour fin la charité, &
 qu'ils ne considerent nullement quel est le
 devoir des Evêques, ni quels sont les extremes
 besoins de cette Eglise, où il doit y avoir
 plus de 20. ans que personne n'a reçu la Confir-
 mation, ni n'a esté ordonné faute d'Evêque.
 Mais par là ne condamnent-ils pas le gouver-
 nement de toute l'Eglise, qui augmente tou-
 jours le nombre des Evêchez & des Evêques, à
 proportion que le nombre des fidelles augmen-
 te, parce qu'elle sçait que cette multiplicité de
 Juges qui ont chacun leurs Jurisdiction, non
 seulement ne nuit point au bien des Peuples,
 mais qu'elle leur est au contraire très necessaire,
 & très utile? Et il n'est encore que trop aisé de
 voir qu'un Evêque, quand il resideroit toujours
 actuellement, ne pourroit pas suffire à un mil-
 lion de personnes, qui ont esté baptisez, & qui
 sont repandus dans 66. Provinces, & dans un
 pais de plus de 400. lieües.

5. XI. 2. *Moyen: Que les Evêques & les autres Ministres de l'Evangile fissent profession de pauvreté. A quoy les Jesuites ne vouloient point entendre parce qu'ils estoient marchands. Leur mechantes raisons pour justifier leur commerce.*

11. **U**N autre moyen que nous proposons, & qui a esté aussi consulté devant vostre Majesté est que non seulement les Evêques, mais les autres Ministres mêmes fissent profession de pauvreté, & qu'ils preschassent Jesus-Christ pauvre & crucifié & par leurs paroles & par leurs œuvres, & qu'ils ne se meslassent point de negoce, & ne fissent aucun commerce ni marchandise sous quelque pretexte que ce fuit. Et comme les Jesuites se sont montrez fort habiles dans tout ce qui regarde le commerce, & qu'on a dit aussi en passant le mal qui est arrivé à l'Eglise du Japon, de leur Commerce, de leur desir de gagner, & de ces emplois profanes & indignes des ministres de la parole de Dieu: ils ont dit à cela des choses bien différentes selon les rencontres qu'ils ont eues d'en parler. Premièrement ils ont nié qu'ils fussent marchands; & comme ils ne pouvoient pas perséverer long-temps à le nier absolument, parce que c'est une chose trop publique, & verifiée très-clairement par tant de lettres & de relations que j'ay présentées à Rome: ils ont dit pour une seconde reponse que toute la marchandise qu'ils faisoient, estoit de faire l'employ de je ne sçay combien de mille ducats, que-
la

sa Majesté Catholique, & sa Sainteté leur donnoient pour leur subsistance, & pour l'entretien du culte divin dans le Japon; parce que s'ils portoient d'Espagne en ce país leur argent en espece, ils y perdroient beaucoup sur le change. Mais on les a convaincus de fausseté là-dessus en deux choses: l'une, que le même poids & la même qualité d'argent est de même valeur au Japon qu'en Espagne: l'autre que vostre Majesté & sa Sainteté ne leur donnent pas cent mille écus, quoy qu'ils employent une pareille somme & davantage tous les ans en marchandises. Voyant donc qu'on ne leur permettoit pas d'échaper par cette defaite, ils ont dit qu'ils avoient un Bref de Gregoire XIII. qui leur permettoit d'exercer la marchandise; & comme on leur a demandé à Rome ce Bref, & qu'on les a fort pressés de le faire paroistre, ne le pouvant pas, parce qu'ils n'en ont aucun; ils ont dit enfin qu'ils ne pouvoient pas maintenir leurs Colleges, leurs seminaires, & leurs autres maisons, & residences, ni demeurer enfin au Japon sans la marchandise; qu'ils n'avoient pas d'autres moyens de subsister, & que pour le bien de cette Eglise & de ces fidelles, qui estoit une chose si grande, & si divine, & pour n'abandonner pas enfin l'ouvrage de la conversion de ces Peuples, il estoit necessaire qu'ils maintinssent & continuassent leur Negoce: & au lieu que les Japounois sont si édifiez de la pauvreté des autres Religieux, & du peu de chose qu'il leur faut pour vivre, & qu'ils les assistent volontiers de leurs aumosnes en ce qu'ils ont de besoin, la Compagnie trouve à redire à cela, & s'en fait un deshonneur. Que penseront les Japounois, disent ces Peres, sinon que nous sommes venus d'Espagne au Japon, pour ne pas mourir

mourir de faim. Mais cela n'est nullement à craindre, comme l'expérience le fait assez connoître : & après tout quand quelqu'un de ces infidèles tiendrait pour folie que nous soyons pauvres avec Jesus-Christ que nous annonçons, cette folie n'est-elle pas une véritable sagesse devant Dieu ?

§. XII. 3. *Moyen : ne faire aucune division de paroisses tant que la persécution durerait, afin que tous les Missionnaires pussent assister les fidèles par tout où ils se trouveroient.*

12. **U**N troisième des moyens que nous proposons, estoit, qu'attendu que la liberté chrestienne est si nécessaire pour procurer de nouvelles conversions, & pour ayder les fidèles durant la persécution où estoit l'Eglise du Japon, tous & chacun des Ministres de Jesus-Christ sans division de paroisses, ni limitation aucune d'estre en ce lieu cy ou en ce lieu-là, eussent une sainte liberté d'aller & de venir par tout où ils pourroient & de telle maniere qu'ils pourroient, selon les besoins de ces peuples, & les moyens qu'on pourroit avoir de les secourir dans cette persécution; qu'à chaque jour suffisoit sa peine, & qu'ainsi il falloit faire ce que l'on pourroit. Et pour faire mieux voir l'importante qu'il y avoit d'agir de la sorte dans le Japon, au moins pour le temps qu'il n'y auroit point d'Eglise ouverte, & que les fidèles ne seroient point en paix, nous présentâmes icy à vostre Majesté un mémoire qui contenoit 12. raisons pour cela. J'en presentay aussi un à Rome qui

con-

contenoit; qu'encore que de faire ainsi un partage du Japon entre les Religieux, en laissant libres les ports & les entrées dans le païs à tous ceux qui y voudroient venir, cela nous fust plustost avantageux que nuisible, les fidelles néanmoins en souffriroient, & qu'ainsi il estoit juste de preferer leur avantage à nostre commodité particuliere, en ne faisant aucun partage: mais qu'à l'égard des Peres de la Compagnie, il n'y avoit point de raison si forte que celle de leur interest, qui les rendoit opiniaftres à vouloir estre seuls & sans aucun témoin de leur conduite dans le Japon: Que d'abord qu'il n'y auroit plus de persécution, nous autres Religieux demeurerions en même lieu, & les uns avec les autres comme nous sommes en Espagne, en Italie, en France; mais que la Compagnie ne manqueroit pas de faire bien-tost bande à part, puisque déjà il ne luy plaisoit pas de manger, ni de faire aucune liaison, avec nous autres. Cependant les inconveniens representez dans le susdit Memorial, subsistent toujours, même hors le temps de la persécution: & ainsi quelque partage qui se fasse, s'il s'en fait aucun, ce sera toujours contre ce que nous jugeons se devoir faire, & les mauvaises suites qu'il pourra avoir, ne nous pourront estre imputées.

§. XIII. 4. *Moyen: Liberté à tous les Religieux d'entrer au Japon, & des censures contre ceux qui les troubleroient. Refutation de ce que les Jesuites disoient sur cela; tantost en niant qu'ils les troublassent: & tantost en prétendant qu'ils avoient droit de le faire comme Pasteurs.*

13. **U**N quatrième remede que nous demandions pour arrester ce qui trouble l'Eglise du Japon, est que, puisque sa Sainteté nous a donné des Brefs & la permission de passer en ce pays & aux autres terres des infidelles qui en sont voisines, & qu'elle nous a jugé en même temps capables & suffisans de prescher la parole de Dieu, & d'administrer les Sacremens, & encore de fonder & entretenir les confreries & associations dont la fondation & la direction nous appartient, & aux Ordres Religieux respectivement; que d'ailleurs nous sommes déjà dans la possession & l'usage de ces Brefs à l'honneur & edification de l'Eglise, par tant de bienheureux Martyrs Religieux, & de Japonnois mêmes, qui ont esté leurs Freres, & leurs enfans dans le martyre; & veu aussi le fruit que produisent ces saintes associations, qu'il n'est pas moins visible que l'extrême besoin qu'ont ces pauvres fidelles d'estre nourris & formez dans la pieté; pour toutes ces raisons il plust à sa Sainteté de defendre sous de grieves peines & censures, à tous les fidelles d'empescher directement ou indirectement & sous quelque pretexte que ce pust estre, aucun Religieux d'entrer dans le Japon, de s'y

•éta-

établir, d'y prescher, d'y administrer les-Sa-Part. III.
cremens, d'y eriger des Confreries, & genera-
lement de faire tout ce qui peut contribuer à
l'établissement & à la conservation de la Reli-
gion Chrestienne : comme aussi d'ordonner
qu'aucun de ceux qui seront dans le ministere
n'ait à traiter les autres avec mépris, & d'une
maniere qui puisse leur faire perdre l'affection
& la bienveillance des peuples.

A quoy les Peres Jesuites opposent plusieurs
choses. Premièrement ils nient autant qu'ils
peuvent que leurs Peres donnent en ce point au-
cun scandale aux peuples du Japon : ils soustien-
nent de plus qu'ils n'apportent aucun obstacle
aux autres Religieux en tout ce qui a esté mar-
qué, & que ce sont les peuples mêmes qui s'op-
posent à eux & qui ne les veulent pas souffrir en
ce pais : & lors qu'on les convainc en cela de faux
par des témoignages publics & reconnus de tout
le monde, comme sont les lettres & les rela-
tions que l'on reçoit de tous ceux de ce pais :
pour lors ne pouvant pas nier une chose si publi-
que, ils disent qu'au moins ils ne s'opposent
point aux Religieux par un esprit de contra-
diction & de dispute ; mais que comme pasteurs
& personnes qui doivent répondre du salut de
ces peuples, ils usent de leur droit, en prenant
soin de ces Eglises dont la conduite leur est par-
ticulierement confiée : en sorte que si d'au-
tres qui n'ont aucun pouvoir s'ingèrent de venir
mettre la faux dans la moisson d'autrui, ils se
rendent eux mêmes coupables & responsables
du scandale qu'ils donnent.

Mais il s'agit de voir si la Compagnie peut
suffisamment assister tous les fidèles du Japon, &
si elle les assiste en effet, ou si elle ne les assiste
pas : c'est de quoy elle ne s'embarrasse gueres,

non plus que si ces pauvres Chrestiens meurent sans pouvoir recevoir aucun Sacrement. Car quand même tous les Religieux s'employeroient à les assister, la nécessité y seroit toujours très grande, & ce seroit encore très peu d'ouvriers pour une si grande moisson. Cependant s'il n'y a que les Jesuites qui y demeurent, il y en aura encore moins, & le mal par là sera plus grand. Mais tout cela ne met gueres en peine ces Peres, parce que leurs superieurs sont des personnes de science & de conscience, &c. Discours certes, selon ce que j'ay dit plus haut, qui ne paroissent pas fort Chrestiens, ni fort pieux, encore qu'ils ayent esté avancez & signez par des Jesuites.

S. XIV. 5. Moyen : Ne prendre point de garde par quelle route on aille au Japon. Que les Jesuites qui vouloient empêcher les autres Religieux d'y aller par les Philippines, y alloient eux-mêmes par là.

14. **Q**UANT à un autre moyen que nous proposons encore (en quoy il paroist que la Couronne de Castille abandonne bien ses droits) qui est que pour venir du Japon à la Chine, & aux autres terres voisines, on ne se restreignist point à une nation particuliere, ni à une seule route pour y arriver, mais que tous generallyment, Portugais & Castillans, eussent toute liberté d'y venir, & par telle voye qu'il leur plairoit, soit en prenant la route des Indes, ou celle des Philippines: les Jesuites s'y opposerent, & pour cela soutinrent
haute-

hautement que ce. que le Pape Paul V. d'heureuse memoire avoit accordé sur la demande du feu Roy Pere de vostre Majesté, qui est qu'on iroit annoncer l'Evangile au Japon seulement par la voye des Indes, devoit avoir son plein & entier effet: & c'est encore ce qu'ils soutiennent aujourd'huy. Car cela estant ainsi, ils croient avoir tant de pouvoir dans les Indes, qu'il dependra d'eux absolument de ne laisser passer personne d'aucun autre ordre: & c'est là à quoy ils sont resolus à la fin de se reduire. Il est certain cependant, Sire, que l'Estat de Portugal n'a pas d'autre droit aux Royaumes qu'il n'a point conquis, que celui que le Pape Alexandre VI. donna à Dom Jean pour lors Roy de Portugal. Or la Couronne de Castille y a aussi le droit que luy donna le Pape au temps de l'Empereur Charles V. cela s'entend pour aller soumettre ces Peuples à Dieu & à son Evangile. Car selon le partage que l'on fit pour lors de tout le monde, qui fut en l'année 1524. en prenant le Meridien pour ce partage depuis l'Isle la plus Occidentale du Cap Verd ou de S. Antoine, pour comprendre le Bresil dans les dependances de la Couronne de Portugal, on voit que le Japon est compris de plus de 30. degrez, dans les 180. qui doivent appartenir à la Couronne de Castille, selon ce même partage. De toutes lesquelles choses je suis obligé de faire rapport en ce Memorial. Et ainsi si nous avons esté nous autres Religieux animez du même esprit que les Jesuites, nous aurions du nous employer à empêcher les Portugais de venir au Japon & à la Chine, & jusques à Malacca inclusivement; qui est encore compris dans ce qui depend de la Couronne de Castille: nous

aurions du empêcher qu'on n'eust passé par les terres qui appartiennent aux Portugais, & obliger les Castillans à prendre, s'ils eussent voulu, la route des Indes de l'Occident ou celle des Philippines. Mais Dieu nous garde de vouloir empêcher son œuvre: nous souhaitons; que ce grand miracle, qui ne se peut faire que par la seule vertu de Dieu, se fasse au plustost; & le fasse, à la bonne heure, qui pourra; nous supplions seulement vostre Majesté que dans les Ordres qu'il luy plaira de donner pour le gouvernement de ces païs, & dans la nomination aussi qu'il luy plaira de faire des Evêques, elle considere quel est celuy de ses conseils, auquel elle trouvera plus à propos de commettre désormais ces grandes affaires. Mais n'est-ce pas encore une chose assez plaisante, que quand les P. P. Jesuites. n'ont pas la commodité d'aller au Japon par les Indes & par Macao, ils s'en vont d'Espagne aux Philippines, pour prendre de là leur commodité de passer au Japon? C'est ce que firent les PP. Martin Nigimi qui passa en l'année 1620. par la nouvelle Segovic; le P. A. Costa en 1621. qui s'embarqua de cette même Province avec deux Religieux de nostre Ordre; & encore le P. Caravallo. Je ne sçay si en la même année ou la suivante que j'estois au Japon d'autres encore n'y vinrent pas par la route de Manille. Les autres Religieux enfin les aident, & leur donnent secours pour venir au Japon par la voye des Philippines; & pour eux ils ne veulent pas que d'autre Religieux qu'eux y viennent par cette voye. Ainsi cette regle & ce premier principe de l'équité naturelle: *Ne faites point à autrui ce que vous ne voulez point vous estre fait,* n'est

n'est pas la regle que pretend garder la Compagnie des Jesuites. Ils ne trouvent point d'inconvenient que leurs Peres fassent ce dont ils font un crime aux autres Religieux : ils entre-
ront pour perdre & pour détruire, par tel endroit qu'il leur plaira ; mais pour les autres ils ne leur plaist pas qu'ils y viennent de quelque costé que ce soit. Car enfin s'ils leur empêchent de prendre la route des Philippines, comme il ne reste que celle des Indes Orientales, ils se tiennent pour lors assez forts & assurez pour ne laisser passer aucun Religieux au Japon par cette voye des Indes. Que leur restet-il après cela, que de dire d'eux mêmes ce que disoit le Pharisien : Nous autres nous ne sommes pas comme le reste des hommes ?

S. XV. *Reproches des Jesuites contre les autres Religieux qui se plaignoient d'eux. Reponse au 1. Que les autres Religieux sont leurs adversaires, & particulièrement les Dominiquains, & qu'ainsi ils ne doivent pas estre écontez en ce qu'ils disent contre eux.*

15. **Q**UANT aux poursuites que nous faisons contre les P. P. Jesuites par devant les Juges superieurs, & même par devant le S. Siege, ou nous nous opposons à leur doctrine & à leur maniere de proceder ; bien que ce ne soit qu'après avoir esté lésé & dans la necessité d'une juste defense ou même pour satisfaire à l'obligation de nostre conscience, & par le zele de la Religion qui nous engage à procurer autant que nous pouvons le bien public & le salut
ames :

ames: ces Peres soutiennent qu'on ne doit pas pourtant nous entendre, & encore moins nous donner creance, par ce, disent-ils, que nous sommes leurs adversaires declarez, & des personnes emportées de passion contre la Compagnie, & que ces poursuites mêmes que nous faisons montrent assez combien nous sommes animés contre elle. C'est sur ce fondement qu'ils pretendent que les Religieux de S. Dominique en particulier, comme leur ennemis & des personnes qui se sont declarez contre eux, ne doivent pas estre reçus pour delateurs, censeurs, examinateurs, & encore moins pour juges de la cause, de la vie, & de la doctrine, des Peres de la Compagnie. Et pour ma personne en particulier, ils ont dit que j'avois eu au Japon de grands desmeslez avec les Provinciaux de la Compagnie, les Provisseurs, & les Vicaires-generaux de l'Evêché du Japon, auquel par un Bref Apostolique tous les Religieux sont soumis en ce qui regarde l'administration des Sacremens & la predication. Ils disent encore que je leur ay écrit d'une maniere fâcheuse & peu honeste, en relevant & leur imposant des choses mauvaises qu'ils ne faisoient pas; que d'ailleurs j'ay esté si hardi & si temeraire que d'usurper dans le Japon l'autorité du S. Siege, pour faire une entiere information de quelques martyrs, & qu'en la maniere d'y proceder j'ay encore agi contre le droit, & ay blessé la justice & la charité que je devois garder avec l'Ordinaire, & les témoins que j'avois appellez au sujet de la dite information; qu'ainsi comme seditioneux, suborneur de témoins, rebelle, Ennemy de la Justice, cruel, emporté, & un homme scandaleux, & qui prenant soin icy des affaires du Japon & y retournant acheveray com-

me

me j'ay commencé de perdre tout , & aussi- Part. III.
 bien le temporel que le spirituel, non seule-
 ment je ne devois avoir aucune creance, mais
 qu'on me devoit condamner à un perpetuel
 silence: Que vostre Majesté ne doit pas me lais-
 ser retourner aux Philippines, ou que si j'y re-
 tourne, elle doit donner un ordre très exprés
 à son Gouverneur de ne me pas laisser passer au
 Japon, d'autant qu'il n'est pas expedient que
 ni moy ni aucun des autres Religieux, qui vont
 assister ces pauvres peuples, demeurent en ce
 pais, après les experiences qu'on a eues, que
 depuis que d'autres qu'eux y estoient entrez, il
 n'y avoit plus eu que troubles & divisions.

La conclusion donc & le paradoxe où abou-
 tissent toutes les intentions des Jesuites en ce
 point est, Sire, qu'ils soient tout seuls, où ils
 sont. C'est ce qu'ils concluent eux mêmes des
 trois choses qu'ils avancent icy. La 1. est en-
 ce qu'ils nous traittent en general d'adversaires
 & de personnes emportées de passion contre la
 Compagnie. Mais on ne void pas pour cela,
 Sire, ce qui peut empescher que nous ne soyons
 entendus, & que des juges non passionnez n'exa-
 minent ce que nous disons, & specialement le
 souverain Juge sçavoir le S. Pere, qui mettant à
 part toute la passion qu'il pourroit y avoir de
 nostre costé (& sa Sainteté reconnoistra bien-
 tost s'il y en a) sçaura bien tirer la verité de la
 confusion & de l'embarras où l'on l'a voulu
 mettre, & donnera encore bon ordre aux cho-
 ses qui en auront besoin. Car on accorde bien
 aux heretiques mêmes des fauf-conduits, &
 toute permission de proposer leurs sentimens
 dans les Conciles, pour les faire aumoins rou-
 gir de leurs mauvaises opinions, & tâcher de
 les retirer ensuite de leurs erreurs. Mais on ne
 void:

void pas de raison pourquoy l'Ordre des S. Dominique qui est si considerable, si saint, & si ancien dans l'Eglise, & qui dès son premier établissement a toujours fait profession des lettres avec tant d'applaudissement, ni qu'aucun des Religieux de cet Ordre qui sont obligez par leur institut de se servir des livres saints, pour s'opposer aux mauvaises Doctrines, & au relâchement des mœurs, doive sans autre raison, que parce qu'il plaist ainsi aux RR.PP. demeurer dans le silence & dans un interdit perpetuel de la parole, nonobstant qu'il soit spécialement obligé de prêcher & d'instruire les autres. L'heresiarque Luther demandoit qu'on luy ostast seulement Thomas d'Aquin, & qu'il renverseroit toute l'Eglise; & les Jesuites demandent qu'on oste toute liberté de parler, non seulement à ce grand Docteur, mais encore à toutes les personnes qui ont l'honneur d'estre ses Freres, & comme luy enfans d'un si saint Ordre, parce que c'est une chose qui blesse & qui incommode fort la Compagnie. Mais les heretiques sans doute prendroient bien icy des avantages pour leur cause, s'il avoit fallu écouter dans l'Eglise ce que disoit Helvidius de S. Jerosme, qu'il estoit son adversaire, ou ce que disoit Pelage de S. Augustin, qu'il luy vouloit du mal; comme si ces saints Docteurs n'eussent pas du combattre & avoir en horreur le mal dans les méchans, pendant qu'ils aimoient leurs personnes, & qu'ils leur souhai-toient les plus grands biens. Voilà pour ce qu'ils disent des personnes de mon Ordre en general.

§. XVI. *Reproche contre Collado en particulier: Qu'il avoit eu prise avec eux au Japon. Reponse: Qu'il n'avoit rien dit contre eux qu'il n'eust prouvé par des témoignages irreprochables: Qu'ils se vantoient d'avoir des lettres de luy où il leur imposoit des choses fausses & très criminelles: mais qu'ils n'avoient jamais osé les produire.*

16. **P**our venir presentement à la seconde chose qu'ils avancent, qui regarde ma personne en particulier, & quelques autres Religieux qui sont des personnes de merite & de consideration dans leur Ordre; ils disent que je me suis déclaré contre la Compagnie dans le Japon. La chose est, Sire, qu'ayant l'honneur d'estre employé au ministère du S. Evangile dans le Japon, & y estant Superieur des Religieux de mon Ordre; comme j'estois très-bien informé de ce que j'ay rapporté & particulierement de ce que j'ay dit dans le 6. Article, de la maniere dont la Compagnie des Jesuites s'y est élevée contre nous & contre tous les autres Religieux, j'écrivis conjointement avec ces autres Religieux, quelques lettres à des particuliers de cette Compagnie & à leurs superieurs mêmes, pour tâcher d'apporter quelque remede à des maux & à des scandales publics, qui sans doute n'estoient pas propres à affermir dans la foy de nouveaux Chrestiens. Et comme il ne fut pas possible d'avancer aucune chose dans le Japon avec la Compagnie, nous resolusmes enfin de venir à la source, c'est à dire d'avoir recours au Siege Apostolique.

lique, & à vostre Majesté, Sire, que nous considérons entre les Princes Chrestiens, comme la plus ferme colonne de la foy Catholique, & le protecteur des Ordres Religieux. Car c'est une chose merveilleuse, que n'ayant rien dit ni icy, ni à Rome, depuis près de six ans qu'il y a que je suis employé pour les affaires du Japon, dont je n'aye fait voir les preuves par des écritures, par des lettres, par des relations, & des dépositions de témoins, en produisant même les actes originaux, dont les uns sont des Religieux de ces Ordres & des fidelles du Japon, entre lesquels quelques-uns ont déjà esté honorez du martyre, & d'autres ont écrit de leurs prisons une partie de ce que j'ay rapporté icy; & les autres sont des témoignages des Jesuites mêmes dans des lettres reconnues & verifiées par des personnes que leur rang & leur employ rendent considerables dans le Japon; de sorte qu'on peut dire, selon le proverbe, qu'à l'écriture parle, tout le reste doit se taire: Il est, dis-je, étrange que depuis tout ce temps-là il n'ait encore paru aucune de ces lettres qu'on dit que j'ay écrites d'une manière si desobligeante & si peu civile, & où l'on m'accuse d'avoir imposé aux Jesuites du Japon des choses très criminelles, dont ils sont très innocens. Ils disent assez qu'ils ont ces lettres entre leurs mains, mais pour quel temps les gardent-ils, puisqu'il n'y auroit qu'à les faire voir pour vuider dès à présent bien des affaires?

§. XVII. 3. *Reproche contre le même Collado: Qu'il avoit abusé de l'autorité du Pape qui luy avoit donné commission d'informer de 26. Martyrs. Il fait voir l'impertinence de ce reproche.*

47. **L**A 3. chose qu'ils avancent est l'usurpation & l'abus qu'ils prétendent que j'ay fait de l'autorité Apostolique: sur quoy j'ay à dire, Sire, que sa Sainteté m'a fait un commandement exprés, & sous peine d'encourir de graves censures (en me donnant pour cela toute l'autorité qui se donne pour de semblables sujets) que j'eusse à faire une pleine & entiere information de 26. martyrs qui ont esté mis en Croix au Japon en l'an 1597. Car comme on eut envie d'éviter, autant qu'il seroit possible, de donner part en cette affaire à aucun de la Compagnie, à cause que quelques-uns de ces Peres s'estoient assez emportez contre la plupart de ces martyrs, & disoient encore qu'ils estoient morts hors la communion de l'Eglise, & qu'ainsi ils n'estoient pas martyrs: on ne donna pas la Commission de faire cette Information à l'Ordinaire du lieu qui est le Provincial de la Compagnie, mais j'en fus chargé. Je la portay ensuite en bonne forme à Rome en l'année 1625. Et en vertu de cette information le S. Siege declara pour martyrs ces Serviteurs de Jesus-Christ qui furent aussi canonisez comme tels par l'Eglise, sans que sa Sainteté ait trouvé rien à redire dans cette Information, ni que j'eusse manqué à quoy que ce fust en la
maniere

maniere d'y proceder , & d'executer les Ordres qui m'estoient donnez par les Lettres de sa Sainteté. Il est donc facile de voir par tout ce que je viens de dire combien il y a peu de verité dans ces trois poincts & ces trois propositions que les Jesuites avancent , & si l'on peut avec la moindre couleur en conclure ce qu'ils pretendent.

§. XVIII. *Reponse à des raisons politiques que les Jesuites employent pour persuader au Roy d'Espagne, qu'il estoit de son interest qu'ils demeurassent seuls au Japon.*

18. **C**Es Peres soutenoient encore dans ce que j'ay refuté plus haut , que nous autres Religieux avions esté cause de la persecution dans le Japon , de ce qu'on n'y reçoit plus les Ambassades de vostre Majesté & que par là le Negoce & le commerce des Philippines , de Macao , & de toutes les Indes avec le Japon n'est plus libre , & ne va plus comme auparavant ; & ils exagerent fort le mal & le dommage qui arrive de là aux Philippines , & à toutes les Indes de l'Orient , & encore le danger de la perte des Estats que vostre Majesté possède en ces pais , ou pour le moins la grande difficulté qu'il y a de les conserver. C'est pourquoy ils concluent de là qu'afin que vostre Majesté se maintienne Monarque & souverain des Philippines , & maistre de toute la Navigation des Indes Orientales , il est nécessaire qu'ils soient seuls au Japon. A quoy je responds deux choses la premiere que si nous demeurons d'accord qu'il soit nécessaire d'entretenir le commerce des Philippines , des Indes O-

rien-

rientales & de Macao avec le Japon , & de toutes Part. III.
 les autres choses qu'ils prétendent estre neces-
 saires afin que vostre Majesté se maintienne sou-
 verain des Philippines & des Indes , nous devons
 conclure aussi nous autres , que puisque , selon
 ce qui a esté dit plus haut , les Peres Jesui-
 tes ont esté presque tout le sujet de la perse-
 cution du Japon & des plus grandes violen-
 ces qu'on y a faites ; qu'ils ont esté les pre-
 miers à facher & irriter l'Empereur contre
 les Ministres du S. Evangile , & les Ecclesiasti-
 ques qui estoient en ce païs ; que ç'a esté pour
 ce sujet en partie que ce Prince n'a point voulu
 recevoir d'Ambassadeurs , parce qu'il sçavoit
 qu'ils avoient avec eux des Ecclesiastiques , leur
 Chapelain , & leur Confesseur ; que c'est ce qui
 a encore donné lieu à cette grande exactitude
 & à cette rigueur de ceux qui visitoient tous
 les Vaisseaux qui venoient des Philippines & des
 endroits de l'Orient au Japon , afin qu'il n'y
 pust passer de Religieux ; que c'est enfin ce qui
 a obligé ce Prince à bannir avec tant de severité
 toutes les personnes d'Europe de ses terres , de
 peur qu'ils ne retirassent dans leurs maisons des
 Religieux , & ne leur donnassent moyen de se
 cacher en changeant d'habit , & à ne vouloir pas
 même permettre qu'il partist aucun Vaisseau de
 marchands Chrestiens du Japon , pour aller aux
 Philippines , de peur qu'ils n'en ramenassent des
 Religieux : il s'ensuit , dis-je , que toutes ces
 choses estant de grands obstacles pour le com-
 merce des Philippines & des Indes Orientales
 avec le Japon , la Sainteté devoit bien donner Or-
 dre , & vostre Majesté luy devoit bien faire des
 instances , à ce que les PP. Jesuites se retirassent du
 Japon , ou pour toujours , ou du moins jusques
 à ce que la paix & la Religion Chrestienne y fust
 telle.

tellement établies & affermies par la doctrine & la bonne conduite des autres Religieux, qu'il ne pùt plus y avoir de troubles de la part de la Compagnie, qu'il n'avoit pas esté encore possible d'obliger à y tenir une conduite Apostolique & Religieuse.

La seconde chose que je réponds, est qu'il seroit beaucoup plus avantageux, & de plus grand profit à vostre Majesté, s'il luy plaisoit de donner toute liberté de commerce aux Portugais de Macao avec les Philippines. Car des seuls droits qui se payent pour l'encrage des Vaisseaux, & les douannes des marchandises, il y auroit de quoy payer la plus grande partie de la dépense que vostre Majesté fait en ce país: au lieu qu'il n'y a presque que les Japonnois qui tirent profit des marchandises que les Vaisseaux de vostre Majesté portent au Japon. Ce commerce même nuit plus qu'il ne profite aux Philippines: par exemple le verre, la poudre, quelques farines, & le biscuit qui y viennent du Japon, viendroient beaucoup mieux de Macao à Manille, & le commerce des Indes generalement accommoderoit beaucoup mieux ces Isles, à cause qu'il n'y a pas tant de mer ni de trajet, & qu'il y a même plus de profit à faire: & je ne compte point encore les extorsions que font les Japonnois, ainsi qu'ils en ont fait à quelques Vaisseaux qui y ont esté à leur risque de Macao, des Indes, & des Philippines. Mais le commerce estant libre de Macao & des Indes aux Philippines, l'argent & le profit demeureront au moins parmy les sujets de vostre Majesté. Outre que par ce moyen les Portugais ayant ainsi plus de communication & de commerce avec les Castillans, l'aversion que ces deux Nations conservent même en ce país-là, s'en iroit insensiblement:

ment ; au lieu qu'autrement on ne leur mettra **Part. III.**

jamais bien dans l'esprit , qu'ils sont les uns & les autres sujets d'un même Prince , & réunis sous une même couronne qui est celle de vostre Majesté que Dieu garde. Ainsi , Sire, bien loin que le commerce avec le Japon soit une chose si nécessaire pour la conservation des Estats que vostre Majesté possède en cette partie du monde , qu'il seroit expedient au contraire pour le bien de vostre Majesté & de ses sujets , que tout ce commerce fust rompu , & qu'il n'y en eust plus aucun : & dès lors il y a toute apparence que cela seul suffiroit pour obliger l'Empereur du Japon à cesser la persécution qu'il fait aux Chrestiens. Car c'est le Japon qui a le plus de besoin & le plus d'interest d'entretenir le commerce avec les Philippines & Macao : & s'il en estoit une fois privé , il ne tarderoit gueres à le redemander en offrant même de donner la paix aux Chrestiens : car il n'y a rien que ce Prince ne fît pour cela , ce qui seroit un très grand avantage pour tous les fidelles de ces lieux. C'est aussi ce que les Religieux de saint Dominique & de S. François prirent la liberté de proposer à vostre Majesté en l'année 1622. Il n'y a que la Compagnie des Jesuites , qui ait trouvé à redire à cette proposition, parce qu'avant qu'ils pussent établir dans les Philippines leur commerce des Indes & de Macao , ils perdroient beaucoup de temps , & par conséquent beaucoup à profiter & à gagner , & peut estre aussi qu'ils ne pourroient pas y faire leurs affaires si à leur aise , parce qu'ils ne sont pas si puissans dans les Philippines , & qu'ils seroient obligez d'y estre davantage sur leurs gardes , à cause des autres Ecclesiastiques qui y sont , ce qui troubleroit fort leurs affaires , diminueroit leurs profits , & ne

leur laisseroit pas toute la liberté qu'ils voudroient pour leur commerce ; & ainsi ils s'opposeroient toujours autant qu'ils pourrout à cette proposition.

Ce Memorial fut présenté à sa Majesté Catholique en l'année 1631. qui le renvoya à l'Assemblée du President de Castille & des Presidents de Portugal & des Indes , & autres Conseillers de ses Conseils , laquelle assemblée fut tenuë le 17. Decembre de la même année. Et sur la deliberation, qui y fut prise sur ce sujet , sa Majesté fit demander à sa Sainteté un Bref qu'elle luy accorda le 22. Fevrier de l'année 1633.



IV. PARTIE.

EXTRAIT

De la

RELATION du JAPON,

*Et de la cause de la persecution des
Chrestiens dans ses Isles,*

Par M. TAVERNIER

Dans le dernier volume de ses
voyages.

A V I S.



Comme la lettre du S. Martyr Sotelo & le Memorial du P. Collado nous apprennent beaucoup de choses de l'estat où estoit le Christianisme dans le Japon au commencement de ce siecle ; on sera bien aise de sçavoir en quel estat il est maintenant : mais on apprendra avec douleur qu'il y est pres-

M 2

que

que entierement aboli , & que comme
c'est la mechanceté du President du
Comptoir des Hollandois qui en a esté
la principale cause , les Jezuïtes y ont
aussi contribué par leur imprudence &
leur avarice.



E X T R A I T

De la

RELATION DU JAPON,

*Et de la cause de la persecution
des Chrestiens dans ses Isles.,*

Par M. TAVERNIER,

*Dans le dernier volume de ses
voyages.*

Ept ans après que les Portugais
eurent abordé pour la premiere
fois au Japon, S. François Xavier
y vint prescher l'Evangile. Sa
premiere descente fut dans l'Isle

Pag. 6. 7.

8. 9. 10.

11. 12.

de *Nippon* : il y demeura deux ans & quelques
mois, & parcourut plusieurs endroits de ces Is-
les : mais son principal dessein étant d'aller à la
Chine, il s'embarqua pour ce voyage. Le vais-
seau ne fut pas plustost en mer, que S. François
Xavier tomba dangereusement malade. Le Ca-
pitaine & les Officiers furent d'avis de le mettre
à terre, croyant qu'il y pourroit recevoir du
soulagement. Ce qui les détermina d'avantage
à ce dessein fut qu'ils se trouverent proche de
l'Isle de *Sechen* d'autres disent *Hainan* depen-
dante de la Chine. Ils jetterent l'ancre pour
y aborder & mirent S. François Xavier dans
cette Isle ; sa maladie y augmenta au lieu de di-
minuer, & quelque jours après il finit en ce lieu

M. 3

fa

sa mission avec sa vie, après avoir établi la foy Chrestienne avec des progrès admirables dans tous les lieux où il avoit passé, non seulement par son zele & par ses predications, mais aussi par son exemple & par la Sainteté de ses mœurs. Sa mort est arrivée en l'année 1552. & il n'a jamais esté dans la Chine, comme quelques-uns l'ont crû, quoy qu'il y eust abordé deux fois.

Néanmoins il y a beaucoup d'apparence que le Christianisme qu'il avoit établi dans l'Isle de Nippon, s'étendit dans les pays voisins & se multiplia par les soins de ce saint homme, qu'on peut nommer à juste titre le S. Paul & le véritable Apostre des Indes. La foy s'augmenta considérablement dans le Japon après sa mort, & ces peuples se montrèrent au commencement fort dociles aux instructions qu'on leur donnoit; mais la conduite des Portugais ayant déplu aux principaux Gouverneurs & à ceux qui avoient le plus de pouvoir à la Cour, ils en donnerent de méchantes impressions à l'Empereur, & les Bonzes qui sont comme les Prestres du pays, concevant de leur costé beaucoup de jalousie de cette nouvelle Religion, excitèrent de temps en temps des persecutions contre les Japonnois nouvellement convertis, sous pretexte qu'ils favorisoient les entreprises secrètes des Portugais.

La foy Chrestienne ne laissoit pas de s'accroître de jour en jour, & peut-estre que toute cette Nation l'auroit à la fin embrassée, si la malice & l'avarice des Chrestiens mêmes n'eussent apporté le principal empeschement à cette conversion. Les Hollandois ont fait tous leurs efforts pour rejeter ce crime sur l'Orgueil & l'insolence des Portugais: mais on peut juger de la verité parçe qu'en a écrit un Hollandois même
nom

nommé Leonard *Campen*, qui dit que quand on Part. IV.
interrogeoit en ce païs-là ceux de sa Nation pour
sçavoir de quelle Religion ils estoient, ils avoient
accoutumé de répondre: Je ne suis pas Chres-
tien, je suis Hollandois. Mon dessein n'est pas
icy de noircir comme il a fait toute la Nation
par un aveu si detestable, mais bien de faire
voir jusqu'à quel excès a pu monter l'avidité
du gain dans l'ame d'un particulier employé par
la Compagnie de Hollande à ce nouvel établis-
sement, pour montrer combien il est dange-
reux de faire un mauvais choix d'Officiers,
quand on veut introduire le commerce dans des
regions si éloignées.

La Compagnie Hollandoise des Indes Orien-
tales ayant équipé un vaisseau pour Batavia, fit
embarquer, comme c'est la coutume, une
douzaine de jeunes garçons & autant de jeunes
filles que l'on tire des Hospitiaux d'Amsterdam
ou des autres Villes d'où partent les Vaisseaux.
Entre ces garçons il y en eut un qui fut choisi
pour servir à la cuisine: mais la fortune le des-
tina deslors pour estre un jour l'instrument fa-
tal d'un des plus grands malheurs qui soient
arrivés dans nostre siècle. On dit qu'il estoit
originaire de Bruxelles. Pendant le voyage le
marchand ayant observé qu'il avoit de l'esprit
& qu'il pourroit un jour rendre d'autres services
à la Compagnie, luy fit apprendre à lire & à
écrire. Il profita si bien dans cette estude,
qu'estant arrivé à Batavia, il en sçut assez pour
monter au plus haut employ. Après l'arrivée du
Vaisseau le General & son Conseil resolurent
d'envoyer ce même Vaisseau au Japon avec une
partie de l'équipage qui estoit venu d'Europe. Le
marchand & quelques Officiers furent comman-
dez pour faire ce voyage, & le hazard voulut

que le sous-écrivain étant mort peu de jours après leur départ de Batavia, le Marchand jeta les yeux sur ce jeune garçon pour luy donner cette place: il en estoit très-capable; car le Marchand avoit pris un soin particulier de l'instruire du commerce des Indes, & comme il avoit naturellement de l'esprit, il n'eut pas de peine à s'y rendre habile.

Le Vaisseau étant arrivé à *Firando*, le nouveau sous-écrivain crut ne pouvoir jamais trouver un lieu plus propre à établir sa fortune, que celui où elle venoit de le porter: il forma le dessein d'y demeurer & d'abandonner son bien-faicteur. Le Marchand étant prest de se remettre à la voile pour retourner à Batavia, le sous-écrivain se cacha, & on ne s'apperçut de son absence que quand le Vaisseau fut fort avant en mer. Alors se voyant en seureté il revint au Comptoir où il avoit lié amitié avec quelqu'un des Officiers, & en peu de temps il apprit si bien la langue du pays, qu'il se rendit très utile à la Compagnie & très considerable parmi les habitans, avec lesquels il faisoit presque luy seul tout le negoce des Hollandois au Japon.

Ses services & sa capacité l'éleverent enfin au rang de President du Comptoir: l'autorité que cette charge luy donnoit rehaussa ses esperances, & il ne se contenta pas de continuer le negoce de sa nation dans cet Empire, il fit dès lors le projet d'en exclurre tous les autres. Les Portugais, comme nous l'avons remarqué, y avoient trafiqué les premiers & leurs Comptoirs y estoient établis depuis près de 100. années. La Religion s'y estoit introduite avec eux, parce que ces peuples sont autant zelez pour la propagation de la foy, que les Hollandois le sont peu. Le President voyoit que les Chrestiens Japonnois,

ne vouloient negocier qu'avec les Portugais, comme les connoissant de plus longue main & parce qu'ils sont de meilleure foy dans le commerce. Il s'avisa de les rendre suspects à la Cour par leur Religion même, & engagea des Gouverneurs de Province & des grands Seigneurs à force de presens à favoriser son entreprise. Part. IV.

Mais les Portugais ne manquoient point d'amis & de partisans; & quoy qu'ils ne fussent pas en estat de faire de si grandes liberalitez que le President, ils ne laissoient pas de se maintenir & de rendre toutes ses brigues inutiles. Ces moyens ne luy réussissant pas, il eut recours à la plus noire de toutes les calomnies: il supposa une lettre écrite en langue Portugaise, qui contenoit le dessein formé d'un soulèvement general des Chrestiens dans le Japon & d'une conspiration particuliere contre la personne de l'Empereur. Il porta cette lettre à un Seigneur du pais dont il avoit gagné la confiance. Ce Seigneur qui entendoit un peu le Portugais crut qu'il estoit de son devoir d'envoyer en diligence cet avis à la Cour, & de s'informer cependant des particularitez d'une entreprise si importante à la vie du Prince à la tranquillité de l'Estat.

Le President luy conta par quelle aventure cette lettre estoit tombée entre ses mains, & l'inventa d'un bout à l'autre, avec des circonstances propres à rendre son imposture, vraysemblable: disant que les Hollandois avoient fait prise d'un vaisseau Portugais qui s'en retournoit du Japon à Goa, & que le Capitaine Hollandois ayant trouvé cette lettre parmi d'autres papiers, l'avoit ouverte, & voyant de quelle consequence elle estoit, l'avoit envoyée exprès au President pour en user selon sa

M. S.

pru-

prudence & l'affection de la Compagnie Hollandoise pour le service de l'Empereur : Qu'il avoit cru ne pouvoir s'adresser plus seurement qu'à luy pour prevenir de si grands maux, & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre : Que les Espagnols à qui les Portugais obéissoient avoient une maxime pernicieuse de ne vouloir point souffrir dans les lieux où ils sont d'autre Religion que la leur, & que pour l'établir plus seurement ils n'épargnent ni la vie ni la liberté des hommes ; & même qu'ils croient faire un grand sacrifice à leur Dieu lorsqu'ils égorgent ceux qu'ils ne peuvent convertir : que les Hollandois n'estoient pas de même, qu'ils s'accommodoient avec toutes les Nations & avec toutes les Religions, & qu'ils ne songeoient à rien qu'à leur commerce.

Ce Seigneur ajouta foy à ces suppositions & envoya promptement à l'Empereur une copie de cette lettre, dont la substance estoit : que les Espagnols des Philippines & les Portugais établis au Japon de concert avec tous les Chrétiens du pais, mandoient au Viceroy de Goa que s'il envoyoit dans un temps prefix huit ou dix Vaisseaux chargez de troupes & de munitions de guerre & principalement d'Officiers pour commander les revoltez, ils auroient en peu de jours une armée nombreuse, & qu'il leur seroit facile de se rendre maistres de tout le Japon ; qu'ils avoient donné le même avis & pour le même temps au Viceroy des Philippines, afin que la revolte se declarast tout à la fois.

Le Portugal estoit sous la Domination de l'Espagne, & quoyque les Portugais ne voulussent souffrir dans leurs places des Indes aucun Espagnol que le Vice-roy, néanmoins il se glissoit au Japon des Religieux conduits par un ve-

ri table.

rirable zele pour la foy : mais ce zele, quand il est indiscret, fait souvent d'aussi grands maux que l'avarice même. Les Peres Paulistes (c'est ainsi que l'on nomme les Peres Jesuites dans les Indes à cause que leur principale Eglise de Goa est dediée à S. Paul) ces Peres, dis-je, faisoient de grands progrès & avoient acquis grande creance parmi ces peuples, malgré les persecutions qui s'élevoient de temps en temps contre les Chrestiens, selon que les Seigneurs du pais estoient bien ou mal intentionnez pour eux. Le nombre en grossissoit tous les jours, & les nouveaux convertis y trouvoient même leur avantage, en ce qu'ils s'enrichissoient par le commerce des Portugais, qui estoient de serment de ne point negocier avec les Idolatres. Cette distinction irrita les Bonzes contre eux, & la multitude des Chrestiens donna de l'ombrage au Prince, qui prit feu très-facilement sur cette lettre supposée & en donna dans la suite des marques bien sanglantes.

Les Peres Jesuites avoient converti à la foy un grand Seigneur du Royaume qui demouroit Ordinairement à *Bugen* dans l'Isle de *Ximo* : il en estoit Seigneur, & son pouvoir estoit fort grand dans toute l'Isle. Il avoit quatre fils deux desquels estoient auprès de luy & avoient embrassé à son exemple la Religion Chrestienne. Le Pere reçut au baptisme le nom d'*Ignace*, le plus âgé des deux fils fut nommé *François*, & le dernier *Charles*. Les deux aînez estoient à la Cour & tous deux favoris de l'Empereur. Le cadet ayant embrassé la Religion Chrestienne s'adonna entierement à l'estude de l'Ecriture S. & se retira avec les Peres Jesuites qui avoient chez eux une espece de Seminaire pour instruire la jeunesse. Son exemple avoit attiré au Christianisme un grand nombre de jeunes Seigneurs &

comme il estoit éloquent dans sa langue, il leur fut d'un grand usage pour la predication de l'Evangile & pour faire connoître à ces peuples les erreurs grossieres de leur Idolatrie.

Page. 13.
14. 15. 16.
17. &c.

LE P. Thomas *Barre* Portugais m'a dit fort souvent estant à *Agra* capitale du Grand Mogol, où les Jesuites ont une très-belle Maison, que ce jeune Seigneur & plusieurs de cette jeunesse avoient fait un si grand progrès en six ou sept ans, qu'ils estoient aussi sçavans que leurs maîtres mêmes, & qu'ils avoient encore plus de zele qu'eux pour convertir ceux de leur nation. Les Jesuites n'avoient alors aucune maison destinée à l'instruction des enfans & des Catechumenes: ils prièrent ce Seigneur de leur prester une des siennes pour cet usage: il en avoit quatre fort belles hors la Ville avec de grands revenus; il leur donna la plus proche. Peu de temps après le plus jeune de ses fils tomba malade, & fut porté dans cette maison pour prendre l'air; il y recouvra sa santé par le soin de ces Peres & par les prieres des Chrestiens qui auroient beaucoup perdu à sa mort: car ils recevoient de luy de très grandes assistances. Son Pere jouit peu du plaisir que luy donna cette guerison qui fut comme miraculeuse, & mourut lorsque ses enfans & les Chrestiens qu'il n'aymoit pas moins tendrement, avoient plus de besoin de sa protection.

Les deux aînez qui estoient auprès de l'Empereur ayant appris la mort de leur Pere, vinrent pour recueillir sa succession, & demanderent aux Jesuites la maison qu'il leur avoit donnée; parce qu'au Japon un Pere ne peut pas aliener son bien au préjudice de ses enfans, & même quand il est parvenu à un certain âge, ils peuvent l'obliger de les en mettre en possession, ne reservant qu'une égale portion pour luy. Les Jesuites trop attachés à ce nouvel établissement, ne voulurent point.

point s'en depouiller pour avoir la paix, & en- Part. IV.
 gager même par cet accommodement toute la
 famille à la protection du Christianisme. Ce refus
 irrita les deux aînez, & ce demeslé survint entre
 les Jesuites & eux dans le temps que le President
 travailloit avec une application extraordinaire à
 son dessein. Il eut avis de leur different, & com-
 me il estoit grand imposteur, il sçut allumer dans
 l'esprit de ces deux Seigneurs une violente haine,
 non seulement contre les Jesuites, mais contre
 tous les Portugais en general, en leur donnant
 une copie de cette lettre supposée.

Ces deux Seigneurs qui estoient favoris de
 l'Empereur & dans un grand credit auprès de luy
 joignirent l'interest de l'Estat à leur interest par-
 ticulier, & porterent leurs plaintes à la Cour avec
 une aigreur extrême, disant qu'il n'y avoit plus
 de seureté pour le bien des familles, pour le repos
 de l'Empire, ni pour la vie du Prince, si l'on n'ex-
 terminoit dans le Japon tous les Portugais, & les
 Japonnois mêmes qu'ils avoient imbus de leurs
 erreurs. Pour justifier ces marques éclatantes de
 leur haine, ils monterent à l'Empereur cette
 copie de lettre & le jetterent dans de si grandes
 alarmes pour sa personne & pour son Estat, qu'il
 ne voulut plus entendre aucune justification.

Quelques Seigneurs amis des Portugais le prie-
 rent de s'éclaircir de la verité avant que de se por-
 ter aux dernieres extremitez contre toute une
 nation & contre ses propres sujets. Il fut inexo-
 rable à leurs prieres, & donna des ordres secrets
 à des Commissaires pour aller dans toutes les Pro-
 vinces de l'Empire exterminer les Portugais, &
 les Chrestiens mêmes originaires du pais. Com-
 me ils avoient des partisans cachez à la Cour &
 ailleurs, ils furent avertis de tous costez d'une
 resolution si cruelle: mais ils n'en avoient

point de plus fidelles & de plus zelez que ces deux jeunes Seigneurs de Ximo, François & Charles. Les Chrestiens se rassemblèrent auprès d'eux pour songer à leur commune conservation, & après avoir tenté inutilement de se justifier d'une si noire calomnie, ils résolurent de se mettre en defence, & de mourir tous pour soutenir leur Religion & leur innocence contre ceux qui viendroient les attaquer. Ces deux Seigneurs se mirent à la teste de l'armée Chrestienne. L'aîné avoit porté les armes & sçavoit bien la guerre: le plus jeune exhortoit les autres à se bien defendre, en leur faisant voir qu'à l'exemple des Machabées, ils ne devoient plus esperer qu'en la protection du Dieu des armées & dans leur propre valeur. Tous s'excitoient à une si legitime defence, & travailloient incessamment à se pourvoir d'armes & de munitions pour une resistance vigoureuse.

Les Commissaires de l'Empereur ayant eu avis de l'assemblée que les Chrestiens faisoient dans l'Isle de Ximo, en avertirent l'Empereur, sans luy mander precisement leurs forces & leurs desseins. Des Jesuites & des Augustins m'ont dit à Goa que l'armée Chrestienne estoit alors composée de plus de quarante mille hommes, sans compter ceux qui vinrent devant & après que la bataille fut donnée.

L'Empereur ne croyant pas qu'elle fust si nombreuse n'envoya d'abord contre eux que vingt cinq à trente mille hommes commandez par le plus jeune des deux Seigneurs de Ximo qui estoient auprès de luy. Mais ces troupes ne furent pas plustost en marche qu'il en leva de nouvelles, & mit une autre armée de quarante mille hommes sur pie, commandée par le Seigneur à qui le President avoit montré le premier la lettre supposée.

Les

Lès Chrestiens ayant eu avis que ces deux grandes armées leur venoient fondre sur les bras, se preparerent pour les recevoir & choisirent un lieu avantageux pour s'y retrancher. Ils mirent en un endroit inaccessible par le derriere, & ouvert du costé du camp, tous les Vieillards, les femmes, & les enfans, afin de n'occuper personne à les garder. La premiere armée parut bientôt à la vuë des Chrestiens : la situation de leur camp estoit telle, que les Imperiaux n'en pouvoient decouvrir qu'une partie. Ils se mirent en bataille dans un très bon ordre & les deux chefs les ayant exhortez à se bien defendre, le plus jeune dit qu'il estoit d'avis d'envoyer vers son Frere chef de l'armée Imperiale, pour luy demander la paix & le prier d'interceder même pour eux auprès de l'Empereur, en l'assurant qu'il estoit prest de s'aller jeter à ses piez pour justifier son innocence. Que la Religion des Chrestiens defendoit expreslement aux sujets de se revolter contre leur Prince legitime : & que la conspiration dont on les avoit accusez n'avoit pas le moindre fondement. Il luy écrivit une lettre en ces termes au nom de toute l'armée, avec des protestations de mettre les armes bas, si l'Empereur vouloit avoir la bonté de les écouter. Un des principaux chefs s'offrit d'aller porter cette lettre au General des Idolatres, qui ne voulut point la recevoir. Celuy qui l'avoit apportée fut attaché par son Ordre à une Croix à la vuë des Chrestiens, & en même temps les Imperiaux les vinrent charger avec impetuosité.

Le combat dura près de trois heures avec un avantage presque égal. le chef des Imperiaux cherchant par tout les Freres, & ses Freres l'évitant par tout, pour n'estre pas engagez à un combat d'homme à homme contre luy. Ils donnerent.

nerent ce jour là de part & d'autre des marques d'une valeur extraordinaire. Les Chrestiens à leur exemple voyant que leur salut consistoit dans la victoire & qu'il n'y avoit aucune esperance de pardon, combattirent avec tant de courage, que les Imperiaux furent contraints de ceder. Leur General fut tué sur la place : l'étonnement les prit; les Chrestiens qui avoient étendu leurs troupes à droit & à gauche enveloperent leurs ennemis & toute l'armée des Idolatres fut taillée en piece & poursuivie jusqu'au bord de la mer, où quelques-uns se sauverent dans des bateaux & allerent porter la nouvelle de leur defaite à la seconde armée Imperiale qui marchoit à grandes journées pour se joindre à celle-cy.

Cette victoire fut suivie de la conversion de plusieurs Idolatres, & les Chrestiens après en avoir rendu graces à Dieu par des prieres continuelles dans leur Camp pendant trois jours, se preparerent à une seconde bataille, ne doutant pas que l'autre armée ne vint les attaquer pendant qu'ils estoient encore fatiguez & affoiblis du premier combat. Mais ce General plus prudent que l'autre se contenta de se retrancher en un poste où les Chrestiens ne pussent le venir forcer, & écrivit à la Cour les particularitez de la defaite de la premiere armée, sur laquelle il attendoit les ordres de l'Empereur.

Cependant l'armée Chrestienne grossissoit tous les jours, & par les Idolatres qui se convertissoient à la foy, & par les Chrestiens du païs qui s'y venoient rendre de plusieurs endroits: en peu de temps elle se trouva grosse de près de cinquante mille hommes. L'Empereur qui vouloit étouffer cette revolte dans sa naissance, envoya des ordres par tout son Empire pour faire de nouvelles levées. Les partisans du President aigrissoient tous
les

les jours ce Prince contre les Chrestiens & empêchoient que les autres courtisans ne luy fissent ouvrir les yeux sur une persecution si injuste. La defaite de son armée l'avoit jetté dans une espece de fureur : & quoy que les deux Chefs de l'armée Chrestienne pussent faire par leurs amis pour obtenir le pardon , & pour se justifier des calomnies contenues en cette lettre supposée il ne leur fut pas possible d'estre écoulez.

L'Empereur assembla son Conseil , où les plus sages furent d'avis de recevoir les soumissions des Chrestiens qui offroient de mettre les armes bas , en leur donnant une amnistie generale & l'exercice libre de leur Religion : mais la cabale du President l'emporta sur un avis si raisonnable , & l'Empereur qui estoit irrité par ses impostures , embrassa le plus mauvais parti. La resolution du Conseil fut de lever en diligence une grande armée & d'aller joindre l'autre pour accabler tout d'un coup les Chrestiens par la multitude. Le Daïri que l'on consulte sur les importantes affaires de l'Etat, approuva cette resolution. Tous les Seigneurs du país qui sont obligez de fournir des troupes à l'Empereur , en amenerent à l'envi au rendez-vous qui fut marqué aux quartiers qu'occupoit la seconde armée. Lorsque celle-cy l'eut jointe, elles se trouverent monter à cent cinquante mille hommes. Le Frere du General qui avoit esté tué dans la premiere bataille, en eut le commandement sous l'Empereur, qui se mit à la teste de toutes ses troupes.

Mais avant que de marcher aux ennemis il fit publier dans le camp qu'il defendoit de faire quartier à aucun Chrestien , excepté aux deux generaux qu'il vouloit faire mourir par les supplices , & que ceux qui sortiroient du combat avant que d'avoir exterminé tous les rebelles , il les feroit mourir eux & leurs parens du plus cruel genre.

genre de mort qu'on pourroit imaginer , & qu'au contraire il donneroit des recompenses considerables à ceux qui luy apporteroient une ou plusieurs testes de Chrestiens , à proportion du nombre qu'on luy apporteroit. Les copies d'un Edit si cruel furent jettées en plusieurs endroits du camp des Chrestiens , & cette nouvelle ne servit qu'à les animer davantage contre les Idolatres , voyant qu'il n'y avoit plus aucune esperance de pardon. Le plus jeune de leurs chefs offrit d'aller se jeter aux piez de l'Empereur pour implorer sa clemence au nom de toute l'armée , disant qu'il s'estimeroit heureux de souffrir le martyre pour montrer leur innocence : mais tous s'écrierent qu'ils ne le permettoient jamais. Ce qu'il put obtenir seulement fut d'écrire encore une lettre à l'Empereur , pleine de respect , de soumission & de repentir sur le dernier combat ; disant qu'ils estoient prests de quitter les armes , si l'Empereur leur accordoit une amnistie & la liberté de leur Religion , & offrant au peril de leurs vies d'éclaircir l'imposture de toutes les choses dont on les avoit accusez.

Cette lettre fut portée par un Idolatre à un Seigneur qui favorisoit secretement les Chrestiens. L'Empereur la déchira sans la lire , & dit qu'il ne rentreroit jamais dans sa Cour , que tous les rebelles ne fussent exterminés. L'armée Chrestienne ayant sçu la resolution de l'Empereur , ne songea plus qu'à se bien defendre : le terrain qu'elle occupoit estoit avantageux pour le petit nombre ; mais les imperiaux estoient trois contre un , & tous les Idolatres du pais qui auparavant estoient favorables aux Chrestiens , se declarerent leurs ennemis aussi-tost qu'ils virent l'armée Imperiale. Elle vint enfin prendre ses postes en presence de l'armée Chrestienne , & l'Empereur affecta dans ces approches d'étendre
ses

les troupes & de faire jeter de grands cris pour intimider les Chrestiens. Les deux armées ne furent pas long-temps si proches l'une de l'autre, sans qu'il s'attachast entr'elles des escarmouches fort chaudes, pendant lesquelles les chefs de l'armée Chrestienne se mettoient en bataille & occupoient tous les lieux qui pouvoient les empescher d'estre enveloppez. Après avoir fait la priere ils s'exciterent les uns les autres à se bien defendre, persuadez que Dieu les protegeroit comme la premiere fois, ou du moins qu'ils mourroient tous les armes à la main pour la defence de leur foy & qu'ils meriteroient ainsi la couronne du martyre. Des premieres escarmouches, comme il arrive d'ordinaire, on en vint à un combat general: d'abord les Chrestiens renverserent les Idolatres; le plus jeune de leurs chefs les poussoit avec beaucoup de vigueur. Il estoit ce jour là remarquable par ses habits; mais il se fit encore plus remarquer par son courage: la terre estoit toute couverte de morts, les Idolatres prenoient l'épouvente, tout s'ébranloit, tout fuioit devant luy: mais oubliant ce que son Frere luy avoit tant recommandé, il s'éloigna trop du gros de l'armée & fut enveloppé, blessé, & porté par terre par un grand nombre d'ennemis, & mené en cet estat à l'Empereur. Son Frere aîné, plus expérimenté dans la guerre, fit-soustenir & rappeler ceux qui avoient suivi son Frere, & jusqu'à la nuit conserva cet avantage sur les Imperiaux, qui opposoient toujours de nouvelles troupes à mesure que les Chrestiens les tailloient en pieces.

Dans cette premiere journée la victoire se declara ouvertement pour eux: mais la gloire qu'ils y acquerent leur cousta cher, parce que la presence de l'Empereur & l'Edit qu'il avoit fait

fait publier firent qu'aucun des deux partis ne donna quartier : le carnage fut grand, & l'armée Chrestienne en fut extrêmement affoiblie : néanmoins le combat recommença le lendemain avec le jour, & la seconde journée fut aussi glorieuse, mais plus sanglante encore que la premiere.

Après tant de fatigues & de blessures les Chrestiens qui resterent en estat de combattre, ne laisserent pas de se presenter en bataillè dès la pointe du jour. L'Empereur indigné d'une si grande resistance, les fit attaquer par plusieurs endroits tout à la fois. Le General de l'armée Chrestienne alloit de rang en rang, soustenant ceux qui s'ébranloient, encourageant ses soldats par les discours & par son exemple : mais enfin il fut percé de plusieurs coups & accablé d'une foule d'ennemis que se jetterent tous ensemble sur luy. Les siens le perdirent de veüe, & n'ayant plus personne pour les commander, ce ne fut plus un combat, mais uu massacre : ils coururent comme furieux au travers des Idolâtres & se firent tous tuer. Leur camp fut forcé ; les vieillards, les femmes, les enfans, & même les blessez qu'on y avoit portez les jours precedens, tout fut passé au fil de l'espée, à la reserve de quelques Chrestiens du païs qui se cachèrent dans les montagnes & qui conterent depuis cette Histoire à ceux de qui je l'ay apprise.

Telle fut la fin déplorable des Chrestiens, & pour ainsi dire, du Christianisme dans le Japon, que le President Hollandois leur a procurée par ses brigues & ses impostures. On a sçu dans trois recherches très exactes qui en ont esté faites, qu'il estoit mort ou dans les combats ou par les supplices plus de soixante mille Chrestiens. Le plus jeune de leurs chefs souffrit un martyre très cruel pendant sept iours, & quel-
que

que offre que l'Empereur luy fist faire en considération de ses freres & de sa propre valeur, jamais il ne voulut renoncer à la foy de JESUS-CHRIST. Son aîné fut trouvé parmi les morts. On fit ensuite une espèce d'Inquisition dans tout l'Empire qui dura plusieurs années, & ceux qui persevererent dans la foy furent condamnez à des supplices si effroyables, que la Relation qu'en a faite *Varen* Hollandois, historien non suspect en cette matiere, ne se peut lire sans horreur. En seize années depuis 1613. jusqu'en 1629. les Chrestiens s'estoient tellement multipliez au Japon qu'il y en avoit plus de quatre cents mille : & en 1649. le même Hollandois dit que ceux qui estoient venus sur les navires de la Compagnie du Japon à Amsterdam assuroient que le Christianisme y estoit entierement aboli.

Un Capitaine de deux vaisseaux Hollandois qui venoient du Japon me dit que pendant plusieurs voyages qu'il avoit faits au Japon l'Empereur y avoit fait faire deux fois la recherche des Chrestiens; que dans la premiere recherche on en trouva deux cents quarante sept, qui furent martyrisés avec des tourmens effroyables : & que dans la derniere on en avoit seulement trouvé soixante & trois entre lesquels estoient dix sept enfans, sçavoir 12. filles & 5. garçons, dont le plus vieux n'avoit pas 13. ans.

En toutes les persecutions que l'Eglise a souffertes, on ne trouve rien qui approche de celle-cy pour la rigueur des supplices, & l'on peut dire que le Japonnois sont les peuples du monde les plus ingenieux en cruauté, & les plus constans dans le martyre. Il y en a eu, & même des enfans de dix à douze ans qui l'ont enduré pendant 60. jours, leurs corps attachez en croix, à demi brulez & dechirez en pieces, leurs bourreaux
les

Page 22.
23.

les forçant à manger pour les faire vivre & les tourmenter plus long-temps, sans qu'ils ayent renoncé à la foy de JESUS-CHRIST. Cette inquisition barbare ne s'étendoit pas seulement sur les Chrestiens, mais sur tous leurs parens & même leurs voisins : car si un Prestre estoit pris dans une maison, tous ceux de cette maison & des maisons voisines estoient conduits au supplice pour ne l'avoir pas revelé.

Je ne pretens pas m'engager dans le detail de ces divers genres de martyre : il y en a plusieurs relations particulieres où peut-estre ces écrivains pour faire honneur à leur Ordre ont jetté beaucoup de circonstances fabuleuses : mais quand on ne s'arresteroit qu'aux particularitez que les Hollandois mêmes en ont écrites, il seroit vray de dire que jamais l'Eglise n'a souffert en si peu de temps une persecution si cruelle.

Au commencement de chaque année on renouvelle cette recherche & l'on fait signer tous ceux qui savent écrire, ou bien les chefs de famille signent pour les autres, non seulement qu'ils ne sont pas Chrestiens, mais encore qu'ils n'ont connoissance d'aucun Chrestien & qu'ils abhorrent & detestent le Christianisme comme une Religion ennemie de l'Estat.

V. P A R T I E
L E T T R E

De M.

De PALAFOX,

Evesque d'Angelopolis,

A un Provincial des Jesuites.

A V I S

Sur cette Lettre.



Comme la passion dominante des Jesuites est l'amour de la gloire de leur Societé, il ne faut pas s'étonner s'ils employent toute sorte de mensonges quand ils ne se peuvent defendre autrement contre les plus justes accusations.

On a déjà vu avec quelle impudence ils ont soutenu, que la lettre du saint Martyr Sotelo n'estoit pas de luy jusqu'à fabriquer de fausses pieces qui ont esté desavouées par ceux à qui ils les attribuoient, afin de donner quelque couleur à leur

à leur fausse pretention. Ce qu'ils ont fait auegard de la lettre de M. de Palafox Evêque d'Angelopolis au Pape Innocent X. n'est pas moins étrange.

Cette lettre avoit esté traduite en françois sur le latin qu'on en avoit reçu de Rome, tel qu'il se voit dans le Journal de M. de S. Amour, & cette traduction avoit esté imprimée en 1658. ou 59. dans le fort des contestations des Currez de Paris avec les Jesuites sur le sujet de leur mechante Morale. Le portrait qu'elle faisoit des Reverends Peres ne leur plaisoit pas: & la reputation de ce pieux & sçavant Evêque d'Espagne estoit si bien établie, qu'ils ne trouverent pas qu'il fust facile de persuader au monde, qu'il avoit inventé pour les decrier tant de faits horribles que l'on voit dans cette lettre, & entr'autres cette abominable mascarade qu'ils firent faire par leurs écoliers dans la Ville Episcopale de ce Prelat, où ils le traitoient avec la dernière infamie. Ils trouverent donc qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'empêcher le decri que cela faisoit de leur Compagnie, que de nier hardiment que cette lettre eust esté écrite par cet Evêque. Tout autre qu'eux ne l'auroit pu dire sans mentir; car ils sçavoient
très

très bien qu'elle estoit certainement de
 luy. Mais l'art des équivoques & des res-
 trictions mentales leur donne moyen d'as-
 surer les plus grandes faussetez, même
 avec serment, sans parjure & sans
 mensonge. Cela est si clair dans les prin-
 cipes de leur morale, que leur Tambou-
 rin si hautement loué par leur General,
 à travvé par là, qu'on pouvoit pousser
 plus loin l'ouverture que leurs Casuistes
 avoient donnée pour imposer de faux
 crimes à ceux qui nuisent à nostre repu-
 tation. Car ils n'avoient osé dire que ce-
 la se püst faire sans aucune faute. Ils y
 avoyent laissé un peché veniel à cause du
 mensonge. Mais s'il ne tient qu'à cela
 (dit Tambourin, au rapport de MM. les
 Curez de Paris dans leur neuvième écrit)
 on pourra bien imposer de faux crimes,
 sine ullâ culpâ. Car lors même qu'on
 feroit obligé de faire serment, on pour-
 roit user d'équivoque, & ainsi éviter
 le mensonge ET LE PARJURE.

Il y en a qui ont défini un Ambassa-
 deur; un homme envoyé au loin afin
 de mentir pour le bien de la republique.
 Ce fut icy à peu près la même chose. La
 commission fut donnée au R. P. Annat,
 non de mentir (car un Jésuite ne croit ja-
 mais le faire) mais d'équivoquer, c'est-
 N à dire

à dire d'assurer sans aucun mensonge les plus grandes faussetez pour le bien de la Compagnie.

Il s'en acquita fort bien, & il ne se contenta pas de le faire au regard de cette lettre de M. de Palafox; il ne vint là que par degrez, & il trouva bon d'imposer auparavant aux Curez de Paris qu'il jugea à propos de prendre à partie, quantité d'autres faux crimes, afin de rendre plus croiable celui de la fabrication de cette lettre, dont il estoit si important à la Société de les rendre coupables dans l'esprit du peuple.

Ces Curez avoient fait un Journal de tout ce qui s'estoit passé dans la poursuite qu'ils avoient faite pour obtenir de leur Archevêque & de la Faculté de Theologie (comme ils l'obtinent en effet) la condamnation de l'abominable Apologie des Casuistes faite par le P. Pirot Jésuite: c'est leur septième écrit. Le P. Annat entreprit de le combattre, & de montrer qu'il estoit plein de faussetez, sans en pouvoir donner d'autres preuves que deux ou trois faits de nulle importance dont les Curez avoient esté mal informez.

Cependant il ne luy en fallut pas davantage pour les traiter de menteurs, de
gens

gens qui ont perdu toute honte, de fourbes, d'imposteurs, de genereux en leurs mensonges, & de personnes endurcies, pour lesquels il falloit prier Dieu qu'il leur donnast un esprit assez docile pour écouter les reproches que leur conscience leur faisoit. *Et comme s'il eust oublié, qu'il ne leur avoit épargné aucune de ces injures il veut qu'on luy sçache gré à la fin de son écrit de ne les avoir pas dites, quoy qu'il le pust faire.* Je ne dis pas; (*ce sont ses termes*) que les Journalistes sont menteurs, imposteurs & faussaires; mais j'ay peur que le sage lecteur se persuadera que je l'ay bien prouvé.*

Mais les Curez le convainquirent si bien dans leur neuvième écrit du crime qu'il commettoit luy-même en les traitant de la sorte, qu'il en demeura accablé, sans avoir osé dire un seul mot pour sa deffense. Ce n'est pas icy luy dirent-ils, une accusation de peu d'importance. Le crime d'un imposteur & d'un faussaire estant du nombre de ceux qui ferment le Royaume de Dieu, comme parle S. Augustin; que les Canons punissent des peines les plus rigoureuses, & que les hommes detestent davantage; dire que vous avez bien prouvé que

nous sommes des faussaires & des imposteurs, c'est asseurer que nous sommes des Prestres criminels, indignes de nostre ministere, qui en devrions estre separez par le jugement de l'Eglise, & qui devons estre en horreur à tout le monde, & à ceux mêmes qui nous sont soumis.

Voilà ce qu'enferme le reproche que vous nous faites. Si vous l'avez bien prouvé, comme vous le dites, il ne nous reste qu'à en faire penitence. Mais si vous ne l'avez point prouvé, & si c'est sans raison que vous nous imposez ces crimes, vous en estes vous même coupable; puisque la calomnie est en cela differente des autres pechez, qu'on n'est point par exemple homicide pour accuser faussement un autre d'avoir fait un meurtre; au lieu qu'on est necessairement calomniateur, quand on accuse faussement un autre de l'estre. De sorte que si vostre accusation est sans fondement, il ne vous reste aucune voye pour vous reconcilier avec Dieu que la reparation publique d'un excès si public & si scandaleux.

Ils montrent ensuite, que les lettres qu'il avoit tirées de quelques personnes de qualité pour prouver que deux ou trois faits

faits de nulle consequence n'avoient pas esté bien rapportez dans le Journal des Cures, ne luy donnoient pas droit de dire, qu'il avoit bien prouvé qu'ils fussent des menteurs, des imposteurs, & des faussaires. Car estes vous, luy dirent-ils, si peu instruit des regles les plus communes de la Morale, non seulement Chrestienne, mais humaine, que vous ne sçachiez pas, que ce qui fait un homme menteur, imposteur & faussaire, n'est pas simplement d'avoir dit des choses qui ne se trouvent pas vrayes; mais de les avoir dites contre sa conscience, & sçachant qu'elles estoient fausses; & que c'est proprement le manquement de sincerité & de bonne foy qui fait ces crimes; Or vos témoins prouvent-ils que nous ayons avancé des choses comme veritables, lesquelles nous sçavions bien estre fausses? Y a-t il même la moindre couleur & la moindre vraysemblance en cette pretention? Car y a-t-il homme de bon sens qui se puisse imaginer, que sçachant bien par exemple, que c'estoit à M. l'Abbé le Camus & non à M. Gauquelin; à qui M. l'Evêque de Rhodés & le P. Annat avoient parlé, nous ayons pris plaisir à dire contre nostre con-

science que c'estoit à M. Gauquelin ? Il est donc clair mon R. P. que vous n'avez point prouvé que nous fussions des menteurs, des impôtteurs & des faussaires; & qu'ainsi vous demeurez vous-même convaincu de nous avoir fait une injure, dont vous ne sçauriez obtenir le pardon de Dieu, que par une reconnoissance publique de nous avoir injustement calomniez.

Il semble aussi que le P. Annat avoit bien vu, qu'il falloit quelque chose de plus important, afin de faire passer tant de celebres Curez de Paris pour des Impôtteurs en qui on ne devoit avoir aucune creance. Il chercha donc un autre faux crime à leur imposer : & ce fut en les accusant de pratiquer eux memes la direction d'intention enseignée par les Jesuites, qui consiste à se servir de mechans moyens pour parvenir à une bonne fin. Et voici ce qu'il leur attribuoit sur cela. Il faut disent-ils (c'est ce qu'il faisoit dire aux Curez de Paris) reformer la Morale des Casuistes qui est corrompue, & qui est cause de tous les maux qui font gemir l'Eglise. Voilà leur bonne intention : mais quel moyen prendrons-nous pour arriver à une si bonne fin ? Il faut supposer une lettre de

de l'Assemblée du Clergé. Il faut tromper tous les Evêques auxquels elle est envoyée. Il faut falsifier un Procès verbal de la même Assemblée. Tout cela n'est rien. L'intention de purger la Morale des Casuistes est si sainte, que les moyens d'y parvenir, pour mauvais qu'ils soient, en deviennent bons.

Mais les Curez ne laisserent pas impunie une si grande hardiesse. Voilà, luy dirent-ils, les paroles que vous nous mettez dans la bouche; & nous avouons que si ce que vous nous imputez estoit vray, nous aurions parfaitement pratiqué la direction d'intention que nous avons condamnée dans vos Casuistes. Mais, s'il n'y eut jamais de fausseté plus evidente, comme nous l'avons déjà montré dans la premiere partie de cette réponse, que celle par laquelle vous nous accusez d'avoir supposé une lettre à l'Assemblée, & d'en avoir falsifié le Procès Verbal, apprenez nous par quelle regle de Morale vous pouvez estre dispensé de nous en faire satisfaction, & de lever le scandale que vous avez causé parmy nos peuples, en y publiant que nous sommes des gens qui pratiquons nous mêmes ce que nous condamnons dans les autres. Ce n'est

point icy un jeu, mon R. P. vous estes vieux, & vous ne pouvez estre beaucoup éloigné du temps où vous paroistrez devant Dieu, abandonné de tout ce qui vous flatte maintenant, & qui vous donne la liberté d'avancer contre nous des faussetez qu'on puniroit en tout autre. Prevenez donc la rigueur de sa justice; & choisissez plustost de souffrir la confusion salutaire du desaveu que vous nous devez, que de vous exposer à la confusion qui est preparée à ceux qui noircissent injustement la reputation de leurs Freres.

La supposition d'une lettre à l'Assemblée du Clergé, & la falsification de son Procès Verbal ne furent pas les seuls crimes que le P. Annat crut pouvoir imposer à des Curez qui nuisoient si fort à la reputation de sa Compagnie. Il en joignit un autre beaucoup plus atroce, qui fut l'empoisonnement d'un Curé pour une prétendue bonne fin. Je ne puis, dit-il, que je n'admire l'esprit & la conscience des ennemis des Jesuites, qui font un lieu commun d'investives contre leur doctrine sur la direction d'intention. Je les defie de pouvoir jamais trouver un Jesuite qui ait enseigné, que l'usage d'un moyen reconnu pour mauvais

vais devienne bon par la direction d'intention ; ou, ce qu'on dit estre arrivé dans une paroisse de Paris il y a dix ou douze ans, que pour oster un Curé qui empêche la sainte intention qu'on a de faire honorer de nouveaux saints dans son Eglise, & d'y retablir l'ancienne discipline, on puisse mesler dans son bouillon je ne sçais quoy qui l'aide à aller en Paradis devant le temps.

Et ce fut sur cela que ces habiles Curez prirent occasion de reprocher aux Jesuites, que l'usage de cette doctrine de la calomnie leur estoit devenu plus facile que jamais, parce qu'au lieu que Dicastillus ne luy avoit osté dans ces rencontres que la malice du peché mortel, Tambourin avoit depuis donné naissance à une opinion qui mettoit toutes ces sortes de calomnies & toutes leurs suites entre les actions tout à fait permises.

Ce ne furent là que les preparatifs du P. Annat pour en venir à l'inscription en faux contre la lettre de M. l'Evêque d'Angelopolis au Pape, qui luy tenoit plus au cœur que tout le reste. Et il ne put s'empescher de le témoigner, puisqu'ayant ajouté aux autres accusations d'impostures, qu'il avoit faites aux Curez, celle d'avoir fabriqué cette lettre, la

premiere preuve qu'il donne de cette supposition, est que leur Journal estoit plein de mensonges: d'où il vouloit que l'on conclust que cette lettre estoit supposée. C'est le fruit qu'il vouloit tirer de ses premieres impostures. Il est vray que les Curez traitent avec raison cet argument de ridicule; parce que c'estoit tirer d'une supposition fausse une consequence très absurde. Car il est très faux, dirent-ils, que nostre Journal soit plein de mensonges, comme nous l'avons montré; mais quand il en seroit plein, comment en pourroit-on conclure que la Lettre d'Angelopolis, où nous n'avons aucune part & de laquelle il n'est fait aucune mention dans nostre Journal est une piece fabriquée?

Néanmoins il faut avoüer ce qui est vray. Quelque impertinent que fust ce raisonnement du P. Annat, ce n'estoit pas sans raison qu'il s'en servoit. Ils ont une infinité de gens qui croient aveuglement tout ce qu'ils leur disent, & qui n'en sont jamais detrompez parce qu'ils les empêchent de lire les réponses qu'on leur fait, comme estant, à ce qu'ils disent, des écrits heretiques, qu'il se faut bien garder de voir parce que l'on courroit fortune d'en estre empoisonné. Il s'assuroit donc que tous ces gens la demeureroient persuadés sur sa parole, que le Journal des Curez estoit plein.

plein de mensonges. *Voilà pour l'antecedent. Et pour la consequence :* Donc la Lettre d'Angelopolis est supposée ; cela n'est pas si éloigné que l'on pourroit croire au regard de ces mêmes personnes qu'ils ont infamées. Car ils leur font regarder comme un même corps de malins & d'heretiques tous ceux qui decrient leur *Morale* : & ainsi les enveloppant tous dans les mêmes accusations des faux crimes qu'ils imposent aux uns & aux autres, ils pretendent avoir droit d'argumenter des pretendus mensonges des uns aux mensonges pretendus des autres.

Quoy qu'il en soit le P. Annat apporte encore quelques raisons qui ne sont pas moins ridicules, pour faire croire en France, que la Lettre de M. de Palafox au Pape, qui faisoit une si vilaine peinture de leur Societé, luy estoit faussement attribuée. Mais les Curez, les ayant ruinées sans peine, ils établirent la verité de la lettre par deux preuves sans replique.

La premiere est en ces termes: Quelle sera, disent-ils, l'aversion que toutes les personnes sinceres auront de la duplicité de vostre Compagnie, quand ils sçauront ce que nous avons appris depuis peu, qui est que cette lettre que les Jesuites feignent leur estre entiere-ment inconnue, & qu'ils veulent faire
N. 6. *passer*

passer pour supposée, leur est tellement connue, qu'ils en ont fait des plaintes publiques dans des écrits imprimez adressez au Roy d'Espagne? C'est ce qu'on nous a fait voir dans un livre Espagnol qui contient entr'autres pieces une Reponse pour l'Evêque d'Angelopolis au Memorial des Religieux de la Compagnie du nom de Jesus de la nouvelle Espagne, dans laquelle Reponse ce Memorial des Jesuites est inferé par divers articles, en plusieurs desquels comme dans le 5. le 13. & le 37. ils parlent de cette lettre, & s'en plaignent, marquant divers points comme y estant contenus, qui se trouvent tous dans celle qui est imprimée à Paris: de sorte, mon R. P. que c'est une chose assez surprenante, qu'après que vos confreres d'Espagne ont objecté plusieurs fois à l'Evêque d'Angelopolis d'avoir écrit cette Lettre, vous qui témoignez avoir lu tous les écrits qui se sont faits sur ce sujet, ayez néanmoins entrepris de persuader à toute la France, que cette Lettre est une piece supposée, & qui a esté faite à Paris.

La 2. preuve n'est pas moins forte. Car après avoir rapporté l'endroit de cette Lettre au Pape, où cet Evêque représente la

ma-

maniere outrageuse dont les Jesuites l'avoient traité dans une infame mascarade qu'ils avoient fait faire contre luy par leurs écoliers, c'est par là même qu'ils montrent, que cette Lettre n'avoit point esté fabriquée à Paris, comme les Jesuites le disoient impudemment. Il vous faut, disent-ils, pardonner mon R. P. si vous tâchez de persuader que cette Lettre est supposée, quand ce ne seroit que pour empêcher qu'on ne croye de vostre Société une action si indigne de Religieux, & qui nous donne entr'autres choses un exemple signalé du procedé ordinaire de vostre Compagnie contre tous ceux qui s'opposent à ses desordres, qui est de les traiter d'heretiques, comme vous fistes ce Prelat, parce qu'il n'avoit pu souffrir vos pretentions sacrileges contre la puissance Episcopale, de pouvoir confesser & prêcher sans l'approbation des Evêques, & l'attentat horrible que vous aviez commis contre sa personne, en le faisant excommunier par vos pretendus Conservateurs. Il vous seroit donc fort avantageux de faire passer une histoire si peu honorable à vostre Société, & qui en fait si bien connoistre l'esprit, pour une fable inventée à Paris par ceux que vous pre-

tendez avoir fabriqué la lettre où elle est représentée. Mais ce seroit une entreprise bien difficile. Car on nous a encore fait voir un livre imprimé en Espagnol intitulé , *Defensa canonica dedicada al Rey N. Sennor, por la dignidad Episcopal de la puebla de los Angeles*; qui contient diverses pieces touchant cette affaire , & entr'autres deux lettres: l'une de vostre Provincial de la nouvelle Espagne à l'Evêque d'Angelopolis ; & l'autre la reponse de cet Evêque à vostre Provincial , dans laquelle cette histoire estant rapportée tout de même que dans sa lettre au Pape , il est impossible que vous la puissiez faire passer pour un conte fait à plaisir par ceux qui ne revinrent jamais du Mexique , comme vous dites dans vostre Recueil.

Or c'est cette lettre de M. de Palafox au Provincial des Jesuites imprimée par luy même dans son livre intitulé *Defensa Canonica*, & depuis encore par M. l'Evêque de Malaga dans le *THEATRO JESUITICO*; que l'on donne presentement au public traduite d'Espagnol en François. Et on l'a fait pour trois raisons.

La 1. parce que les Jesuites, quelques hardis qu'ils puissent estre., ne pourront plus.

plus s'échapper en niant qu'elle soit de luy : puisque c'est luy même qui l'a fait imprimer dans sa Deffense Canonique.

La 2. parcequ'elle confirme les principaux faits de la lettre au Pape, que les Jesuites avoient en l'effronterie de vouloir faire passer en France pour des contes faits à plaisir.

La 3. parce qu'estant posterieure de beaucoup d'années au Bref d'Innocent X. qui les avoit condamnez, elle fait voir avec quel entestement & quelle insolence ils avoient refusé de s'y soumettre, eux qui font un vœu particulier d'obeir au Pape. Tant il est vray qu'il n'y a point de vœux ni d'engagement dont ils ne se moquent, quand il s'agit de maintenir le faux honneur de la Compagnie dont ils font leur Dieu; ce qui leur faisoit dire dans cette même affaire, comme on le verra par cette lettre, qu'il valloit mieux que la nouvelle Espagne perist, que non pas que la Societé perdist sa reputation.

Mais pour mieux entendre cette lettre de M. de Palafox au Provincial des Jesuites de la nouvelle Espagne, il est à propos de rapporter ce que l'Evêque de Malaga en dit dans le Theatro Jesuitico pag. 266. pour faire connoistre par quelle occasion elle fut écrite.

D. Jean de Palafox estant arrivé à An-
gelo-

gelopolis vers le commencement du Carême, desira de sçavoir combien il y avoit de Confesseurs dans son Diocese; & pour cela il demanda aux Religieux qu'ils luy fissent voir les approbations qu'ils avoient. Ils le firent tous avec l'humilité & le respect qu'ils luy devoient, & quand il en eut sçu le nombre, il leur rendit leurs approbations, sans même les examiner. Les seuls Jesuites ne voulurent pas imiter l'exemple des autres; ce qui donna quelque soupçon à l'E-vêque qui l'obligea a faire consulter les registres où l'on écrit ceux qui ont esté approuvez: & il trouva qu'il y avoit fort longtemps qu'aucun Jesuite n'avoit demandé d'approbation, & néanmoins tous ceux qui estoient dans le College confessoient. Estant pressé par l'obligation de sa conscience, il leur envoya demander en particulier, qu'ils luy fissent voir leurs approbations; à quoy ils repondirent qu'ils avoient un privilege pour ne les pas montrer. Il leur demanda a voir ce privilege; mais ils repondirent, qu'ils avoient un privilege pour ne pas montrer leur privilege. Il leur demanda ce nouveau privilege; & ils firent la même reponse, qu'ils en avoient un autre pour ne le pas montrer, & ainsi à l'infini. L'E-vêque voyant cela, & que néanmoins ils confessoient une grande quantité de personnes dans leur Eglise, deffendit a tout le monde

de de se confesser à eux jusqu'à ce qu'ils eussent fait voir leurs approbations. Les Jésuites traitèrent cela de violence, & nommerent des Juges Conservateurs qui les prissent en leur protection; ce qui n'empêcha pas l'Evêque de proceder contre eux par des censures, & les Conservateurs de leur costé firent le même contre l'Evêque, avec un grand mépris de sa dignité & de sa personne.

Ce differend donna occasion à plusieurs autres de plus grande importance. Car les Jésuites pretendirent qu'ils avoient le pouvoir de consacrer des calices & des autels dans ce Diocèse, qu'ils avoient les mêmes privileges pour leurs biens de la Campagne que pour leurs Colleges; que l'Evêque pouvoit donner la permission de confesser, par des lettres ou de vive voix, & choses semblables. Toutes ces questions, ou au moins l'essentiel fut déterminé en faveur de l'Evêque par des Brefs du Pape, qui loue ce Prelat, comme sa pieté le merite. Mais les Jésuites ne voulurent point obeir à ces Brefs du Chef de l'Eglise, quoy qu'ils fussent appuyez par la Cedula du Roy. Au contraire ils persisterent dans leur malice, disant mille choses honteuses contre l'Evêque. Ils firent la même chose à l'égard d'un second Bref du Pape & de la seconde Cedula royale: & ce fut dans cette derniere ren-

con-

contre, que l'Evêque écrivit une lettre au Provincial des Jéfuites le 7. Avril 1649. le conviant à la paix avec toute sorte de civilité, croyant que l'affaire eftant réglée par le Pape, ce Jéfuite pourroit entendre à quelque accommodement. Mais ce fut tout le contraire; car ce Provincial y répondit le 14. Avril fuivant par une lettre très insolente & très effrontée, difant mille opprobres & infamies contre l'Evêque, lequel repliqua le 4. May de la même année. c'eft cette lettre que nous donnons icy traduite fidèlement fur l'Original Efpagnol.



L E T T R E

De l' Illustrissime

DOM JEAN

De PALAFOX,

Evêsque d' Angelopolis,

AU P. ANDRE' DE RADA,

Provincial des Jesuites.

MON REVEREND PERE.



'Ay reçu la lettre que vous m'avez Part. V.
écrite le 14. Avril pour repondre à la
mienne du 7. du même mois avec la-
quelle je vous avois envoyé le
Bref de sa Sainteté reçu au Conseil

Royal, qui decide tous les differens qui sont en-
tre vostre Societé & moy. Je vous l'avois écrite
avec toute la douceur possible, comme on le peut
voir par la lettre même; & avec une intention
si louable & une fin aussi sainte qu'est le desir de
satisfaire à tant de consciences misérablement
tourmentées; & éteindre le feu de tant de scan-
dales qui causent aujourd'huy un embrasement
spirituel dans l'Eglise de l'Amerique, lorsqu'on
voit les enfans d'une Societé sainte, qui sont
publi-

publiquement excommuniez, irreguliers & suspens, celebrer publiquement le saint Sacrifice de la Messe, en meprisant les censures de l'Eglise, qui sont néanmoins toute sa force, & affoiblissant ainsi la discipline Ecclesiastique, & l'exposant aux maux irreparables & aux heresies que d'autres païs souffrent par de semblables rebellions.

Je vous ay écrit avec un desir & une affection sincere pour la paix, qui consiste dans l'obeissance que nous devons rendre les uns & les autres aux Bulles des Papes & aux Ordonnances du Roy qui concourent à la même fin, & qui non seulement declarent nul tout ce qui a esté fait par les Juges Conservateurs & par ceux qui les ont aidez; mais decident aussi, qu'on n'a pu en nommer & qu'il n'y avoit aucune occasion de le faire; que ce n'a point esté faire injure à vostre Societé que d'user dans mon diocèse du droit que me donne le Concile de vous demander les approbations que vous avez pour confesser & pour prêcher, & de vous deffendre ces fonctions quand vous ne les montrez point; que mon Grand Vicaire peut legitimement vous excommunier, & que ses censures sont valides, & non celles des Conservateurs. Qui n'auroit donc cru que l'esprit de V. R. (qui delire tant de s'unir à Dieu, comme vous me l'écrivez dans vostre lettre) ne la dût porter à venir en cette Ville avec une humilité sainte pour reconnoître & obeir aux ordonnances du S. Siege avec ceux qui ont entretenu des demeslees & des scandales si terribles dont l'Europe est toute remplie & l'Amerique en larmes; afin que je donnasse l'absolution aux excommuniez par les voyes les plus douces permises dans le Droit, & qu'establisant par ce moyen la verité de ce fait dans le païs, on

pust

pust recommencer à servir Dieu avec la paix & l'union que vous troublez par vos fausses relations ? Et au lieu de cela , je reçois une de vos lettres remplie d'amertume , & qui me pique quasi dans toutes les lignes, commençant par une forte reprimande , & disant que je trouble la jouissance Paschale : Et cela parce que je vous envoie le Bref de la Sainteté, reçu par le Conseil, & que je vous l'intime afin que vous y obéissiez. Je fais cela avec toute la sincérité & la modestie possibles , dans une des plus importantes affaires de nos jours , qui a esté réglée uniformément par le Pape & par le Roy : & je le fais dans un temps qui ne me permettoit pas de différer davantage , parce qu'il ne me restoit plus que douze jours à demeurer en cette Ville avant que de partir pour l'Espagne ; estant nécessaire que je sçusse de quelle maniere ce Bref seroit reçu pour voir ce que j'aurois à demander & à faire , & en même temps ce que le Pape & le Roy auroient aussi à faire si on ne leur obéissoit pas : & à tout cela vous me repondez par une lettre pleine d'injures.

Je desirerois bien sçavoir en quoy j'ay tant offensé V. R. que j'aye mérité tous les desagréemens de sa lettre ; & sur quoy vous vous fondez pour me mal-traiter si fort, moy qui ne fais autre chose que vous proposer les moyens convenables pour sortir d'affaire ?

S'il ne faut pas publier le Bref du Pape , pourquoy l'a-t-il donné ? Pourquoy a-t-il esté reçu par le Conseil , & pourquoy son principal Officier Jean Dias de la Callé en a-t-il donné le certificat par son ordre ? Y a-t-il quelque particulier qui n'ait droit de rendre publique une sentence donnée en sa faveur ? Et pourquoy un Evêque ne l'aura-t-il pas aussi de vous signifier un Bref de sa

Sain-

Sainteté qui éclaircit ses difficultez , & qui luy doit servir de regle pour le present & pour l'avenir ?

Vous m'accusez pour ce sujet dans vostre lettre d'estre l'Auteur des scandales que vos Religieux ont causez, moy qui les ay soufferts. Vous dites que je trouble la paix publique ; vous publiez que je n'obeïs point au Roy , & par des raisons & des discours impertinens , vous mettez tout le droit & la vertu dans vos Religieux qui m'ont affligé & persecuté , & en moy toute la faute de ce que j'ay souffert : vous decriez la patience , & vous accreditez la violence & la desraison.

De quelle maniere vos Religieux m'ont-ils traité dans les chaires , & je me suis tu pendant quatre ans. J'ay dissimulé leurs satyres aussi-bien que toutes les conspirations qu'ils ont faites contre moy dans les tribunaux du Royaume. Je n'ay fait autre chose pour répondre à ces accusations que me tourner vers Dieu & luy rendre graces. Et si j'ay écrit , ce n'a esté que pour rendre compte à mes superieurs de ce qui se passoit, afin qu'ils y remediaissent , comme le Pape & le Roy ont fait , se declarant en ma faveur contre vostre Societé.

Vos Reverences ne m'ont-elles pas déclaré pour un excommunié public par des imprimez qu'elles ont debitez jusques dans les hostelleries, les cabarets , & les chambres garnies de la nouvelle Espagne ?

Vos Reverences ne m'ont-elles pas enlevé beaucoup de mes diocesains , & fait une conspiration avec eux pour les porter à refuser de m'obeïr , & pour publier pendant que je vis encore , que le siege est vacant ? Ceux qui ne sont pas entrez dans vos desseins ont esté maltraités ,

tez, emprisonnez & bannis; & vous avez élevé *Part. V.*
contre mon Eglise & contre mon peuple une per-
secution, qui dans toutes ses circonstances n'est
gueres moindre que ces grandes & anciennes per-
secutions de l'Eglise primitive.

Vos Reverences n'ont elles pas sollicité afin-
qu'on m'outrageast & qu'on me traitast comme
un infame & un bandoulier, par des cris publics
dans les places & les ruës de Mexico & d'Angelo-
polis; vostre Pere S. Michel allant devant les
trompettes dans les ruës de Mexico, parlant avec
un emportement incroyable, & excitant tout
ce scandale contre un Prelat qui ne les a jamais
offensez en rien, qui estoit certainement Evê-
que de cette Eglise, qui avoit esté élu Archevê-
que de Mexico; ayant esté auparavant Visiteur
general du Royaume, Doien du Conseil des In-
des, qui avoit gouverné ces Provinces en quali-
té de Viceroy, President & Capitaine general,
& qui leur avoit fait plaisir en plusieurs occa-
sions.

Quelles lettres n'ont-ils pas publiées contre
moy? Quelles satyres? Combien de fausses rela-
tions, me depeignant comme un mechant, un vi-
cieux, un ambitieux, un cruel? Et tout cela, parce
que je desseins la dot de mon épouse, c'est à dire
mes dixmes, ma crosse & ma mitre, c'est à dire ma
jurisdiction, & que je tâche de procurer le repos
& la surêté de la conscience de mes diocésains par
l'administration valide des Sacremens de l'Eü-
charistie, & de la Penitence, qui sont des moyens
necessaires pour acquérir la vie eternelle; au lieu
que vos Reverences les administroient sans au-
cun droit, sans jurisdiction ni privilege, com-
me il est constant par la declaration du S. Siege
dans le Bref que je vous ay envoyé. Avant que
vostre manière d'agir si peu raisonnable m'eust
engagé

engagé dans ces differends , il n'y avoit pas d'Evêque plus loué que moy par vos Ecrivains & par vos Religieux.

Quand mon Vicaire general élu Evêque de Honduras excommunia les Regens qui enseignoient la Grammaire dans vostre College du S. Esprit , dont V. R. se plaint dans sa lettre , n'estoit-ce pas pour empêcher qu'ils ne repandissent le venin dans le cœur de leurs écoliers , qui sont mes ovaïlles & soumis à ma conduite , les portant à mepriser leur Evêque qui est leur Pere spirituel , leur donnant des écrits Satyriques contre luy , disant qu'il estoit excommunié ; comme entr'autres celuy auquel ils donnerent ce titre *Des Veritez* , qui estoit si scandaleux que le Tribunal de l'Inquisition le supprima , & qu'il a scandalisé l'Italie & l'Espagne. Si ces Maistres de Grammaire nourrissoient leurs écoliers de ce lait empoisonné , faut-il s'etonner qu'estant leur pasteur je veuille qu'ils soient instruits dans la saine doctrine , qui est la vraye nourriture de leurs ames ? Je ne vous ay confié mes enfans spirituels , ny l'éducation de la jeunesse , qu'afin qu'ils fussent instruits dans la soumission aux Chefs spirituels de l'Eglise , qui sont les Evêques , auxquels on doit porter respect.

Vous vous plaignez de ce que je n'ay pas voulu ordonner quelques-uns de vos écoliers. Cela est vray ; mais ce n'ont esté que ceux qui firent cette infame mascarade qui sortit de vostre College le jour de S. Ignace de l'année 1647. On y avoit profané la dignité Episcopale représentée par une statuë , avec des circonstances si abominables , qu'on n'a jamais rien vu de semblable parmi les Catholiques , ni même parmy les heretiques. Un d'eux avoit une crosse pendante à la queue de son cheval & une mitre aux étriers :
ils

ils profanoient l'oraison Dominicale & la salutation Angelique, chantant des chansons infames contre ma personne & ma dignité, repandant parmy le peuple des vers Satyriques & scandaleux, m'appellant heretique, & appellant aussi une formelle heresie la deffense que le Concile de Trente fait aux Religieux de confesser sans approbation. Car ils disoient les paroles suivantes (qui furent luës avec grande douleur dans les papiers qu'ils publierent, & qui furent gardez par des gens qui avoient du zele pour la gloire de Dieu, & qui esperoient qu'il n'abandonneroit pas son Eglise, mais qu'il en auroit pitié.) *Aujourd'huy la Compagnie s'oppose avec une vigoureuse resolution à la formelle heresie.* De sorte que c'estoit en moy une heresie de soutenir la definition du Concile, & en vous une vertu de la combattre : Une heresie en moy de vous deffendre de confesser sans pouvoir, & à vous une vertu de confesser sans pouvoir. C'est à moy une erreur de penser au bien des ames dont je suis chargé, & à vous une action de vertu de les exposer à se perdre.

Ils ajoûterent à toutes les insolences de cette mascarade, celle d'y mener par les ruës une statue qui representoit un Evêque avec une grosse louppe; & parce que j'ay de la devotion au Mystere de l'enfance de Nostre Seigneur Jesus-Christ, un de vos disciples en portoit l'image dans une de ses mains qu'il monroit au peuple, & dans l'autre une chose très infame qu'on n'ose nommer. Et pour se moquer du Docteur Sylverio de Pineda très vertueux Ecclesiastique, & du Docteur Jean Martinez Guyarro Curé de la Cathedrale, qui est l'exemple des Prestres, ils les représenterent par deux statues, l'un avec une bosse, & l'autre d'une

O

maniere

maniere indecente ; parce que le premier estoit allé par mon ordre trouver le Pape, & l'autre le Roy. Pendant cela un de vos écoliers donnoit comme des benedictions avec les cornes d'un bœuf, disant à haute voix, que c'estoient là les armes d'un veritable Chrestien. Ce sont ces écoliers, & leurs semblables, que j'ay refusé d'admettre aux Ordres, croyant que je ne devois pas confier l'administration des Sacremens à des gens qui en font des railleries, & qu'il n'est pas à propos *de donner le saint aux chiens*. Car pour ceux de vos disciples qui estoient vertueux, je les ay toujours ordonnez, & j'en useray de même à l'avenir ; de sorte que vous n'avez aucun sujet de vous plaindre d'un Evêque qui agit avec tant de circonspection. Et cependant vos Reverences ayant esté cause de semblables excez, vostre lettre ne parle que de justification, de la Sainteté, vertu, pureté & innocence de vos Religieux, touchant les desordres les plus publics & les plus scandaleux que des Prestres puissent commettre.

V. R. se plaint encore de ce qu'une procession ; qui avoit accoustumé de passer par vostre Eglise, n'y est pas passée la semaine sainte de cette année 1649. Pourra-t-on dire que c'est pour vous oster cette consolation, vous l'ayant laissée tant d'années & vous en ayant privé une seule fois ? On jugera bien qu'il faut que j'aye eu quelque autre raison pour la faire passer par un autre lieu ; & en effet la voicy. Les Religieuses de S. Claire, qui sont au nombre de 150. enfermées dans ce Convent avec plus de deux cents autres filles, envoyèrent me prier que j'ordonnasse que la procession passast par leur Eglise, afin qu'elles pussent la voir n'ayant pas eu cette consolation depuis 40. ans. Je le fis, & dis aux
Maîtres

Maistres des ceremonies de l'y faire passer cette **Part. V.**
 année : mais que dans la suite elle allast par où
 elle a coustume de passer. Cela se fit ainsi, &
 dorenavant elle passera par vostre maison. Une
 chose si legere & si inuocente devoit-elle vous
 piquer si vivement, & estre une occasion à vos
 Religieux de faire tant de bruit ; & est-ce une si
 grande faute d'avoir voulu procurer cette con-
 solation à ces pauvres filles, que vos Reverences
 ayent du se porter à de si grandes extremitez,
 que vous voulez néanmoins excuser comme des
 choses innocentes ? Qui osera dire que des Re-
 ligieuses n'ont aucun droit de demander d'estre
 consolées par la vuë des processions publiques
 une fois seulement, & que vos Reverences en
 ont de les voir chaque fois dans vostre Eglise,
 vous qui les pouvez voir par tout ; & qu'un E-
 vêque n'a pas le pouvoir d'ordonner en cela ce
 qui luy paroist le plus à propos, & sur tout ces
 Religieuses estant soumises par leurs constitu-
 tions aux Religieux de S. François, par où il est
 aisé de voir que je n'ay eu autre dessein en cela
 que de consoler les épouses de Jesus-Christ.

Vostre Reverence m'impute aussi ce que le
 venerable Chapitre de cette sainte Eglise a fait
 cette année, n'ayant pas voulu aller à vostre
 College de S. Ildefonse le jour de sa feste, quoy
 qu'il eust accoustumé d'y aller les autres an-
 nées ; à quoy je n'ay eu aucune part. Il me sem-
 ble néanmoins qu'ils ont eu grande raison, non
 seulement pour éviter d'entendre peut-estre plu-
 sieurs insolences que vos Peres ont accoustumé
 de dire dans la chaire (comme fit le P. Louis de
 Valentia dans la Cathedrale, parce qu'on n'a-
 voit pas donné un Canoniat à son cousin, & le
 P. Aquilar aux Juges Ordinaires cette même an-
 née, parce que leur election n'avoit pas esté

faite à sa fantaisie) mais de plus parce que vous tenez publiquement avec vous de excommuniez, & que vous leur permettez de dire la Messe, ce qui est un peché mortel & très grief de communiquer avec eux *in sacris*, & ceux qui l'ont commis ont encouru les censures. Ainsi le Chapitre en a usé avec beaucoup de sagesse, & comme il est rempli de personnes doctes, d'une vie exemplaire & craignant Dieu, ils ont mieux aimé éviter ce scandale en n'allant pas à S. Ildefonse, que de sortir de l'Eglise, si le P. Lobera ou quelqu'autre des excommuniez y eust paru. On ne doit donc pas imputer pour cela aucune faute ni au Chapitre ni à moy qui souhaitons de nous sauver, mais plustost à ceux qui ont donné occasion à ces desordres. Car il n'est pas juste que nous nous embarrassions tous dans les mêmes peines, & que nous commettrions une aussi grande faute qu'est le mepris des censures Ecclesiastiques qui sont les armes de l'Eglise, que vos Reverences méprisent publiquement, ne laissant pas d'estre en même temps obeïssans, saints & parfaits, comme vous dites dans vostre lettre.

Vous vous plaignez encore de ce que la Congregation des Indiens & Metifs, qui se tenoit dans vostre Chappelle, est allée dans l'Eglise de S. Christophe dependante de ma juridiction: mais la plus grande partie ne vouloit pas se tenir chez vous; & ils avoient de la peine de ce que vos Reverences les tenoient occupez à leur service la plus grande partie de l'année.

Vous vous plaignez aussi de ce qu'ils ont enlevé leurs ornemens, & entr'autres un Crucifix; mais ils l'ont fait avec toute sorte de modestie, & ils le pouvoient; puisqu'ils les avoient fait faire à leurs dépens. Voilà vos plaintes.

Mais

Mais dites moy, Pere Provincial, quel pouvoir avez-vous d'eriger des Confrairies sans permission de l'Evêque, sans reglemens faits & approuvez par luy ; & sur tout quand les Curez se plaignent que quelques-unes de leurs oailles ne les veulent plus reconnoistre pour pasteurs ? N'estoit-il pas raisonnable, que vous eussiez recours à l'Evêque pour avoir cette permission ? Les Confreres s'y sont adressez, & le Vicaire General a donné une sentence que vos Reverences devoient considerer & puis se taire. Où est donc le sujet de vostre plainte ?

Pour ce qui est de ce que vous dites que mes Predicateurs ont parlé en chaire contre vostre Compagnie, je n'en ay encore rien sçu, & s'ils l'avoient fait, j'en eusse eu beaucoup de peine. Car encore que pendant six ans j'aye souffert de continuelles satyres que vos Religieux ont faites contre moy dans la chaire & ailleurs (ce qui ne m'a donné aucune peine, parce que je les souffre pour la deffense de mon troupeau & de ma jurisdiction ; au contraire je les embrasse de toute mon ame à cause du bien qui m'en revient) ayant sçu néanmoins que le P. Aquilar maltraitoit publiquement dans ses sermons un Prestre docte & vertueux Curé d'une des paroisses d'Angelopolis, jusqu'à dire en chaire qu'il y avoit dans la Ville des Curez fils de barbier, parce que le Pere de cet Ecclesiastique estoit de cette profession ; j'avertis ce Curé qu'il devoit souffrir en patience ces injures, & ne rien dire en chaire pour s'en ressentir, mais se faire un merite devant Dieu, en se taisant. De plus vos Religieux ayant fait des satyres contre les Professeurs de S. Jean, & ayant eu la hardiesse de les afficher à la porte de vostre College, un de vos devots s'estant mis en estat de les deffendre, je fis appeller ces Professeurs pour

les empêcher sous peine d'encourir les censures de repondre à ces satyres, & les exhortay à les souffrir pour l'amour de Dieu, puisqu'il n'y avoit aucun remede, & qu'on ne feroit que scandaliser le peuple. Enfin les écrits imprimez par vos Reverences dans ce differend ont esté vus en Espagne & à Rome, & on y a remarqué la difference de nostre maniere d'écrire. Car quoy que je sois Evêque j'ay témoigné plus de modestie à deffendre ma cause, que vous qui estes Religieux à deffendre la vostre; quoyque le rang d'Evêque ne soit pas dans l'Eglise de Dieu moindre que celui des Religieux.

En dernier lieu V. R. se declare le protecteur des Ecclesiastiques rebelles de mon Eglise, qui m'ont depouillé de ma mitre & de ma dignité, de ceux qui ont meprisé les censures Ecclesiastiques; qui sont irreguliers & suspens, & qui ne laissent pas de celebrer le divin office, & d'offrir le sacrifice de l'autel dans vos Colleges; comme aussi de ceux qui pendant la vie de leur Prelat ont déclaré son siege vacant, ayant reçu pour cela de grandes sommes d'argent de vos Reverences, comme il est prouvé dans le procès. Vous vous declarez encore pour ceux qui ont refusé publiquement de m'obeïr contre le serment qu'ils ont fait en prenant possession de leurs probendes, & moy de mon Evêché; & pour ceux qui ont nommé un Vicaire general & autres officiers, & qui ont donné des permissions de confesser & de prêcher, pendant que je vis, moy qui suis leur legitime Prelat, & qui ay trois grands Vicaires pour suppléer en mon absence, ouvrant ainsi la porte à une infinité de sacrileges.

Ce sont ces gens là que vous soutenez, & que vous appelez vos devots; ces gens qui ont secoué

coué le joug de la juridiction Ecclesiastique, le Pape m'ayant donné ses Bulles sur la presentation du Roy, qui m'a aussi donné ses lettres pour l'exécution des jugemens du S. Siege. Et après avoir vecu sept ans sous mon obeïssance selon le serment qu'ils m'en avoient fait, ne veulent pas maintenant comparoistre & repondre quand je les ay fait appeller. C'est cette contumace, desobeïssance, & rebellion que vous soutenez. Vous m'écrivez que je vous persécute à cause de vos devots; & au lieu de leur enseigner l'humilité, & de les porter à reconnoître leur faute afin que je la leur pardonasse, vous les tenez dans vos Colleges à la vue de tout le monde, vous les nourrissez & les entretenez, & vous les soutenez devant les tribunaux de la justice afin qu'ils ne m'obeïssent pas. Comment se peut-il faire, Pere Provincial, qu'un homme sçavant, tel qu'on ma dit que vous estes & que je le crois, veuille estre advocat d'une si mechante cause? Est-ce là la paix publique que vous faites profession de vouloir entretenir? Est-ce là l'humilité & la modestie que vostre Societé vous enseigne, & dont font profession vos Religieux, que vous louez dans vostre lettre comme des gens humbles & modestes? Peut-il y avoir de la modestie & de l'humilité dans ceux qui portent les inférieurs à la desobeïssance & à la revolte? Et peut-on donner le nom de paix à ce qui trouble la paix publique, & excite la division & la guerre?

Mais que diriez vous si j'avois dans ma maison quatre Religieux de vostre Compagnie, lesquels gardant leur habit refusassent de vous obeïr & de retourner chez vous, & qui publiassent contre vous des libelles & des satyres? Quelles plaintes n'en feriez-vous point, & avec rai-

son ? Cependant c'est ce que vous faites. Car vous tenez dans vostre maison les Prebendez qui ont agi contre moy : ils me sont soumis, & vous les soutenez ; & ils disent publiquement qu'ils rentreront dans l'Eglise & feront leurs fonctions malgré moy, refusant de m'obeïr quoy que je sois leur supérieur. Mais cela n'est en vous que Sainteté & perfection.

Pourquoy vous sera-t-il permis de faire ce qui ne me l'est pas ? Je me suis tu néanmoins. J'ay reçu, & souffert les satyres publiques que ces Ecclesiastiques m'ont envoyées, avec une patience bien différente de celle que V. R. loue dans ses Religieux qui fomentent & entretiennent des desobeïssances si pernicieuses à l'Estat ; & d'un si dangereux exemple pour le Clergé & même pour le peuple.

Je ne comprends point ce que vous voulez dire dans un paragraphe entier de vostre lettre où vous marquez que vos Peres n'ont point eu recours à Rome, parce que s'agissant des Sacremens cela n'estoit pas nécessaire ; sur tout quand je vois que vous y avez envoyé tous les papiers qui regardent cette affaire ; que vous vous en estes servis pour vous deffendre devant la Congregation, vous opposant à mes Ordonnances, quoy que vous n'y fussiez point nommé, demandant des copies, & présentant d'autres papiers qui ne touchoient point l'affaire, mais seulement pour me decréditer & me deshonorer, comme la Sainteté le sçait bien, & qu'elle l'a témoigné par son Bref étant informée du zele qui me porte à crier, & à vouloir surmonter toutes ces difficultez. Car comment pouvez-vous dire que s'agissant des Sacremens & de choses Ecclesiastiques il n'estoit pas nécessaire d'avoir recours au S. Siege ; puisque c'est à luy
qu'il

qu'il appartient de decider ces matieres; l'E. Part. V.
 glise Romaine estant la mere de toutes les
 Eglises? Si lorsqu'il s'agit des Juges Ecclesiasti-
 ques, qui sont les Evêques & les Conservateurs;
 de la valeur des censures, qui sont les armes de
 l'Eglise; du pouvoir dont on a besoin dans le
 tribunal de la Penitence, qui est un des sept
 Sacremens, & comme les os de l'Eglise: si tout
 cela & le reste des difficultez qu'on a eues icy ne
 demandent point la decision du Pape, à quelle
 fin Jesus-Christ a-t-il établi cette grande dig-
 nité, & pourquoy l'a-t-il fait chef de son
 Eglise, Pasteur des autres Pasteurs & de leurs
 troupeaux, & son Vicaire dans tout le monde?
 Je ne sçais comment vous avez pu écrire cela
 & ce qui suit qui est encore plus mauvais; Que
 depuis que le Bréf a esté reçu par le Conseil
 qui gouverne, la cause est pendente au mê-
 me Conseil qui en est juge competent. Je ne
 sçais comment il y a une plume assez hardie
 pour oser écrire ces choses? Y peut-il avoir
 une justice ecclesiastique superieure au S. Siege?
 Le Roy est-il juge competent des Brefs du
 Souverain Pontife; & sa Majesté qui est si Ca-
 tholique a-t-elle jamais pretendu pouvoir re-
 voir les jugemens ecclesiastiques du Pape? Est-
 il possible que la plume d'un Catholique &
 d'un homme docte & spirituel puisse écrire,
 qu'une cause où il s'agit des Sacremens pou-
 voit se decider sans avoir recours au S. Siege, &
 que c'est au Conseil à examiner les Brefs d'In-
 nocent X?

Quelle toile est celle que vos Peres ourdis-
 sent presentement? Quelle est cette justice
 qu'ils deffendent laquelle divise la tunique
 sans cousture de Jesus-Christ & limite l'autori-
 té de son Vicaire? Vous dites que le Conseil est

juge competent des choses qui regardent les Sacremens. Il y a vingt deux ans que je suis Conseiller dans ce Tribunal, & c'est la premiere fois que j'ay entendu une semblable proposition, n'y ayant encore eu personne qui ait fait une si grande injure aux deux premieres testes du monde, le Pape & le Roy Catholique, de dire que le Roy revoit en son Conseil les jugemens du Pape. C'est offenser l'un & l'autre; le Pape, en luy ostant son autorité pour l'assujettir à une autre; & le Roy, en blessant sa Religion & en le mettant au dessus du Pape. Vous ostez à Innocent X. sa qualité de Vicaire de Jesus-Christ & à nostre Roy si Catholique, celle de la plus considerable & de la meilleure de ses brebis; parcequ'un Roy qui veut juger dans son Conseil de ce que le Pape a determiné sur des affaires purement spirituelles n'est pas Catholique; & qu'un Pape soumis à la justice temporelle des Rois dans les choses spirituelles n'est plus Pape. Voyez un peu je vous prie dans quels égaremens vous jette la resistance que vous faites aux Brefs du Pape & aux Cedulaes du Roy, en disant mal à propos que l'execution du Bref est pendante au Conseil, quoy qu'il y ait esté reçu, comme il paroist par le témoignage de Jean Diaz de la Callé son principal officier.

M. de Palafox s'étend ensuite fort au long sur ce même point, ce qu'on ne rapporte pas parce qu'il ne contient rien d'historique. Il leur fait voir d'une maniere pathetique & touchante que ce sont eux qui troublent la paix de l'Eglise & des consciences, après avoir administré les Sacremens sans aucun pouvoir & avoir donné plus de cinquante mille absolutions nulles;

nulles par le défaut de pouvoir. Il leur mon- Part. V.
 tre que ce sont eux qui desobeïssent au Pa-
 pe & au Roy, l'un & l'autre ayant de-
 claré sçavoir le Roy par sa cedula du 25. Jan-
 vier 1648. & le Pape par son Bref du 14.
 May de la même année, qu'il n'y avoit eu au-
 cune necessité de nommer des Juges Conserva-
 teurs ; au lieu que les Jesuites ne veulent pas
 recevoir cette resolution, disant que le Pape
 n'avoit pas vu les procédures de ces Juges ;
 comme si cela estoit necessaire, sa Sainteté &
 le Roy ne les reconnoissant point en cette qua-
 lité. Mais ils ne se mettent en peine que de
 l'honneur de la Compagnie. Ils cherchoient plus-
 tost la victoire que la verité. Et sa Sainteté
 declarant valides & justes les excommunica-
 tions prononcées par le Vicaire general de l'E-
 vêque, les Jesuites assurent que les PP. Loba-
 ra, Alphonse Mugnos, & Pedro Velasco qui
 sont excommuniez, peuvent dire la Messe, &
 ils la laissent aussi dire aux Ecclesiastiques sen-
 tentiez, auxquels ils donnent retraite dans leur
 sacristie. Et il finit par cette demande. Vos Re-
 verences disent diametralement le contraire de
 ce que le Pape a déterminé, à qui devons nous
 croire à sa Sainteté ou à vous ? Il continue ensuite
 en ces termes.

Pendant que les excommuniez celebrent la
 sainte Messe, je demande à Dieu qu'il ait pi-
 tié de ceux qui l'offensent, comme je pardon-
 ne aussi de tout mon cœur les extravagances
 de la lettre que vous m'avez envoyée pour
 repondre à celle que je vous avois écrite avec
 toute la douceur & la moderation possibles,
 me confiant sur ce que je m'adressois à une
 personne qui n'avoit aucun engagement dans

n'aime pas autant le sang que vos Religieux, qui Part. V.
alloient par les rues avec des arquebuses & autres
armes, accompagnez d'un grand nombre de sce-
lerats qu'ils avoient ramassez dans leur maison,
pour venir attaquer mon Palais Episcopal, s'ap-
puiant plus sur ma patience que sur leurs for-
ces.

Pourquoy me suis-je retiré aux montagnes, si
ce n'est pour empêcher qu'il n'arrivast à Ange-
lopolis le même malheur qui arriva à Mexique
du temps de Monseigneur Jean de la Serna, où il
n'y avoit pas tant de dispositions pour allumer
un si grand embrasement, qu'il y en avoit icy ?
Pourquoy me suis-je retiré quand je ne faisois
que soutenir le Concile, si ce n'est afin que ceux
qui le combattoient ne se perdissent pas, non
pas tant qu'il fust à craindre que vous perissiez
par les mains du peuple irrité, que parce que
je me croyois obligé d'empêcher autant que je
pourrois que vous ne souillassiez vos mains dans
le sang d'un Evêque ? Pourquoy Jesus-Christ
se retira-t-il de Nazareth, si ce n'est pour em-
pêcher les hommes de le precipiter, & de se
perdre eux mêmes en le precipitant ? Jacob,
David, les Apostres, les saints se sont reti-
rez pour la même raison ; & s'il y en a-
voit eu quelqu'autre qui m'eust obligé à
m'enfuir, je ne me mettrois pas en estat
de deffendre ma fuite, & de la vouloir ju-
stifier.

Si je ne cherchois pas à plaire à Dieu, mais
seulement les applaudissemens des hommes, je
les trouverois aisément en laissant perdre mes
brebis sans m'appliquer à faire mon devoir, ne me
mettant point en peine de leur salut, & les lais-
sant recevoir les Sacremens des mains de ceux

qui n'en ont pas le pouvoir. Je n'avois qu'à dissimuler avec vos Reverences, les laissant se rendre Maistres des dixmes; mes Eglises demeurant depouillées de tout, les Chanoines de leurs revenus, les pauvres & les hospitaux de tout secours, & la dignité Episcopale de sa crosse & de sa mitre. J'aurois pu alors recevoir des loüanges de vostre part; il n'auroit plu sur moy que des Epistres dedicatoires & des éloges, & quand je me serois ensui sur les plus hautes montagnes de l'Armenie, vous m'y seriez venu chercher pour me noyer dans le déluge de vos flatteries, comme vous faites à l'égard des autres, & comme vous avez fait à mon égard avant que de m'avoir connu pour un desenseur intrepide de la cause de Dieu.

Croyez-vous que la fuite de Jacob fust honorable à Esäü, que les malheurs de David fussent avantageux à Saül, & que les travaux de S. Athanasé & de S. Thomas de Cantorbery donnassent grand credit à Julien l'Apollat & à Henry Roy d'Angleterre?

Vos Religieux se sont vantez d'avoir contraint l'Eveque de s'enfuir aux montagnes, ajoutant qu'il ne devoit pas s'imaginer avoir à faire à ceux de la robe grise (ils marquoient par là les Religieux de S. François avec lesquels j'ay eu quelque petit differend sur quelque point de doctrine) mais que pour eux ils ont la robe noire, & ont beaucoup de pouvoir. Comme si l'on devoit estimer un pouvoir qui ne se fait considerer que par le renversement de toutes les loix, de la raison, & de la jurisdiction de l'Eglise, & dont

la plus grande force cause la perte de ceux Part. V. qui s'en servent.

Que vostre Reverence souffre patiemment la mortification que je luy cause par cette correction , & qu'elle sçache que nous autres Evêques , quand nous soutenons les Ordonnances de l'Eglise , & que nous défendons nos brebis , nous avons une grande autorité pour ne pas souffrir des desraisons semblables à celles dont vostre lettre est pleine , & pour reprimer vostre hardiesse à soutenir avec plus de malice ce que vos Religieux ont fait , qu'ils n'en ont eu à le commettre. Soyez assuré que je ne vous écris point cecy pour vous attrister , ni parce que vos injures m'ont fait de la peine ; mais seulement pour deffendre la raison , ma cause , & ma dignité , & pour suivre l'enseignement du S. Esprit , qui nous ordonne de répondre raisonnablement à celuy qui n'a point de raison , *de peur qu'il ne s'imagine estre sage* , n'ayant point d'autre desir que de vous voir reconnoistre vostre faute , & plus humble envers un Prelat qui vous à écrit avec tant de douceur & de civilité , qu'il ne meritoit pas tous les desagrémens de vostre réponse. Dieu conserve V. R. plusieurs années. A Angelopolis le 4. May 1649.

Et il ajoûta de sa main ce qui suit. Pour tempérer la douleur naturelle que pourra causer à V. R. la lecture de cette lettre , elle fera bien de lire à loisir le Bref de sa Sainteté , & de considérer avec combien de clarté il decide toute la cause. Voyez ensuite la lettre que je vous écris en vous l'envoyant , faites attention à la douceur que j'y ay gardée , & au contraire :

traire confiderez tous les emportemens de la voftre , & la lumiere de la raifon vous convaincra qu'il eftoit neceffaire que je vous repondiffe comme j'ay fait.

L'EVEQUE D'ANGELOPOLIS..

Au R. P. André de Rada..



VI. PAR-

VI. P A R T I E.

REMARQUES

*Sur diverses choses importantes que
les Jesuites racontent d'eux
mêmes en rapportant les
histoires de leurs
missions.*



N a vu dans les premières parties de cet Ouvrage ce que des personnes de vertu & de mérite, & très dignes de créance ont dit des Jesuites : mais j'ay cru y devoir ajouter celle-cy où l'on verra ce qu'ils en disent eux-mêmes.

I. REMARQUE

*Jeûne jusques au soir compté entre les
erreurs des Ethiopiens.*

IL n'y a personne qui ne sçache, que le vray jeûne selon l'esprit de l'Eglise est de ne manger qu'une fois le jour sur le soir au regard des jeunes du Carême, & après None, c'est-à-dire à 3. heures après midy au regard des autres jeûnes : & que si on fait autrement en ce temps-cy dans l'Eglise Latine, c'est par une coutume qui ne s'est introduite que par relâchement depuis trois ou quatre siècles, que l'Eglise n'a point.

point expressement approuvée , mais qu'elle tolère par condescendance.

Cela est si constant pour les premiers siècles de l'Eglise , que ce seroit perdre le temps que de se mettre en peine de le prouver. Car qui ne sçait que les Peres ont toujours regardé comme deux choses contraires & opposées , *prandere* & *jejunare*, *disner* & *jeûner*. Or ce que les anciens appelloient disner estoit le repas que l'on prenoit vers le midy. Ainsi opposant *jejunantes* à *prandentes*, comme fait par tout S. Augustin dans sa lettre 86. *ad Casulanum*, & dans la 119. *ad Johuanium*, ils faisoient assez entendre par là , que ce n'estoit pas jeûner que de faire un autre repas que celui qui s'appelloit *Cena*, qui ne se prenoit que sur le soir. Et c'est la raison pour quoy encore aujourd'huy on prend les jours de jeûne pour la benediction de la table celle qui se fait à soupper. Rien aussi n'est plus commun que le passage de S. Jerôme dans sa Lettre 22. à Eustochie *de custodia Virginitatis*, ou decrivant la vie des Anachoretes, il dit que leur jeûne estoit égal pendant toute l'année, excepté en carême, où on leur permettoit de jeûner plus étroittement ; mais que depuis Pasques jusques à la Pentecoste, ils changeoient le soupper en disner, afin d'une part de satisfaire à la tradition de l'Eglise, qui ne veut pas que l'on jeûne en ce temps-là, & que de l'autre ils ne se remplissent pas trop en mangeant deux fois le jour. Ils ne croyoient donc pas, que ce fust jeûner que de ne manger qu'une fois le jour, quand on faisoit ce repas à midy, ce qui s'appelloit *prandium*, & non pas vers le soir, ce qui s'appelloit *cena*.

Tout ce que l'on pourroit pretendre, ce seroit peut-estre, que cette pratique de ne rompre

pre

pre le jeûne qu'au soir n'auroit duré que pen- Part VI.
dant les quatre ou cinq premiers siècles dans la
première ferveur du Christianisme. Mais il est
aisé de detromper ceux qui auroient cette pen-
sée.

L'Auteur qu'on appelle *Micrologus*, qui écri-
voit dans l'onzième siècle parle ainsi ch. 49. de
Ecclésiast. Observ. Le jeûne du Carême differe en ce-
la des autres jeûnes, qu'en un autre temps, quand
on jeûne, on prend son repas après l'heure de
None; au lieu qu'en Carême on ne le prend qu'a-
près le temps de vespres; POST VESPERAM.
Car ce n'est pas jeûner comme on le doit faire en
Carême selon les Canons, que de prendre son repas
avant le soir.

S. Bernard dans le siècle suivant témoigne
encore la même chose. C'est dans son 3. ser-
mon du Carême. *Jusques icy*, dit-il, *nous avons*
jeûné jusques à None, & *il n'y avoit que nous-au-*
tres Religieux qui le fissions. Mais en ce temps-cy
tout le monde s'en va jeûner jusques au soir, les
Rois & les Princes, le *Clergé & le peuple*, les
nobles & les roturiers, les *riches & les pau-*
vres.

On ne peut douter que l'on ne jeûnât de la
même sorte pendant le Carême du temps de
Gratien, qui a vécu entre S. Bernard & S. Tho-
mas. Car il n'apporte sur le jeûne du Carême
dans sa troisième partie de *Consecratione Dist.* 1.
que le chap. *solent* pris d'un Concile de Châlons
sur Saone que nous n'avons point, qui est cité
aussi par Burchard & par Yves de Chartres. Or
il est dit dans ce Chapitre; que pour jeûner
comme on le doit faire en Carême, il ne faut
pas manger aussi-tôt que l'heure de None est
sonnée, mais seulement après avoir entendu la
Messe & les Vespres qui ne se disoient qu'après
None.

None, & que si on ne pouvoit pas y assister, il falloit attendre ce même temps-là, & prendre son repas après avoir fait sa priere. *Si aliquis necessitate constrictus fuerit, ut ad Missam venire non valeat, estimatâ vespertinâ horâ completa oratione suâ jejunium solvat.*

Il faut avouer, que cette sainte pratique commença à se relâcher dans le siècle suivant, qui estoit celuy de S. Thomas: mais ce ne fut pas en permettant de manger plus d'une fois le jour, ni en changeant le soupper en dîner, comme on a fait depuis; mais en avançant l'heure du soupper au regard du Carême, & en le faisant à l'heure de None, comme on le faisoit auparavant dans les autres jeûnes, hors le Carême & les Quatre-temps. C'est ce qu'on apprend dans la Quest. 147. de la 2. 2. Car dans l'art. 6. il établit comme une chose indubitable, que le jeûne consiste à ne manger qu'une fois le jour. Et dans le 7. que l'heure convenable pour prendre son repas les jours de jeûne est la neuvième heure du jour.

Et il paroît par le Ch. *solent*, qu'il rapporte dans le *sed contra*, qu'on ne mangeoit qu'après l'Office de Vespres; mais il semble qu'on les avoit déjà un peu avancées, & qu'on les disoit aussi-tost après None. Car après avoir rapporté ces mots du Ch. *solent*: *In quadragesimâ nullatenus credendi sunt jejunare, qui ante manducaverint quàm vespertinum celebresur officium*, il ajoute, *quod quadragesimali tempore post Nonam dicitur*. D'où il s'ensuit toujours qu'on ne mangeoit au plus-tost, que quelque temps après trois heures. Et quand il dit que *les Chrestiens ne jeûnent pas jusqu'au soir comme les Juifs, parce que la vieille loy est comparée à la nuit, & la nouvelle au jour*, il entend par jeuner jusques au soir, jeûner jusques

ques à la nuit *usque ad noctem*, comme il dit Part. VI. dans la reponse au premier argument, c'est à dire jusques à ce que les étoiles paroissent au ciel, comme on disoit en ce temps-là que faisoient les Juifs.

Le Cardinal Bellarmin a fort bien expliqué tout cela dans son livre *de jejunio*, qui est le 2. des bonnes œuvres en particulier. Il dit dans le 1. Chap. que le jeûne ecclesiastique consiste en trois choses. La 1. en ce que celui qui jeûne ne doit manger qu'une seule fois. La 2. que ce repas doit estre le soupper, & non pas le dîner. La 3. qu'on se doit abstenir de certaines viandes.

Il traite des deux premières conditions dans le Ch. 2. Et après avoir rapporté beaucoup de passages de Peres qui confirment ce qu'il avoit entrepris de prouver, il dit qu'il peut y avoir eu quelque variété pour l'heure de rompre le jeûne; mais qu'aumoins il faut avouer, qu'il est inoui dans l'antiquité qu'on ait mangé avant l'heure de None, qui est trois heures après midy.

Il se propose ensuite le reproche que Kemnitiarius faisoit aux Catholiques de ne plus jeûner comme on faisoit autre-fois, parce que l'on mange à midy, & qu'on fait une petite collation sur le soir. A quoy il repond en ces termes: *Que la custume de manger à midy, & prendre quelque chose sur le soir n'est point commandée par l'Eglise, mais seulement tolerée, & qu'il y a encore des Catholiques qui ne mangent qu'une seule fois sur le soir ou à trois heures, parce qu'ils savent que le jeûne est d'autant plus parfait, que l'on differe davantage le repas, qui doit estre le soupper.*

Il est vray qu'il apporte ensuite quelques raisons

sons qui ont pu donner lieu à cette tolérance , dont la principale est que plusieurs dînent en ce temps icy dès 9. heures du matin ; ce qui fait que ne dînant qu'à midy en Carême ils diffèrent autant leur repas que ceux dont parle S. Thomas , qui dînant ordinairement à midy ne mangeoient en Carême qu'à la neuvième heure du jour. Mais cette raison regarde peu de personnes au moins en France , où si on excepte les manœuvres & les artisans , tout le monde dîne à midy , ou au plustost à onze heures. Et c'est pourquoy aussi ce Cardinal ajoûte ; *Que quoique ceux qui mangent à midy les jours de jeûne puissent excuser cette coutume par quelque raison probable. il faut néanmoins demeurer d'accord, que ceux là sont mieux qui observant l'ancienne coustume ne mangent les jours de jeûne qu'environ les trois heures après midy , ou sur le soir en Carême.*

Aussi faut-il remarquer à nostre confusion , que tous les Chrestiens d'Orient , tant ceux qui sont separez de l'Eglise Romaine , que ceux qui y sont unis comme les Maronites , ont eu jusques icy assez de courage pour ne se point relâcher de la veritable & ancienne observance du jeûne , & qu'ils ont toujours continué à ne manger en Carême que le soir.

C'est l'estat où les Jesuites trouverent les Eglises d'Ethyopie , quand ils y allerent dans le dernier siecle , & qu'ils travaillerent à les reünir à l'Eglise Romaine. Cependant ou par une extrême ignorance du vray esprit de l'Eglise , ou par une secrette pente qu'ils avoient dès ce temps-là , non seulement à favoriser les relâchemens qu'ils trouvoient établis , mais à en introduire eux mêmes de nouveaux , au lieu d'estre édifiez de la discipline de ces Eglises à cet-

à cet égard, ils ont voulu que toute la terre part. V^e sçût; qu'ils avoient considéré cette louable coutume des Ethiopiens comme une de leurs erreurs, & qu'ils ne s'estoient pas moins appliquez à leur faire prendre ce bien pour un mal, qu'à les instruire sur la distinction des natures en Jesus-Christ.

C'est ce qu'ils nous ont eux mêmes appris dans un livre intitulé: *De Abyssinorum rebus, deque Æthiopia Patriarchis Joanne Nonio Barreto, & Andraa Oviedo, libri tres, P. Nicolao Godigno Societatis Jesu autore. Lugduni 1615.* c'est à dire, *De l'Estat des Abyssins, & des Patriarches d'Ethiopie Jean Nonsius Barret, & André Oviedo (tous deux Jesuites) trois livres par le P. Nicolas Godigne de la Société de Jesus. A Lyon 1615.*

Dans le 1. de ces 3. livres, le ch. 28. a pour titre. *IN quibus prius ERRORIBUS Abyssini fuere. in iisdem adhuc persistere. QUE les Abyssins sont encore dans les mêmes erreurs où ils estoient autrefois. Et voicy ce qu'ils comptent pour leurs erreurs. Ex Judais circumcisionem habent & purificationem. Colunt Sabbata. NON NISI AD VESPERAM SUMUNT CIBUM CUM JEJUNANT.* Ils ont retenu des Juifs la circoncision & la purification. Ils observent le sabbat. ILS NE MANGENT QU'AU SOIR QUAND ILS JEUSNENT. N'est-ce point encourir la malediction que le Prophete prononce contre ceux qui disent que le bien est mal; *Va qui dicitis bonum malum*, que de mettre entre les erreurs particulieres aux Abyssins une très-louable coustume qui leur est commune avec tous les Chrestiens de l'Orient, & que Bellarmin reconnoist que l'on fait encore mieux de suivre dans l'Eglise Latine, que le relache-
ment

ment qui s'y est introduit depuis trois ou quatre cents ans ?

Cependant leur faux zele s'échauffa si fort pour extirper de l'Ethiopie cette observance Religieuse du jeûne si conforme au vray esprit de l'Eglise, qu'ils se vantent eux mêmes, qu'ils ne detournoient pas moins ceux qui avoient creance en eux d'observer ce jeûne, que de ne croire qu'une nature en Jesus-Christ.

C'est ce qu'ils nous ont appris dans un autre livre intitulé : *Histoire de ce qui s'est passé au Royaume d'Ethiopie aux années 1624. 1625. & 1626. tirée des Lettres écrites & adressées au R. P. Mutio Viteleschi General de la Compagnie de Jesus traduite de l'Italien en François par un Pere de la même Compagnie. A Paris chez Cramoisy 1629.*

Le jeûne, disent-ils, est gardé en Ethiopie avec une si grande rigueur & est tant estimé par les peuples, qu'ils commettraient plustost tout autre peché que l'infraction d'iceluy: de telle sorte que souvent l'on en a vu qui se sont plustost laissé mourir, que de prendre un demi verre d'eau au jour de jeûne. C'est pourquoy nos Peres ont beaucoup travaillé à y introduire l'observance du jeûne comme on le garde en l'Eglise Romaine; tant pour leur ôter les scrupules, que pour les appliquer aux autres commandemens. Aussi pour cela même Zela-Christ dans ses pavillons avec sa femme & les Seigneurs qui sont autour de luy a commencé à garder le jeûne selon l'Eglise Romaine, & quoyque plusieurs ayent tasché de l'en deporter, toutefois il n'y a pas eu moyen, alleguant entre plusieurs raisons celle-cy, que comme quand il commença à embrasser la doctrine des deux natures de Nostre Seigneur; il fut suivi de tout l'Empire, aussi esperoit-il qu'il le seroit en ce point-cy des jeûnes de l'Eglise Romaine. Et

Et en lap. 102. *Quand Zela-christ revint de* Part. VI.
la guerre avec la victoire de laquelle nous avons
parlé cy-dessus, il reprocha fort aux schismatiques
que Dieu luy avoit fait du bien, parce qu'il avoit
embrassé les costumes de l'Eglise Romaine pour le
Jeûne de la Quarantaine, & pour confesser qu'il
ya en Nostre-Seigneur deux natures, l'une divine
& l'autre humaine.

S. Augustin donne souvent cet avis dans ses livres contre les Donatistes, que quand on travaille à la conversion des Schismatiques, on doit bien prendre garde d'en guerir seulement les playes sans toucher à ce qu'ils ont de sain. Mais le zele des Jesuites est si aveugle & si mal réglé, qu'ayant fait tout le contraire dans l'Ethiopie, ils veulent que ce leur soit un sujet de gloire & de merite. Les Abyssins jeûnoient en Carême jusques au soir; & en cela ils faisoient bien. Ils refusoient de confesser deux natures en Jesus-Christ en ne voulant pas reconnoistre le Concile de Calcedoine qui avoit condamné Dioscore auquel ils s'estoient opiniastrement attachez; & en cela ils faisoient mal. Que font les Jesuites qui estoient allez là pour les instruire? Au lieu de separer ce qu'ils avoient de bon d'avec ce qu'ils avoient de mauvais, pour conserver l'un & retrancher l'autre, selon cette parole de l'Ecriture Jerem. xv. 19. *Si separaveris pretiosum à vili quasi os meum eris*, ils appliquent le fer & le feu aussi-bien aux parties saines qu'aux parties malades. Ils ne se contentent pas de leur faire abjurer leur erreur d'une seule nature en Jesus-Christ; ils veulent eucore qu'ils renoncent à un très bon & très louable usage qu'ils avoient toujours conservé de jeûner en Carême selon le vray esprit de l'Eglise. Et ils avoient tellement infatué ceux qui avoient creance en eux, de la

P

pre-

pretenduë necessité de suivre dans cette partie du jeûne qui regarde l'heure du repas, la coutume de l'Eglise Romaine qui n'est que tolerée & non commandée (comme le reconnoist le Cardinal Bellarmin) que le Prince Zela-christ qu'ils avoient instruit, & qui n'estoit rempli que de leurs pensées, ne regardoit ce qu'il avoit fait en embrassant la foy catholique des deux natures, & la faisant reconnoistre dans tout l'empire, que comme un degré pour arriver à cet autre point qui ne luy paroissoit pas moins important, qui estoit de faire manger les Abyssins à midy les jours de jeûne, au lieu que jusques alors ils n'avoient mangé qu'au soir. Et ils nous apprennent eux mêmes, que leur Zela-christ regardoit cela comme une œuvre si agreable à Dieu, que la premiere chose à laquelle il avoit attribué une grande victoire qu'il avoit gagnée, estoit le soin qu'il avoit pris d'empêcher, que les Abyssins qui s'estoient reünis à l'Eglise Romaine n'attendissent jus-qu'au soir à rompre leur jeûne.

Cependant ils avoient eux mêmes, qu'il y avoit des Schismatiques à qui cela faisoit de la peine : & quand ils rapportent comme une grande action de Zela-christ de ce qu'il avoit commencé dans ses pavillons avec sa femme & les Seigneurs qui estoient autour de luy, de jeûner selon l'Eglise Romaine, c'est à dire de manger dès midy & de faire une collation le soir, ils remarquent que plusieurs tâcherent de l'en détourner, en l'exhortant sans doute de ne point choquer les peuples en se departant de la coustume de son Eglise qui n'avoit rien que de loüable, & pour laquelle les Abyssins avoient beaucoup de devotion, comme le Jesuite auteur de cette histoire le confesse.

On n'est pas surpris de ne pas trouver dans la *Part. VI.* conduite des Jesuites cet instinct de l'esprit de pieté qui rend toujours, autant qu'il se peut, à ce qui est de plus parfait. Mais ce qui surprend icy, est de n'y pas voir au moins quelque lumiere de cette prudence humaine qu'ils pratiquent souvent avec excès, en ne s'accommodant que trop aux inclinations de ceux qu'ils veulent gagner. Car y eut-il jamais rien de plus imprudent, que de mettre, comme ils faisoient, un obstacle à la réunion de ces Chrestiens, ou au moins de la rendre plus difficile en les choquant dans un point de leur discipline, où ce qu'ils faisoient valloit mieux & estoit plus conforme à l'esprit de l'Eglise, que ce que par un entêtement toutàfait deraisonnable on les vouloit obliger de faire? Si les Abyssins eussent regardé cette sorte de jeûne comme un joug difficile à supporter, & qu'ils eussent demandé à en estre soulagez, c'est tout ce qu'on eust pu faire que d'accorder cela à leur foiblesse. Mais les Jesuites témoignent qu'ils estoient dans une disposition toute contraire. Ils leur rendent témoignage que le jeûne estoit gardé parmi eux avec tant de rigueur, & qu'ils en faisoient tant d'estime, qu'ils eussent plustost commis tout autre peché que de violer ce commandement de leur Eglise. Il falloit donc, selon toutes sortes de regles & de charité & de prudence, ne les point contredire sur ce point de leur discipline, mais les louer de leur ferveur, & s'en servir comme d'une disposition favorable pour les mener plus loin, & les tirer des erreurs où ils estoient engagez plustost par ignorance que par malice. Car il falloit agir avec eux comme S. Paul avec les Philippiens, qu'il exhorte de demeurer dans les bons sentimens qu'ils avoient

déjà, en leur faisant esperer que s'ils en avoient quelqu'un qui ne fust pas conforme à la verité, Dieu leur decouvriroit aussi ce qu'ils en devoient croire. Ainsi au lieu de leur dire comme faisoient ces Jesuites très imprudemment : pour estre en l'estat que Dieu vous demande, il faut que vous mangiez à midy les jours de jeûne, & que vous croyiez deux natures en Jesus-Christ, tout Ministre de l'Evangile plus sage que ces Peres leur auroit dit : vous avez sujet de louer Dieu de l'amour qu'il vous donne pour un jeûne aussi rigoureux que celui que vous observez pendant le Carême ; mais afin que cela vous serve devant Dieu, il faut qu'il n'y ait point en vous, ni d'erreur qui blesse la foy, ni de schisme qui trouble la charité. Bien loin de cela ils rapportent dans cette même Histoire, que leur Zela-christ avoit tant de zele pour suivre les pensées de ses directeurs, qu'il contraignoit les Abyssins à coups de baston, d'embrasser tout ce qu'ils luy avoient fait croire estre nécessaire pour se réunir avec l'Eglise Romaine, c'est-à-dire aussi bien de manger en Carême à midy, que de croire deux natures en Jesus-Christ.

„ Après une grande Assemblée, disent-ils en
 „ la p. 163. où l'on fit un serment de demeurer
 „ uni à l'Eglise Romaine & soumis au Patriarche,
 „ Zela-christ fit encore icy des siennes ; car voiant
 „ que tout estoit bien allé, & qu'il falloit congé-
 „ dier l'Assemblée, il se jeta au milieu & tira
 „ son épée, & dit ces paroles avec un grand zele
 „ & une grande Majesté : l'on donne & octroye
 „ pardon à tous ceux qui jusques icy ont offensé
 „ l'Eglise & le service de Dieu. Mais je jure & pro-
 „ teste par le Dieu vivant, que si quelqu'un en-
 „ treprend désormais de la troubler, je luy pas-
 „ seray moy même cette espée au travers du
 corps.

„ corps. Et avec ceci cette glorieuse journée prit fin. Part. VI.

Et en la p. 178. parlant du même Zela-christ.
 „ Il recompense de chaînes, de joiaux & de son
 „ amitié ceux qui se convertissent. Quand il en-
 „ trouve un dur & fâcheux, il le fait fustiger
 „ pour le rendre plus docile; & il s'est bien trouvé
 „ de cette industrie pour plier quelques furieux &
 „ indociles. Ayant combattu *Capraël* il prit plu-
 „ sieurs moines schismatiques, il pardonnoit à
 „ ceux qui se convertissoient, & s'en servoit pour
 „ catechiser les autres: mais il faisoit mourir ceux
 „ qui ne vouloient point l'écouter.

Les prétextes qu'apportent les Jésuites pour justifier une conduite si deraisonnable ne font que decouvrir davantage leurs égaremens. Le premier, & celui qu'apparemment ils faisoient le plus valoir, estoit le nom specieux de *coutumes de l'Eglise Romaine*. Car ils se gardent bien de dire dans leurs relations, qu'ils les obligeoient à manger dès midy, & de faire une collation les jours de jeûne: cela auroit esté trop grossier. Mais pour le rendre plus plausible, ils ne parlent que de *garder le jeûne selon l'Eglise Romaine*, & ils font dire à leur Prince que Dieu luy avoit fait remporter une grande victoire pour le récompenser de ce *qu'il avoit embrassé les coutumes de l'Eglise Romaine pour le jeûne de la Quarantaine*. Ce discours est plus honneste que s'il avoit dit, que Dieu l'avoit récompensé, parce qu'il avoit passé le Carême beaucoup moins austèrement & plus délicatement que les autres Chrétiens de ce pais-là. Et il y a lieu de croire que les Jésuites ne voulant pas se mortifier par un jeûne aussi rigoureux que ces Chrétiens, couvroient la honte qu'ils avoient de faire moins qu'eux par le specieux prétexte de conformité avec l'Eglise Romaine.

Mais ils emploioient sans raison & sans avec dans cette rencontre le nom de l'Eglise Romaine, & ce ne pouvoit estre au plus qu'une basse flatterie, dont il n'y a point d'apparence qu'on leur ait sçu gré à Rome. Car outre qu'on ne doit point faire passer pour une coustume de l'Eglise Romaine qu'il faille observer, un relâchement qu'elle tolere, & qu'elle est bien aise qu'on ne suive pas pour faire mieux (comme le soutient le Cardinal Bellarmin) cette Eglise n'a jamais pretendu que toutes les autres Eglises luy dussent estre conformes en ces sortes de pratiques.

C'est ce que les plus S. Papes nous ont appris. S. Gregoire envoyant S. Augustin en Angleterre ne luy ordonne point de n'établir dans l'Eglise qu'il alloit fonder que les coustumes de l'Eglise Romaine, ce qui auroit paru & raisonnable & facile dans une nouvelle Eglise; mais il luy recommande de choisir tout ce qui luy sembleroit estre plus agreable à Dieu, soit dans l'Eglise Romaine, soit dans l'Eglise Gallicane, soit dans quelqu'autre Eglise que ce fust. *Mibi placet, ut sive in Romana, sive in Gallicana, sive in qualibet Ecclesia invenisti quod plus omnipotenti Deo placere poterit sollicitus eligas.* C'est dans le 12. liv. Ep. 7.

S. Leon I X. autorise la même conduite, & il se plaint avec raison que les Grecs de ce temps-là ne la gardoient pas avec les Latins. *Combien* (leur dit-il dans l'Epistre à Michel Patriarche de Constantinople) *l'Eglise Romaine est-elle plus discrete, plus modérée & plus accommodante que vous? Car y ayant plusieurs Monasteres & Eglise de Grecs soit dans Rome soit hors de Rome, on ne les trouble point & on ne les empêche point de suivre leurs anciennes traditions & coustumes.*

mes, mais on les porte au contraire à les ob- Part. VI.
server.

S. Augustin avoit avant eux établi la même regle dans son Epistre 119. à Janvier. C'est, dit-il, une regle très salutaire, & qu'il est important de bien observer, qu'en regard des choses qui ne sont ny contre la foy ny contre les bonnes mœurs, mais qui portent au contraire à une plus grande perfection, quand nous les trouvons établies, non seulement nous ne les improvisions pas, mais que nous les louions & que nous tâchions de les imiter.

Que si de ce general nous voulons descendre au particulier de ce qui se faisoit en Ethiopie, qui est le jeûne: On sçait que, du temps de S. Augustin on jeûnoit à Rome le Mercredi, le Vendredi, & le Samedi presque toutes les semaines hors le temps de Pâque. On peut voir de quelle sorte S. Augustin traite dans sa lettre 86. un faux zélé qui reprenoit les autres Eglises qui ne jeûnoient que le Mercredi & le Vendredi, & non le Samedi.

Il y établit cette regle si chrestienne & si sage, que la beauté interieure de l'Epouse consiste dans la foy qui doit estre une dans toutes les Eglises; mais que les diverses pratiques en des choses qui ne sont point réglées par l'Ecriture, fait une partie de la beauté de sa robe dont il est dit, dans le Pseaume 44. qu'elle estoit en broderie d'or semée à l'aiguille de diverses fleurs. Et au regard de la question particuliere touchant le jeûne du Samedi, il dit qu'il faut que chaque Eglise suive sa coustume, & qu'elles ont eu en cela diverses vuës. Que celle de Rome & quelques autres de l'Occident jeûnoient ce jour là à cause de la tristesse où avoient esté les Apostres le Samedi d'après la mort de

Nostre Seigneur : mais que toutes les Eglises d'Orient & plusieurs aussi de l'Occident se contentoient de jeûner la veille de Pasques pour marquer cette tristesse des Apostres , & que dans tous les autres Samedis elles avoient cru qu'il valloit mieux ne point jeûner en memoire du repos éternel qui nous est figuré par ce jour-là. Et ce saint témoigne qu'il trouve cette raison plus considerable que l'autre. *Ac per hoc sentio*, dit-il , *ad significandam requiem sempiternam, relaxationem quam, constrictionem jejunii aptius convenire.* Mais il declare qu'en general il faut observer ce que dit l'Apostre, que celui qui jeûne ce jour là ne juge pas celui qui n'y jeûne pas, & que celui qui n'y jeûne pas ne meprise pas celui qui y jeûne , & qu'il faut suivre en particulier la regle que donnoit S. Ambroise, qui est de se conformer sur cela à l'usage de chaque Eglise où l'on se trouve.

Ces maximes estoient trop sages pour les Jesuites, qui ont presque toujours le malheur de ne s'accorder gueres bien avec ce saint. Mais si elles les condamnent par une consequence bien aisée à tirer leur imprudente innovation touchant la manière de jeûner le Carême sous pretexte de se conformer à l'Eglise Romaine, elles en condamnent une autre plus directement encore, qu'ils se vanteut aussi dans la même histoire d'avoir faite en ce pays là, qui est qu'au lieu que les Abyssins, comme tous les autres Chrestiens d'Orient, jeûnoient le Mcredy & le Vendredy, ils leur ont osté le jeûne du Mcredy pour le mettre au Samedy, sous ce même pretexte de les rendre conformes à l'Eglise Romaine, ce qui estoit choquer ces peuples sans necessité, & donner sujet aux Schismatiques de rendre odieuse la reunion qu'on leur proposoit avec le S. Siege,

S. Siège, en l'attachant à des choses qui ren-
 versoient leurs anciennes coustumes, qui estoient
 meilleures ou pour le moins aussi bonnes que
 celles auxquelles on vouloit les assujettir, &
 qu'on n'avoit nul droit de leur imposer. Car a-
 t-on jamais pensé à Rome à obliger les Maroni-
 tes de jeûner le Samedi au lieu du Mercredi, &
 de ne pas attendre jusques au soir à manger pen-
 dant le Carême; & proposa-t-on aux Grecs de
 faire l'un & l'autre dans la dernière réunion
 qui se fit avec eux au Concile de Florence,
 pour se conformer à l'Eglise Romaine, qui
 est le premier pretexte de ces Jesuites pour fai-
 re très mal à propos ces changemens dans l'E-
 thiopie?

L'autre pretexte estoit, *que les Abyssins estoient
 si attachez à leur maniere de jeûner, qu'ils au-
 roient plustost commis toute autre sorte de peché
 que de l'enfreindre; de sorte que souvent on en a
 vu, à ce qu'ils disent, qui se sont plustost laissé
 mourir que de prendre un demy verre d'eau un
 jour de jeûne. C'est pourquoy, ajoutent-ils, nos
 Peres ont beaucoup travaillé à y introduire l'ob-
 servance du jeûne comme on le garde dans l'E-
 glise Romaine tant pour leur ôster les scrupu-
 les, que pour les appliquer aux autres comman-
 demens.*

On n'a pas besoin de refuter cette dernière rai-
 son: elle est trop ridicule. Car qui a jamais ouï di-
 re; que passer aussi étroitement & aussi religieuse-
 ment le Carême qu'on fait dans toutes les Egli-
 ses Chrestiennes hors la latine, & qu'on l'a fait
 dans la latine même pendant 13. siècles, ce fust
 un empêchement à observer les autres comman-
 demens ou de Dieu ou de l'Eglise? Tout se re-
 duit donc à la trop grande attache que ces Jesui-
 tes prétendent qu'avoient les Abyssins à cette

maniere de jeûner, & aux scrupules que ces charitables directeurs leur ont voulu ôter malgré eux. Je-dis malgré eux: Car il falloit que ce fust bien malgré ces Chrestiens d'Ethiopie, puisqu'ils representent comme le sujet d'une grande gloire pour leurs Peres, QU'ILS ONT BIEN EU A TRAVAILLER POUR CELA. Mais à qui peut-on mieux appliquer qu'à ces imprudens conducteurs cette parole d'un ancien,

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt?

Car supposé qu'il n'y ait point d'exaggeration à ce qu'ils disent, ce qui n'est pas trop certain, n'y avoit-il point d'autre moyen de moderer le zele qui faisoit craindre à ces Chrestiens de rompre le jeûne, lors même qu'ils estoient obligez de le faire pour la conservation de leur vie, que d'abolir une aussi sainte & aussi ancienne coustume qu'estoit la leur? Rien estoit-il plus facile que de leur représenter, qu'ils faisoient bien d'observer une si louable pratique, quand leur santé n'y estoit point trop interessée; mais que ce seroit estre homicides d'eux mêmes, que de s'opiniâtrer à ne vouloir rien prendre avant l'heure accoustumée, quand ils se trouvoient mal, & qu'ils se mettoient en danger de mourir par leur indiscretion? N'est-ce pas ce qu'on est tous les jours obligé de dire à ceux qui voudroient faire maigre en Carême estant malades, ou qui ne le pourroient faire sans le devenir? & parce qu'il est certain que plus des trois-quarts des Catholiques sont fort attachez à ne point manger de viande en Carême, & qu'il n'y en a que trop qui en feroient plus de scrupule que de commettre d'autres pechez plus grands, s'en suit-il que pour remediex à cela il faudroit faire

au

au regard de cette partie du jeûne, qui est Part. VI. l'abstinence de la chair, ce que les Jesuites ont fait en Ethiopie au regard du delay du repas, que les Peres n'ont pas regardée comme moins nécessaire au jeûne ecclesiastique, c'est à dire ne plus obliger les Catholiques à l'abstinence de la chair *pour leur ôter leurs scrupules*, comme les Jesuites ont obligé les Abyssins par cette même raison *de leur ôter leurs scrupules*, à dîner en Carême au lieu de souper, ce que toute l'antiquité a regardé comme le contraire du jeûne?

Il n'y a que les hérétiques de ces derniers temps qui ayent eu des pensées semblables à celles de ces Jesuites. Car ils ont exagéré les scrupules qu'avoient les Catholiques de manger de la chair en Carême. Ils ont dit qu'ils se faisoient un point de Religion de n'en point manger, quelque besoin qu'ils en eussent; qu'ils estoient prests de commettre tout autre peché plustost que d'avaller une cueillerée de bouillon gras; & que le violement des commandemens de Dieu leur paroïssoit une moindre faute; ce qu'on ne peut nier qui ne fust vray à l'égard de plusieurs. Et delà ils ont conclu, non qu'il falloit instruire les Chrestiens sur cela, & leur dire ce que Jesus-Christ disoit aux Pharisiens qui donnoient la dixme avec grande exactitude, & qui negligeoient d'observer d'autres points de la Loy bien plus importans; *Hac oportuit facere, & illud non omittere*: mais qu'il falloit abolir cette ordonnance de l'Eglise, & ne plus regarder l'abstinence de la chair comme faisant partie du jeûne. On voit assez que c'est sur ce modelle qu'ont agi les Jesuites dans l'Ethiopie, lorsqu'ils ont compté entre les erreurs des Abyssins de ne manger qu'au soir quand ils jeûnent,

& qu'ils ont peut-estre empêché par là une entière & ferme réunion de tous ces peuples à l'Eglise Romaine, en donnant sujet à ceux qui s'y opposoient de la rendre odieuse, par la nécessité qu'on leur imposoit sans raison de quitter leurs anciennes coutumes pour en prendre de moins bonnes, en les obligeant de jeûner moins bien qu'ils ne faisoient, sous le ridicule prétexte de leur ôter leurs scrupules.

II. REMARQUE

Les Jesuites trouvent qu'il n'y avoit rien à faire avec les Chrestiens de S. Thomas, parce qu'ils ne vouloient point entendre parler de se servir d'autre langue dans le service divin, que de la Caldéenne.

POUR juger par quel esprit les Jesuites agissent dans leurs Missions, il ne faut que comparer la facilité qu'ils ont trouvée à convertir les Chinois, & l'impossibilité qu'ils se sont figurée dans la réunion des Chrestiens de S. Thomas avec l'Eglise Romaine.

Nous avons déjà vu, que l'horreur qu'ont les Chinois d'entendre parler de la Croix de Jesus-Christ qui est toute l'esperance des Chrestiens, leur inclination à mener une vie molle & sensuelle, & leur attachement au culte sacrilege de leurs Ancestres, de leur premier Maître en Philosophie, & d'une Idole que tous les Mandarins qui sont en charge doivent adorer deux fois le mois, ne les ont point decouragés, & qu'ils..

& qu'ils ont eu assez d'adresse pour applanir ces Part. VI. difficultés. Ils ont cru qu'il ne falloit pour cela que leur prêcher un Jesus-Christ glorieux, puisqu'ils n'en vouloient point de crucifié; leur ôster la connoissance de tous les commandemens de l'Eglise, de peur qu'ils ne s'en trouvaissent incommodés; leur persuader que leurs sacrifices, & leurs adorations sacrilèges n'estoient que des ceremonies politiques, & leur permettre par une direction d'intention à une image de Jesus-Christ ce qu'il ne leur estoit pas possible d'excuser. Qu'y aura-t-il donc d'impossible à des gens si accommodans, & que de si grands obstacles n'ont point rebutez? Rien assurément, tant qu'ils auront les mêmes motifs qui les font agir dans la Chine. Mais quand ils ne rencontreront pas les mêmes avantages temporels, des bagatelles les arresteront, & ils les prendront pour des empêchemens insurmontables.

C'est ce qu'ils nous apprennent eux mêmes par leur conduite envers les Chrestiens de S. Thomas, qui sont sur les costes de Malabar, & que l'on croit avoir embrassé le Christianisme par la predication de cet Apostre. Car voicy ce que nous en dit le P. Barroli en son Histoire de la Compagnie 1. Partie de l'Asie, imprimée à Rome en 1667. 3. Edition p. 472.

Nos Peres ont trouvé que c'estoit une peine prise inutilement de travailler à la conversion des Chrestiens de S. Thomas, & de les vouloir réunir à l'Eglise & à l'obeissance du Pape, parce qu'ils ne vouloient entendre parler d'autre langue que de la Caldaïque dont ils se servent dans le sacrifice de la Messe, & dans leurs prieres publiques, qu'ils font avec beaucoup de devotion le soir & le matin.

On ne pourroit croire une si grande folie, si on ne la voioit de ses propres yeux. Tous les sçavans demeurent d'accord, que la premiere langue dans laquelle s'est celebrée la Liturgie Chrestienne est la Caldaïque ou la Syriaque (car c'en est que la même chose) parce que c'estoit la langue que les Apostres parloient. C'a toujours esté en cette langue que l'on a fait le service divin en plusieurs Provinces de l'Orient sur tout par delà l'Euphrate: & cela est tellement approuvé à Rome qu'on y imprime les Liturgies & les Breviaires en cette langue pour l'usage de ces Eglises. Que si les Jesuites en veulent un témoin qui ne leur soit pas suspect, qu'ils écoutent ce qu'en dit Jean Baptiste Scortia Jesuite de Genes dans son 2. livre du Sacrifice de la Messe imprimé à Lyon en 1616. Le sommaire du Ch. 12. est, *Uti apud Græcos Græcè, apud Syros Caldaïca, ita apud Latinos Latina lingua sacrificandum esse.* COMME chez les Grecs on doit offrir le sacrifice en Grec, & chez les Syriens en Caldaïen, on le doit aussi offrir en Latin dans l'Eglise Latine. Et il commence ce Chapitre en declarant qu'il n'y a de veritable opinion que celle-là, & que c'est aussi le sentiment commun des Theologiens. *Communis est, veraque sententia Theologorum; uti apud Græcos Græcè, apud Syros Caldaïcè, ita in Occidentali Ecclesia non materna & vernacula lingua uti novatores clamant, sed latinè sacrificandum esse.*

Mais voici un autre Jesuite qui confondra encore davantage la temerité de ses Confreres, parceque ce qu'il dit de l'usage de la langue Caldaïque dans les Mysteres regarde en particulier ces Chrestiens mêmes de S. Thomas. C'est le P. Jacques de Ledesma ancien Jesuite dans son livre intitulé: *De divinis scripturis quavis pas-*
sim

sem linguâ non legendis ; simul & de Sacrificio Part. VI.
Missæ, cæterisque Officiis in Ecclesiâ Christi He-
bræâ tantum, Græcâ, aut Latinâ linguâ cele-
brandis.

C'est ce qu'il pretend prouver dans le Ch. 8. par la tradition de l'Eglise. Et après avoir parlé de la langue Latine & de la Grecque, voici ce qu'il dit de l'Hebraïque par où il entend la Chaldaïque ou Syriaque au §. 5. où il y a à la marge ce qui suit. *Apuâ eos qui hodie Hebraicè celebrant*
 » EADEM TRADITIO. On peut montrer la
 » même chose de ceux qui aujourd'huy celebrent
 » la Messe & les autres Offices divins en Hebreu ou
 » en Chaldaïque (*Hebraicè seu Chaldaicè*) com-
 » me il y en a qui font dans la Judée (*il a voulu*
 » *marquer par là les Maronites du Mont Liban*)
 » d'autres dans la Mesopotamie, & quelques-uns
 » dans l'Armenie, & dans l'Ethiopie. Et il est
 » certain que l'usage de la langue Hebraïque (*par*
 » *où il entend la Caldaïque*) dans la Liturgie & l'Of-
 » fice divin s'est toujours conservé parmy les In-
 » diens qui demeurent auprès du fleuve de l'Inde
 » qui sont assez connus des Portugais & de nos
 » Peres qui demeurent à Goa. Car ces Chrestiens
 » des Indes Orientales se servent de Bibles Hebraï-
 » ques (*c'est à dire Caldaïques*) & c'est en cette
 » langue qu'ils font l'Office Divin, quoyque leur
 » langue vulgaire en soit fort differente. Ce sont
 » eux qu'on appelle les Chrestiens de S. Thomas,
 » parce qu'ils pretendent avoir reçu de cet Apostre
 » la foy en Jesus-Christ ; & en effet ils ne sont pas
 » fort distans de Calamine où il a souffert le mar-
 » tyre.

Voilà ce que dit ce celebre Jesuite Espagnol,
 qui écrivoit l'an 1573. de ces Chrestiens de
 S. Thomas & de l'usage qu'ils avoient toujours
 conservé de la langue caldaïque depuis que cet
 Apostre.

Apostre leur avoit prêché la foy. C'est dans un livre où il entreprend de montrer, qu'on ne doit pas faire l'Office divin en toutes sortes de langues vulgaires; mais où il suppose aussi comme indubitable, qu'on l'a toujours fait en latin, en grec, & en caldaïque depuis les Apostres, & que sans difficulté l'Eglise approuve qu'on l'y fasse encore. C'a donc esté la même extravagance à ces Jesuites Missionnaires des Indes, dont parle le P. Bartholi, d'avoir pris pour un obstacle invincible de la réünion de ces Chrestiens avec l'Eglise Romaine, de ce qu'ils ne vouloient pas entendre parler de faire le service divin en une autre langue que la Caldéenne, que si un homme s'imaginait qu'il est impossible que les Grecs se réunissent jamais avec les Latins, parce qu'on ne pourroit pas leur persuader de ne plus faire leur service en Grec: comme si ce changement de la langue dans le service divin avoit jamais pu estre regardé par aucun homme raisonnable comme une condition nécessaire de la réünion des uns & des autres,

Enfin ce que nous apprenons par là des Jesuites mêmes est l'idée qu'ils ont de la piété Chrestienne & de la Religion Catholique. Les Chinois continuant après leur baptême d'offrir des sacrifices impies, ne leur en paroissent pas moins bons Catholiques, ni moins pieux: & les Chrestiens de S. Thomas de cela seul qu'ils ne veulent pas faire leurs prieres publiques en une autre langue que la caldéenne, sont jugez par eux incapables d'estre jamais bons Catholiques. N'est-ce pas ce que Jesus-Christ disoit des Pharisiens: *Excolantes culicem, camelum autem glanzantes*? C'est même moins qu'un moucheron ce qu'ils prennent pour un Elephant. Car nulle loy ni divine ni humaine n'obligeoit ces bonnes gens.

gens de changer la langue de leur Office pour *Part. VI.*
complaire à ces Predicateurs bizarres, si criminellement accommodans envers les uns, & si ridiculement severes envers les autres.

Après tout néanmoins quelque deraisonnable. que fust cette conduite, il falloit apparemment qu'il y eust quelque raison qui les portast à agir si deraisonnablement : & on ne peut gueres s'en imaginer d'autre que le desir de mettre ces Chrestiens sous la dependance entiere de la Compagnie, qui est la vuë generale qu'ils ont par tout. Car changeant la langue de leur service & le faisant faire en latin, nul d'eux ne l'entendant, ils auroient eu necessairement besoin de Jesuites pour leur dire la Messe, & par là ils seroient devenus necessairement leurs seuls Pasteurs. Et ils ne se seroient pas mis en peine, ni si ces Chrestiens auroient eu moins de devotion en faisant leurs prieres publiques en une langue toutàfait inconnüe, qu'ils n'en avoient (comme ils l'avoient eux mêmes) en les faisant en Caldaïque, dont ils pouvoient avoir plus d'intelligence quoyque ce ne fust pas leur langue maternelle ; ni si ne leur pouvant fournir que peu de Prestres de leur Compagnie pour leur dire la Messe en latin, & faire en cette langue les autres parties du service public, ils n'en auroient pas esté très souvent privez. Car nous avons déjà vu que de semblables considerations ne les arrestent pas, quand il s'agit d'établir leur domination dans quelque país ; & qu'ils ont mieux aimé qu'une grande partie des Chrestiens du Japon fussent des dix & des viant ans sans voir de Prestre, sans entendre la Messe, & sans se pouvoir confesser, que de souffrir que d'autres Religieux les vinssent aider dans une si ample moisson, lors même que les Papes l'avoient jugé necessaire.

Mais

Mais sans deviner quelle a esté la raison qui les a portez à vouloir que le service public se fîst en Latin & non en Caldaïque parmy ces Chrestiens de S. Thomas, l'imagination qu'ils ont eue, que sans cela leur reünion avec l'Eglise Romaine estoit impossible, est un aveuglement si prodigieux, que s'ils ne s'en estoient vantez eux mêmes, on auroit eu scrupule de les en croire capables.

III. REMARQUE

Que le Pape ayant trouvé bon qu'ils tradussent l'Ecriture sainte en Chinois, & qu'ils dissent la Messe, recitassent le Breviaire & administrassent les Sacremens en cette langue, par un esprit opposé à l'esprit de l'Eglise ils jugerent plus à propos de n'en rien faire.

Rien ne confirme mieux ce que nous venons de dire dans la Remarque precedente contre le ridicule entestement des Jesuites à vouloir faire changer aux Chrestiens de S. Thomas la langue de leur service, que ce qu'ils disent eux mêmes de la permission que le Pape leur avoit donnée de dire la Messe, de reciter le Breviaire, & d'administrer les Sacremens en langue Chinoise. Car quelle apparence que les Papes qui vouloient bien qu'on dist la Messe en Chinois n'eussent pas voulu qu'on la dist en Caldaïque, qui est une des trois langues consacrées par le titre de la Croix, & qu'ayant trouvé bon que de nouveaux Chrestiens celebrassent les mysteres dans une langue.

gue en laquelle on ne les avoit jamais celebrez, Part. VII.
 ils eussent trouvé mauvais que des Chrestiens
 convertis par un Apostre continuaissent à les ce-
 lebrer dans la langue même dans laquelle cet
 Apostre les avoit premierement instituez ?

Mais nous allons voir aussi que les Jesuites
 sont toujours les mêmes ; qu'ils ne suivent que
 leurs caprices, & qu'ils ne daignent pas s'ap-
 pliquer aux meilleures choses & les plus confor-
 mes à l'esprit de l'Eglise, lors même que le
 Pape les leur propose, quand ils n'y trouvent
 pas leur avantage.

C'est ce que nous apprend le même P. Bar-
 tholi dans son histoire de la Chine 3. Partie de
 l'Asie, imprimée à Rome en 1663.

En la p. 702. il traite assez mal le P. Nico-
 las Trigault de leur Societé qui retourna à la
 Chine en 1619. Il dit qu'il avoit donné plus
 d'esperance qu'il ne fit paroistre d'effets pour
 l'avantage de cette Mission : qu'il remporta quel-
 ques Privileges plus honorables qu'ils n'estoient
 utiles, sans le consentement du Visiteur & du
 Provincial ses superieurs, qui même n'en sça-
 voient rien. On ne voit pas bien si ce qu'il dit
 ensuite de la traduction de l'Ecriture en Chinois,
 & de l'usage de cette langue dans le service di-
 vin faisoit partie de ces Privileges plus hono-
 rables qu'utiles, qui n'estoient pas à leur goust.
 Quoy qu'il en soit, voicy ce qu'il en dit. Le
 Pape leur accordoit aussi le pouvoir de traduire
 l'Ecriture sainte en langue vulgaire, non pas
 celle du peuple, mais celle qui est entenduë seu-
 lement des gens de lettres : mais quelque con-
 noissance qu'ils en eussent, voyant que cette en-
 treprise estoit longue, difficile, perilleuse & peu
 nécessaire, les superieurs n'ont voulu accorder
 à personne d'y travailler, non plus qu'on se-
 fer.

servit d'une autre permission que le Pape avoit donnée de dire la Messe, reciter le Breviaire, & administrer les Sacrements dans la langue des doctes, ce qui s'étendoit aussi aux Prestres naturels Chinois.

On leur est obligé de nous avoir donné avis du pouvoir qu'ils avoient reçu de Rome de traduire l'Ecriture sainte en la principale des deux langues vulgaires qui ont cours à la Chine, qui est celle des gens de lettres. Car c'est une très belle preuve pour défendre le S. Siege contre ce que luy reprochent les hérétiques avec tant d'aigreur, de condamner toutes les versions de l'Ecriture en langue vulgaire. Mais quelle honte aux Jésuites de n'avoir pas répondu à l'attente qu'on avoit eue d'eux pour cela? Pouvoient-ils rien faire de plus glorieux à leur Société que de donner une version sçavante & exacte de tous les Livres sacrez, & d'ajouter à tant de langues par lesquelles Dieu a voulu que les veritez qu'il a révélées aux Ecrivains canoniques fussent connues aux hommes, celle de ce grand Empire? Mais ils ne meritoient pas que Dieu leur fît la grace de rendre ce service à l'Eglise. Leur conduite estoit trop humaine & trop éloignée de son esprit. Ils n'avoient la teste remplie que des Mathématiques & de la Philosophie de *Confutius*; & ils croioient bien plus important pour l'établissement de la Religion Chrestienne parmy les Chinois, de reformer leur Calendrier, que de leur donner connoissance de ce que contiennent les livres divins que le S. Esprit a dictés aux Prophetes & aux Apostres.

Ils ont donc bien voulu que tout le monde sçust que le Pape les avoit jugé capables de traduire l'Ecriture sainte en langue Chinoise. Cela
releve.

releve la reputation de la Compagnie. Et ils de- Part. VI.
clarent qu'il ne s'estoit pas trompé, parce qu'ils
avoient en effet *assez de connoissance de cette*
langue pour venir à bout de cet ouvrage. Car
ils auroient esté fâchez que l'on crust que
c'estoit par incapacité qu'ils ne l'avoient pas
entrepris. Ils insinuent même qu'il y en avoit
parmy eux qui eussent esté bien aises de s'y appli-
quer. Mais ils nous apprennent en même temps,
que leurs Superieurs qui ont le secret de la po-
litique de la Compagnie, ne le jugerent pas à
propos, parce que cette entreprise estoit *longue,*
difficile, perilleuse & peu necessaire, ce qui fit qu'ils
ne voulurent accorder à personne d'y travailler.

Voilà les 4. raisons qu'ils disent avoir porté
leurs superieurs, non seulement à n'avoir au-
cun zele pour un ouvrage si important, mais
même à s'opposer au zele des particuliers qui
auroient bien voulu y travailler. C'est que l'en-
treprise estoit *longue, difficile, perilleuse & peu*
necessaire. Mais qui ne voit que ces deux der-
niers pretextes; qui est que cela estoit *perilleux*
& peu necessaire, estoient injurieux au Pape & à
toute l'antiquité? Car le Pape leur auroit-il pro-
posé une chose de cette importance, & qui de-
mandoit assurément beaucoup de travail, s'il l'a-
voit jugé *perilleux & peu necessaire?* Ils l'accu-
soient donc par là de s'estre trompé dans le ju-
gement qu'il en avoit fait, & ils condam-
noient avec luy tous les anciens Peres, qui
ont tant recommandé de faire lire aux fi-
dèles l'Ecriture sainte, & de les en instrui-
re dès leur enfance, comme S. Paul approu-
ve qu'on eust fait à Timothée. Ils n'au-
roient pu se sauver qu'en disant que cela
estoit bon pour les pais où les Predicateurs con-
damnoient avec l'Ecriture toute sorte d'idolatrie,
& pour

& pour les temps où on ne craignoit point de prêcher Jesus-Christ crucifié, quoiqu'il fust un scandale aux Juifs & une folie aux Gentils ; mais qu'eux estant dans une pratique contraire, parce qu'ils avoient jugé à propos de permettre aux Chinois beaucoup de cultes idolâtres, & de ne leur parler que le moins qu'ils pouvoient de la Croix de Jesus-Christ ils jugeoient avec raison que la lecture de l'Ecriture sainte traduite en Chinois auroit esté perilleuse à leurs nouveaux Chrestiens, en ce qu'elle leur auroit donné des scrupules touchant l'idolâtrie qu'ils leur vouloient épargner ; & qu'elle leur auroit decouvert la pauvreté, l'humilité, les souffrances ignominieuses de Nostre-Seigneur Jesus-Christ & sa mort sur un gibet, ce que par une grande prudence ils avoient caché à ces peuples, parce qu'ils en ont trop d'horreur.

Mais comme ils auroient honte presentement de se deffendre par là, leur fausse prudence ayant esté condamnée par un Decret de Rome de 1645. tout ce qu'ils peuvent alleguer aujourd'huy ne peut-estre que la longueur & la difficulté de l'entreprise. Pourquoi donc nous font-ils entendre qu'ils l'auroient pu faire, mais qu'ils ne l'ont pas voulu ; & qu'auront-ils à repondre si on leur dit, qu'ils devoient au moins commencer par le Nouveau Testament, & qu'il ne leur auroit pas fallu pour cela la moitié du temps qu'ils ont mis à traduire ou à composer tant de livres de Mathematique dont le P. Kircher nous a laissé de longs denombrements dans sa *Sina Illustrata* : quand ce ne seroit que ceux du P. Matthieu Ricci dont il fait le catalogue après avoir mis en teste *Sequentes post se libros in bonum Ecclesia Sinica reliquit* ? On s'attend en lisant cela, que ce devoient estre des

traductions de l'Evangile & des autres parties Part. VI. de l'Ecriture, ou des ouvrages des Peres. Mais on est un peu surpris quand on voit que c'est ce qui suit. 1. *La Mathematique pratique de Clavius.* 2. *Six livres d'Euclide avec de petites Notes du même Clavius.* 3. *La Sphere du même dont Ricci avoit esté l'écolier.* 4. *Une Carte generale de Geographie avec l'hiftoire des peuples, &c.* 5. *Un traité de Physique.* 6. *Une methode pour faire des cadrans au soleil.* 7. *La maniere de faire & de se servir de l'Astrolabe.* 8. *L'usage & la maniere de faire des Epinettes.* 9. *Une Philosophie Morale qui contient un traité de l'amitié & 25. conclusions qui comprennent le suc & l'esprit de toute la discipline des mœurs, pour moderer ses passions, & vivre bien & heureusement en suivant la conduite de la raison.*

Enfin ils se vantent que depuis leur entrée dans la Chine jusques en 1636. leurs Peres avoient composé en langue-Chinoise 340. volumes tant sur la Religion que sur la Morale, la Physique & les Mathematiques. Car tout leur estoit bon, & il n'y a rien sur quoy il n'ayent voulu se faire valloir. Il n'y a que les Evangiles & les Ecrits des Apostres, sans parler des autres parties de l'Ecriture sainte, qu'ils n'ont pas crû valloir la peine qu'ils s'y appliquassent, pour donner moyen à leurs nouveaux Chrestiens de se nourrir de la parole de Dieu.

Ils ne firent pas plus d'estat du pouvoir que le Pape leur avoit donné aussi-bien qu'aux Prestres naturels Chinois de dire la Messe, de reciter le Breviaire & d'administrer les Sacremens en la langue vulgaire de la Chine que parlent les gens de lettres.

Le Pape ne faisoit en cela qu'imiter la sage conduite d'un de ses Predecesseurs, qui est
Jean

Jean VIII. lequel permit aux Sclavons nouvellement convertis de celebrer les saints Myfteres en langue Sclavonne. Et il declare luy meme par „ quel motif il le fit dans fa lettre 247. L'auto-
„ rité facrée des Ecritures, dit-il, nous apprend
„ à louer Dieu, non seulement en trois langues,
„ puisqu'elle nous dit : Nations, louez toutes le
„ Seigneur; peuples, glorifiez-le tous. Les A-
„ postres remplis du S. Esprit ont publié en tou-
„ tes sortes de langues les merveilles de Dieu.
„ Et c'est ce que nous fait entendre l'Apostre
„ saint Paul cette trompette celeste, quand il
„ dit. Que toute langue confesse que Nostre-
„ Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de
„ Dieu son Pere. Il parle encore amplement &
„ clairement des langues dans sa premiere Epistre
„ aux Corinthiens, où il nous avertit expresse-
„ ment d'édifier l'Eglise de Dieu par l'usage des
„ langues différentes. Et certes ce n'est pas une
„ chose où il y ait rien d'opposé à la foy & à la
„ saine doctrine, que de chanter la Messe en
„ Sclavon, où de lire le saint Evangile, & les
„ leçons divines de l'ancien & du nouveau Testa-
„ ment traduites en cette langue & bien expli-
„ quées, ou de chanter les autres heures de
„ l'Office. Car celuy qui a fait les trois langues
„ principales, à sçavoir l'Hebraïque, la Grec-
„ que & la Latine, a créé aussi toutes les autres
„ langues pour l'honneur & la gloire de son
„ nom. Nous ordonnons cependant que dans
„ toutes les Eglises de vostre domaine (il parle
„ au Comte Stentopulcher) pour un plus grand
„ respect du S. Evangile on le lise en Latin, &
„ qu'on l'annonce ensuite traduit en Sclavon au
„ peuple qui n'entend pas la Langue Latine, com-
„ me il paroist qu'il se pratique dans quelques
„ Eglises. Pour vous & vos Magistrats, si vous
aimez

„ aimez mieux entendre la Messe en Latin , nous Part. VI.
 „ ordonnons qu'on la celebre pour vous en cette
 „ langue.

Ce sont sans doute les mêmes vuës qu'avoit Paul V. en trouvant bon qu'on celebrast les divins Offices en Chinois ; & on eust tiré de là de grands avantages. Cela eust fermé la bouche aux heretiques , en leur faisant voir , que l'Eglise n'est point éloignée de permettre pour de bonnes raisons de dire la Messe en langue vulgaire , & qu'elle veut bien qu'on le fasse dans les nouveaux établissemens de la Religion Chrestienne en de grands païs ; ce qui s'est toujours fait autrefois , comme le Cardinal Bona le reconnoist dans ses Livres de la Liturgie Liv. 1. Ch. 6. où il suppose comme une chose constante ; *que l'Office divin s'est dit en chaque païs dans la langue qui estoit vulgaire en ce païs-là , lorsque la Religion Chrestienne s'y est premierement établie par les Apostres ou par leurs disciples.*

De plus ç'auroit esté une grande consolation à la plupart des Chinois nouvellement convertis qui ne sçavent pas le latin , de pouvoir entendre ce qui se dit au S. Sacrifice , & de pouvoir aussi reciter l'Office divin en une langue qu'ils auroient entenduë. Car comme remarque S. Thomas dans son commentaire sur S. Paul en expliquant ces paroles de la 1. aux Corinth. Ch. 14. *Si je prie en une langue inconnüe , mon cœur prie ; mais mon esprit & mon intelligence est sans fruit.* Il est certain que celuy qui recite un Pseaume ou l'Oraison Dominicale sans entendre ce qu'il dit , prie de la langue ; mais que celuy qui entend la priere qu'il fait gagne plus que l'autre , parce que son esprit aussi-bien que son cœur se nourrit de ce qu'il dit dans sa priere. Ce n'est pas que le premier ne merite en

Q

prient,

„ priant, & par conséquent sa priere n'est pas
 „ sans fruit ; mais il n'en tire pas tout le fruit
 „ qu'il en pourroit tirer. Car on peut considerer
 „ deux fruits de la priere. Le premier, est le meri-
 „ te de celui qui prie ; le second, est la consolation
 „ spirituelle & le mouvement de devotion qu'il
 „ ressent, lorsqu'il entend ce qu'il dit : & c'est ce
 „ dernier fruit dont parle l'Apostre quand il dit ;
 „ *Mon intelligence est sans fruit.* Que faire donc
 „ pour ne pas perdre ce fruit ? Je prieray du cœur,
 „ mais je prieray aussi avec intelligence. Je chan-
 „ teray du cœur, mais je chanteray aussi avec in-
 „ telligence : soit que je demande, soit que je
 „ loue, je tascheray d'entendre ce que je dis, &
 „ de prier de cœur & d'esprit, puis qu'aussi-bien
 „ l'homme est obligé de servir Dieu de tout ce
 „ qu'il a, & par conséquent d'appliquer son esprit
 „ aussi-bien que son cœur ; son attention aussi-
 „ bien que son intention.

Mais pour convaincre les Jesuites par eux mê-
 mes du fruit que les Chrestiens Chinois auroient
 tiré de la celebration de la Messe en leur langue,
 il ne faut que rapporter icy ce qu'ils disent eux
 mêmes dans leur histoire d'Ethiopie, dont nous
 avons parlé dans la premiere Remarque, qu'ayant
 promu quelques Ethiopiens aux ordres sacrez,
 ce leur fut un grand secours. *Car celebrant la*
Messe, ajoûtent-ils p. 224. EN LEUR LAN-
GUE LITTERALE, mais selon nostre usage,
c'est une amorce fort efficace tant pour les mêmes
Prestres que pour les paroissiens, lesquels se re-
joüissent de voir & d'entendre dire la Messe en leur
langue, & avec nos ceremonies. Pourquoi donc
 n'ont-ils pas voulu faire la même chose en la
 Chine ?

Enfin un des plus grands avantages que cela
 eust apporté à cette nouvelle Eglise, c'est qu'on
 auroit

auroit bien plus facilement trouvé parmi les Part. VI.

Chinois convertis à la foy des personnes capables d'estre élevez aux Ordres sacrez, parce qu'il n'auroit plus esté necessaire qu'ils eussent sçeu le latin, ou l'on auroit pu se contenter qu'ils en eussent eu une legere connoissance. Or il est certain qu'il est d'une grande utilité dans ces nouveaux établissemens du Christianisme d'avoir plusieurs Prestres de ces païs-là mêmes, parce qu'ils sçavent mieux de quelle maniere il s'y faut prendre pour convertir leurs concitoyens, qu'ils ont plus d'usage de la langue du païs, plus d'accès pour entrer en conference avec ceux de leur nation, & que dans les persecutions ils se cachent mieux, & sont plus difficilement decouverts que des étrangers, comme on l'a vu dans la derniere persecution de la Chine, où il n'y avoit qu'un seul Dominiquain qui estoit naturel Chinois, qui pust assister les Chrestiens, tous les Europeens estant releguez ou cachez.

Mais les Jesuites n'estoient pas gens à estre touchez de semblables raisons. Il y a bien d'autres rencontres, où ils ne se mettent pas en peine de faire ce qui pourroit édifier les heretiques, ou du moins ne pas mettre d'obstacle à leur conversion. Ils ne se soucioient gueres de donner ce moyen aux Chinois d'entendre ce qui se dit dans les SS. Mysteres. Ils aiment mieux qu'ils l'ignorent, afin qu'estant moins instruits ils en dependent plus d'eux, & que l'ignorance des disciples soit un moien aux maistres de dominer davantage sur leur foy. Et pour ce qui est de pouvoir faire donner les Ordres à plus de Chinois, bien loin qu'ils regardent cela comme un avantage, que c'est ce qu'ils font le moins qu'ils peuvent, comme nous l'allons voir dans la Remarque suivante.

IV. REMARQUE

Les Jéfuites ayant un Evêque de leur Ordre pour le Japon, par lequel ils auroient pu faire autant de Prestres du païs qu'ils auroient voulu, ils n'en font ordonner que trois en 1601. cinquante ans depuis qu'on avoit commencé d'y prescher la foy. Differente conduite des Evêques françois & Vicaires Apostoliques dans les Royaumes de Siam, du Tonquin & de la Cochinchine.

Nous apprenons du P. Bartholi dans son histoire de la Compagnie 2. Part. de l'Asie imprimée à Rome en 1660. quelle est la conduite des Jéfuites touchant ces ordinations.

En 1601. dit-il p. 493. aux Quatre-temps de Septembre l'Evêque consacra les premiers Prestres Japonnois, cinquante ans depuis qu'on avoit commencé d'y prêcher la foy. Cela pourra sembler bien long & en petit nombre, n'y en ayant eu que trois. Mais toutes les raisons ayant esté examinées & au Japon & à Rome, il fut conclu, qu'il estoit plus expediant de n'en gueres ordonner de naturels du païs & peu souvent.

Ils n'ont pu s'empêcher de reconnoistre, que cela ne manqueroit pas de paroistre fort étrange à tous ceux qui prendroient la peine de considérer, qu'un si vaste Empire ne pouvoit pas ne point avoir besoin d'un très grand nombre de Pres-

Prestres, non seulement pour travailler à la conversion des infidelles ; mais aussi pour instruire, pour consoler, & pour soutenir tant de nouveaux Chrestiens ; & que c'estoit une folie de s'imaginer que 28. Jesuites, qui est tout ce qu'il y en avoit alors au Japon, comme ils le disent eux mêmes, y pussent suffire. Et cependant ils se contentent de dire en l'air, qu'ils ont eu de bonnes raisons pour agir de la sorte, sans nous dire quelles estoient ces pretendues bonnes raisons.

Ils veulent que nous les en croyions quand ils nous disent gravement, que cela avoit esté bien examiné & au Japon & à Rome, c'est à dire par leurs Peres de ce país-là & par leur General. Car si par le mot de Rome ils avoient entendu le Pape, ils n'auroient pas manqué de le marquer. Ces Peres graves avoient donc jugé, *qu'il estoit expediant de ne gueres ordonner de naturels du país, & peu souvent* : & selon cela ils avoient fait merveilles. Car on n'en pouvoit gueres moins ordonner que trois, ni moins souvent qu'une seule fois en cinquante ans. Mais à l'égard de qui avoient-ils jugé que cela estoit expediant ? Estoit-ce à l'égard de la Compagnie, ou à l'égard de cette nouvelle Eglise ? C'estoit assurément bien plustost le premier que le dernier. Ils n'estoient que 27. ou 28. en ce país-là. Et il auroit fallu plus de deux cens Prestres pour un aussi grand nombre de Chrestiens qu'ils disent qu'il y en avoit alors au Japon. D'ailleurs ils empêchoient autant qu'ils pouvoient que d'autres Religieux n'y entraissent. Mais s'ils eussent fait autant de Prestres Japonnois qu'il auroit esté nécessaire pour tant de Provinces, ils apprehendoient que se trouvant en plus

Q 3

grand

grand nombre qu'eux ils n'eussent pu les tenir dans une si grande dependance, & que la confiance qu'auroient pu prendre en ces Prestres les naturels du païs, ne leur fist perdre une partie de cette domination absoluë qu'ils vouloient toujours conserver parmy ces nouveaux Chrestiens.

Il faut bien que ç'ait esté de semblables raisons qui les avoient portez à avoir si peu d'égard aux vrais besoins de cette Eglise. Car s'ils en avoient de Chrestiennes qui eussent regardé le bien des ames, pourquoy le P. Bartholi ne les auroit-il pas marquées, quand ce n'auroit esté que pour montrer qu'elles estoient plus considerables & plus dignes qu'on s'y arrestast, que celles du Saint Martyr Sotelo, qui represente au Pape avec tant de zelle & tant de lumiere que ce qu'il y avoit de plus pressant & de plus utile pour les Eglises du Japon, estoit d'y établir un grand nombre de bons Pasteurs, & que n'estant pas possible que ceux qu'on pourroit avoir de l'Europe fussent suffisans pour un peuple si nombreux, il estoit necessaire d'en prendre plusieurs du païs même, & que l'exemple de ceux qu'on avoit élevez au sacerdoce faisoit assez juger qu'on en pouvoit attendre beaucoup de fruit, s'estant toujours trouvé constants dans leur foy, toujours fidelles à donner bon exemple, & toujours les plus laborieux & les plus heureux dans leur travail ?

Le P. Bartholi qui écrivoit en 1660. n'ignoroit pas que c'est ce qui avoit esté représenté au Pape Urbain VIII. par les Religieux de S. François & de S. Dominique. On l'a pu voir cy-dessus plus au-long dans la lettre du B. Louis Sotelo, & dans le Memorial de Diego Colado.

lado. Il ne faut qu'un peu de bon sens pour *Part. VI.* juger que cela montre clairement combien il estoit utile aux Eglises du Japon d'ordonner beaucoup de naturels du païs. C'est aussi ce que font présentement avec tant de succès M. M. de Berithe & d'Heliopolis Evêques françois & Vicaires Apostoliques dans les Royaumes de Siam, du Tonquin, & de la Cochinchine. Leur principale application est à trouver parmy les naturels du païs des sujets propres pour estre élevez à la prestre, & à former dans leur seminaire de Siam de jeunes gens de ces differens Royaumes pour estre un jour promus aux Ordres sacrez. Ils n'ont point trouvé de meilleur moyen que celtuy-là, pour augmenter & affermir ces Eglises naissantes, & pour procurer à ces nouveaux Chrestiens les secours dont ils ont besoin, à cause de l'avantage que ces Prestres du païs ont pour s'insinuer dans l'esprit de leurs concitoyens, pour les detromper de leurs anciennes erreurs, & pour leur faire gouter les veritez de nostre sainte foy : outre que dans les temps de persecution, il leur est bien plus aisé qu'aux Prestres étrangers de faire leurs fonctions & d'assister les Chrestiens qui en ont alors un plus grand besoin. L'experience a fait voir que ces Prelats ont agi en cela très sagement & selon les regles de l'Eglise ; & la benediction que Dieu a donnée à leur conduite en ce point, est une condamnation de celle des Jesuites qui y est toute opposée. C'est ce qu'il est bon de montrer icy par quelques extraits des Relations si édifiantes qu'ils ont publiées de leurs missions en ces païs depuis environ 1666. jusqu'en 1677.

Dans la Relation du Tonquin pag. 196.

Q. 4.

M. Dey.

M. Deydier missionnaire françois écrivant à M. d'Heliopolis luy donne avis qu'il y a deux Catechistes capables de recevoir les ordres, après quoy il ajouta : *Et à mon avis un des plus grands moyens pour conserver Et augmenter la foy dans ce Royaume, est de procurer qu'on fasse des Prestres du país.*

Le même M. Deydier pag. 200. finit une autre lettre à M. d'Heliopolis par ces termes : *Je ne puis m'empescher de vous dire par occasion la plainte que le Roy du Tonquin a souvent faite, à ce qu'en dit, de ce que toutes les autres nations se servent des Tonquinois pour en faire des Prestres de leurs Dieux, chacune selon sa Religion, Et qu'il n'y a que les seuls Portugais (c'est le nom qu'on donnoit generalement aux Chrestiens d'Europe avant l'arrivée des Missionnaires françois) qui ne veulent pas les élever à cette dignité dans la leur.*

En la pag. 242. 243. de la même Relation il est parlé de deux Prestres tonquinois, ordonnez à Siam; & il est dit, *que tous les Chrestiens du Tonquin ne purent assez louer Dieu de leur ordination, parce qu'ils ne furent pas plustost de retour au Tonquin qu'on les vit parcourir tous les Corps-de-Garde Et toutes les maisons particulieres pour y conferer les Sacremens de Penitence Et d'extrême Onction, Et pour porter le S. Viatique à des malades chez qui un prestre étranger ne pouvoit pas mettre le pied, Et la facilité qu'ils avoient de secourir leurs freres jointe à la charité qu'ils faisoient paroître Et à la reputation de l'austerité de leur vie leur attira l'affection Et l'estime de tout le monde.*

En la pag. 284. 285. il est rapporté que M. l'Evêque de Berithe dans un voyage qu'il fit au Tonquin, y ordonna sept Prestres tous du país.

païs; & l'on ajoute : *Tous ces Prestres estoient des personnes de grande grace, qui dès leur plus tendre jeunesse avoient esté appliquez aux plus saintes fonctions dont de simples clercs peuvent estre capables & qui avoient acquis une estime universelle par l'innocence de leurs mœurs & la fidelité aux obligations de leur estat. . . . Il estoit aisé à les voir & à les entendre de connoître qu'ils avoient déjà par avance la plénitude de l'esprit ecclesiastique & qu'il ne leur manquoit plus que le pouvoir & la juridiction pour en faire de dignes Successeurs des Apostres dans l'administration des Sacremens. Aussi M. de Berithe eut une extreme consolation de les ordonner, soit à cause de l'excellence de leurs vertus qui les rendoient dignes de cet honneur autant que des hommes peuvent l'estre, soit à cause de la grande benediction qu'ils repandroient bien-tôt sur tout le Tonquin en se dispersant par les Provinces où l'obeissance les enverroit.*

Dans les Relations de 1672. pag. 51. Il est parlé ainsi d'un Prestre de la Cochinchine nommé M. Joseph que M. de Berithe établit comme son Vicaire forain dans toute une Province : *Ce digne Ouvrier qui a l'honneur d'estre le premier Prestre Cochinchinois (on voit par là que les Jesuites qui avoient prêché la foy long-temps auparavant dans ce Royaume, n'y avoient pas fait ordonner un seul Prestre du païs) a reçu sans doute les premices de l'esprit Sacerdotal. Il est d'un zele ardent, d'une prudence rare, & d'un travail inconcevable : sa charité luy fait supporter avec plaisir tous les défauts de sa Nation ; sa douceur le rend aimable à tout le monde ; son humilité fait qu'il a de la peine à se supporter soy même ; & son obeissance le soumet si absolument à ses*

Q5.

super-

superieurs, que quoyqu'on luy ait témoigné en plusieurs endroits la passion qu'on avoit de le posseder en qualité de Pasteur, il n'a jamais paru avoir d'autre attrait que celui de faire la volonté de son Prelat.

Pag. 133. Il est dit que M. Guyart Vicaire general de la Cochinchine au milieu du travail dont il estoit presque accablé dans ses visites, eut la consolation de voir les graces que Dieu faisoit aux deux Prestres Cochinchinois dans l'administration du Sacrement de Penitence. Car ils avoient un talent merveilleux pour ayder les penitens à declarer leurs pechez, & pour les porter efficacement à un changement sincere de cœur, dont on voyoit des marques sensibles dans le changement de leur vie.

Dans les Relations de 1676. pag. 128. Entre ceux qui travailloient sous la dependance des Vicaires Apostoliques, il y en eut un que Dieu distingua des autres par une benediction extraordinaire dès le commencement de l'année vers les premiers jours de Fevrier. Celui là s'appelloit M. Martin Prestre naturel du Tonquin: (c'estoit un des sept. que M. de Berthe avoit ordonnez). Il avoit prêché Jesus-Christ avec tant de grace & de bonheur dans un certain bourg assez peuplé, qu'il le convertit tout entier, & en baptisa tous les habitans sans en excepter un seul, dans une même ceremonie.

On voit dans cette conduite des Evêques françois & Missionnaires Apostoliques & par ces extraits de leurs Relations, la verité de ce que le B. Sotelo & les Religieux des Ordres de S. Dominique & de S. François avoient représenté aux Papes, touchant la necessité qu'il y avoit d'éta-

d'établir dans ces Eglises naissantes, autant que Part. VI.
 l'on pourroit, des Prestres qui fussent pris des
 naturels du païs; contre ce qu'avoient pratiqué
 jusqu'alors les Jesuites, qui n'avoient fait or-
 donner en 50. ans que trois Japonnois, selon le
 témoignage de leur Historiographe, parce que
 leurs supérieurs avoient conclu & au Japon & à
 Rome, *qu'il estoit plus expediant, sans dire pour-*
quoy, de n'en guere ordonner de naturels du païs
& peu souvent.

V. REMARQUE

*Que les Jesuites ont témoigné dans leurs
 histoires qu'ils regardoient comme un
 grand mal qu'il y eut des Evêques
 dans la Chine.*

CE n'est pas seulement sur l'ordination des na-
 turels du païs que les Jesuites se sont opposez
 au sentiment des autres missionnaires dans les In-
 des Orientales; ç'a esté encore plus sur le sujet des
 Evêques. Car nous avons déjà vû que les autres
 Religieux jugeoint avec raison que le plus soli-
 de moyen pour bien établir la Religion Chres-
 tienne dans ces nouvelles Eglises, estoit d'y éta-
 blir de bons Evêques qui véussent pauvrement
 comme les Apostres, & qui n'eussent point
 d'autre soin que de former un saint Clergé,
 d'entretenir l'union parmy les Pasteurs infe-
 rieurs, & de veiller au salut des ames. Rien
 n'est plus Apostolique que ce que disent sur cela
 le Bienheureux Martyr Sotelo & le P. Collado,
 l'un de l'Ordre de S. François, & l'autre de celuy

de S. Dominique. Mais ils ne l'ont écrit avec tant de zelle, que parce que les Jésuites s'y opposoient de toute leur force. Car pour le Japon ils ne vouloient point entendre parler qu'il y eust d'autre Evêque que celui qu'ils y faisoient mettre, qui estoit toujours de leur Compagnie, & dont ils estoient Grands Vicaires nez en cas d'absence ou de vacance du Siege; de sorte que toute la puissance Episcopale estoit presque toujours entre les mains de leurs visiteurs ou de leurs Provinciaux, parce qu'ils faisoient si bien que cet Evêque ne l'estoit que de nom, n'estant presque jamais sur les lieux & faisant sa résidence ordinaire à Macao; & néanmoins ils avouent eux mêmes: *Qu'un Vicariat de cette nature qui a jurisdiction est du nombre des Prelatures qu'ils font vœu de ne se procurer jamais, ni même de les accepter s'ils n'en sont dispensés par le Pape.* Ce sont les propres paroles du P. Bartoli dans sa 2. partie de l'Asie p. 78.

Voilà comme ils avoyent trouvé moyen au Japon de n'estre point incommodés de l'Episcopat. Mais pour la Chine, ils croioient qu'il leur estoit encore plus avantageux qu'il n'y en eust point du tout, afin d'y pouvoir faire plus librement, & avec plus d'indépendance tout ce qu'ils voudroient.

On n'est pas surpris qu'ils aient ces pensées: Ils se sont assez fait connoître sur cela par la maniere dont ils ont traité M. l'Evêque de Calcedoine pour empêcher que l'Eglise d'Angleterre n'eust la consolation d'avoir un Evêque que le Clergé avoit demandé au Pape avec tant d'instance, & par les libelles qu'ils firent en même temps contre la nécessité du Gouvernement Episcopal, que le Clergé de France se crut obligé de

de censurer. Mais ce qui est étonnant est qu'ils n'ayent pû cacher un sentiment si peu Chrestien, & qu'ils l'ayent fait sçavoir à tout le monde par leurs propres histoires. Part. VI.

C'est cependant ce que fait le P. Bartoli en peu de mots, mais bien significatifs, dans le tome de son histoire qui est de la Chine p. 702. C'est à l'endroit où il parle du P. Nicolas Trigault dont nous avons déjà rapporté diverses choses. Après s'estre plaint de ce qu'il avoit apporté à la Chine des Privileges plus honorables qu'utiles sans le consentement du Visiteur & du Provincial ses superieurs, qui en écrivirent diverses lettres en Europe pour s'en plaindre: il ajoute d'un air encore plus chagrin: *Qu'eust-ce esté s'il y eust emmené un Evêque comme il en avoit le dessein, qu'il n'eust pu y introduire? Que ce peu de paroles disent de choses! Qu'eust-ce esté?* Il venoit de faire entendre que la mauvaise conduite de ce P. Trigault en d'autres choses avoit obligé ses superieurs d'écrire de luy en Europe & de le faire connoître pour aussi imprudent qu'il estoit. *Qu'eust-ce esté donc s'il eust emmené un Evêque?* C'auroit esté bien pis. Amener un Evêque dans la Chine où les Jesuites sont dominans? Il falloit qu'un Jesuite fust bien peu sage pour avoir eu un tel dessein. Aussi font-ils bien entendre qu'ils l'auroient bien empêché de l'exécuter. Car comment, disent-ils, auroit-il pu l'y introduire? Il n'y auroit pu estre introduit sans nous, & nous n'aurions eu garde d'y consentir: je ne voy pas qu'on puisse donner un autre sens à ces paroles: *Qu'eust-ce esté s'il y eust emmené un Evêque, qu'il n'eust pu y introduire?* Car à ne considérer que les empêchemens de la part des

infidelles , pourquoy un Evêque Apostolique : sans faste & sans train , auroit-il eu plus de peine à s'introduire dans la Chine , qu'un simple Missionnaire , & que le P. Trigault même qui l'y vouloit emmener ? Mais on verra encore mieux dans la Remarque suivante , combien les Jesuites craignent qu'il ne s'établisse des Evêques en ces pais-là .

VI. REMARQUE

Discours qu'un Jesuite Portugais fit aux Evêques François qui alloient prescher la foy dans les Indes & dans la Chine , pour leur persuader qu'on n'avoit pas besoin d'Evêques en ces pais-là , qu'ils n'y feroient rien , & que c'estoit le Diable qui les y avoit envoyez pour empescher le bien qu'ils faisoient en France.

ON auroit de la peine à croire qu'un Jesuite eust pris tant de peine pour détourner Mr. l'Evêque d'Heliopolis & ses Confreres , d'aller prescher Jesus-Christ dans les Indes & dans la Chine , & pour luy persuader qu'on n'avoit pas besoin d'Evêques en ces pais-là , s'il n'avoit luy même rapporté ce discours dans un livre écrit en Portugais qui a pour titre :
Relation du voyage que le P. Manuel Godinbo de la Compagnie de Jesus , envoyé au Roy de Portugal Alphonse V I. par Antonio de Mello Vice-

Viceroy des Indes, a fait par mer & par terre depuis les Indes jusques en Portugal en 1663. imprimé à Lisbonne en 1665. Part. VI.

C'est dans le Ch. 7. de ce livre que ce Jesuite raconte son arrivée à Surate, où il logea chez les Peres Capucins.

» Pendant le séjour que j'y fis, dit-il, M. François Palu Evêque d'Heliopolis y arriva avec sept personnes qui l'accompagnoient pour passer aux lieux de sa mission, qui est le Tonquin. » Estant débarqué, il se rendit chez les Capucins ses compatriotes où j'estois logé, & après nous avoir fait le recit de son long & pénible voyage, il nous témoigna ensuite la ferveur & le zele du salut des âmes, qui l'amenoit luy & ses compagnons de France dans les Indes, & le desir qu'ils avoient d'arriver aux missions & Provinces de leur departement pour executer leurs saintes intentions, & recueillir le fruit qu'ils s'en promettoient. Il nous demanda aussitost des nouvelles des Evêques ses compagnons qui estoient passez l'année precedente par Surate, & l'estat des affaires de la Chine. Je l'en instruisis par un petit discours que je fis à son arrivée, & que j'ay jugé à propos d'inserer icy pour donner aux curieux une entiere connoissance du succès du voyage de ces Prelats, & de ce qu'on peut esperer de leurs missions & de leurs travaux.

» Les nouvelles, Monsieur, luy dis-je, que nous avons de M. M. les Evêques qui l'année passée partirent de cette ville pour Malaculapatan en dessein d'aller de là à la Chine, sont :

„ font telles que je vous les vais dire. M. de
 „ Barut s'embarqua il y a déjà un an pour
 „ Tennacery, & nous ne sçavons jusqu'à pre-
 „ sent s'il est arrivé. M. de Metellopolis est
 „ mort à Massulpatan d'une maladie que luy
 „ causa le chemin par terre & le soleil des
 „ Indes. Le Roy Tartare est aussi mort dans
 „ la Chine au mois d'Aoust de l'année 1662.
 „ à l'âge de 25. ans, laissant un fils en fort
 „ bas âge, & pour ses tuteurs & gouver-
 „ neurs de l'empire quatre des principaux Seig-
 „ neurs Tartares. Aussi-tost qu'ils ont pris
 „ possession du gouvernement ils ont fait re-
 „ nouvellier toutes les loix du païs, ordon-
 „ nant qu'on les observast & executast de la
 „ même maniere qu'elles se gardoient du
 „ temps des Rois naturels, & sous les mê-
 „ mes peines. Et comme par une de ces loix
 „ l'entrée de la Chine est dessendue sous pei-
 „ ne de la vie à toute sorte d'étrangers, ils
 „ prennent un soin particulier qu'il n'entre
 „ presentement aucun étranger dans leurs ports,
 „ arrestant & tuant tous ceux qui osent aller
 „ contre leurs loix & leurs ordonnances, comme
 „ il paroist par ce qui arriva à deux Peres de la
 „ Compagnie Adrien Gresson françois, & Fran-
 „ çois Valles Italien. Car dans ce temps mê-
 „ me estant allez de Macao à Canton sans
 „ sçavoir ce renouvellement de loix, ils fu-
 „ rent en grand danger d'estre les premiers
 „ sur lesquels la peine qu'elles ordonnent fust
 „ executée. Car estant pris ils estoient déjà
 „ condamnés à mort, lorsque deux Peres Al-
 „ lemands qui alloient à la Cour de Pequim
 „ mandez par le Roy passerent par là & ap-
 „ prenant la disgrâce de leurs freres ils fu-

rent trouver le Mandarin du païs, & luy
dirent que les deux Religieux qu'il avoit
pris estoient de leur Compagnie, & qu'ils
les avoient envoyez devant avec une partie
de leurs hardes & du present qu'ils por-
toient au Roy. Le Mandarin les crut & mit
les prisonniers en liberté. Ce sont les der-
nieres nouvelles que nous ayons de la Chine.
Pour le Tonquin & la Cochinchine nous
sommes informez que les Peres Missionnai-
res en ont esté chassiez, y en estant seulement
resté quelques-uns cachez.

Voilà les nouvelles que demande vostre
Seigneurie. Voilà l'estat des païs chrestiens
où l'on envoie trois Evêques avec autant de
confiance qu'ils seront reçus avec la Croix
& le daix comme si les Chrestiens du païs
estoit Espagnols, & les Rois Catholiques
ou très Chrestiens. Celuy qui vous a fait
sortir de France & venir aux Indes n'a pas
tenu grand compte de vos fatigues; ou il a
cru que n'arrivant pas en des lieux si éloig-
nez vous ne pourriez pas reconnoître les
mensonges, ou enfin pour donner lieu de
croire tout ce qu'il disoit de son chef, il
vous a assuré du succès que vous & la sa-
crée Congregation de *Propaganda* esperent
de vostre entreprise. Ils vous ont dit que
les Chrestiens de la Chine & du Tonquin
soupiroient après des Evêques, que les Rois
estoit favorables, les entrées de leurs
Royaumes faciles, & que le fruit en seroit
grand. C'est sur ces premieres connoissan-
ces que vous avez fondé vos esperances &
cette entreprise comme sur des maximes as-
surées, & vous chargeant de l'exécution,
cher-

„ cherchant de l'argent & ramassant du mon-
„ de en France pour passer aux Indes, pre-
„ mierement par la voie de Portugal ; mais la
„ Reine n'en estant pas contente , selon ce que
„ vous dites, vous tâchastes de passer par la
„ voye de Hollande. Ces desseins furent ren-
„ verséz par une tempeste qui fit échouer vos-
„ tre vaisseau : & ce fut pour lors que vous
„ pristés la resolution de venir par terre avec
„ les depenses que vous pleurez à present , &
„ le succès que nous voyons avec la perte d'un
„ si grand nombre de bons sujets de vostre
„ Compagnie. Celuy qui vous poussoit à cer-
„ te entreprise vous faisoit croire que le motif
„ de son voyage estoit pour obtenir une re-
„ commendation du Pape aux Rois de la Chi-
„ ne , Tonquin & Tartarie ; que toute la dif-
„ ficulté estoit d'y arriver sain & sauf , qu'il
„ n'y avoit point de difficulté qu'ils ne fussent
„ reçus en leurs Royaumes, comme il n'y
„ en avoit point en tout le reste de ce qu'on
„ avoit dit à Rome & en France. Cette as-
„ surance leur faisoit amener des Vicaires ge-
„ neraux déjà nommez par les chemins & des
„ Missionnaires pour les ayder dans leurs fon-
„ tions.

„ Les speculations, Monsieur, ne se redui-
„ sent pas toujours en pratique, & le desir
„ trompe souvent. Je ne doute point que
„ Dieu ne vous paye ces voyages & ces tra-
„ vaux auxquels vous vous estes sacrifiez pour
„ l'amour de luy ; mais en quelle monnoye ce
„ paiement se doit-il faire ? C'est là où j'ay
„ quelque difficulté. S. François Xavier eut
„ de très grands desirs d'entrer dans la Chine
„ pour sauver ces ames, & mettre la premie-
re.

» re pierre de la nouvelle Eglise que nous y Part. VI.
» voyons aujourd'huy. Nous sçavons que Dieu
» luy paya ces bons desirs par une sainte
» mort à Sancham. De même Dieu a recom-
» pensé les bonnes intentions de M. l'Evê-
» que de Metellopolis l'appellant à luy à Mas-
» sulpatan. Et qui sçait si Dieu n'a pas fait
» de même de M. de Barut, puisque nous n'a-
» vons point de ses nouvelles. Dieu est tout
» puissant, rien ne luy est impossible. Ce-
» pendant il y a bien loin du possible à ce qui
» doit arriver. Si nous devons croire que Dieu
» fera tout ce qu'il peut, je crois qu'aujourd'huy la maison Ottomane finit, que demain matin tout le monde sera baptisé, & qu'à cette même heure vous arrivez à la Chine & la convertissez toute entiere.

» Les lettres de sa Sainteté pour ces Rois vous
» seroient de quelque utilité si au lieu du
» sçeau de cire, elles en avoient un de pier-
» reries, & elles vous serviroient de pretexte pour vous donner audience. Car c'est une chose ridicule de croire qu'à sa considération ils vous traitent favorablement. Et si vous dites devant le Roy de la Chine que le Pape est au dessus de tous les Rois, aussi-tost il vous fera tuer. Il n'y a dans ce pais-là que deux choses qui ayent quelque pouvoir, les armes & les presens. Comme la plupart des Chrestiens sont pauvres, & ne sont pas Princes, ils ne vous pourront aider d'aucun argent, ny même vous recevoir avec aucune demonstration publique de Christianisme pour ne pas tomber dans la haine de leurs compatriotes & de leurs Seigneurs. Posé néanmoins qu'ils le fissent.

„ fissent en cette occasion & même avec ex-
„ cès , ce vous seroit une chose très préju-
„ diciable , parce que vous seriez reconnus
„ comme ayant un rang considerable parmy
„ les Chrestiens. Et les Roys payens ne sou-
„ haiteroient rien davantage pour vous laisser
„ sans le moindre denier. Tant que vous leur
„ empliriez les mains , ils vous souffriroient
„ dans leurs terres comme des Princes qui
„ n'ont aucun but dans les permissions qu'ils
„ accordent pour prêcher la foy de Jesus-
„ Christ dans leurs Seigneuries , que le pro-
„ fit qu'ils esperent tirer des Missionnaires.
„ Et si vous estes sortis de France bien gar-
„ nis d'argent , vous avez fait de très gran-
„ des depenses pour vous & vostre équipage,
„ & vous en avez encore de plus grandes à
„ faire dans le reste du chemin. Si vous me
„ dites que vous avez laissé en France un re-
„ venu assuré pour venir tous les ans vous
„ n'estes pas pour cela hors d'embaras. Car
„ enfin dites moy , qui vous apportera sure-
„ ment cet argent de France aux Indes , qui
„ le portera aussi-tost des Indes à la Chine ,
„ ou dans les autres Provinces où vous se-
„ rez ? Vous manquerez aussi-bien de com-
„ pagnons de ces travaux que d'argent. Il
„ en est déjà mort quelques-uns , & il en
„ mourra d'autres avant que d'arriver au ter-
„ me d'un si long voyage. Ceux que vous
„ menez sont vieux & malades , vous même
„ n'estes pas fort sain. D'où est-ce donc que
„ vous esperez une nouvelle provision de sujets ,
„ ceux cy estant morts ? Ils ont marché jus-
„ ques à present dans des terres où ils trou-
„ voient du pain & du vin , & des fruits d'E-
„ rope ;

„ rope ; dorenavant ils ne trouveront rien Part. VI.
 „ de cela. Et j'ay bien de la peine à croire
 „ que des personnes delicates puissent sup-
 „ porter la fatigue de tant de chemins si pe-
 „ nibles par des terres & des climats très
 „ differens des leurs , sans la mort de plu-
 „ sieurs d'entr'eux. Par dessus tout vous avez
 „ trouvé jusques à présent des peuples qui
 „ vous entendoient en latin & en françois, ou
 „ en italien ; mais passé Surate & abordant à
 „ Tennacery , en quelle langue vous feres-
 „ vous entendre ? Ce ne sera pas en portugais
 „ qui est la langue la plus universelle, puis-
 „ que vous ne la sçavez ni ne l'apprenez. La
 „ françoise & la latine sont entierement in-
 „ connues à ceux du país. Vous ne sçavez
 „ pas non plus la leur ; & elle n'est pas tou-
 „ jours la même , mais aussi differente que
 „ les Provinces par où vous avez à passer.
 „ En quelle langue donc prêcherez vous vos
 „ ovaïlles ? En quelle langue vous ferez vous
 „ entendre des Chinois & des Tonquinois ?
 „ Vous direz peut-estre que quand vous serez
 „ là vous apprendrez la langue du país ; fort
 „ bien , mais qui vous la montrera ? Ce ne
 „ seront pas ceux du país faute d'une autre
 „ commune en laquelle ils se puissent expli-
 „ quer. Qui donc ? Le Peres de la Compag-
 „ nie que vous rencontrerez ? Ils ont là
 „ tant de choses à faire que je ne sçais s'ils
 „ le pourront , & cela sera encore moins fai-
 „ sable si vous n'allez pas à Macao comme
 „ vous le dites. Je ne vois point d'autre remede
 „ que d'invoquer Dieu qui a donné le don des
 „ langues à plusieurs saints.
 „ Passons plus avant, quelle necessité ces
 Chres-

„ Chrestiens ont-ils d'avoir des Evêques? Po-
„ sé que vous entriez dans la Chine, ce que
„ j'ay de la peine à croire, de quelle utilité
„ sera le séjour que vous y ferez? Premiere-
„ ment les deux Sacremens qui peuvent estre
„ conferez par les seuls Evêques à sçavoir
„ l'Ordre & la Confirmation, ne se peuvent
„ donner dans la Chine qu'avec de très grands
„ perils & inconveniens; celuy de la Con-
„ firmation parce qu'il y va de la vie de
„ toucher une femme de quelque maniere &
„ de quelque âge qu'elle soit: celuy de l'Or-
„ dre parce que les Chinois sont très incons-
„ tans dans leurs affaires & par consequent
„ dans la foy, & comme tels incapables de
„ ce Sacrement. Les autres Sacremens sont ad-
„ ministrez par les Peres Missionnaires. Pour
„ donner la Confirmation aux hommes & aux
„ enfans c'estoit une chose plus aisée à sa
„ Sainteté d'accorder ce pouvoir aux Reli-
„ gieux qui sont sur les lieux que d'envoyer
„ pour cela trois Evêques. Ce ne seroit pas
„ une nouveauté que le Pape donnast ce pou-
„ voir à d'autres qu'aux Evêques, Innocent VI.
„ l'ayant accordé aux Dominicains, Jean XXII.
„ & Leon X. aux Cordeliers, Gregoire XIII.
„ & d'autres aux Peres de la Compagnie dans
„ le Japon, comme écrit Frere Thomas de Je-
„ sus dans le livre qu'il a intitulé *L'aiguillon des*
„ *Missions* Part. 5. Il est certain, Messieurs,
„ que vous tomberez dans la faute plus tard
„ qu'il ne faudroit pour retourner en Fran-
„ ce, & que de pareilles entreprises deman-
„ dent de plus veritables connoissances & beau-
„ coup de considerations pour s'y engager,
„ L'autorité faillible d'un seul homme qui par-

„ le ne devoit pas suffire pour faire venir de Part. VI.
 „ France trois Evêques de ce merite & tant de
 „ Prestres si vertueux pour leur faire faire tant
 „ de milliers de lieues à chercher non ce qu'il
 „ y a, mais ce qu'on conte. Il est vray, à ce
 „ que l'on dit, & je le crois, que vous rendiez
 „ de grands services à Dieu étant dans vostre
 „ pais, & le diable a voulu empêcher ces ser-
 „ vices certains & effectifs par ces apparences
 „ d'un plus grand bien, prenant pour instru-
 „ ment celuy qui vous a persuadé de venir en
 „ chercher de douteux.

Voylà ce que ce Jesuite avoit predit de l'inutilité du voyage des Missionnaires françois. Mais ils avoient trop de lumiere pour s'arrester à ses fausses Propheties. Et le succès, graces à Dieu, les a dementies : quoy que les Confreres de ce Jesuite aient fait ce qu'ils ont pû pour les verifier, par les traverses qu'ils ont suscitées à ces zelez Predicateurs de Jesus-Christ, jusques à employer en ces pais-là aussi-bien qu'en France le Phantôme du Jansenisme pour les decrier. On n'a qu'à lire pour reconnoistre l'esprit de ces pieux Missionnaires bien different de celuy de ces traffiqueurs le livre des *Missions Apostoliques* de M. l'Evêque d'Helipolis, dont je rapporteray un chapitre à la fin de ce Recueil; & pour estre informé de la benediction que Dieu a donnée à leurs travaux, les Relations qu'ils ont données au public, dont nous avons rapporté cy-dessus quelques extraits.

VII. REMARQUE

Que ce que rapportent les Jéfuites du respect que S. François Xavier & leurs premiers Peres avoient pour les Evêques, est la condamnation de la maniere insolente dont ils les ont traitez depuis.

L Es Jéfuites ne peuvent pas trouver mauvais que nous jugions de leur conduite presente par les louanges qu'ils ont données à leurs premiers Peres. Ecoutons les donc parler des saints dont ils se sont fait tant d'honneur, & puis nous verrons s'ils sont dans le même esprit.

Le P. Bartoli dans son Histoire de la Compagnie 1. partie de l'Asie imprimée à Rome en 1667. 3. Edition liv. 1. p. 32.

„ S. François Xavier étant arrivé à Goa,
 „ alla d'abord se jeter aux pieds de l'Evê-
 „ que : il luy presenta les Brefs de sa Sainteté,
 „ luy dit les intentions que sa Sainteté & le Roy de Portugal avoient eues en
 „ l'envoyant en ce païs: il luy remit le tout
 „ entre les mains & l'assura, qu'il ne se ser-
 „ viroit de la qualité de Nonce Apostolique
 „ que le Pape luy avoit donnée, qu'autant
 „ qu'il luy plairoit. Il a toujours inviolable-
 „ ment pratiqué cette sainte coutume de se
 „ soumettre aux Prelats Ecclesiastiques quel-
 „ que rang qu'ils tinssent, non seulement
 parce

„ parce que son humilité l'y portoit aise- Part. VI,
 „ ment, mais encore par rapport au service
 „ de Dieu, auquel il est toujours très utile,
 „ bien loin de luy estre prejudiciable, de se
 „ soumettre même à ceux qui nous sont in-
 „ férieurs. Car il n'y a rien de plus vray que
 „ ce que S. Ignace a dit si souvent à ses Re-
 „ ligieux : que l'humilité & la modestie ob-
 „ tiennent facilement, ce que l'autorité &
 „ la puissance ne peuvent quelque fois obte-
 „ nir, parce que ces deux vertus font pan-
 „ cher l'esprit des supérieurs à une complai-
 „ sance favorable, au lieu que l'autorité &
 „ la puissance, sur tout si on les élève au
 „ delà de ce qui leur convient, font naître
 „ comme entre des personnes égales des con-
 „ testations & des procès pour maintenir cer-
 „ te autorité, ce qui est la chose du monde
 „ la plus prejndiciable au salut des ames & à
 „ l'édification des peuples :

„ Liv. 2. p. 104. Parmi les avis que S. Fran-
 „ çois Xavier donna aux Religieux de sa Com-
 „ pagnie qui travailloient à la conversion des
 „ Infidelles de la Pescheriè, il rapporte celui-
 „ cy : Ecrivez à M. l'Evêque de Goa, & luy
 „ donnez avis avec beaucoup de respect & d'hu-
 „ milité, comme au Prelat & supérieur de tout
 „ ce païs, du fruit que vous y ferez & des cho-
 „ ses qui le pourront édifier.

„ Liv. 5. pag. 304. Le P. Berzeo ayant esté
 „ choisi par S. François Xavier pour la mis-
 „ sion d'Ormus, alla recevoir humblement la
 „ benediction del'Evêque de Goa.

„ Pag. 306. Parmi les instructions que ce
 „ saint luy donna en voicy une. Vous vous
 „ rendrez entierement obeïssant au Vicaire

R

d'Or-

„ d'Ormus , & auffi-toft que vous y ferez
 „ arrivé vous luy irez baifer la main , met-
 „ tant les deux genoux en terre , & vous ne
 „ prefcherez , confefferez , ni ferez aucune
 „ fonction fpirituelle fans fa permiffion ex-
 „ preffe , & quelque chofe qui puiffe arriver ,
 „ vous ne romprez jamais avec luy. Vous
 „ vivrez de même dans une grande union
 „ avec les autres Prestres de la Ville , aux-
 „ quels vous témoignerez beaucoup de ref-
 „ pect.

„ Pag. 310. Le P. Berzeo eftant arrivé à
 „ Ormus fe mit à genoux aux pieds du Vi-
 „ caire , fe remettant entierement entre fes
 „ mains & luy demandant fa benediction. -

Pourroit-on fur cela fe figurer un modele
 jufté & approchant du naturel des Jefuites
 de ce dernier fiele ? Ne femble-t-il pas au
 contraire qu'ils ayent pris à tâche de faire
 tout le contraire de ce que faifoient & con-
 feilloient ceux dont la Sainteté ne leur eft plus
 qu'un fujet d'orgueil & non pas un objet d'i-
 mitation ?

On ne fçauroit lire le premier Tome de
 la *Morale Pratique des Jefuites* & les premie-
 res Parties de ce fecond Tome , qu'on ne foit
 obligé d'en former ce jugement. Car eft-ce
 avoir le moindre refpect pour les Evêques ,
 bien loin d'aimer à en dependre comme le
 leur recommandoit S. François Xavier , que
 de les traiter comme ils ont fait dans les
 Philippines Don Fray Hernando Guerrero Ar-
 chevêque de Manilles ; dans les Indes Orien-
 tales Dom Matthieu de Castro , qui de Bra-
 man converti au Chriftianifme avoit efté con-
 facré Evêque par Urbain VIII. & travailloit
 pour

1. Tom.

p. 226.

lb. p. 223.

pour la conversion du païs ; dans le Perou, Part. VI. 1b. p. 221.
 Dom Bernardin de Almanza Archevêque de S. Foy ; dans le Paraguay Dom Bernardin de Cardennas Evêque du même païs ; dans le Mexique, Dom Jean de Palafox Evêque d'Angelopolis ; en Angleterre M. l'Evêque de Calcedoine envoyé par le Pape Urbain VIII. pour gouverner cette Eglise affligée : dans les Provinces unies M. Rovenius Vicaire Apostolique pour y faire toutes les fonctions Episcopales. Dans un abrégé de cette histoire & dans le 9. Ecrit des Cu- rez de Paris,

Je ne parle point des traverses qu'ils ont faites & qu'ils font encore aux meilleurs Evêques de France & des Païs-bas Catholiques, parce que ce pourra estre le sujet d'un troisième Tome. Je rapporteray seulement icy le jugement que deux saints Evêques de France ont porté d'eux, M. de Solminihac Evêque de Cahors, & M. Caulet Evêque de Pamiers. Je l'ay tiré d'un écrit imprimé par ce dernier qui a pour titre : *Relation de ce qui s'est passé sur le différend entre Monseigneur l'Evêque de Pamiers & les Jesuites du College de la même Ville*, qui fut envoyé par ce Prelat avec une lettre circulaire à tous les Evêques de France au mois de May 1668. Lorsqu'il fut obligé d'excommunier publiquement trois Jesuites, parce qu'ils ne voulurent jamais se soumettre à ses Ordonnances touchant l'approbation des Confesseurs ; de laquelle excommunication, ils n'ont point esté absous, s'estant retirez du diocèse de Pamiers & ayant continué à faire leurs fonctions comme auparavant. Voicy ce que porte cette Relation.

„ M. de Pamiers reconnoist tous les jours
 „ de plus en plus la verité des avis que feu

C'estoit
Mr. du
Fertier
Theolog.
d'Albi.

„ M. l'Evêque de Cahors dont la memoire
„ est en odeur de Sainteté, luy fit donner qua-
„ tre mois avant sa mort par un Ecclesiastique
„ de suffisance & de pieté qui se trouva pre-
„ sent à une attaque de maladie dont ce Pre-
„ lat fut presque reduit à l'extremité, & qui
„ luy en écrivit le 22. Aoust 1659. en ces
„ termes, qu'on fait d'autant moins de diffi-
„ culté de rapporter que la même chose a
„ déjà esté publiée dans des écrits imprimez ;
„ *Au reste Monseigneur de Cahors est tellement*
„ *persuadé que les Peres Jesuites sont un fleau*
„ *& une ruine à l'Eglise, qu'il croit que vous,*
„ *Monseigneur, & tous les Evêques qui vont*
„ *solidement à Dieu ne leur devez donner au-*
„ *cun employ, & m'a chargé de vous le di-*
„ *re, & à Messieurs qui cherchent le sa-*
„ *lut & l'avantage de leurs dioceses, ni mê-*
„ *me entrer jamais chez eux ; car cela les auto-*
„ *rise.*

VIII. REMARQUE

*Jesuites Mandarins du 1. Ordre dans
la Chine : Quel est l'habit, l'équi-
page, le faste, & la pompe de cet-
te dignité, selon les Jesuites mê-
mes.*

LEs Jesuites n'ont pas voulu que la poste-
rité ignorast que plusieurs de leurs Pe-
res, comme Adam Schall, Martin Martinus
& François Figuero estoient parvenus dans la
Chine au rang suprême de Mandarin du pre-
mier



Adam Schall Jesuite,
Mandarin Du Premier Ordre .

mier ordre. Et afin que l'on sçust mieux combien cela est honorable, le P. Kirker nous a donné le portrait du premier dans cet habit magnifique de Mandarin, & c'est de luy qu'on a pris celuy que l'on donne icy. L'habit du P. Martinus devoit estre de même, excepté qu'il avoit un dragon sur la poitrine, au lieu qu'Adam Schall y avoit une Cicogne qui est le Hieroglyphe des Mandarins des Mathematiques.

Il ne restoit plus qu'à nous marquer les respects qu'on leur rendoit en cette qualité. Ils ont eu quelque honte de le dire de leurs Peres en particulier. Mais ils nous l'ont assez fait entendre en nous decrivant en general ce qui s'observe dans la marche de ces sortes de Mandarins, & nous n'avons qu'à nous souvenir de la qualité que chacun de ces Peres possédoit dans la Chine, pour nous figurer un Jesuite dans l'équipage & dans la pompe convenable à la dignité de Mandarin du premier ordre. C'est ce que nous apprenons du P. Alvarez Semedo Portugais, dans un livre intitulé *Histoire universelle de la Chine*. A Lyon chez Jerosme Prost: à Paris chez Sebastien Cramoisy 1667. 1. Part. Ch. 27.

„ Les Mandarins ne portent dans la mai-
 „ son que les vestemens ordinaires des per-
 „ sonnes de lettres, de même qu'aux visi-
 „ tes de leurs amis, aux banquets, aux lieux
 „ de plaisir, & sur tout quand il fait
 „ chaud. La marque la plus sensible quand
 „ ils vont dehors, est une chaise ou une li-
 „ tierie d'ivoire garnie d'or sans estre aucu-
 „ nement couverte, de sorte qu'on les peut
 „ aise-

„ aisement voir. Il y en a qui sont à 2. à Part. VI.

„ 4. à 6. & même à 8. hommes suivant la
 „ condition du Mandarin. Celles de 6. ou de
 „ 8. sont portées à tour par 4. les uns se re-
 „ posant tandis que les autres travaillent.
 „ Leur train & leur suite est différente. Les
 „ plus qualifiez font marcher bien loin de-
 „ vant eux deux hommes qui vont criant tout
 „ le long du chemin, ayant en main un
 „ baston rond de la longueur d'un homme,
 „ plustost pour donner de la terreur que
 „ pour autre usage, n'y ayant que le Roy qui
 „ puisse frapper de cette sorte de baston:
 „ deux autres suivent après avec des tables
 „ d'argent qui portent écrit en grosses let-
 „ tres le titre & la dignité du Mandarin:
 „ quatre viennent ensuite traînant des cordes
 „ de coton qui sont les fouërs du país: d'au-
 „ tres portent des chaînes en main & sem-
 „ blables instrumens de supplices: un peu de-
 „ vant la chaize on fait marcher un ou deux
 „ dais de soye aussi grands chacun que trois
 „ des nostres: à un des coins de la chaize un
 „ homme porte un éventail si vaste & si pe-
 „ sant qu'il a bien de la peine à le soutenir,
 „ pour résister aux rayons du soleil, les dais
 „ ne servant que de parade. Tout devant la
 „ chaize est le sceau du Roy dans un coffre
 „ doré, sur une machine presque semblable à
 „ celles dont nous nous servons pour porter les
 „ images & les reliques des saints aux proces-
 „ sions, avec une coupe appuyée sur quatre
 „ piliers. Les Pages, les gens de pied & de che-
 „ val marchent derriere.

„ Quand ils marchent par les ruës, s'il y
 „ a quelque chose mal rangée ou peu seante

„ aux fenestres des maisons , comme des draps
 „ à secher , il faut l'oster : s'il se trouve en
 „ son chemin des charettes , & des machines,
 „ comme celles dont on se sert pour enterrer
 „ les morts , on les démonte. Les personnes
 „ de condition évitent tant qu'ils peuvent de
 „ telles rencontres , & prennent un detour ;
 „ les gens de cheval mettent pied à terre ,
 „ ceux qui se font porter en chaize s'arrestent
 „ & le peuple se range des deux costez de la
 „ rue avec un profond silence & un étonne-
 „ ment particulier , sur tout quand c'est un
 „ des principaux Mandarins : luy cependant est
 „ dans sa chaize avec une telle gravité , & u-
 „ ne contenance si severe , qu'il ne remue seu-
 „ lement pas les yeux : aussi est-ce un défaut
 „ notable dans une personne de cette qualité
 „ de jetter les yeux ç'a & là.

On a déjà vu dans la premiere partie de ce
 recueil §. 16. 17. & 18. avec quel faste le
 P. Martinus faisoit valoir sa dignité de Manda-
 rin du premier ordre qui est un rang élevé au-
 dessus même des Vicerois : qu'il estoit richement
 vestu avec un dragon en broderie sur la poitri-
 ne , accompagné de ses gardes , lanciers , arque-
 busiers & étendards & autres marques de sa
 dignité : & qu'un Religieux de S. François l'ayant
 rencontré dans cet équipage , & l'attendant avec
 d'autres Chrestiens pour luy parler , il estoit sor-
 ti de sa chaize fermée , sans avoir daigné s'ar-
 rester ni dire un mot à ce Religieux qu'il voyoit
 vestu pauvrement : n'ayant point dissimulé à
 un Chrestien Chinois qui luy en demandoit la
 raison , que c'estoit à cause de sa mauvaise mi-
 ne. Car que penseroient les gens , avoit-il dit ,
 qui verroient un Mandarin qui doit estre grave.

sortir.

sortir de sa chaise pour parler à un homme vestu comme un gueux ?

Il y a un livre imprimé à Vienne en Autriche en 1665. sous ce titre *Narration historique du commencement & du progrès de la Mission de la Société de Jesus dans la Chine recueillie des lettres du P. Jean Adam Schall de la même Société, Président du suprême & Royal tribunal des Mathematiques de cet Empire là.* On y voit par quels degrez ce P. Adam Schall parvint à cette dignité de Mandarin du premier ordre, & les éloges qui furent donnez par l'Empereur de la Chine non seulement à ce Jesuite, mais aussi à son Pere & à sa Mere, à son Ayeul & à son Ayeule.

C'est le titre du dernier Chap. de ce livre. *Eloges & Privileges accordez par l'Empereur de la Chine au P. Adam Schall & à ses Ancestres, son Pere & sa Mere, son Ayeul & son Ayeule pour marque & pour gage de sa bienveillance royallé.*

Il y a donc premierement un grand Eloge donné au Jesuite que l'Empereur appelle *un grand homme expert dans ses Conseils* qui est le titre que l'on donne à ceux qui sont immédiatement au dessous des grands Seigneurs.

Pour son Pere nommé Henry, l'Empereur le congratule d'avoir un tel fils. *Quand je pense à l'habileté de vostre fils qui vous a esté utile aussi-bien qu'à moy, & qui vous a tant donné de reputation, je vous en loue, & j'admire vostre pieté, ce qui me porté à vous donner volontiers le titre d'HOMME DE RARE PIETÉ, avec l'Office de TA CHAM SÙ que je vous envoie dans ce paquet.*

Pour

Pour la Mere nommée Marie Schaffart de Merode, pour la remercier d'avoir eu un tel fils il la nomme *une Matrone d'une illustre Sainteté.* Part.VI.

Il donne à son Ayeul nommé Jean Schall (qui apparemment estoit pourri il y avoit long-temps) le titre de *President du Tribunal des Mathematiques & de Mandarin du 2. ordre.*

Et il appelle Volfia son Ayeule: *Une Matrone d'une vertu rare.*

Et il ajoute : *Nous avons beaucoup d'estime de vostre vertu, ce que nous disons pour témoigner le cas que nous en faisons ne nous paroist pas encore assez. Car nous souhaiterions avoir un lieu propre, ou nous pussions toujours vous honorer selon vos merites par le Sacrifice de l'encens.*

L'Auteur de cette narration ajoute que le P. Adam Schall avoit reçu tous ces éloges, lors qu'il n'estoit encore que dans le rang des Mandarins du 3. ordre, mais que depuis ayant esté élevé jusqu'au premier ordre des Mandarins, on y ajouta des titres plus magnifiques, tels que sont ceux que l'Empereur a accoutumé de donner aux plus grands Seigneurs, & que ces titres furent étendus à ses Peres, Ayeux, Bisayeux, & Trisayeux. Il est vray, ajoute-t-il, que ces nouvelles patentes n'ont pas pû encore estre envoyées en Europe, parce que le Pere ne s'estoit pas hasté de les faire expedier, mais elles ont déjà leur effet.

Il est bon de remarquer que cette *Narration Historique* où toutes ces choses sont rapportées, n'est qu'un Recueil des lettres du P. Adam Schall, comme il est dit dans le titre. Et ainsi nous voyons qu'il a eu grand soin de bien informer les Con-

freres de tous les honneurs qu'on luy faisoit dans la Chine à luy & à ses Parents, quelques prophanes qu'ils fussent & même payens. Car ce qui fait dire à l'Empereur qu'il eust voulu avoir un lieu propre pour honorer la vertu de son Ayeule *incenso suffitu*, est le sacrifice des parfums que ces Idolatres font à leurs A ancestres.



EXTRAIT

Du Livre

Des Missions Apostoliques.

De M. L'EVEQUE

D'HELIOPOLIS.

*Où l'on voit quel doit estre l'esprit & la
conduite de ceux qui preschent la
foy aux Infidelles.*

A V I S

LE S. Esprit nous commande de nous détourner du mal, & de faire le bien. Ce que nous avons vû jusqu'icy de la conduite des Jesuites dans leurs missions peut contribuer à faire pratiquer le premier de ces deux preceptes: car on y voit bien des exemples à éviter. Mais on a cru que pour rendre ce livre-cy plus utile, il estoit bon d'en donner aussi de contraires qu'on püst imiter; & on n'a rien trouvé

R 7

de

de plus opposé à leur esprit tout humain, que ce que l'esprit de Dieu a inspiré à Mr. l'Evêque d'Heliopolis pour former de vrais Missionnaires Apostoliques qui rejetant tous les appas de la prudence de la chair, ne missent leur confiance que dans la protection de Dieu & dans le secours de sa grace. C'est ce qu'on va voir dans les extraits suivans.



TROIS.

TROISIEME

CHAPITRE.

Du legitime usage des moyens humains.

ARTICLE I.

Que les moyens purement humains ne sont point conformes à l'esprit Apostolique.



N ne doit pas s'étonner de ce qu'on retire quelque-fois si peu de fruit des Missions. Cela arrive souvent de ce que les Missionnaires entreprennent cette œuvre toute divine par des moyens purement humains, au lieu d'y employer la prière, la mortification & une vie exemplaire. Car les moyens humains sont tels de leur nature, qu'il n'y a que ceux qui voudroient ne s'en point servir qui les puissent employer utilement.

Et certes puisque Jesus-Christ ayant annoncé l'Evangile par le commandement de son Pere n'a pas employé les moyens humains, mais l'a établi parmi les contradictions de toute la terre, & puis qu'il a voulu que ses Apostres, qu'il a envoyé dans le monde comme luy même a esté envoyé par son Pere, suivissent la même conduite, quel sentiment doit-on avoir de ces Missionnaires qui ont une maniere d'agir si différente de celle de Jesus-Christ & des Apostres: qui s'appuient uniquement sur l'industrie humaine, au lieu

au lieu que Jesus-Christ ordonne de se confier entierement à la divine Providence *en S. Luc Ch. x. v. 4?* Ce qui fait dire à S. Ambroise lib. 6. sur S. Luc; que Jesus-Christ *fait connoistre par ses paroles quel doit estre celui qui prêche le Roiaume de Dieu, qu'il ne doit porter ni baston, ni bourse, ni soulier, ni pain, ni argent; c'est à dire qu'il ne doit chercher aucun secours humain; mais qu'estant rempli de foy, il doit s'assurer qu'il aura d'autant plus abondamment toutes ces choses, qu'il les aura moins recherchées.*

L'Apostre nous a fait aussi connoistre par son exemple & par ses paroles combien les moyens humains sont éloignez de l'esprit de l'Evangile & des conseils de la sagesse divine. C'est dans la 1. Epistre aux Corinthiens. Ch. 1. v. 26. où il dit : *Considerex, mes Freres, ceux d'entre vous que Dieu a appelez à la foy. Il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissans & peu de nobles, afin que nul homme ne se glorifie devant luy, comme il ajoûte au v. 29. afin qu'on reconnoisse que la grandeur de la puissance qui est en nous est de Dieu & non pas de nous* 2. Corinth. c. iv. v. 7. *pour ne pas aneantir la Croix de Jesus-Christ* 1. Cor. ch. 1. v. 17. *Afin, comme dit S. Anselme sur cet endroit, que la passion de Jesus-Christ ne paroisse pas vaine & inutile, mais au contraire pleine de tout ce qui est nécessaire pour le salut & la redemption de tous les hommes. Et afin encore, selon S. Ambroise, lib. 5. in Luc. c. 6. que la verité triomphast & non la dispute, & qu'on ne pût dire que Jesus-Christ eust attiré quelques personnes à la grace de l'Evangile par la sagesse humaine, par les richesses, la puissance, l'autorité & la noblesse.*

Et si nous voulons croire à l'experience, nous

con-

conviendrons que les secours purement humains nuisent plus qu'ils ne servent à l'accroissement de la foy, & que ce qu'on établit par là n'est pastant la vraie religion qu'une ombre & une apparence de Religion. Car cette conduite affoiblit la foy des Missionnaires, diminue leur esperance, suspend & retarde le mouvement & l'amour par lequel ils doivent s'élever continuellement vers Dieu. Le soin des choses caduques & perissables les abbaissant vers la terre, ils ne pensent point à se tourner vers le soleil de justice; ce qui fait qu'estant privez de la fecondité & de l'ardeur de l'esprit Apostolique ils ne peuvent concevoir ni enfanter des enfans à l'Eglise; mais ils sechent comme une plante qui n'estant point echauffée par les rayons du soleil languit & enfin meurt. C'est ce qu'on a vu dans les Provinces & les Roiaumes où l'on a établi la foy par des moyens humains: car aussi-tost que ces moyens ont cessé, la Religion y a aussi esté ruinée, ou la persecution estant survenue a facilement renversé ce qui n'avoit pas une profonde racine.

N'écoutons donc point la voix temeraire de ceux qui disent, qu'il y a bien de la difference entre le temps de l'Eglise naissante & nostre siecle; que le temps des miracles est passé, & qu'ainsi il faut employer d'autres moyens que ceux dont les saints se sont servis pour prêcher l'Evangile.

Un fidelle Ministre de Jesus-Christ doit se souvenir, que ce sont des hommes semblables à ceux des siecles precedens qu'il doit instruire, que ce sont les mêmes erreurs qu'il doit combattre, le même Evangile qu'il doit prêcher; & qu'ainsi il ne doit point chercher
d'au-

d'autres secours que ceux que l'Evangile luy fournit. Qu'il soit assuré que la main de Dieu n'est pas racourcie, & que ce ne sont pas tant les miracles qui manquent, que des hommes Apostoliques dont Dieu se serve pour en operer, puisque nous voions que dans ces derniers siècles Dieu en a accordé assez souvent aux personnes recommandables par leur piété; qu'il s'assure que Dieu ne manquera point de faire des miracles quand ils seront nécessaires, & qu'il les demandera avec une foy vive accompagnée d'humilité, & non pas avec temerité & presumption en toute rencontre.

Que si quelques saints ont employé d'autres moyens, il faut considerer qu'ils ne l'ont fait qu'après que ces moyens estoient sanctifiez par l'ordre de Dieu, se confiant en luy seul, & ne les employant que comme en passant, & les quittant aussi tost que leur Ouvrage estoit achevé.

ARTICLE II.

Que le trafic est indigne d'un homme Apostolique, & qu'il luy est deffendu.

Tous les moyens humains estant differens, il nous a semblé à propos d'en parcourir les principaux, & de les distinguer par leurs differens caracteres, afin qu'on connoisse plus facilement ce qu'on en doit juger dans la pratique. Car il y en a quelques-uns indifferens par eux mêmes, qui peuvent quelque-fois devenir honnestes, & même, si Dieu le commande, on peut les employer, quoiqu'en ce cas là on ne doive peut-estre pas les nommer humains. Mais
il

il y en a d'autres qui sont toujours mauvais & Part.VII.
deffendus, dont le principal est le trafic qui des-
honore le plus un Ministre Evangelique.

Car qu'y a-t-il de plus honteux à un homme apostolique, dont la conversation après qu'il a renoncé aux choses de la terre devoit estre dans le ciel, que de se mesler encore des affaires seculieres, & après avoir mis la main à la charuë, regarder encore en arriere, & avoir de l'empressement pour les bagatelles du monde ? Qu'y a-t-il de plus indigne d'un Ministre de Jesus-Christ, que d'asservir au trafic la predication de l'Evangile ? Et cependant nous avons souvent ouï dire, qu'il y avoit des Missionnaires qui n'ont point de honte de soutenir que les Missions en ces pais dependoient du commerce, & qu'elles ne subsistent qu'autant que le commerce y fleurit.

Peut-il s'élever une erreur plus pernicieuse contre l'esprit de l'Evangile, ou pour mieux dire une plus grande heresie contre l'Apostolat ? C'est donc en vain que tant de sacrez Canons, de decrets de Conciles, de Constitutions Apostoliques ont deffendu si rigoureusement la marchandise & le trafic aux Religieux & même aux Clercs : & la Glose remarque que ce n'est pas seulement le trafic actuel, mais même le desir & l'esprit de negotiant qui leur est defendu, en sorte qu'ils ne peuvent trafiquer sous pretexte de necessité, ni pour gagner de quoy soulager les pauvres. C'est donc en vain que le Pape Urbain VIII. voulant pourvoir aux besoins des Missions du Japon & de la Chine a deffendu, sous peine d'excommunication qui est encouruë par le seul fait & autres grieves peines, le trafic de quelque maniere qu'il se pût faire par les Missionnaires, soit par eux mêmes, soit par
d'au-

d'autres, sous leur nom ou sous le nom de leur Communauté, directement ou indirectement, sous quelque pretexte ou pour quelque raison que ce puisse estre. C'est dans la Bulle du 22. Fevrier 1633. qui commence par ces mots, *Ex debito pastoral. Offic.*

Et si selon la remarque de S. Ambroise au lib. 1. des Offices Ch. 36. *Les loix humaines descendent à celui qui est enrôlé dans les troupes de l'Empereur d'entreprendre des procès, de se mesler des affaires du palais & de trafiquer;* à combien plus forte raison celui qui exerce la milice Chrestienne doit-il s'abstenir de tout trafic? Le negoce cause un si grand scandale à la Religion, qu'un Missionnaire en éloignera plus de gens par son commerce, qu'un bon Prédicateur n'en pourroit convertir; c'est pourquoy il vaut mieux retourner en son pais ou souffrir les dernieres extremitez que de trafiquer.

Un Missionnaire doit éviter jusqu'à l'ombre de ce peché; *Car il n'y a point de miracles plus utiles pour l'établissement de l'Evangile, que lorsque la Doctrine que l'on prêcheroit reçoit aucune tache par le soupçon d'avarice, ou par quelque bruit desavantageux à la pureté des Ministres de l'Evangile, comme parle Acosta si bien instruit de tout ce qui regarde les Missions des Indes Liv. V. c. 22. De procuranda Indorum conversione.*

C'est pourquoy le Missionnaire, qui est devenu comme un spectacle au monde, aux Anges & aux hommes, ne doit pas seulement se conserver pur & sans la tache d'aucun commerce; mais il doit même prendre garde que sa reputation ne soit pas attaquée du moindre soupçon.

ARTICLE III.

Qu'il ne faut pas employer la force pour introduire l'Evangile.

C E n'est pas nostre intention de porter icy jugement de ce que plusieurs personnes non seulement publiques , mais même des particulières ont fait pour introduire par la force & par les armes l'Evangile dans les Indes , ni de condamner l'opinion de quelques Docteurs , qui enseignent qu'il est quelque-fois permis de contraindre par la force des sujets infidèles d'entendre la predication de l'Evangile , ou de repousser par les armes la violence & les attaques des ennemis declarez du nom de Jesus Christ. Mais comme ces choses sont entierement éloignées de l'esprit de la sacrée Congregation de la Propagation de la Foy , qui nous a très étroitement deffendu de les employer , il est à propos de remarquer combien la maniere d'agir de Jesus-Christ & des Apostres pour l'établissement de l'Evangile a esté éloignée de toute violence , afin d'empêcher que nos Missionnaires ne tombent dans quelque faute sur cela pour la deffense de leurs personnes , ou de l'Eglise.

Jesus-Christ qui a voulu s'assujettir le monde , non par le fer mais par le bois de sa Croix , a envoyé ses Apostres comme des brebis au milieu des loups en *S. Luc. Ch. x. v. 3.* & a repris severement S. Pierre qui s'estoit servi de son épée pour le deffendre *Matth. xxvi. v. 52.* d'où vient que S. Paul dit *en la 2. Epistre aux Cor. Ch. x. v. 4.*

Que

Que les armes de nostre milice ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu, ou par la vertu de Dieu & les dons divins, pour détruire les remparts qu'on leur oppose. Aussi les Apostres n'ont point étendu l'Eglise en faisant la guerre aux Rois, étant environnez des soldats, & menaçant de la mort; mais ils ont planté la foy en obéissant & en souffrant, & ils l'ont arrosée & fortifiée en repandant leur sang.

Un Missionnaire Apostolique doit donc prendre garde de ne laisser jamais sortir de sa bouche ce que plusieurs Missionnaires n'ont pas honte de dire; qu'il ne faut plus rien attendre des clefs de S. Pierre pour la conversion des infidèles, si l'épée de S. Paul n'en ouvre le chemin. Qu'il se souvienne au contraire qu'il luy est étroitement deffendu d'exciter aucune faction sous quelque pretexte que ce soit; qu'il est obligé d'étouffer autant qu'il luy sera possible toutes sortes de divisions; & de ne souffrir jamais que les Chrestiens prennent les armes contre les Tyrans pour sa deffense ou celle de l'Eglise; qu'il leur enseigne en imitant S. Thomas de Cantorbery, comme il est rapporté au second Nocturne de son Office, qu'on ne doit point deffendre l'Eglise de Dieu comme une place de guerre, & qu'il est prest de souffrir la mort pour elle.

Qu'il se conduise avec tant de sagesse pendant les guerres qui pourront arriver, qu'il ne donne aucun soupçon par ses actions ou par ses paroles de favoriser plustost un parti que l'autre; qu'il exhorte les peuples à la patience, en leur apprenant à faire bon usage des afflictions; & qu'il demande la paix à Dieu de tout son cœur.

Enfin

Enfin qu'il se donne bien de garde, si les Princes appellent les Chrestiens pour aller à la guerre, de les en détourner; au contraire il leur doit conseiller de leur obéir, comme nous voions que les Chrestiens faisoient dans les premiers siècles au fort même des persécutions.

ARTICLE IV.

Que les Missionnaires ne doivent point se procurer de l'autorité par les moyens humains.

UN Ouvrier Evangelique a besoin d'autorité & de quelque reputation pour estre plus facilement écouté; non pas d'une autorité qui s'acquiere par la vanité, les richesses, le faste & la familiarité des grands, mais de celle qui est fondée sur la vertu & la sainteté; car celle-cy édifie, & l'autre détruit; celle-cy inspire l'humilité, & l'autre nourrit l'ambition; celle-cy enseigne le mépris de toutes choses parce qu'en méprisant ce qui est périssable elle s'élève au-dessus, mais l'autre qui achette l'honneur par les richesses entretient l'avarice & l'orgueil. De sorte qu'un Missionnaire qui s'est acquis de la reputation par sa vertu rend la Religion recommandable par son exemple; au lieu que celui qui s'est voulu rendre considérable par la vanité & les autres moyens humains favorise par son mauvais exemple les vices qu'il devroit attracher du cœur des infidèles. Car ce n'est que par l'humilité & non par le faste qu'on enseigne à mépriser le faste: c'est par la modestie

destie & non par le luxe qu'on enseigne à mépriser le luxe ; ce n'est pas par les richesses, mais par la pauvreté qu'on enseigne à mépriser les richesses & à fuir l'avarice : & enfin ce n'est point par les delices, mais par l'austérité de la vie qu'on apprend à fuir les delices.

Le Missionnaire qui pratiquera ces vertus acquerra aisément les bonnes grâces des Princes, l'autorité parmi les peuples, & l'amitié de tout le monde ; & lorsqu'il méprisera toutes choses, on aura pour luy de la veneration & de l'estime. *Par quel moyen, dit S. Ambroise, Moïse est-il devenu si puissant en Egypte ? En fuivant la puissance, il est devenu plus puissant : il est devenu le Dieu de Pharaon, c'est à dire redoutable au Roy même, & cette puissance estoit l'effet de sa Sainteté. Si vous voulez devenir un Dieu, estre craint des pecheurs & reveré par les Rois, méprisez le siecle, & efforcez vous de preserer l'ignominie de la passion de Jesus-Christ à toutes les richesses & dignitez du monde.*

Car il arrive souvent que ceux qui se veulent autoriser par les moyens ordinaires aux hommes, & qui cherchent plus par leurs actions & leurs paroles les faveurs des hommes que celles de Dieu, quoyque la vraie autorité qui naist de la vertu soit un don de Dieu & non pas des hommes, la perdent par un juste jugement de Dieu, & leur ambition sacrilege se tourne à leur confusion & à leur ruine, afin que les hommes ne méprisent pas les dons celestes, mais qu'ils les attendent de Dieu comme il est raisonnable.

C'est pourquoy le Missionnaire ne doit jamais aller à la Cour, ne devant pas se rendre considerable par la pompe seculiere, mais par la prati-

pratique de l'humilité ; ni par la recherche des Part. VII.
dignitez, mais par le refus qu'il en fera ; ni par
l'abondance des richesses, mais par l'amour de
la pauvreté.

Que s'il est appelé par les Princes, ou par
les gens de la Cour, ou qu'il soit obligé de les
voir, ou de leur parler pour leur salut, il doit
faire paroître une humilité Chrestienne, une
modestie, une simplicité, & un éloignement
de toutes les affaires seculieres qui fassent con-
noître à tout le monde, qu'il n'a en vuë que
le salut des ames, & les choses spirituelles, mé-
prisant tout le reste.

Il ne se contentera pas de ne pas rechercher
les Magistratures, ou les charges d'Ambassa-
deurs & choses semblables qui ont quelque air
de vanité ; mais si on les luy offre il les refusera
generousement.

Que si les Princes luy demandent quelques
conseils, il n'en donnera que de justes, de fi-
delles, & qui tendent au salut, se retirant aus-
si tost de la Cour ; & pour avoir plus de liber-
té d'en sortir, il prendra pretexte de son inca-
pacité & de son ignorance dans les choses civiles
& politiques.

Et sur tout qu'il se souviene, que ces cho-
ses nous sont étroittement deffendues par le Pa-
pe, non seulement lorsqu'elles sont préjudi-
ciables à la Religion, ou qu'elles detournent
les Missionnaires de leurs fonctions ; mais même
lors qu'il y auroit une esperance très assurée
qu'elles pourroient servir à étendre la foy & la
Religion.

ARTICLE V.

Contre la Sagesse humaine.

NOUS ne prétendons pas condamner icy dans un Ouvrier Evangelique la science que l'Eglise a toujours désiré qui se trouvoit dans ses ministres ; mais nous voulons seulement marquer celle qu'il faut acquérir & celle qu'il faut fuir. Car il y a une science sainte & sacrée laquelle les hommes apostoliques ayant reçue pure & sans tache par la tradition & la revelation de Dieu l'enseignent au nom & par la puissance de Jesus-Christ ; & il y en a une autre humaine & sophistique, qui n'est pas fondée dans la foy, qui n'estant appuyée que sur les discours persuasifs de la sagesse humaine est prêchée par les sages du monde dont il est écrit : *Je détruiray la sagesse des sages, & je rejetteray la prudence des prudens.* 1. Cor. I. v. 19.

Car n'ayant qu'une foy mediocre, & n'ayant pas encore appris par leur experience, que ce n'est point celui qui plante, ni celui qui arrose, mais Dieu qui par sa miséricorde convertit les cœurs des hommes, ils ne veulent point se servir des choses qui leur paroissent basses & méprisables dans la Religion de peur d'offenser l'esprit de leurs auditeurs ; mais en imitant les sophistes ils veulent seulement faire paroître ce qu'il y a de grand & de relevé, s'imaginant de pouvoir persuader la foy que Dieu seul peut donner. *C'estoit là la sagesse des faux Apostres,* selon la remarque de S. Antonin sur la premiere Epistre aux Corinthiens. *Car apprehendant de passer pour foux aux yeux des prudens du siecle, ils*

ils prêchoient Jesus-Christ d'une maniere conforme à la sagesse du monde, évitant tout ce qu'elle juge folie en nous: de sorte qu'ils ne prêchoient ni l'Incarnation du Fils de Dieu, ni sa naissance de la Vierge, ni la resurrection de nos corps, parce que la raison humaine prend tout cela pour des folies.

Le Missionnaire doit avec l'Apostre rejeter cette maniere de prêcher l'Evangile, & embrasser avec luy la parole de la Croix, & la folie de la predication par laquelle il a plu à Dieu de sauver ceux qui croiroient en luy. Qu'il laisse aux sages du monde leur sagesse, & qu'avec les Apostres *il prêche Jesus-Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils; mais qui est la force de Dieu & la sagesse de Dieu à ceux qui sont appelez, soit Juifs ou Gentils.*

1. Cor. 1. v. 23. & 24.

Il faut néanmoins remarquer soigneusement, qu'il y a difference entre prêcher la sagesse de la parole, & se servir en enseignant de la sagesse de la parole. Car comme nous apprenons de S. Thomas, *lect. 3. in 1. ad Cor.* celui qui enseigne la sagesse de la parole s'appuie entierement sur elle, & n'employe que ce qui luy est conforme rejetant tout ce qui luy est opposé; & ainsi la foy se corrompt, & la Croix de Jesus-Christ est aneantie. Mais celui qui se sert de la sagesse de la parole, après avoir établi les fondemens de la foy s'il trouve dans les Philosophes quelque chose qui puisse servir à la foy il s'en sert utilement pour détruire les erreurs qui luy sont opposées, à quoy S. Thomas ajoute qu'il faut employer les plus fortes raisons.

Le Missionnaire sachant donc, que toute la force de sa predication est établie dans la vertu de la Croix, ne doit point rougir de prêcher par

ses paroles & par ses actions Jesus-Christ crucifié ; & il ne doit jamais cacher la passion de Jesus-Christ aux Catechumenes qu'il dispose au baptême , à cause de leur foiblesse , ou du scandale qu'ils en pourroient prendre.

Puisqu'il ne doit pas avoir pour but dans ses instructions de rendre ceux qui l'écoutent sçavans & prudents , mais humbles & fidèles , il doit avant toutes choses proposer la doctrine de Jesus-Christ comme nécessaire à croire ; & il doit exiger la foy , afin que sa predication soit glorieuse à Dieu , utile & meritoire à ses auditeurs. Ils ne tâchera jamais de prouver par des raisons les mysteres les plus élevez de la foy ; mais s'il y a dans la raison ou dans la nature quelque chose qui puisse contribuer à les faire comprendre , il le proposera en avertissant en même temps ceux qui l'écoutent , que dans les mysteres il faut s'attacher à la revelation divine & captiver l'entendement sous l'obeissance de la foy.

ARTICLE VI.

Des autres moyens humains.

Pour ce qui est des autres moyens humains qui ne sont pas honteux par eux mêmes comme ceux dont nous avons déjà parlé , estant arrivé néanmoins qu'ils ont esté souvent corrompus par l'imprudence & le mauvais usage que les Missionnaires en ont fait , & qu'ils ont aussi taché & corrompu les Missionnaires , & ne lisant point d'ailleurs que Jesus-Christ ni les Apôtres les aient employez , nous croions les devoir rejeter entierement , ou du moins qu'on ne s'en doit servir qu'avec de grandes precautions.

tions. Nous mettons en ce rang l'Astrologie & *Part. VII.*
 les autres parties des Mathématiques, la Peinture, les arts Mécaniques, &c. Toutes ces choses retardent & chargent plus le Missionnaire qu'elles ne l'aident. Il dérobe à la prière & aux autres fonctions de son ministère tout le temps qu'il donne à ces sciences ou à ces arts: outre qu'en luy donnant de la réputation & le faisant admirer elles le repaissent de la fumée de la vaine gloire, & en nourrissant la curiosité des auditeurs & des spectateurs, elles occupent leurs esprits, les retardent & les éloignent des choses de leur salut. Et il arrive quelque fois que les Missionnaires se servant de ces sciences pour s'acquiescer la réputation d'estre gens d'esprit & de sçavoir afin d'avoir plus d'autorité & de crédit pour prêcher la foy, par un effet tout contraire on les regarde comme des gens subtils & adroits dont on se défie, ou même à qui on ne veut point donner créance.

Il faut avouer que l'usage de ces moyens est la marque d'un esprit inquiet ou ambitieux, qui recherche plus sa propre gloire que celle de Dieu dans le salut des âmes; ou que s'il n'a pas une fin si mauvaise, il est néanmoins fort mal instruit dans l'école de Jésus-Christ puis qu'il suit plutôt son inclination que les desseins & la volonté de Dieu, & qu'il ose chercher des appuis humains où il ne devoit employer que ses prières, ses larmes, ses gémissemens, ses sacrifices, sa patience & une douceur persévérante.

Si le Missionnaire ne possède aucun de ces moyens, il ne doit point se mettre en peine de les rechercher, & il s'en éloignera avec d'autant plus de soin qu'il s'y sentira plus porté. Que s'il en a quelques-uns, qu'il prenne garde de ne s'en

pas trop occuper , & de n'y pas trop donner de son temps , ou d'en trop parler. Et s'il croit les devoir quelque-fois mettre en usage , qu'il craigne que la nature imitant le mouvement de la grace ne luy inspire ce desir.

ARTICLE VII.

Que doit faire un Missionnaire lors qu'il luy semble que la Mission ne fait aucun progrès, parce qu'on ne se sert pas des moyens humains.

IL n'y a point de tentation plus rude pour un homme Apostolique que de voir que le manquement des moyens humains dont nous avons parlé jusqu'à présent , ou la déffense que Dieu fait de s'en servir quand on les a entre les mains , est cause qu'il mene une vie fort dure , qu'il manque souvent des choses nécessaires , qu'il souffre beaucoup d'incommoditez , qu'il est méprisé de tout le monde , qu'il est affligé en plusieurs manieres interieurement & exterieurement , & par dessus tout qu'il luy semble ne faire aucun progrès dans la predication de l'Evangile , ni même aucun bien : pendant qu'il en voit d'autres par ces moyens dans l'abondance & dans l'éclat , estimez de tout le monde , & même , si cela néanmoins est possible , recueillir une ample moisson de leurs travaux. Il faut avouer que c'est là une pierre de scandale contre laquelle plusieurs se blessent : c'est comme un rocher escarpé & élevé sur un precipice où personne ne peut se tenir ferme sans un miracle singulier de la grace ; ou pour mieux dire c'est une

une pierre de touche qui fait connoître quelle est la vertu d'un Missionnaire, ou une fournaise dans laquelle il est éprouvé pour en sortir plus pur.

Mais il doit reconnoître qu'il est heureux & digne d'envie de se trouver dans un état où la nature tremble toute entière, & dans lequel la grace en triomphe avec joie; où le vieil homme est enseveli, & le nouveau renaît, afin qu'estant depouillé de toutes choses & en quelque maniere séparé de soy même, il ne vive plus que pour Dieu & pour son honneur & sa gloire. Qu'il sçache que pendant qu'ils se croient oisifs & inutile, & ses gémissemens sans aucun fruit, il exerce des actes d'une vertu héroïque. Il est alors semblable à Jesus-Christ son maître, qui estoit l'opprobre du peuple; & il contribua beaucoup à la conversion des ames lors qu'il ne connoist pas luy même le fruit de ses travaux.

C'est alors qu'il doit prendre plaisir à se voir éprouvé de la même maniere que l'Apostre, lequel ayant prêché l'Evangile aux Corinthiens sans ces moyens humains pendant que d'autres qui les emploioient gaignoient tous les esprits & regnoient sur eux par cette nouvelle maniere de prêcher Jesus-Christ, devint si meprisable à ce peuple, qu'il dit dans le Chap. 1 v. de sa 1. Epistre v. 13. qu'il estoit devenu comme les ordures du monde & comme les balieures qui sont rejetées de tous.

Que fait ce grand Apostre? Il entre dans le sanctuaire de Dieu, il contemple ses desseins éternels; il reconnoît que ces tribulations, ces miseres & ces affronts sont les marques de son Apostolat, sa couronne, & sa gloire. Et regardant l'auteur & le consommateur de la foy Jesus-Christ son maître, il benit ceux qui le

maudissent ; on le persécute , & il le souffre , on luy dit des injures , & il répond par des prières , ainsi qu'il le dit au même lieu. Comme il sçavoit que son Maître avoit fondé l'Eglise par sa patience , par son abandonnement , & par la mort ignominieuse de la Croix , il n'a point recours à la sagesse humaine , il n'emploie point les moyens dont se servoient les faux Apôtres pour acquérir les bonnes grâces du peuple , mais demeurant toujours le même , il persevere dans sa même maniere de vivre & d'enseigner. Il a toujours la même charité pour les Corinthiens ; il les instruit & les avertit avec le même soin , quoiqu'il ne voye pas grande esperance d'y réussir : il employe à leur égard toutes sortes de bons Offices , & priant Dieu pour eux avec plus de ferveur il persevere avec fidélité dans son ministère.

F I N.



TABLE

T A B L E.

PREFACE.

PREMIERE PARTIE: *Contenant un grand extrait d'un livre intitulé Theatro Jesuitico, touchant la conduite des Jésuites dans la Chine & dans le Japon.*

AVIS SUR CET EXTRAIT.

Extrait d'un livre intitulé Theatro Jesuitico, depuis la p. 314. jusques en la page 376. touchant la conduite des Jésuites dans le Japon & dans la Chine.

- §. I. *Desserv qu'ont eu les Jésuites d'accommoder la Doctrine de l'Evangile à l'humour & aux coutumes des Chinois. Jules Aleni le plus grand fauteur de ces mauvaises coutumes.* p. 9
- §. II. *Ils dispensent les Chinois de tous les commandemens de l'Eglise.* p. 10
- §. III. *Ils ne donnent aux femmes ni les onctions du Baptême, ni le Sacrement de l'Extrême onction.* p. 13
- §. IV. *Ils justifient les plus exorbitantes usures, comme de trente pour cent; ce que ne font pas les Religieux de S. François & de S. Dominique.* p. 15
- §. V. *Ils font passer les idolatries des Chinois; comme les sacrifices à Kun fu zu, & ceux qu'ils offrent à leurs ancestres pour des ceremonies politiques; & ils permettent aux Man-*
- S 5 darsins

dâvins de faire des offrandes à l'idole Chin hoam, en dirigeant leur intention à une Croix cachée sous des fleurs de l'autel de l'Idole. p. 20

§. VI. Preuves qui autorisent ce qui a esté dit dans le §. precedent. Lettre d'un Chrestien Chinois à un Jesuite sur les scrupules que les Religieux de S. François & de S. Dominique luy avoient donnez sur cela, où il faut bien remarquer l'adoration de l'idole Chin hoam, en dirigeant son intention à une Croix. p. 28

§. VII. Combien les Religieux de S. François & de S. Dominique ont de peine à persuader aux Chinois qu'ils ne peuvent faire les actions d'idolatrie, que les Jesuites leur permettent. Lettres des Jesuites pour justifier les sacrifices aux Ancestres & à Kün fū zū. p. 36

§. VIII. Comment ils justifient par la direction d'intention à une Croix les Sacrifices aux Idoles : & de beaucoup de choses, qu'ils ne permettent pas seulement à leurs nouveaux Chrestiens, mais qu'ils font eux-mêmes pour flatter les Chinois. p. 43

§. IX. Qu'ils n'ont point annoncé à la Chine Jesus-Christ pauvre & crucifié. Ils trouvent mauvais que les Dominiquains mettent dans leurs Eglises sur l'autel l'image de Jesus-Christ crucifié, parce, disent-ils, que les Chinois l'ont en horreur. p. 50

§. X. Efforts des Jesuites, pour empêcher que les autres Religieux n'entrassent dans la Chine & dans le Japon, de peur d'avoir des rémoins de leur conduite, & qu'on ne découvrist leur trafic, que le Pape Urbain VIII leur defendit par une Bulle du 22. Fevrier 1633. p. 56

§. XI. Exem-

T A B L E.

- §. XI. Exemples de diverses persecutions qu'ils ont faites aux autres Religieux. p. 60
- §. XII. Mauvaise doctrine des Jesuites dans le Japon. Un des leurs en a de la peine, & envoie des Neophytes étudier chez les Dominiquains. Tant qu'ils sont demeurez seuls dans le Japon, ils n'ont eu qu'un seul Martyr, qui estoit Japonnois. p. 65
- §. XIII. Deux de leurs Provinciaux dans le Japon renient la foy & se marient, & donnent une invention abominable pour pervertir les autres Chrestiens. Ils font une piece fausse qu'ils attribuent à Dom Jean Cevicos, pour faire croire que tout ce qu'on dit au regard du Japon est faux. pag. 69
- §. XIV. Les Jesuites prétendent avoir eu autant de droit de permettre aux Chinois leurs ceremonies païennes, que les Apostres en ont eu de permettre durant quelque temps aux Juifs convertis l'usage des Ceremonies Judaïques. p. 73
- §. XV. Que ce que les Jesuites pratiquoient dans la Chine ayant esté condamné par un Decret de la Congregation De Propagandâ fide, dès l'an 1645. ils n'ont pas laissé depuis de se conduire de la même sorte; & qu'ils continuent toujours à y mal traiter les autres Religieux. p. 74
- §. XVI. Martinus Jesuite Mandarin du premier ordre. De son faste. Du conseil qu'il donna à un Vice-Roy de chasser les autres Religieux de la Chine. Mandarin infidelle, qui aimoit d'ailleurs les Chrestiens, martyrise François Capillas Dominiquain, parce qu'il n'estoit pas d'accord avec les Jesuites. p. 85
- §. XVII. Le tort que les Jesuites font par leur conduite dans la Chine, 1. à Dieu & à l'Evangile,

T A B L E.

vangile, 2. aux autres Religieux, 3. à tous les Chrétiens, 4. à eux mêmes, 5. aux infidèles, dont ils rendent la Conversion plus difficile. Exemple singulier du mépris qu'ils font des autres Religieux, parce qu'ils sont vêtus pauvrement. p. 90.

§. XVIII. Insigne fourberie des Jezuïtes, qui du temps d'Innocent X. l'an 1652. voulurent faire passer un Chinois qui avoit servi les Dominiquains, & qu'un Jezuïte amenoit avec lui, pour le Fils de l'Empereur de la Chine, qu'ils disoient que cet Empereur envoyoit à Rome pour rendre obéissance au Pape. p. 105.

SECONDE PARTIE: Lettre du Bien-heureux Martyr Louïs Sotelo de l'Ordre de S. François.

AVIS sur cette Lettre.

Lettre du Reverend Pere Louïs Sotelo de l'Ordre de S. François nommé Evêque du Japon par le Pape Paul V. qu'il adressa au Pape Urbain VIII. de sa prison d'Omura, d'où il fut conduit au Martyre; & qui fut portée au même Pape, par le R. P. Diego Collado de l'Ordre des Freres Precheurs, qui en signa de sa propre main une Copie imprimée, sur laquelle celle cy a esté transcrite.

§. I. Le Roy d'Oxus Catechumene choisit Sotelo & un Grand de sa Cour pour Ambassadeurs vers le Pape Paul V. qui les reçoit fort bien, nomme Sote-

T A B L E.

- *Sotelo pour Evêque au Japon, & veut qu'il y retourne avec d'autres Religieux de son Ordre. p. 144.
- §. II. Sotelo s'en retourne par l'Espagne. Il y reçoit avis d'une horrible persécution dans le Japon. Le Jesuite Evêque du Japon estant mort, le Pape ordonne au Nonce d'Espagne de sacrer un autre Jesuite pour luy succéder, & de sacrer aussi Sotelo. p. 146
- §. III. Intrigues des Jesuites pour empêcher le Sacre de Sotelo. Ils font tant qu'il est suspendu aussi-bien que celui du Jesuite qui devoit succéder à leur Evêque. p. 147
- §. IV. La Flotte d'Espagne s'en retournant Sotelo se met dessus, son Colleague d'Ambassade ne pouvant tarder davantage. Ils arrivent aux Philippines: mais n'ayant pu aller plus loin de toute l'année, il y apprend que l'Evêque Jesuite est sacré, & qu'il en donnoit avis à l'Archevêque des Manilles, en le priant d'empêcher que Sotelo ne passât au Japon. p. 150
- §. V. Diverses tentatives que Sotelo fait pour aller au Japon, où il n'alloit que par ordre du Pape, toutes rompues par les intrigues des Jesuites ou de leurs Partisans. p. 153
- §. VI. Sotelo s'embarque avec des Marchands Chinois, qui sçachant qu'il estoit Religieux le veulent tuer ou noier: une tempeste les empêche. Ils abordent au Japon: mais ces Chinois l'ayant trahi & présenté au juge, il est mis en prison à Nangazacki, & depuis transporté en celle d'Omura. p. 155
- §. VII. Il y apprend le Martyre de 17. Religieux & de 100. Japonnois. Que sa qualité d'Ambassadeur fut cause qu'on ne le traita pas aussi tost de même. Que quelque ruse quo fust cette prison, il y estoit content, aussi-

T A B L E.

biën que trois autres Religieux qui y estoient avec luy. p. 157

§. VIII. Sotelo rend compte au Pape de ce qui l'oblige de luy écrire. Il luy représente l'estat de l'Eglise du Japon: qu'on y manque d'Ouvriers, & que cela vient de l'opposition, que les Jesuites faisoient aux autres Religieux, y voulant estre seuls. p. 160

§. IX. Que quand des Religieux alloient administrer les Sacremens à des Chrestiens qui depuis 20. ans & plus n'avoient point vu de Prestre, le Jesuite qui pretendoit que ces lieux là estoient de son ressort y accouroit aussi tost, & les traitoit de transgresseurs du Concile de Trente, pour avoir administré les Sacremens dans sa Paroisse sans sa permission. p. 163

§. X. Que les Religieux de S. François estant les premiers qui ayent presché la foy & bap̃t. des Eglises dans la partie Orientale du Japon, les Jesuites y envoyèrent un des leurs qui se disoit Vicaire de l'Evêque, pour les troubler dans leurs fonctions: & qu'ils en avoient fait autant aux Dominiquains dans le Royaume de Figen. p. 165

§. XI. Diverses vexations que les Jesuites faisoient aux autres Religieux. Qu'ils rejettoient sur eux tous les fascheux accidens, dont ils estoient eux-mêmes cause. p. 167

§. XII. Que les Jesuites se servoient du credit qu'ils avoient à Rome & en Espagne pour empêcher qu'on ne fust informé de leur mauvaise conduite; & que leur Evêque residant à Macao ne faisoit que se qu'ils vouloient. Du scandale que tout cela causoit dans le Japon. p. 169

§. XIII. Que le moyen que Paul V. avoit trouvé pour remédier à ces desordres, qui est que Sotelo fust Evêque dans le Royaume d'Oxus, ayant esté

T A B L E.

esté empêché par les Jesuites, il se trouvoit d'autant plus obligé d'en donner avis à son Successeur. Mort très-Cbrestienne de son Colleague d'Ambassade vers le S. Siege. p. 172

§. XIV. Illustre martyre d'un Religieux de S. François, d'un Jesuite, & de 56. Japonnois, sur l'avis que les Hollandois avoient donné à l'Empereur du Japon qu'il y avoit des Prestres cachez dans sa Cour Imperiale, & plusieurs Cbrestiens de la Noblesse même. p. 176

§. XV. Plusieurs Cbrestiens du Japon foibles dans la foy : mais que c'estoit ordinairement ceux qui n'estoient pas nourris de la parole de Dieu, & fortifiez par la vertu des Sacremens. Qu'un seul Evêque Jesuite residant à Macaone pouvoit pas suffire pour une si abondante Meisson. p. 178

§. XVI. Que le plus pressant estoit d'établir un grand nombre de bons Pasteurs, pris d'entre les Japonnois mêmes.

§. XVII. Necessité d'y mettre aussi plusieurs bons Evêques. Que les Religieux & les autres Ouvriers Evangeliques sans Evêques sont des nerfs sans os. p. 183

§. XVIII. Reponse à ceux qui disoient qu'il pourroit y avoir contestation entre les Evêques. p. 187

§. XIX. Que ce que les Jesuites avoient fait apprehender pour exclure du Japon les autres Religieux s'estoit trouvé faux ; & que depuis que ces autres Religieux y estoient entrez, il y a eu parmi les Japonnois plus de sermeté dans la foy, & plus de constance pour souffrir le martyre. p. 189

§. XX. Grande union parmi les autres Religieux, & qu'ils n'avoient de contestations qu'avec les Jesuites, à cause des mauvais sentimens.

T A B L E.

- sentimens qu'ils enseignoient. Evêques neces-
saires pour arrester ces divisions.* p. 192
- §. XXI. *Qu'il y a toute sorte de biens à esperer
de l'établissement des Evêques : & qu'on ne
doit point estre en peine de trouver de quoy les
faire subsister. Que vivant pauvrement, com-
me faisoient les Apostres, ils auroient toujours
assez de quoy vivre.* p. 196
- §. XXII. *Conclusion de la lettre. Protestation
qu'il n'a rien dit que de très-public & de très-
certain ; & qu'après y avoir esté porté inter-
rieurement, & comme estant près de compa-
roistre devant Dieu.*

T R O I S I E M E P A R T I E :

*Memorial, présenté au Roy d'Es-
pagne, par le Pere Diego Collado, de
l'Ordre de S. Dominique.*

- §. I. *Que les Jesuites vouloient estre seuls au Ja-
pon. Réponse à leur premiere raison : qu'eux
seuls les premiers y avoient introduit la foy*
p. 207
- §. II. *Réponse à leur seconde raison : que por-
vant fournir assez d'hommes pour la mission
du Japon, il n'estoit pas nécessaire que d'autres
y vinssent.* p. 209
- §. III. *Réponse à la troisième raison : que tant
qu'ils ont esté seuls au Japon, il n'y a point
eu de persecution, & qu'il n'y en a eu que de-
puis que les autres Religieux y sont entrez :
Que cela est faux ; qu'il y a eu des persecutions
lors qu'ils estoient seuls ; & que ce sont eux
qui ont esté cause des dernieres.* p. 212
- §. IV. *Réponse aux calomnies contre Collado
Auteur du Memorial, qu'ils accusoient faus-
sement*

T A B L E.

sement d'avoir esté cause de la persécution de
1622. p. 224.

§. V. Reponse à l'orgueilleuse prétention des Je-
suites, qu'il n'y avoit qu'eux capables de bien
conduire les Japonnois, & de les maintenir
dans la foy. p. 231.

§. VI. Reponse à une prétendue division de pa-
roisses, que les Jesuites alleguoient pour empê-
cher que les autres Religieux ne fissent aucune
fonction dans le Japon. p. 233.

§. VII. Les Jesuites dans des Ecritures présen-
tées à Rome imposoient à Philippe d'avoir con-
certé avec les Religieux des Philippines, que
sous pretexte de prescher la foy, ils luy donne-
roient moyen de se rendre maistre du Japon; &
dans celles qu'ils presentoient au Conseil d'Es-
pagne, ils taxoient le Pape comme donnant des
ordres en ces pais-là prejudiciables à sa Maje-
sté Catholique. p. 236.

§. VIII. Reponse à ce que les Jesuites préten-
doient, que les Religieux Castillans allant aux
Philippines aux depens du Roy Catholique, ils
y devoient demeurer. p. 240.

§. IX. Refutation d'une insigne fourberie que
les Jesuites avoient employée pour faire croire,
que la lettre de Louis Sotelo apportée par Col-
lado estoit supposée. p. 241.

§. X. Moyens proposés pour le bien des Eglises
du Japon, & rejettez par les Jesuites.
1. Moyen: Y envoyer 4. Evêques, dont l'un
fust Metropolitain. p. 244.

§. XI. 2. Moyen: Que les Evêques & les au-
tres Ministres del' Evangile fissent profession de
paupreté. A quoy les Jesuites ne vouloient point
entendre, parce qu'ils estoient marchands.
Leurs méchantes raisons pour justifier leur
commerce. p. 246.

§. XII.

T A B L E.

§. XII. 3. *Moyen : Ne faire aucune division de paroisses tant que la persecution dureroit , afin que tous les Missionnaires pussent assister les fideles par tout où ils se trouveroient.* p. 248

§. XIII. 4. *Moyen : Liberté à tous les Religieux d'entrer au Japon , & des censures contre ceux qui les troubleroient. Refutation de ce que les Jesuites disoient sur cela ; tantost en niant qu'ils les troublassent : & tantost en pretendânt qu'ils avoient droit de le faire comme Pasteurs.* p. 250.

§. XIV. 5. *Moyen : Ne prendre point garde par quelle route on aille au Japon. Que les Jesuites qui vouloit empêcher les autres Religieux d'y aller par les Philippines , y alloient eux mêmes par là.* p. 252

§. XV. *Reproches des Jesuites contre les autres Religieux qui se plaignoient d'eux. Réponse au 1. Que les autres Religieux sont leurs adversaires , & particulièrement les Dominiquains , & qu'ainsi ils ne doivent pas estre econtez en ce qu'ils disent contre eux.* p. 255

§. XVI. *Reproche contre Collado en particulier : Qu'il avoit eu prise avec eux au Japon. Réponse : Qu'il n'avoit rien dit contre eux qu'il n'eust prouvé par des témoignages irreprochables : Qu'ils se vansoient d'avoir des lettres de luy où il leur imposoit des choses fausses & très-criminelles : mais qu'ils n'avoient jamais osé les produire.* p. 259

§. XVII. 3. *Reproche contre le même Collado : Qu'il avoit abusé de l'autorité du Pape qui luy avoit donné commission d'informer de 26. Martyrs. Il fait voir l'impertinence de ce reproche.* p. 261

§. XVIII. *Réponse à des raisons politiques que les Jesuites employent pour persuader au Roy*

T A B L E.

*Roy d'Espagne, qu'il estoit de son interest
qu'ils demeurassent seuls au Japon.* p. 262

QUATRIEME PARTIE:

*Extrait de la Relation du Japon,
& de la cause de la persecution des
Chrestiens dans ses Isles, par M. Ta-
vernier dans le dernier volume des
ses voyages.*

AVIS. p. 267
*Extrait de la Relation du Japon,
&c.* p. 269

CINQUIEME PARTIE:

*Lettre de M. Palafox Evêque
d'Angelopolis, à un Provincial des
Jesuites.*

AVIS sur cette lettre. p. 278
*Lettre de l'Illustrissime Dom Jean de
Palafox, Evêque d'Angelopolis, au
P. André de Rada Provincial des Je-
suites.* p. 307

SIXIEME PARTIE: Remar-

*ques sur diverses choses importan-
tes que les Jesuites racontent d'eux-
mêmes en rapportant les Histoires de
leurs missions.* p. 329

I. REMARQUE; Feûne jusques au soir
compté entre les erreurs des Esbiopiens. Ib.

II. RE-

T A B L E.

II. REMARQUE. *Les Jesuites trouvent qu'il n'y avoit rien à faire avec les Chrestiens de S. Thomas, parce qu'ils ne vouloient point entendre parler de se servir d'autre langue dans le service divin, que de la Caldéenne.* p. 348

III. REMARQUE. *Que le Pape ayant trouvé bon qu'ils tradussent l'Ecriture sainte en Chinois, & qu'ils dissent la Messe, recitassent le Breviaire & administrassent les Sacramens en cette langue; par un esprit opposé à l'esprit de l'Eglise ils jugerent plus à propos de n'en rien faire.* p. 354

IV. REMARQUE. *Les Jesuites ayant un Evêque de leur Ordre pour le Japon, par lequel ils auroient pu faire autant de Prestres du país qu'ils auroient voulu, ils n'en font ordonner que trois en 1601. cinquante ans depuis qu'on avoit commencé d'y prescher la foy. Différente conduite des Evêques François & Vicaires Apostoliques dans les Royaumes de Siam, du Tonquin & de la Cochinchine.* p. 364

V. REMARQUE. *Que les Jesuites ont remougné dans leurs histoires, qu'ils regardoient comme un grand mal, qu'il y eust des Evêques dans la Chine.* p. 371

VI. REMARQUE. *Discours qu'un Jesuite Portugais fit aux Evêques François qui alloient prescher la foy dans les Indes & dans la Chine, pour leur persuader qu'on n'avoit pas besoin d'Evêques en ces país là, qu'ils n'y feroient rien, & que c'estoit le diable qui les y avoit envoyez pour empescher le bien qu'ils faisoient en Fran.c.* p. 374

VII. REMARQUE. *Que ce que rapportent les Jesuites du respect que S. François Xavier & leurs premiers Peres avoient pour les Evêques, est la condamnation de la maniere*

A R T I C L E.

niere insolente dont ils les ont traitez depuis. p. 384

VIII. REMARQUE. Jesuites Mandarins du premier Ordre dans la Chine. Quel est l'Habit, l'Equipage, le Faste & la Pompe de cette Dignité, selon les Jesuites mêmes. p. 388

SEPTIEME PARTIE: Extrait du Livre des Missions Apostoliques de M. l'Evêque d'Helio-polis.

AVIS sur cette Lettre.

CHAPITRE III. Du legitime usage des moyens humains.

ARTICLE I. Que les moyens purement humains ne sont point conformes à l'Esprit Apostolique. p. 399

ARTICLE II. Que le trafic est indigne d'un homme Apostolique. & qu'il luy est defendu. p. 402

ARTICLE III: Qu'il ne faut pas employer la force pour introduire l'Evangile. p. 405

ARTICLE IV. Que les Missionnaires ne doivent point se procurer de l'autorité par les moyens humains. p. 407

ARTICLE V. Contre la sagesse humaine. p. 410

ARTICLE VI. Des autres moyens humains. p. 412

ARTICLE VII. Que doit faire un Missionnaire, lorsqu'il luy semble que la Mission ne fait aucun progrès, parce qu'on ne se sert pas de moyens humains. p. 414

F I N.

Fautes d'Impression.

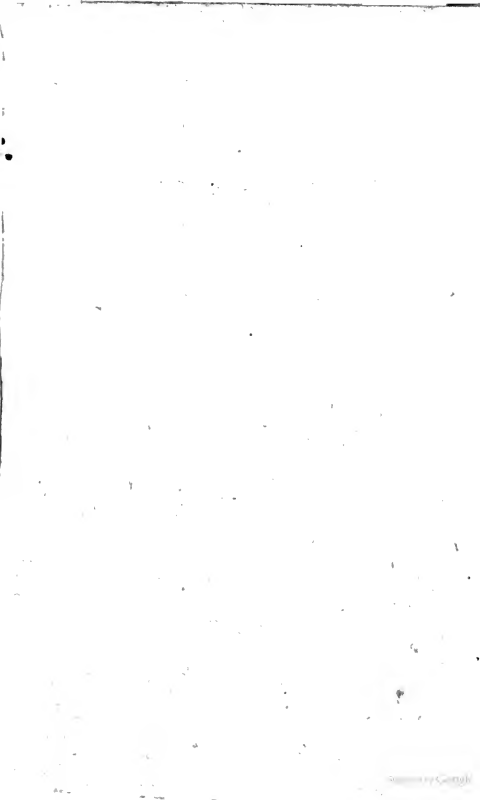
Pag.	Lig.	Fautes.	* Corr.
56	19	car si on ne les	car si on les
73	13	del'observer	d'observer
89	31	de nostre Or- dre de S. Fran- çois	de nostre Ordre & de celui de S. François
187	32	Cour	Cœur
255	32	procureur	procurer
376	2	Barut	Berithe
379	8	Barut	Berithe.



ANT
1462463









XII
CS